LE CHEF DE L'ÉTAT POLONAIS LA GÉRÉMONIE ASSISTE A **D'INSTALLATION** DE JEAN PAUL II

LIRE PAGE 24



Dîrecteur : Jacques Fauvet

1,80 F Algéria, 1,30 DA: Maron, 1,60 dir.; Toutsia, 130 m.; Allemagne, 1,20 DM; Antrune, 12 sch.; Belgique, 13 fr.; Canada, \$ 8,75; Danemark, 3,75 pr.; Espagne, 40 pes.; Eranda-Bratagne, 25 p.; Grèce, 25 dr.; Iran, 50 ris.; Italia, 480 L; Liban, 200 p.; Lusembourg, 13 fr.; Horrego, 8 pr.; Pays-Bas, 1,25 ff.; Portogal, 24 esc.; Suède, 2,80 pr.; Suisse, 1,10 fr.; U.S.A., 65 cts; Taugoslavia, 13 din.

Tarif des abonnements page 5, Rue des staliens 75427 Paris – Cedex **69** C.C.P. 4287-23 Paris 1 Télez Paris ao 650572 TH.: 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

La Grèce au seuil

Pour la seconde feis cette année, M. Constantin Caramanlis, chef du gouvernement grec, vient s'entretenir avec M. Giscard d'Estaing de l'état des conversations sur l'entrée de la Grèce dans la Communanté européenne. Il sera reçu le 23 octobre à déjeuner à Mariy par le président de la République, après un passage a Rome pour y voir M. Giulio Andreotti. De Paris, il se rendra à Dublin en visite officielle de deux jours. Sa preoccupation majeure réside dans le maintien du calendrier envisage par M. Giscard d'Estaing lui-même. qui, le 28 janvier, assurait son interlocuteur que « 1979 verrait l'achèvement des ratifications ». ce qui suppose que les négociations proprement dites solent closes au printemps prochain.

Mais les réunions des ministres des affaires étrangères de l'Europe des Neuf et celles des experts affrontent régulièrement les obstacles qui se mettent en travers du principe admis de l'entrée de la Grèce dans la Communauté. L'objection fondamentale demeure : sera-t-elle seule à le faire, comme y insiste M. Caramanlis. or demensera-t-elle sur le seuil, attendant que soient déterminées les conditions d'entrée du Portugal, de l'Espagne, sans parler des démarches de la Turquie?

Ainsi, le 17 octobre à Luxemhourg, les ministres des affaires ctrangères ne sont-lis pas parvenus à s'entendre sur les modalités de la liberté de circulation des travailleurs migrants grecs exigée par les traités de Rome. La Commission a proposé une limiintion pendant une période de transition de huit ans; la République fédérale demande qu'elle -vit portée à donze ans à dater de 1981, date probable de l'entrée officielle de la Grèce. La France pour sa part suggère sept ans.

En fait, il s'agit moins de contrôler les émigrants grees (lis sont deux cent quarante mille dans la C.E.E.), dont le mouvement s'est notablement ralenti, que de ne pas ouvrir à terme la porte aux émigrants portugais et espagnols. Il en va de même pour l'entrée des produits agricoles grecs, sans droits de douane et immédiatement, sur le marché intérieur de la C.E.E. La France et l'Italie sont à cet égard directement concernées et demandent que le principe de la libéralisation soit aménagé par la définition d'étapes qui ne seraient pas automatiques, de façon à permettre les adaptations nécessaires et à imposer le même mécanisme aux productions espagnoles et portugaises.

La concurrence greccue ne constitue pas de véritable . menace » pour les productions agricoles françaises et italiennes. La complémentarité l'emporte. Ce sont les pays tiers (Israel, Tunisie. Maroc) qui en subiraient les plus fortes incidences.

M. Constantin Caramanlis, en dépit de fort bonnes cartes et malgre les relations amicales qu'il entretient en France, se heurte à des réalités politiques profondes. Le rééquilibrage géographique de la Communanté européenne par son extension à tout le secteur mediterraneen est tout à fait justifié : au nom de quel principe, de quelle préférence, refuser an Portugal et à l'Espagne d'y entrer?

Avec ce rééquilibrage, c'est toute la structure institutionnelle de la C.E.E. qui sera a remanier, c'est une stratégie des relations avec les autres pays de la Méditerranée qui devra être définie, en y comprenant des problèmes aussi délicats que les relations gréco-turques ou les résurgences de affaires balkoniques. La C.E.E. fut possible parce que l'Allemagne et la France s'étaient réconciliees. Mais, entre Athènes et Ankara demeurent pendants des litiges territoriaux. Les autres membres de la Communauté peurent hésiter avant de se départir. sur ce point, d'une attitude dislante et d'un non-engagement de

Les négociations de Washington Le débat sur la social-démocratie | Les industries

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Jérusalem consulte sa délégation mais estime que les conversations du Marché commun avec l'Égypte «ne sont pas dans l'impasse»

Jérusalem se refuse à qualifier d'e impasse : les difficultés apparues dans les négociations égypto-israéliennes qui se déroulent à Washington avec la participation active des Américains. Le président Carter ayant proposé une nouvelle version du projet de traité égypto-israélien, le gouvernement israélien a toutefois jugé utile de rappeler sa délégation « pour quelques jours » pour consultation.

MM. Dayan et Weizman, respectivement ministre israelien des affaires étrangères et de la défense, sont attendus en Israël où ils participeront selon toute probabilité au conseil des ministres prévu pour dimanche matin.

A Damas, d'autre part, on a annoncé officiellement samedi que le président Assad de Syrie accomplirait une « visite de travail - en Irak la semaine prochaine. Cette visite, qui précédera la réunion dans la capitale irakienne, le 2 novembre prochain, de la conférence au sommet des pays du « camp de la fermeté » marque une amélioration des relations très tendues entre Damas

De notre correspondant

Washington, — Les difficultés apparues depuis quatre jours dans les négociations israélo-égyptiennes ont conduit, au terme d'une dangereuse escalade, à une situation qui toutes les apparences d'une impasse. Dans l'immèdiat le rappel à Jérusalem, pour consultations, des quatre principaux membres de la délégation israéllenne, annoncé vendredl 20 octobre, équivaut à une suspension de la conférence lusqu'à mercredi probablement alors qu'au contraire les conversations amicales du demier week-end avaient laissé

penser à certains qu'on pourrait parapher un traité de paix dans une semaine tout au plus. Comme le général Dayan l'avait noté en présence de

M. Carter jeudi, cette rencontre - n'est pas Camp David, et les chets d'Etat n'y siègent pas ». Il est donc apparu nécessaire, du côté israéllen tout au moins, de regagner ses bases pour recevoir de nouvelles MICHEL TATU.

(Lire la sutte page 3.)

LES INDUSTRIELS FRANÇAIS DE L'ARMEMENT REDOUTENT D'ÊTRE SUPPLANTÉS EN EGYPTE PAR LEURS RIVAUX AMÉRICAINS

(Lire en page 3 l'article de Jacques ISNARD.)

Deux analyses divergentes au sein du secrétariat du P.C.F.

Le débat engagé au sein du parti communiste ne se simite pas aux cellules de base. Il se développe également au sein du secrétariat du P.C.F. où deux analyses s'opposent. Selon la première, la social-démocratie a déjà rejoint le camp de l'« impérialisme » : selon la seconde, les jeux ne sont pas encore fails, et le P.C.F. peut, par son action, ramener le P.S. sur des positions de lutte de classe. Cette divergence devraît être tranchée à l'occasion du débat préparatoire au vingt-troisième congrès du P.C.F., qui siègera dans le courent du mois de mai 1979.

Le parti socialiste, quant à lui, a réuni, samedi 21 octobre, son comité directeur. Il devait adopter un manifeste qui servira de base à la campagne du P.S. pour l'élection européenne du 10 juin. Les dirigeants socialistes ont également repris l'étude du dossier des radios locales.

Le débat engagé au sein du parti communiste au lendemain des élections législatives a permis d'évoquer déjà de nombreux thémes, mais il tendait à se polariser sur la vie interne et le fonctionnement du P.C.F. Bien que la démocratisation du « centralisme démocratique » reste à l'ordre du jour et que des progrès doivent, semble-t-il, être faits à l'occasion du vingt-troisième congres, la discussion est en train de s'approfondir. Elle concerne désormais certaines des options essentielles du P.C.F.

Tel est le cas en particulier des relations des communistes français avec l'Union soviétique La sortie du livre l'U.R.S.S. et nous, qui avait été encouragée par Jean Kanapa avant son déces, a permis qu'un débat s'engage sur ce sujet à tous les échelons du parti. Les auteurs sont submerges d'invitations. Ils sont même conviés à exposer leurs thèses par des comités fédéraux ou des comités de sections.

Jusqu'à présent, la presse communiste avait évité de s'ouvrir à cette discussion (le Monde da 19 octobre), en dépit des efforts des cinq auteurs. Il convient donc de relever l'article signé par Michel Cardoze dans l'Humanité du 21 octobre, qui

pour la première fois, expose la thèse centrale de l'U.R.S.S. et nous. à savoir que l'Union soviétique n'échappe pas aux « tensions, conflits (ou luttes si on veut! des classes et couches sociales n, même si ceux-ci ne sont pas de même nature que dans les régimes capitalistes. Michel Cardoze, poursuivant son analyse de l'ouvrage, s'arrête sur la question des Intellectuels. Il constate qu'en Union soviétique « la tendance a été de réduire la culture à sa responsabilité politique », donc de la soumettre au pouvoir, et il n'hésite pas à noter que

cette situation « vient de Lénine

lui-meme s.

Les communistes sont donc en train de dépasser leur analyse traditionnelle, qui réduisait les aspects négatifs de la situation en Union soviétique à des sequelles du règne de Staline. C'est sans doute le résultat que voulait atteindre M. Georges Marchais en i obtenant que le bureau politique du P.C.F. cautionne l'U.R.S.S. et nous. Sa démarche a toutefois une seconde signification. Elle invite les Intellectuels communistes à dépasser le stade de la

critique THIERRY PFISTER. (Lire la suite page 7.)

navales en crise

Marins et dockers lancent des appels à la grève

L'ensemble des industries navales et des transports masitimes traperse une grave crise économique et sociale. Les marins C.G.T. ont lancé le 20 octobre un ordre de grève générale illimitée pour s'opposer à l'embauche de marins du tiers-monde sur les navires. notamment les paquebots trançais. La Pédération nationale des dockers C.G.T. appelle les ouvriers des ports à supprimer des ce samedi les heures supplémentaires et les travaux de nuit et à faire grève en totalité toute la journée de lundi. Le trafic des ports sera donc paralysé.

Des millers de manifestants qui ont délilé dans Paris, vendredi, ont souligné l'extreme gravité des conséquences qu'aurait l'effondrement des chantlers navals. Les dirigeants des chantlers ont à faire face sur cino fronts : l'inquiétude des quelque trente mille salariés (sans compter les firmes sous-traitantes), l'assèchement complet des carnets de commandes, les craintes - pour ne pas dire la panique - qui commence à s'emparer de certains actionnaires. la nécessité de trouver des activités de conversion industrielle (secteur nucléaire, ingénierie maritime, usines flottantes). enfin l'infransignance du gouvernement qui refuse d'accroîtra les aides tant que les cinq grands chantiers ne seront pas allés plus avant dans la vole du regroupement

Neuf ans de régime militaire en Somalie

Les dirigeants de Mogadiscio ont sauvé l'essentiel après la défaite de l'Ogaden

M. William Harrop, adjoint au secrétaire d'Etat américain, chargé des affaires africaines, est arrive le vendredi 20 octobre à Mogadiscio où il dirige la délègation qui doit assister, ce samedi, aux cérémonies du neuvième anniversaire de l'accession au pouvoir du général Syaad Barre. Il a déclaré que sa visite « marque le terme d'une année d'amélioration constante des relations entre les Etats-Unis et la Somalie».

le guide pratique

1978-79

Mogadisclo. — L'éditorial du nouvel hebdomadaire officiel de langue anglaise chante les louanges de l'a invincible révolution s. Les directeurs généraux des ministères terminent un « recuclage » de quatre mois dans des camps militaires. Danab, bulletin des fronts somalis de libération de l'Ogaden, déverse ses diatribes quasi quotidiennes contre

le « colonialisme noir abyssin »

devait s'achever sur une défaite en mai 1978. De notre envoyé spécial JEAN-CLAUDE POMONT!

et le « néo-impérialisme russe ». Les salaires sont encore amputés de 12 % pour contribuer à « l'ejfort de guerre », a Nous sommes toujours menacés et il n'est pas question de relacher noire effort », explique, avec conviction, le nou-

500 PAGES

EN VENTE PARTOUT - 16 F

veau ministre de l'information. Surprenante Somalie. Huit mois après l'amère retraite d'Ogaden, le peuple secret de l'extrême corne de l'Afrique continue de rèver, de nier l'évidence, tout en procédant discrètement à certains ajustements. En évoquant l'Ogaden meurtri - et perdu pour longtemps — on parle moins souvent de « Somalie occidentale », et une sourdine a été mise, ces dernières semaines, sur la guérilla qui s'y poursuit. La référence au caractère « scientifique » du

M. Harrop pourrait négocier avec les diri-

geants de Mogadiscio la reprise d'une aide

militaire américaine substantielle. Les Etats-

Unis, qui avaient promis une assistance aux

« armes défensives » d'un montant de 15 mil-

lions de dollars à la Somalie, n'avaient pas

donné de suite à leurs engagements au terme

de la campagne somalienne en Ogaden, qui

socialisme proné par le régime est moins fréquente. Le petit commerce — et la corruption semblent connaître un second souffle. Tandis que deux cargos américains déchargent dans le port de Mogadiscio 13 000 tonnes de grains et d'hulle, la population ne fait plus la queue, comme c'était encore le cas en mars, devant les épicarles. Plus d'un mois après leur condamnation. les dix-sept présumés du complot avorté du 9 avril attendent toujours une problématique grâce présidentielle.

(Lire la suite page 4.)

UN SUPPLÉMENT DU « MONDE » SUR LE NORD - PAS-DE-GALAIS

Six défis dans l'actualité (Lire pages 9 à 23.)

AU JOUR LE JOUR

Rencontres

La corporation des billettistes est très flattée qu'un de ses membres les plus notoires ait été choisi pour faire partie de la délégation française aux cérémonies qui oni marqué l'avènement de Jean Paul II.

Il est vrai que, en l'occurrence, le journaliste se double d'un theologien. Mais, justement, il est peut-étre dommage d'envoyer rencontrer le pape un homme qui n'en finit pas de rencontrer Dieu. Comme chante Atahuaipa Yupangui, a par ma maison n'est jamais passè un monsieur aussi important ».

Journal du soir pour journal du matin, s'en connais qui n'auraient pas été fâchés de jaire le voyage de Rome. ne seruit-ce que pour la nouveauté de la rencontre.

ROBERT ESCARPIT.

Des efforts pour l'exportation

A la différence de la sidérurgle. la situation financière de la plupart des chantiers est relativement saine. C'est pourquoi l'Etat voudrait que les bénéfices (même limités) dégagés par les chantlers soient utilisés pour prendre, même à perie, certaines des commandes de navires qui se négocient sur le marché mondial.

Mals les chefs d'entreprise estiment qu'ils ne peuvent courir le risque de mettre en péril leurs comptes d'exploitation, puisque aussi blen les réserves financières dont lis disposent doivent être en priorité affectées à des activités nouvelles tournées vers l'exportation et créatrices d'emplois qualiflés. Ils réclament une réunion tripartite (gouvernement, syndicats, entreprises) pour mettre au point sur plusieurs années un plan industriel et social.

(Lite page 8 le reportage de François Grosrichard sur la conversion industrielle dans la Basse-Loire.)

L'UNESCO ET LE PATRIMOINE CULTUREL ÉQUATORIEN

Sauver Quito

Quito: 10 000 hectares, sept cent mille habitants : le centre historique (c'est-à-dire la vielle ville coloniale) : 348 hectares, cent dix mille habitauts. Ces quatre chiffres suffisent à poser les problèmes auxquels sont confrontés le gouvernament èquatorien, le municipalité de Quito et la direction nationale du patrimoine artistique.

La vallée de Quito, bosselée de collines et enserrée entre les deux cordillères couronnées de volcans ennelgés, semble avoir été occupés pendant plusieurs millénaires avant Jésus-Christ Vers le début de notre ère, le alte pourrait avoir été une villégiature royale. Mais c'est l'inca

(1) Cette phrase sinsi que les détails qui précédent et qui suivent sout extraits du livre Quito Eterno (Ediciones Paraiela Cero, Quito; 377 pages; tres nombreuses et tres belles photos; texte quadrilingue : espagnol, français, anglais, allemand).

Tupac Yupanqui qui fonda visiment ja vilje au guinzième siècle. Son fils, Huayna Capac, en fit sa résidence habituelle, donnant à Quito une grandeur et une prospérité telles que les conquérants espagnola en entendirent parier des leur arrivés, en 1527, sur les côtes équatoriennes. Sept ans plus tard, Sebastien de Benalcazar arrivalt à Quito. attiré par la renommée fabuleuse de sors escomptés.

De la ville incasique. Il ne reste rien. Tout ce qui existe actuellement est postérieur au 28 août 1534, lour où Diego de Almagro promulga l'acte de fondation de la ville de San-Francisco - sur les lieu et place où se trouve le village qui en dislecte indien s'appelle maintenant Quito = (1).

> YYONNE REBEYROL. (Lire la suite page 36.)

Examen de conscience

E Cambodge, le Lacs, le Vietnam : goulags à leur tour, plus ou moins forcenés. Pour troisième au Nord, cela doit longtemps. Dès le moment. sans doute, où il combattait si valipuis pour libérer le Sud de presence américaine, et où nous étions un certain nombre, en France, a soutenir sa cause, comme nous le pouvions. La bonne figure de Ho Chi Minh a joué le rôle de rideau de bambon, en somme. Ce n'est pas la première fois que la lutte libératrice s'accompagne ou est suivie de ces fruits venéneux. Mais l'ampleur de l'horreur apparait très supérieure. La productivité en noir du système communiste est décidement inégalable - sauf par son frère ennemi, le fascisme et son déroulement aussi implacable que celui du destin antique.

Quelles lecons devons-nous en tirer, nous qui, à tel ou tel moment, récent ou lointain, avons été — mentalement ou pratiquement — compagnons, auxilialres subjectifs ou objectifs, directs ou indirects, de cette route? Bien des choses très pertinentes ont été écrites à ce sujet mais il ne me semble pas que l'on soit encore alle jusqu'au bout, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur. La peur de se retrouver à droite rétrécit, jusqu'ici, tout particulièrement en France, les révisions les plus déchirantes.

Sur le plan intérieur, comme je l'ecrivais en mai 1956 dans la Bouteille à la mer et dans Combat, en appelant le P.C.F. et ses dirigeants à une complète autocritique et à une transformation radicale des structures du parti — ce qui me valut, bien que non adhérent, d'être remercié des Lettres trancaises par mo ami Louis Aragon. — c'est la socialdémocratie injustement honnie. qui paraît s'imposer comme objectif. Elle n'offre pas toutes garanties ce n'est pas une canacee : la politique d'un Guy Mollet, naguere, suffit à l'indiquer Mais eile est seule suscentible de mesures sociales avancées, dans le pluralisme et la liberté, et elle a fait ses preuves, vallle que vaille, en Grande-Bretagne, en Europe du Nord, chez nousmêmes autrefois avec un Léon Blum — dont je dus défendre naguère, la mémoire avec Claude Roy contre les attaques hysteriques d'André Wurmser.

L'impulsion de mai 68

Si quelques - uns commencent ou recommencent aujourd'hui a dédouaner le mot de social-democratie, il me semble que, genéralement, ils éludent encore l'un des principaux problèmes. Ils se proclament anticapitalistes d'une façon plutôt sommaire, sinon littéraire. Car s'il est vrai qu'une social-démocratie véritable s'attaque carrément aux maux du capitalisme et peut le contraindre à plus de justice, elle n'en supprime pas, et de loin, tous les mécanismes. Pour la raison très simple et dure qu'il ne semble bien n'y avoir de possibles, en ces temps, one deux systèmes économiques, le capitalisme et ses variantes, et le communisme, qui, lui, s'avère sans variantes une fois au pouvoir. De fait, s'll ne manque pas d'Etats capitalistes virant au totalitaire, les seules démocraties existantes ont une économie capitaliste, même lorsqu'elle est assez socialisée. C'est affligeant, mais ne faut-il pas, enfin, en prendre acte? Ce qui oblige, c'est certain, à préférer à la révolution marxiste

LE MONDE diplomatique

NUMERO D'OCTOBRE Les accords de Camp David **UNE PAIX**

« JUSTE ET DURABLE » ? La contestation en R.D.A.

L'élorgissement de la C.E.E. Le numero: 6 F

5, rue des Italiens : 75427 Paris cedez 09 Publication mensuelle du Monde En vente partout

par MARC BEIGBEDER

combattre pour elles. Il est vrai qu'une impulsion

neuve est venue ou revenue avec

ce qu'on peut appeler, d'un mot, le gauchisme. Incontestablement. mai 68 a commencé de déterminer. chez nous, une assez profonde transformation des mœurs, de la culture, des rapports individuels et sociaux, et a redonné un sang aux militants, même au P.C.F. Mais si cet apport - dont les mouvements écologiste, féministe, et la protestation anti-nucléaire sont des aspects essentiels concomitants — n'est pas loin d'équivaloir à une révolution — plus ou moins en voie d'intégration, — il ne paraît malheureusement pas susceptible d'offrir une troisième voie économique, sinon assez marginalement. On peut compter sur le « gauchisme » pour contribuer à garder la social-démicratie de dévier à droite, pour l'aérer et la rendre vivante, pour décontracter les hiérarchies et faire valser les privilèges, pour amadouer la bureaucratie mais il est peu probable qu'il ait la capacité de produire lui-même un système économico-social d'en-

Pour l'extérieur, la lecon n'est pas plus gaie, et surtout elle a syne — prophète au courage indubitable — omettait, sinon refuque ce serait ouvrir la voie au qu'après la mort.

lag, nous ne comprenions pas. Nous nous distons : « Il est mal informé » Et ausst : « La défense de la liberté, la protestation contre les tortures, etc., ne peuvent avoir de bornes. > Nous nous trompions pour le premier point il avait une vision claire de l'évenement la suite le montre.

Aucune complicité n'est acceptable

En revanche, nous ne nous trompions pas en dénonçant les horreurs du régime de Thieu pas plus que maintenant, celles d'Argentine, d'Iran et d'ailleurs. Nous avions raison de tenir qu'aucine complicité, qu'aucun mutisme, ne sont acceptables, quelles qu'en soient les justifications, dans de telles situations. Même si c'est tirer, en fait, les marrons du feu pour le communisme et le goulag. Car la morale est absolue, indivisible, et doit avoir le pas sur le politique luimême. Mais ce qui est devenu patent à présent, et qu'il faut réaliser, c'est que la défense de la liberté et de l'homme est objectivement ambigue, on susceptible de l'être. Ce dont, au vrai. grace an christianisme, et à la peu de chances de mettre fin à lucidité d'un Emmanuel Moul'ambiguité. Quant un Solienit- nier, à son « vessumisme actif ».

je me suis toujours douté. L'autre monde et sa génétique, sait, de condamner les dirigeants où le rose n'enfantera jamais que du Vietnam du Sud en arguant le rose nous ne le connaîtrons

MEUTE

vitrines des librairles. Pourtant. de l'Amérique du Sud à l'Asle du Sud-Est, ses idées triomphont : peu à peu, elles s'impatronisent de la planète entière. C'est le règne de Léviathan.

Selon Hobbes, l'humanité n'est qu'un ramassis de canaliles égoistes que seule la force peut contraindre à œuvrer pour le biso commun. Hobbes nie la distinction, entre le bien et le mal, et soutient que l'individu se laisse uniquement guider par son intérêt. Aussi, tant que la volonté supérieure de l'Etat n'existe pas, les hommes se conduisent entre eux comme des bêtes sauvages. Hobbes prône donc la necessité de l'absolutisme d'Etat : pour que règne l'harmonia, il faut établir au-dessus des particuliers une autorité une et despotique. L'égoisme totalitaire du gouvemement doit subjuguer les égoismes déréalés des individus. Il n'y a qu'un bon terrorisme, qui est le terrorisme d'Etat.

Dans son excellent reportage. - L'Asie du Sud-Est via Bangkok - (1). Claude Schmitt note: Le marché de l'exotisme estatique est florissent. > Ce qu'il ne dit pas, c'est que pour les pays d'Asie encore soumis au .capitalisme libérai, cet exotisme est principalement celui du sexe.

par GABRIEL MATZNEFF

que la pauvreté contraint à la poussent tant d'Occidentaux à s'envoler vers la Thallande, Ceyian ou les Philippines. Personne ne l'écrit, mais tout le monde le sait.

Est-ce un bien ? Est-ce un mai? Hobbes dirait qu'il n'est pas possible de récondre à de telles questions. L'homme n'est pas spontanément l'animal civique, zoon politikon, qu'imaginait Aristote, et, dans une société fondée sur la pouvoir de l'argent, le devise qui règle la vie des citoyens est « chacun pour sol ». Les filles et les garçons qui, à Bangkok, à Manille ou aux Célèbes, se prostituent aux riches étrangers almeralent sans doute n'avoir pas à le faire; mais peut-être préfèrentils cela à travailler douze heures par lour dans des rizières.

Un Intellectuel français n'a pas à porter un jugement moral sur la licence des pays asiatiques où le dollar est rol; mais Il n'a pas davantage à en porter sur la coercition de ceux qui ont basculé dans le camp de Léviathan. La les délices de Capoue; (cl., les rigueurs de Sparte. Si nous sommes animés per une conception hedoniste de l'existence, nous pouvons raffoler des premières et redouter

pas à parer nos vices du noble droits de l'homma. Chez les nostrugiques de l'ancienne Indotion des actuels régimes du Cambodoe et du Vietnam toujours queique chose de suspect ; elle sent irrémédiablement le fagot.

Un des personnages des Démons explique qu'il faut tuer ou bannir les hommes supérieurs. arracher la langue de Cicéron. crever les yeux de Copernic, lapider Shakespeare, car la société à venir veut l'égalité dans l'esclavaga. Ce programme, les assassins de Mandelstam et de Florenski l'ont réalisé en Russic, et nous ne doutons pas que les nouveaux maîtres de l'Indochine n'elent, eux aussi, le désir de le sulvre. Mais la situation est-elle si différente en Occident? C'est à nos sociétés européennes que songesit Hobbes, lorsqu'il décrivait la haine ues médiocres pour les hommes de talent. Pourquoi tourner nos yeux vers la lointaine Asie ? Chez nous, aujourd'hul, qu'un esprit libre apparaisse, et aussitôt la meute des arrivistes des algris et des jaloux se déchaîne contre lui, et n'a de cesse qu'elle ne l'ait réduit au silence. Oh I dans toutes les règles, et e plus démocratiquement du monde i Mais c'est la même haine, la même mesquinaria, et, finalement, la même mise à

(1) Aifred Elbel, éditeur, 1978.

Répliques... à Laurent Schwartz

La publication dans le Monde du 5 octobre d'un reportage de Roland-Pierre Paringaux au Vietnam et d'un éditorial condamnant la violation des droits de l'homme dans ce pays, puis les réponses de l'ambassade du Vietnam, du secrétaire général de l'Association d'amitié franco-vietnamienne, du professeur Laurent Schwartz (le Monde du 11 octobre), enfin de M. Nouven Khac Vien

(le Monde du 15-16 octobre), nous ont valu un abondant courrier. Nous publions ci-dessous deux répliques à M. Laurent Schwartz, rédigées l'une par Claudie et Jacques Broyelle (coauteurs, avec E. Tochirhari, de Deuxième Retour de Chine. et auteurs du Bonheur des plerres) et Jean-Pierre Le Dantec (auteur des Dangers du solell). Tous trois ont autrejois milité dans les comites Vietnam de base, qui dénonçaient la guerre américaine ;

l'autre par M. Doan Van Thoai, vice-président de l'Union des étudiants de Salgon (1969-1970), président du Comilé des étudiants contre l'oppression du régime Thieu, porteparole des prisonniers patriotes du Vietnam rédacteur en chef de la revue Tuquyet (Autodétermination) de 1968 à 1973. Le professeur André Roussel en repanche. partage la surprise de Laurent Schwartz.

Pour une commission d'enquête

J'ai été, comme Laurent Schwartz, surpris par la violence des articles de M. Paringaux et au dernier éditorial. - Je suis, croyez-ie bien, opposé

absolument à toute incarcération arbitraire, à toute violation des arous de l'homme, à tout goulag. Mais M. Paringaux a seulement autirme et cité des témoignages qui sont peut-étre sujets caution. Au Vietnam, qui a souffert

mille morts pendant si longtemps, le crois qu'on peut dire tres objectivement que l'epuration na pas été cede que l'on pouvait recouter. Mais si la question doit en permanence servir de pretexte a des campagnes talles que celle-ci, alors je souhaite de tout cœur que le gouvernement vietnamien se prete à la venue a'une commission d'enquête internationale. Et je souhaite que l les conciusions en soient publices oans toute la presse.

Un mot encore. Il a été reproche au Vietnam son adhesion au Comecon Personnellement je regrette aussi cette adnésion. Mais la question est de savoir s'il pouvait taire autrement. Qu'a fait le monde occidental pour essayer de ne pas rejeter le Vietnam dans l'oroite sovietique? Rien, si ce n'est les éterneis discours où s'étalent les bonnes intentions jamais suivies d'effets. Le Vietnam n'a nen : ni argent, ni inquatries; ni structures administratives ou économiques mo-

Des fonds, en effet, ont été mis à sa disposition, en particulier par le gouvernement français. Certains ont été tres rapidement utilises, d'autres non Mais l'absence d'administrateurs et gestionnaires formes à nos methodes rend la prise de decisions lente au Vietnam d'autant que le cher ce droit. Il faut l'accepter. Quant aux investissements prives, le souci des garanues habituelles a nos économistes hante nos responsables, de meme que le gout de la rentabilité à court terme. Or le Vietnam ne peut donner en garantie que son intelligence, son courage, sa ténacité, son goût de l'effort. Il parait que ce n'est pas suffisant. Aiors ne nous étonnons pas que d'autres prendent notre place et que la France soit demain oubliée. Une tres grande chance aura perdue. Par mercantilisme? Oui.

bien sûr, mais surtout par bêtise.

ANDRÉ ROUSSEL,

La différence

engagés » dans le soutien à la lutte contre l'agression américaine au Vietnam, et, comme lui, concernés par ce qui s'y passe : comme lui encore, nous avons res-Vietnam une impression < pénible » — le mot est faible, mais visiblement pas pour les mēmes raisons.

Il nous est pénible de voir

confirmé une fois encore ce que les récits des réfugiés nous avaient appris depuis longtemps et que l'on ne pourra plus nier désormais, à savoir : le régime viet-Laurent Schwartz, dans sa lettre, ne discute pas les faits concernant la délation systématique, la répression, les travaux forcés imposés au peuple vietnamien : non, dit-il. « j'approuve tout à fait que paraissent à son sujet (du Vietnam) des informations nomtrouve inadmissible de dire qu'il n'y a qu'une différence de degré entre le Vietnam et le Cam-

» Il y a différence profonde de nature... Le Vietnam... est menace ou attaqué par le Cambodge et par la Chine (...). Dans cette situation tragique, une dénonciation unilatérale du Vietnam et son mélange avec le Cambodge constituent un amalgame qui me

On pourra en effet longuement discuter d'une e profonde différence de nature » entre les « inspirations », les « objectifs », les méthodes » des régimes cambodgien et vietnamien, si l'un des deux est un vrai pays socialiste, s'ils le sont tous les deux ou ni controle politique a tous les l'un ni l'autre, savoir si le echeions n'accelere pas l'evolution | « marxisme traditionnel » est des dossiers. Mais le Vietnam est | pire qu'un autre. Quant à nous, concernés par ces discussions sur le sexe des anges quand les droits de l'homme sont basoués, ignorés méprisés.

> Il ne fait de doute pour personne (à l'exception de cette honteuse délégation de « marxistesléninistes » français qui n'a pas reculé devant la déshonorante mission de vanter les blenfalts de la grande boucherie kampuchéenne) que c'est bien pire au Cambodge. Est-ce une raison pour accorder une sorte d'immunité augouvernement vietnamien?

> Si le génocide quasi inégalable du Cambodge est « le » critère que nous devrions adopter pour

juger du respect des droits avons été, nous aussi, « très l'homme dans quelque pays que ce soit, il n'y aurait plus alors aucune raison anjourd'hui de faire campagne pour le respect de ces droits en U.R.S.S. Ou encore, n'ayons pas peur des mots : la répression qu'a connue et que connaît le peuple chilien est sans commune mesure a avec celle que subit le Cambodge. Faut-il donc pour autant modérer ou regretter notre soutien aux victimes de la dictature de

> Pinochet? Ou encore : à partir de combien de centaines de milliers de prisonniers et déportés est-il convenable de s'émouvoir, d'appeler un chat un chat et un régime de

parti unique un pays totalitaire? Alions - nous dire aux Vietnamiens: Bien sûr, nous sommes c tourmentés par l'évolution actuelle du Vietnam a mais si vous voulez notre soutien : mourez davantage. Mais justement les falts sont la.

Plusieurs centaines de milliers de personnes déportées dans les « nouvelles zones économiques », abandonnées dans les plus dures conditions, sans logement digne de ce nom, sans soins médicaux. avec des rations de famine, mourant à petit fen : plusieurs centaines de milliers d'autres croupissant dans des prisons plus combles encore qu'à l'époque de

La teniative de toutes les dictatures de façonner l'âme des citoyens

Elle est blen belle la « vie familiale » que le Vietnam, contralrement au Cambodge, a préservee Certes, on n'y disperse pas toutes les familles par la force mais on les mines par la délation mouchardage, l'autocritique forcée ; des pères qui supplient leurs fils de les dénoncer pour que le reste de la famille puisse continuer de toucher ea ration alimentaire : l'introduction d'un impôt sur le suicide qui taxe les familles des désespérés, et que le gouvernement appelle « impôt d'idiotie » : des rations alimentaires variant selon la nature de classe et l'attitude politique, etc.

Une instruction de masse, ditesvous, et vous parlez de la formation de «scientifiques de valeur». Mais où avez-vous vu cette « formation au Sud-Vietnam? Des leur plus jeune âge les enfants sont astreints à de très pénibles travaux de production pris sur leur temps scolaire. Parmi les adultes, les autorités

ont procédé à de massives arrestations d'Intellectuels : écrivains, journalistes, artistes, musiciens, peintres, avocats... La plupart de ces victimes s'étalent pourtant courageusement dressées contre le régime de Thieu, et avalent souvent de ce fait, connu les geôles de l'ancien régime.

L'enseignement a été complètement expurgé, censuré de tout ce qui était étranger à l'idéologie d'Etat. En un mot, on assiste au Vietnam a la tentative répétée dans toutes les dictatures de détruire tout esprit critique, de faconner l'ame des citoyens.

Et puis, encore ceci, Laurent Schwartz. Vous dites que le Vietnam « s'est ouvert ». Mais est-il ouvert pour les milliers de réfugiés qui périssent en mer, tentant de fuir dans d'atroces conditions, après avoir eu la chance de soudoyer un cadre communiste? Ou

des aldes économiques attendues de l'Occident ? Certes il n'y a, comme vous le notez, aucun correspondant de presse à Phnom-Penh : mais en quoi leur présence à Saigon, comme à Moscou ou Santiago Pékin ou Buenos-Aires, doit-elle nous faire changer d'avis sur la

ne s'ouvre-t-il que sur la manne

nature de ces régimes ? Un Vietnamien nous disait récemment : « Nous sublesons aujourd'hui une répression aussi horrible que sous le régime américano-fantoche de Thieu ; la différence, c'est qu'aujourd'hui durant ma détention, car l'opinion internationale nous abandonnés. »

Puissions-nous ne pas lui donner raison i

JACQUES BROYELLE. CLAUDIE BROYELLE. JEAN-PIERRE LE DANTEC

Buit cent mille déportés et prisonniers, d'après le chiffre donné dans le Testament des prisonnière patriotes du Vietnam, signé au péril de leur vie par quarante-neuf prisonniers connus pour leur opposition intransigeante au Thieu. Publié dans la revue Que me, section vietnamienne du Comité khméro-lao-vietnamien pour la défense des droite de l'homme, 25, rue Jaffenz, 92230 Gennavilliera

Pourquoi?

Prisonnier politique du gouvernement fantoche de Thieu et de l'actuel régime, je suis très peiné par l'attitude du professeur Schwartz, dont f'admire la lutte pour les droits de l'homme, particulièrement en U.R.S.S. Ne trouve-t-il pas que les principes de liberté doivent être défendus partout et pour tous ? C'est pourquoi je le prie de réfléchir sur

les questions suivantes : - En avril 1977, lors de sa visite en France, le premier ministre Pham Van Dong a affirmé que le célèbre avocat Tran Van Tuyen était encore en vie. A cette époque, le professeur Schwartz croyait-il à ces aisirmations?

— Le professeur Schwartz affirme qu'il a toujours affiché une position antistalinienne et je ne doute pas de sa sincérité. Mais sait-il que M. To Hun, membre du bureau politique du parti communiste vietnamien a écrit dans un poème blen connu : « Le Vietnam a l'oncle Ho, le monde a Staltne.

Le Vietnam a la paix, Le monde a la liberté. > - Cent mille Vietnamiens ont fui leur pays. Une majorité d'entre eux appartiennent à la classe prolétarienne qui doit normalement soutenir le nouveau régime. Qu'est-ce qui les pousse a

fuir ce régime? — Si le gouvernement de Hanol applique vraiment une politique humaine dans les camps de « rééducation » et dans les prisons, pourquoi refuse-t-il d'autoriser la visite de ces camps de concentration à des commissions

internationales? - Exception faite des membres du parti communiste et de leurs proches, le professeur peut-il nous citer un exemple concret où « les soins médicaux gratults et généralisés » sont fournis à la population? Faut-II dire au professeur Schwartz que ma mère est morte à la suite d'une maladie, autorités ont refusé de l'admettre à l'hôpitai pour l'unique raison que son fils est en prison? Je voudrais exprimer ma reconnaissance aux personnalités progressistes qui nous ont sou-

tenus lors de notre combat contre les agressions française et américaine. Je leur demande maintenant de continuer à soutenir le peuple vietnamien dans son combat pour la liberté et d'exiger du gouvernement vietnamien d'autoriser l'envoi d'observateurs indépendants appartenant aux organisations internationales telles qu'Amnesty International ou la Croix-Rouge.

DOAN YAN TOAL

- المنازات

4

1.4

ومروع المراجع

45.74

1 7.6

Le Monde

étranger

LES CRISES DU PROCHE-ORIENT

Les Israéliens consultent leur délégation

(Suite de la première page.)

L'aspect le plus remarquable de cette nouvelle phase est que la lension montante a été sinon créée. du moins signalée à l'opinion par la partie israéllanne exclusivement. C'est le général Dayan qui a fait état le premier de « difficultés » mardi. C'est lui qui est revenu à la charge jeud!, en présence du président américain, en considérant comme - très douteuse - la possibilité d'un progrès rapide, et c'est encore le ministre israelien des affaires étrangères qui a parlé, vendredi 20 octobre, à la télévision de Jérusalem, de « vasles désaccords sur des principes tondamentaux 🗻

Ce - forcing - a amené certains observateurs égyptiens à parier d'un « cas Dayan - et à l'opposer à son collègue, le ministre israélien de la défense. M. Welzman, jugé - beaucoup plus reisonnable = à cas allégations, on répond, du côté israélien, dans la même veine, que « les négociateurs du Caire sont beaucoup moins souples quand le président Sadate n'est pas là ».

M. Carter a tenté de contrer cette oliensive Israelienne du pessimisme en faisant dire à tous les échos que * tout allait bien *. Mais cette belle assurance s'est érodée au fii du temps. Une déclaration publiée par la Maison Blanche après un nouvel entretien du président avec-les deux délégations, vendredi, invite beaucoup plus prudemment à ne pas voir dans le départ de la délégation israélienne - le signe d'un désastre imminent -

Précisément pour éviter ce « désastre -, M. Carter a multiplié ses Interventions, et fait présenter aux deux délégations, jeudi soir, une nouvelle version américaine - la seconde - d'un projet de traité. Le manière dont ce nouveau texte répond aux préoccupations des uns et des autres n'a pas été précisée. mais l'on sait qu'una des principales difficultés provient du désir des Egyptiens d'inclure dans le traité luimême une clause relative au règlement d'ensemble, et, par conséquent, aux problèmes des Palestiniens de Gaza et de Cisjordanie. Israel entend bien séparer les deux questions et ne se railierait, dans le melileur des cas, qu'à une formule extrêmement vague et générale.

Le niveau des relations diplomatiques à élabilr entre les deux pays après le retrait partiel des Israéliens du Sinal est un autre problème non règlé, de même que le volume des compensations à fournir à l'Egypte pour le pétroie extrait du golfe de Suez pendant l'occupation.

Les Israellens auraient demandé, de leur côlé, des compensations pour les infrastructures construites par eux dans le Sinal. Plus généralement, les questions financières ont pris une importance grandissante au fur et à mesure que l'on entrait dans l « pour quelques jours » a été

Beyrouth. — Achrafieh soupire,

soulagé. Ils sont partis, ils ont

abandonner le Liban.

sur le départ.

de bulldozers dans des ruelles

la tour Rizk, on traverse timi-

trois semaines n'avait osé s'aven-

battle-dress et casque blanc, sont

là qui discutent avec des Syriens

les détails, et les Etats-Unis en viennent aux-mêmes à s'inquiéter des contributions qui feur sont deman-

iscaēi, aux termes d'un pien d'équiprésenté par le général Weizman, l'an damier, voudrait obtenir 1,5 milliard de dollars d'aide militaire par an - contre 1 miliard dépenses engagées pour l'évacuation el le regroupement de son Brown, ministre américain de deux bases aériennes dans le Néguev, mais il ne s'est pas prononcé sur le reste.

L'administration s'apprête toutefois revoir l'ensemble de ses programmes d'assistance aux pays de la région à la lumière des accords de Camp David et de l'éventualité d'une paix entre israél et l'Egypte. Paradoxalement, un premier résultet pourrait être un accroissement net aujourd'hui - et se faire défrayer caines, dans la mesure où l'Egypte fournitures militaires amériplus largement possible des en deviendre progressivement j'un des principaux bénéficiaires. M. Haroid armée. M. Carter s'est engagé, à délense, a reçu vendredi ses deux collègues égyptien et israélien pour procéder à un premier échange de vues sur ces questions. MICHEL TATU.

JÉRUSALEM: les conversations «ne sont pas dans l'impasse»

De notre correspondant

Jérusalem. — Les milleux politiques israeliens viennent d'être soumis à une douche écossaise. Alors que, trois jours auparavant, ministre de la défense, Weizman, laissait entendre les négociations de Blair-House étaient sur le point de s'achever avec succès (le Mon-e du 18 octobre), le ministre des affaires étrangères, M. Moshe Dayan, a annoncé vendredi soir 20 octobre, au cours d'une interview diffusée par la télévision israelienne, que les discussions avec la délégation égyptienne rencontraient des « di//icultés certaines » qui nécessitaient son retour et celui de M. Weizman à Jérusalem, pour des consuitations avec M. Begin et les autres membres du gouvernement. Tout eu affirmant que les négociations a n'étaient pas dans l'impasse », M. Dayan a emis de sérieuses réserves sur l'avenir des entretiens de Washington et il a même reconnu que les difficultés actuelles pouvaient encore remettre en cause le processus d'élaboration du traité de paix avec l'Egypte.

Déclarant qu'Israel ne voulait pas de la paix à n'importe quel prix, M. Dayan s'est montré très discret sur la nature du « blocage », mais il a indiqué qu'il s'agissait notamment d'une question de « calendrier », celui, semble-t-il, du retrait israélien dans le Sinal et de l'établissement de a relations normales » entre l'Egypte et Israël. Pour expliquer les raisons de son retour à Jérusalem, M. Dayan a précisé que négociations seraient plus faciles si elles avaient lieu, comme a Camp David, au sommet, c'est-a-dire au niveau des chefs

d'Etat et de gouvernement. La décision de rappeler MM Dayan et Weizman en Israël

arrêtée lors d'un conseil des ministres extraordinaire qui a eu lieu à Jérusalem vendredi matin. Celui-ci étant sous le sceau du a secret de déjense », la nouvelle n'a été connue que dans la soirée. Il semble que la responsabilité de suspension des discussions ait prise par le gouvernement israelien. Celui-ci cherchant manifestement à minimiser la portée du retour de ses négociateurs. On estime ici qu'Américains Egyptiens voudraient préparer dès

maintenant les bases d'un règlement global ou, au moins, obtenir d'Israel certaines garanties A propos du statut futur de la Cisjordanie et de Jerusalem, des divergences de meurent entre Israel et les Etats-Unis M. Begin eu l'occasion, vendredi, de le rppeler à M. Harold Saunders adjoint au secrétaire d'Etat américain, arivé à Jérusalem en provenance de Ryad et d'Aman Comme l'avait fait le 29 septembre M. Alfred Atherton, ambassadeur américain itinérant, M. Saunders a reçu au consulat américain à Jérusalem plusieurs personnalités « modérées » de Cisjordanie Celles-ci, au nombre de neuf, et parmi lesquelles il n'y avait que deux maires - ceux de

Gaza et de Bethleem. - ont déclaré de nouveau que accords de Camp David étalent a insuffisants > et qu'une solution problème palestinien devait être envisagée avec le concours de l'O.L.P. De son côte, M. Saunders leur aurait déclaré que les résultats obtenus à Camp David étaient pour le moment le maximum que l'on pouvait obtenir d'Israël. D'autre part, les partisans de l'OLP, ont organisé de

nouvelles réunions d'information, vendredi à Gaza, pour condamner très nettement les accords de Camp David. FRANCIS CORNU.

Les industriels français de l'armement redoutent d'être supplantés en Égypte par les Américains

La livraison à l'Egypte de cinquante avions américains Northrop F-5 a été retardée. car l'Arabie Saoudite, chargée de payer la facture estimée à 2 520 millions de francs, n'a pas commence ses versements. Le retard mis par Ryad à envoyer les premiers règlements résulte de l'augmentation du prix des appareils et de la pression que les Saoudiens entendent ainsi exercer sur Washington pour obtenir, de leur côté, soixante chasseurs-bombardiers modernes

Les missions américaines chargées d'encourager la vente d'armements à l'étranger ont repris le chemin du Caire depuis que, à Camp David, l'Egypte. Israel et les Etats-Unis ont jeté les bases, encore bien fraglies. d'un accord de paix.

C'est ce que viennent de consteter, non sans amertume, des industriels irançais de l'armement implantés en Egypte. Du même coup, lis s'interrogent avec, désormals, une inquiétude accrue pour le sort de leurs tractations actuelles avec l'Organisation arabe d'industrialisation (O.A.i.) sur le point de savoir si l'une des conséquences de la tentative de « Pax americana » enire Israēl et l'Egypte n'est pas, Indirectement, de les exclure des marchés militaires du Proche-Orient au profit des Etais-Unis.

A Paris, les informations, non démentles à ce jour, sur l'existence de clauses annexes et secrètes à l'accord de Camp David alimentent les réflexions des industriels. S'il est exact que l'Egypte accepte le principe d'une importante aide militaire des Etats-Unis pour renforcer et réorganiser ses forces armées, la fin de l'opération industrielle que tentent de monter, non sans difficultés, avec l'O.A.I., les construcleurs francais d'avions de combet n'est plus une éventualité à écarter.

On sait que les industriels français - en particulier le groupe Dassault-Breguet, la SNECMA, Thomson-C.S.F. et Matra - metient sur pled avec l'O.A.I. une série de contrats pour la construction sur place, dans l'immédiat, de l'avion d'appui Alpha-Jet et, sitérieurement, de l'intercepteur Mirage-2000.

Depuis la réunion de Camp David et ce qui s'est ensuivi, les négoclateurs français apparaissent moins optimisles. lis avancent plusieurs arguments pour expliquer leurs soudaines inquiétudes face à l'offensive commerciale de leurs riveux amé-

Le moindre de ces arguments n'est pas le limogeage — ou la mise l'écart - du général Gamassi, de ses fonctions de ministre égyptien de la défense, et de M. Acharf Marouane, de son poste de président de l'O.A.j. Malgré des incidents de demière heurs, qui pouvaient remettre en cause l'aboutissement

Entre l'Egypte et les Etats-Unis, le contrat n'est pas remis en cause puisque les Américains s'attendent à recevoir une partie du règlement financier le mois prochain. D'une manière générale, la perspective de tels accords est interprétée par les industriels français de l'armement comme une volonté de leurs concurrents américains de les supplanter sur les marchés du Proche-Orient, surtout au Caire.

des négociations, comme l'accident survenu à un Aipha-Jet de démonstration sur l'aéroport militaire du Caire, les deux responsables égyptiens n'ont eu de cesse de beaucoup œuvrer en faveur des intérêts des industrials français. Le fait M. Marouane, libéré de ses fonctions, continue d'expédier les affaires courantes jusqu'à la désignation de son successeur à la tête de l'O.A.I. n'est pas jugé suffisant pour apaiser les craintes des Français.

Depuis, les négociateurs français ont cru comprendre qu'en promettant Camp David d'approvisionner en armements divers, aeronauliques, navais et terrestres, aussi bien les Israeliens que les Egypliens, Etats-Unis pouvalent prétendre, même coup, assurer un équilibre des fournitures militaires entre leurs points décisis contre de nouvelles deux clients et contrôler, par leurs livraisons de matériels de guerre, les rapports de forces ou la tension au Proche-Orient

Les troisièmes larrons

Ne dit-on pas, en effet, que les industriels américains seront aulorisés et invités par l'administration fédérale à proposer au Caire leurs derniers modèles de blindés, de plèces d'artillerie lourde, de missiles anti-aériens, de radars de défense aerienne, d'avions de combat modemes (comme le F-15 et le F-18) des missiles tactiques sol-sol, remplaceralent le matériel soviétique ?

Dėja: des missions commerciales américaines sont arrivées au Caire et présentant, par exemple, des missiles air-air Sidewinder concurrents de matériels français de la même

Les constructeurs américains ont, sur leurs rivaux français, l'avantage de pouvoir offrir un matériel éprouvé, souvent moins cher et; surtout, livré plus rapidement. Autant d'assurances auxquelles un client étranger est, en règle générale, très sensible, comme vient encore de la prouver le gouvernement Indien en choisissant, de préférence au Mirage dont la livraison exigeait des délais, la version britannique du Jaguar, parce que le Royaume-Uni a accepté de foumir à New-Delhi dix-hult premiers avions initialement destinés à la Royal Air

Au Proche-Orient, les Israéllens partie prenante des accords de Camp David - seront sans doute les demiers à s'émouvoir d'une exclusion de l'industrie française des marchés militaires arabes, au bénéfice des Etats-Unis.

En jouant les troislèmes larrons aux côtés des Soviétiques et des Américains, qui demeurent, de ioin, les deux principaux fournisseurs d'armes dans nette région du monde, les Français ont été souvent accusés de participer, avec leurs fournitures militaires, à la déstabilisation Proche-Orient En revanche, une quasi-exclusivité de fait reconnue dans ce domaine aux Etats-Unis contribuerait à renforcer l'autorité de l'administration américaine pour un meilleur contrôle de la paix entre israēl et l'Egypte.

Si l'on en croît les industriels

français, l'attitude de l'Arable Saoudite, l'un des principaux ballieurs de fonds de l'O.A.i., sera déterminante en ia matière.

L'Arable Sacudite est, en réalité un client privilégié de l'industrie aéronautique américaine. Tout peut donc l'inciter, après Camp David, à suggérer à l'Egypte, principale bénéficiaire de l'O.A.I., d'opter pour des commandes d'avions de combat aux Etats-Unis. Auprès de la France, l'Arable Saoudite a acquis des matériels terrestres - blindés et missiles tactiques essentiellement - et, précisement, des changements intervenus récemment à la tête de l'étatmajor saoudien, notamment au commandement même des troupes blindées, donnent à penser que les Américains sont en passe de marquer des offres françaises.

Dans ce contexte d'une compétition internationale exacerbée, les Français se demandent aujourd'hui s'ils n'ont pas été « anesthésiés » l'expression est de l'un des industriels concernés - durant leurs prises de contact commercial avec leurs Interioculeurs arabes, le temps que les accords de paix israéio-égyptiens prennent totalement corps et effet sous l'égide de Washington. JACQUES ISNARD,

LE PRÉSIDENT ASSAD EFFECTUE EN IRAK UNE « VISITE DE TRAVAIL »

Damas (A.F.P.). — Le président syrien Hafez Al Assad va faire, dans les prochains jours, une visite de travail » à Bagdad, a annoncé le 20 octobre l'agence syrienne d'information Sana Selon le porte-parole officiel syrien cité par l'agence, le voyage du président Assad en Irak a été décidé à la suite de contacts étaentre Damas et Bagdad depuis le 30 septembre dernier, et « les dirigeants syriens et trakiens examineront les moyens d'affronter en commun l'agression sioniste visant à imposer la capitulation

à la nation arabe s. [Cette visite prélude à la réunion à Bagdad, le 2 novembre, d'une conférence au sommet des pays du Front de la fermeté (Syrie, Algérie, Libye, Yemen du Sud, Irak). Elie intervient après une longue période d'hostilité entre Bagdad et Damas, ot sont an ponvoir deux branches rivales du parti Baas.]

Iran

 L'ayatollah Khomeiny, chef spirituel de l'opposition iranienne, envisagerait de quitter la France, où il réside depuis deux semaines. pour s'établir au Cachemire a-t-on appris vendredi 20 octobre. L'ayatollah chercherait à s'assurer qu'il exercer librement ses activités avant de prendre une décision définitive. Il a également été invité par des personnalités libanaises à se rendre dans leur pays, mais ne penserait pas que la situation actuelle lui permette de donner une réponse

LA SITUATION AU LIBAN

Les phalangistes semblent disposés à saisir toute occasion de « désescalade »

De notre envoyé spécial

file à l'aube avec armes et bagages. En langage militaire, on dira au milieu du quartier qui revit. doctement qu'ils ont été « redé-Les épiciers étalent fruits et ployes». Ils? Les Syriens, bien legumes sur le trottoir. Cette fois, sur. Ils sont redescendus de leur le ravitaillement est arrivé de perchoir bétonne, tout en haut Jounieh ou de la montagne par de cette tour plantée sur la colles ponts «libérés». A Borjline comme un indestructible mi-Hammoud, I'un des deux ponts rador. Ils ont quitté les ponts où la bataille fit rage, on fait plus bas, vers le nord où depuis la queue, pare-chocs contre paretrois semaines les francs-tireurs chocs, dans les deux sens. Hier faisaient des cartons sur quiencore, on ne passait qu'à pied, le pas pressé et la gorge serrée. conque approchait d'un invisible barbelė. Ils sont partis, oul, mais Désormais, plus le moindre contropas bien loin, juste de l'autre le. Des gendarmes libanais, assis côté du fleuve, à Sin-El-Fil ou un muret derrière leur sur sur les bosses avoisinantes. Et mitrailleuse, regardent le flot ils sont encore la le long du passer, indifférents. A quelques « front ». de la place des canons pas de là, les vieux ont retrouvé où les fusillades résonnent dans leurs bistrots à peine endommaun amas de ruines lépreuses gés. Ils fument leur narguilé. celles de la « guerre d'avant » — Douce sérénité, comme hier, jusqu'aux banlleues sud, plus meurtries que jamais. Qu'importe, un pas est franchi Les sceptiques n'y verront qu'un

L'influence des Saoudiens

bien maigre changement. Ils auront raison. Mais pour qui a Personne ne se méprend vraiconnu l'angoisse des abris, c'est ment sur la portée des mesures un pas de géant. Une menace qui mises en œuvre. Psychologiques'éloigne, un blocus qui prend ment, elle est indéniable pour fin. Et Achrafieh, sans cri ni ceux qui, jusqu'au bout, sont respresse, a retrouvé cet impérieux tés dans le ghetto et pour les desir de vivre qui, en trois ans milliers d'autres qui, réfugiés dans la montagne, sont revenus d'epreuves, n'a jamais paru devoir voir la maison, l'appartement ou Ici, on fait le ménage à coups le quartier, et décider d'un éventuel retour Mais politiquement, jonchées de pierres et de gravats. ce n'est, bien sûr, qu'une timide Là, on s'affaire autour d'une amorce un test. Positif à tout canalisation éventrée. Au pied de prendre : les plus « ultras », qui exigealent haut et fort le départ dement des rues où nul depuis de « toute armée arabe » et réclamaient, comme seule garantie, turer. Les Saoudiens de la relève, l'intervention des « casques bleus » onusiens, se sont, tant bien que mal, contentés de la relève saoudienne. M. Camille Chamoun Les miliciens n'ont pas rentre s'est même déclaré «satisfait», leurs armes. Ils vont et viennent, bien qu'il maintienne sa position

de principe contre la présence de toute armée étrangère au Liban, Les chamounistes ont, en fait, dû se ranger à la détermination du parti phalangiste, dont les dirigeants avaient clairement fait entendre qu'ils joueraient, eux, le jeu d'une conciliation réglée par les Saoudiens Les dirigeants des kataëb ne manquent pas, en effet, une occasion de rappeler les relations cordiales et fraternelles qu'ils ont, de tout temps, entretenues avec l'Arabie Saoudite. L'influence, discrète mais grandissante, que celle-ci semble prendre dans la phase actuelle du conflit libanais, leur apparaît donc comme un atout qu'il ne faudrait à aucun prix gacher. Les hommes de Ryad, après

tout, entretiennent aussi d'excellents rapports avec une partie du leadership traditionnel de la communauté musulmane, ainsi qu'avec certains dirigeants - et non des moindres — de la résistance palestinienne. Il est assurément trop tôt pour en conclure que, forts de ce reseau d'amities disparates, les Saoudiens sont disposés à s'engager plus avant, au cours des prochaines semaines ou des prochains mois, dans un role d'arbitre-conciliateur. Mais les appels, plus on moins pres-sants, au dialogue avec l'autre bord qui apparaissent côté chrétien, sont significatifs, même si, dans le passé, bien d'autres invites sont restées sans suite:

M. Béchir Gemayel, chef militaire des Phalanges, généralement considéré comme peu enclinau compromis, ne s'affirme-t-il pas lui-même — au moins publiquement — disposé à ce dialogue. Vendredi, un peu avant midi, il

a, lui aussi, franchi le pont au volant de sa Land-Rover. Comme si de rien n'était, apparemment ravi de voir là des Saoudiens qui, dit-il en passant, e n'ont au moins, eux, aucune visée territoriale sur le Liban ». Nous l'avons retrouvé, un peu plus tard, a la maison centrale des kataeb. La façade est éventrée du soi au toit. A l'étage, le bureau cheikh Pierre » est ouvert tous vents et encombré de poutres

et de pierres. Nous avons publié (nos derilères éditions du 21 octobre) les réponses du chef militaire des Phalanges, dont voici l'essentiel : Estimant que la distinction entre une aile «ultra » et une fraction plus « modérée » dans les milices libanaises est cabsurde », M. Bechir Gemayel assure que « la baile est maintenant dans le camp du président Sarkis. Mais c'est un président qu'hier encore vous compariez Pétain?

- Nous ne faisons confiance à personne mais il faut bien sortir de ce bourbier. Nous avons remporté une vicioire, celle de la résistance. Avec le crédit de cette victoire nous sommes disposés à envisager le dialogue. - Comment réengager le dialogue avec l'autre bord, avec l'Ouest?

— L'Ouest est traumatisé par ce qui s'est passé ici. Il a peur. Peur de noire défaite qui le laisserait seul face aux Syriens. Peur d'un retrait syrien qui le laisserait seul face à nous... Nous voulons ouvrir les ponts. Nous voulons tranquilliser nos partenaires de l'autre côté. Nous n'avons aucune visée ni aucune mauvaise intention. Mais, de grâce, qu'on nous la tende cette main.

DOMINIQUE POUCHIN.



OFIZ

Ja~ -

Pourquai

III. — Maintien d'une influence occidentale

La révolution afghane en

Le régime révolutionnaire pro-soviétique a assuré sou autorité sur l'ensemble du pays, mais il considere les Frères musulmans » comme étant ses « ennemis nº 1 ». Il a d'autre part amorcé des réformes dans l'enseignement et l'agriculture, engageant le pays sur la voie socialiste, resserré la coopération économique, militaire et diplomatique avec l'U.R.S.S., sans pour autant relacher les liens de l'Afghanistan avec le monde occidental (-le Monde = des 20 et 21 octo-

bre). Kahoul - L'influence des Soviétiques à Kaboul dépend dans une large mesure de celle que sont prets a y exercer d'autres pays, et en particulier les Occidentaux. Les nouveaux dirigeants n'ont cessé de répéter qu'ils souhaitaient continuer à recevoir une aide d'où qu'elle vienne pourvu qu'elle soit « inconditionnelle ». De fait, les pays non communistes et les organisations internationales poursuivent, et même dans plusieurs cas développent, leur coopération. La Banque mondiale et la Banque asiatique financent différents programmes : les Etats-Unis ont accordé une aide an-

Deux grands pays suivent avec

une attention embarrassée la

situation en Afghanistan. La

Chine, qu'inquiète l'établissement

par I'U.R.S.S. d'un second point

d'ancrage en Asie, après le Viet-

nam, autour de son territoire : les

Etats-Unis, dont les représen-

tants à Kaboul se réfugient dans

le mutisme, courbent le dos, et

s'emploient surtout à convaincre

Washington que le régime du

27 avril n'est pas communiste

afin que le Congrès ne vienne pas

s'opposer à tout octroi de crédits,

d'action américaines dans une

région stratégique. De passage à

ainsi les possibilités

De notre envoyé spécial GÉRARD VIRATELLE

nuelle de 20 millions de dollars ; le Japon finance un projet d'irrigation et un système de télécommunications pour le renforcement d'un émetteur de la radio nationale. Alors que les Etats-Unis. pour des raisons politiques, et la Grande-Bretagne pour d'évidentes raisons historiques [Londres est en particulier responsable du découpage de la frontière avec le Pakistan partageant le peuple pachtoum (pathan), entre les deux pays], n'ont pas la cote à Kaboul, le régime révolutionnaire voit dans l'Allemagne fédérale — dont l'action diplomatique et économique est très active en Asie du Sud — et la France — parce qu'il existe déjà avec Paris de longues traditions de coopération - des pays avec lesquels étendre les relations sans indisposer Moscoul Bonn participe à l'équipement de la police. Paris, en revanche, a amorcé, sous l'ancien régime, une réduction de son importante coopération culturelle et technique. Or le nouveau gouvernement a exprimé le souhait que celle-ci soit non seulement maintenue mais développée. Des discussions devraient avoir lieu à ce sulet dans les prochains mois.

effaires étrangères, M. Vajpayee,

venu réaffirmer et étendre, en

septembre, à Kaboul, une coopé-

ration économique et technique

bliatérale déjà ancienne. Cette

visite a cependant souligné,

comme cela avait déjà été le cas

à Belgrade, que les deux pays ne

partagealent pas le même point

de vue sur la notion d'hégémo-

New-Delhi, revenu à « un véri-

table non-alignements, ne se

réjouit pas outre mesure du rôle

joué par l'U.R.S.S. en Afghanis-

tan et appréhende, en particulier,

qu'il ait pour consequence d'ac-

Le drapeau rouge a été adopté, jeudi 19 octobre, comme nouvel embléme national de l'Afghanistan, an cours d'une manifestation de masse à Kaboul Le nouvel embléme porte dans son coin supérieur droit une gerbe d'épis de blé, une étoile symbolisant les cinq nationalités du pays et le mot « peuple » écrit en persan. Les motifs sont couleur d'or. L'ancien drapeau était tricolore (noir, rouge, vert), frappé d'une zigle d'or dans le coin supé-

pour s'engager à soutenir une guérilla contre le régime révolu-— qui a chargé de jeunes milifrontaliers — ne manquerait pas de rétorquer en encourageant le nationalisme pachtoun et fronde de tribus du Baloutchistan, l'un et l'autre actuellement en alors s'embraser. Renforcé par des éléments

marxistes proches de la IV. Internationale, le Front de libération du Baloutchistan représente la tendance la plus radicale du mouvement nationaliste dans cette province du Pakistan, où existent notamment des gisements d'hydrocarbures. Pour l'heure, il réclame pour celle-ci un statut d'autonomie dans un cadre fédéral et non pas l'indépendance. Mais il fonde de grands espoirs sur l'appui qu'il pourrait trouver auprès du gouvernement révolutionnaire afghan si Islamabad ne se prête à aucun compromis politique. « La révolution Kaboul est l'événement le plus important pour le peuple baloutch », nous a déclaré l'un des membres de ce Front qui ne refuserait pas, nous a-t-il encore assuré, une aide soviétique si celle-ci venait à se présenter. Bien qu'on n'en soit pas encore la, une rebellion au Baloutchistan. ouvertement appuyée par Kaboul fournirait aux Soviétiques un moyen de pousser leurs pions jusqu'à l'océan Indien. Après avoir consolidé leurs positions en Afghanistan, il ne leur reste plus, pour atteindre la « mer chaude ». qu'à lever le verrou du Baloutchistan qui s'étend sur l'Iran et le Pakistan.

Ce danger et le renforcement du potentiel militaire soviétique en Afghanistan préoccupent-à la fois la Chine — qui a pourtant ouvert avec le Pakistan la liaison routière du Karakoram à travers le massif de l'Himalaya dont l'intérêt stratégique pourrait se révéler de première impor-tance, — l'Arable Saoudite et l'Iran. Ces pays ne peuvent que constater l'inefficacité du Cento pour contenir la poussée soviétique et l'effacement des Etats-Unis Ceux-ci, selon la doctrine de M. Brzezinski, conseiller du président Carter, comptent précisément sur les puissances locales dominantes (Inde, Iran, Arabie Saoudite) pour répondre au défi de l'U.R.S.S. : or aucune de celles-ci n'est véritablement en mesure, actuellement, de remplir

cette mission.

ghan tandis que d'autres, hostiles au nouveau régime de Kaboul, ont pris refuge au « Pachtounistan » — région nord-ouest du Pakistan peuplée de pachtouns. Des armes américaines auraient été livrées à ces derniers à l'insu des autorités pakistanaises. Car celles-ci se gardent encore d'apporter un soutien ouvert aux petits groupes cette fois que la Somalie est de l'extrême gauche prochinoise manes adghanes qui ont trouvé

refuge dans leur pays. Dans un geste de bonne volonté — qui n'a été suivi d'aucun résultat concret — le général Zia-Ul-Haq, au pouvoir à Islamabad, été le premier chef d'Etat étranger à s'entretenir avec les nouveaux responsables aighans. oublant du même coup ses solides préventions à l'égard des communistes, quels qu'ils solent.

DRAPEAU ROUGE

rieur gauche. — (A.F.P.)

Sans doute, son gouvernement est-il trop peu assuré de l'aventr tionnaire de Kaboul. Car celui-ci ciens de renforcer les contrôles veilleuse. Cette region pourrait

(Suite de la première page.)

21 octobre, le neuvième anniversaire de son accession au pouvoir, le général Syaad Barre tente inlassablement de réparer les dommages de la défaite, avec ce mélange de rouerie, d'apparence bénévole et de pragmatisme qui lui ont permis de dominer — de haut — la scène somalienne depuis près d'une décennie. Mais l'affaire est d'autant plus délicate cette fois que la Somalie est désenchantée : ni le repli nouveaux partenaires occidentaux et arabes, ne sont faits pour séduire un peuple divisé en clans et toujours attiré par le rythme de vie et la mystique de semi-déserts à moitié évanouis. Les grandes défaites — l'Oga-

den en est une - n'empêchent pas les petits calculs. Si la tentative de coup d'Etat avortée du 9 avril peut être, en partie au moins, interprétée comme la réaction de soldats vaincus, elle est également liée à une affaire de clan. Sur les dix-sept condamnés à mort, selze sont des Mijerteins. un groupe de quelque trois cent mille Somaliens — soit moins de 10 % de la population — installés dans le centre-nord du pays, et dont les dirigeants affairletes ont été chassés du pouvoir par le président Syaad Barre et l'armée en 1969. Il ne s'agissait donc pas que d'un geste de colère de mili-

AFRIQUE

Au moment où il célèbre, le

l'armement soviétique

taires échaudés.

Le président Syaad Barre a réagi en réorganisant le commandement de l'armée et en épurant l'administration et l'université de leurs éléments les plus douteux. Fin août, il s'est rendu en personne à Galcayo, en Somalie centrale, pour y prendre note des doléances des Mijerteins, et il a prévenu, pour l'instant, la formation d'une dangereuse coalition de clans hostiles. La crise n'est pas pour autant réglée : les Mijerteins recevralent des

armes de contrebande en prove-nance d'Aden et auraient pris quelques otages, mais leur isole-ment actuel incite le pouvoir à la fermeté plutôt qu'à une attitude

Le deuxième volet de la politique somalienne est à la fois
diplomatique et militaire. Des
armes légères peuvent s'acheter
sur plusieurs marchés, mais le
commerce des armes lourdes est
beaucoup mieux contrôlé. L'Arabie Saoudite aurait déjà livré une
centaine de Milan — missiles
antiches de fabrication française. antichar de fabrication française, procuré quelques batteries de missiles Rapier anti-aeriens de fabrication britannique. Mais le matériel soviétique perdu Ogaden — chars, canons et bombardiers — n'a pas été remplacé. et l'armée ne dispose que de réserves stratégiques limitées. Sur ce plan, les nombreux appels du président Barre se sont heurtes avant tout aux réticences amé-

ricaines. Après la visite dans la capitale somalienne, fin mars, de leur sous-secrétaire aux affaires africaines, M. Richard Moose, les Etats-Unis s'étaient engagés à fournir pour 15 millions de dollars d'armes « défensives » à la Somalie. Cette aide a été suspendue en juillet car les Somaliens auraient alors rompu, en Ogađen, selon Washington, leur « engagement » de respecter les frontières de leurs voisins. Raison ou prétexte? Les diplomates en porte à Mogadiscio manifestent le plus grand scepticisme en ce qui concerne la participation de soldats réguliers somaliens à des combats en Ogaden l'été dernier. Il semble même que la décision américaine de suspendre toute aide militaire aux Somaliens soit liée à un sérieux avertissement des Ethiopiens, avec lesquels Washington est en train de normaliser ses relations. L'arrivée, vendredi, à Mogadiscio, de M. William Harrop permet de renouer le contact. « Mais l'évolution de nos relations avec les Américains est une question d'années », selon l'un des conseillers

livré des armes légères dans le passé, ils n'ont ni les moyens ni la volonté de renflouer l'armée somallenne. Leur prudence habituelle, en ce qui concerne l'équipement militaire du tiers-monde les aurait même conduits à suggétenter de négocier un compromis avec Addis-Abeba, notamment dans le cadre de l'OUA. Et cela, en dépit des violentes attaques lancées à leur endroit par le président éthiopien en septembre.

L'economie désorganisée

Le troisième volet de la polilique du président Barre demeure la remise sur pied d'une économie durement touchée par la sécheresse de 1974 et qui a été complètement désorganisée par le renvoi, en novembre 1977, de cina cent cinquante experts civils soviétiques et surtout par la guerre d'Ogaden. La pêche a été le secteur le plus affecté par la rupture de fait avec Moscou, les Soviétiques ayant littéralement rembarqué l'équipement d'un secteur dans lequel ils jousient un rôle crucial Les prélèvements d'ouvriers et de véhicules, envoyés au front, ont mine pendant au moins huit mois l'ensemble de l'économie. La production de hanames — 27 % des exportations contre 60 % pour la viande — a chuté de plus de moitié en deux ans: 2000 hectares de canne à sucre ont dû être brûles faute de travailleurs. Le grand abattoir de Kisamayu a tournė, en 1977, å la moitié de sa capacité. Entre septembre 1977 et mars 1978, au plus fort des combats, les prix ont fait un bond de 40 %. Selon les chiffres officiels, quatre-vingtcinq mille réfugiés d'Ogaden se trouvent encore dans des camps, et plus de quatre cent mille « personnes déplacées » auraient besoin d'une assistance.

Le gouvernement se retrouve confronté à deux principaux problèmes : remettre les gens au travail et rentabiliser une aide substantielle en provenance désormals, d'Occident et du Proche-Orient, En raison de l'inefficacité de la bureaucratie, les projets de développement échouent souvent sur le bureau d'un président déjà débordé de travail. Un climat inévitable de démobilisation est une source supplémentaire de difficultés. Enfin, les Somaliens semblent peu enclins, de nature, de voir leur pays envahi par des experts internationaux au style et au niveau de vie hien différents des leurs.

L'aide étrangère

Les alliés arabes, et d'abord l'Arabie Saoudite, ont déversé sur le pays une aide globale de 300 millions de dollars en 1977 et en 1978. Celle de l'Allemagne fédérale s'élève, pour la même période, à 45 millions de dollars. Celle des Etats-Unis passera de 13 millions de dollars en 1978 à 15 millions en 1979 et à 20 millions en 1980. L'aide multilatérale Banque mondiale. Fonds européen de développement — est également importante. Si ce type d'assistance est trop souvent générateur de corruption dans le tiers-monde, l'aide semble avoir été conque pour une fois de façon relativement cohérente. Les programmes semblent relativement complémentaires, et la soudure entre l'abandon des projets soviétiques d'intérêt très inégal et les premiers fruits de l'aide arabooccidentale pourrait se faire dans un délai raisonnable de trois ou quatre ans.

Déjà, les transports ont été réorganisés, et l'inflation a été ramenée au taux plus tolérable de 20 % par an. Certains priz à la consommation ont même baissé depuis avril La production a légèrement repris. Si le gouvernement refuse de décentraliser l'économie — dont 11 contrôle pratiquement tous les rouages. — il semble envisager des participations étrangères minoritaires à certains pro-jets. Il a même créé un ministère du tourisme, ce qui constitue une gageure, puisque les visas touristiques ne sont toujours pas dé-

Le gel — provisoire? — de l'irrédentisme somalien et le début d'une ère nouvelle expliquent certains flottements. Cree voilà deux ans, dans la foulée d'un pacte de défense avec Moscou, le parti socialiste révolutionnaire demeure un centre de décision et il faudra attendre des mois avant qu'un éventuel congrès se réunisse afin d'en modifier des statuts, calques sur ceux du parti communiste soviétique. L'étoile somalienne, dont trois des cinq branches sont dédiées aux Somalis d'Ogaden, du Kenya et de Djibouti, n'a sûreneur des iiui diefsiel 28 comem azur sur les remparts de Moga-

« Certains Occidentaux choisissent l'attente: ils pensent qu'il n'y a pas de stabilité chez nous et s'attendent à des changements: c'est une perte de temps », nous dit le ministre de l'information. Il y a surement du viai dans cette réflexion si l'on s'en tient à la leçon de ces derniers mois : jamais un régime ayant subi un échec si grave n'a manifesté tant d'entêtement à se priver de l'important pour préserver l'essentiel. Jusqu'à présent du moins il y est parvenu.

discio.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

croître l'instabilité à l'ouest du Kaboul, en juillet, M. Newson. OUZBÉKISTAN Z oBoukhara o R.S.S. DE TADJIKISTAN R.S.S. DE TURKMĖNISTAN CACHEMIE CACHEMIE Province de la Frontière du Nord-Ouest Haba Halanahad ATECHANISTANIANS) arah 20//Pathans) ISLAMABAI Lyallpur Baioutch Stan BALOUTCHES PAKISTAN =Mer=dOman

Embarras de la Chine et des Etats-Unis

sous-secrétaire d'Etat américain pour les affaires politiques, a dit que son pays « souhaitait maintenir des relations aussi normales que possible » avec l'Afghanistan. Les Indiens, chaussant des bottes autrefols britanniques, ne jouent-ils, plus o moins sciemcette partie du monde en tentant, pour leur modeste part, certes, d'offrir une contrepartie à l'influence soviétique? L'Inde est le pays du tiers-monde non communiste avec lequel, pour le moment, l'Afghanistan révolutionnaire a établi les relations les plus étroites. Les régimes passent, mais l'amitié demeure, a dit en substance le ministre indien des

Rébellions pofenfielles

Jusqu'à maintenant le régime pro-soviétique afghan a évité tout geste ponvant compromettre ce que M. Taraki a appelé l'« établissement de relations amicales » avec les autres voisins : Il demeure, en particulier, singulièrement discret à propos de la crise iranienne alors que le chah garde l'œil sur ce qui se passe en Aighanistan. Certes, il doit tenir compte du fait que plusieurs centaines de milliers de travailleurs afghans sont employés en Iran et que Téhéran n'a pas officiellement renonc? à financer de grand projets d'infrastructure et de développement en Afghanistan depuis le change-ment de régime. Mais la part prise à la révolte contre le régime impérial par les forces conservatrices religieuses et le fait que leurs représentants partagent le pouvoir à Islamabad

sous-continent. Dans l'hypothèse la plus pessimiste, les Indiens craignent que le jeu de Moscou ne favorise, à la longue, l'éclatement du Pakistan et prolonge la zone d'influence soviétique jusqu'aux frontières de leur territoire. C'est pourquoi ils ne jettent pas actuellement d'huile sur le feu devant les difficultés intérieures que connaît le régime d'Islamabad et ont même parrainé l'admission du Pakistan en tant qu'observateur au sein du mouvement des non alignés bien que ce pays soit, de fait, membre de l'alliance — en léthargie — dirigée contre l'U.R.S.S. du traité de l'Asie cen-

trale (CENTO).

et que les «frères musulmans: soient ses « ennemis numéro un » ne peuvent qu'encourager Kaboul à la prudence. De fait, c'est sans insistance que les nouveaux dirigeants ont réitéré le traditionnel | QUARANTE - SIX PRIBONrités patchounes et baloutches du Pakistan, bien qu'ils alent marqué, avec une certaine solennité la e journée du Pachtounistan ». La solution à « la question nationale du peuple pachtoun et baloutche doit être recherchée », a déclaré M. Taraki, sur «la base de leur propre volonté et des données historiques de ce porblème par un arrangement et des conversations politiques pacifiques entre l'Afghanistan et le Pakistan ».

Chassés par la répression de leurs tribus, quelques miliers de réfugiés du Baloutchistan se trouvent encore sur le territoire af-

Qu'est devenue la guérilla d'Ogaden? Mogadiscio. -- Une guérilla en détendre lui-même az cause à Ogaden ? On l'oublierait facile- l'étranger, mais les Chinois ont

brisée par l'intervention. . aux l'ennemi. sovietique. Pourlant, on nue à se battre en Ogaden. Des Informations concordantes indiquent que la guérilla somalle opère même dans les régions de Harar et de Djidjiga, sans parier du triangle de Basses-Terres qui forment la partie orientele du Sidamo et du Ballé. Mais pour combien de temps ?

« Quand les troupes somellennes se sont retirées, nos hommes ont été complètement découragés. Il y en a même qui ont jetë leurs armes. Les Ethiopiens ont ou reprendre tranquillement toutes les villes, il n'y avait plus de résistance. Il nous a failu deux mois pour réorganiser nos unités et leur remonter le moral =, nous dit l'un des dirigeants du F.L.S.O. (Front de libération de la Somalle occidentale) qui vient de faire une inspection sur place. - Depuis ajoute-!-//, la guérilla a repris, les Ethiopiens ne circulent qu'en convois protégés, même antre Harar et Djidjiga, et ils ont été obligés d'abandonner des petits postes. A Gode, ils occupent une rive du fleuve et nous contrôions l'autre. - Seion d'autres sources, l'armés éthiopianne ne serait présente qu'en deux points aur la frontière somallenne : A Dolo

et à la hauteur de Dildilga. Mais Favenir est piein d'incertitudes. Ces dernières semaines, Mogadiscio a demandé au F.L.S.O. de se montrer plus discret sur ses activités militaires. Le Front doit, de plus en plus,

ment ici tant le retrait, en mars, · relusé d'accueillir chez eux l'une des troupes régulières some- de ses délégations. Enfin, le liennes, semblait avoir marqué F.L.S.O. est divisé : quelques le point final d'une entreprise chets militaires sont passés à côtés des Ethiopiens, des trou- « Nous avons mené une campas cubaines et de l'armement pagne auprès de nos gens pour

Quant aux Chinois, s'ils ont

du président Barre.

Barre ne pouvait pas rester en Ogaden se battre à nos-côtés. ·Bien sûr, les Ethiopiens en profitent. Ils jouent de la corde tribale. Ils disent à la population somalie : « Les Somaliens vous » ont abandonné, venez avec > nous, c'est votre terre, vous > vous gouvernerez vous - mêmes. » Mais les gens n'y croient pas. Pas plus de 50 % d'entre eux collaborent avec les Ethiopiens », dit un responsable du Front, Confirmant que Mogadisclo n'a pas retiré entièrement son appul aux maquisards, il ajoute : « Sysad Barre respects les frontières, il peut même les reconnaître, mais il ne nous abandonnera pas. = Ce n'est qu'à partir de 1975 que la Somalle avait encouragé

la guérilla d'Ogaden à s'organisar sérieusement. En juin 1977, lorsque les troupes régulières de Mogadiscio ont tranchi la frontière, les combattants du F.L.S.O. avaient délà réussi à désorganiser complètement les lignes de communication éthiopiennes. Une situation similaire paraît exister en ca moment. mais les circonstances ne sont certainement pas propices à une nouvelle intervention somellenne. Alors que peut-il se passer? Une « deuxième Erythrée » ou l'extinction progressive d'une guêrilla sans réels appuis extérieurs ? La réponse du F.L.S.O. est simple : < Nous n'en savons rien. Tout est possible. >

TRAVERS LE MONDE

Cuba

NIERS POLITIQUES et trentetrois membres de leurs familles doivent quitter Cuba ce samedi 21 octobre pour les Etats-Unis. M. Fidel aCetro avait déclaré en septembre qu'il y avait trois mille personnes détenues à Cuba pour « crimes contre l'Etat > et qu'il était prét à envisager leur libération et leur départ pour les Etats-

Guatemala

• LE PRESIDENT DE L'ASSO-CIATION DES ETUDIANTS, M. Oliveiro Castaneda, a été assassinė, vendredi 20 octobre,

dans la capitale. Il avait recu des menaces de mort d'une organisation d'extrême droite, l'Armée secrète anticommi niste. — (A.F.P.)

Portuga

• LE PRIX DE L'ESSENCE & été relevé de 20 % ce samedi 21 octobre, a annoncé le mi-nistère de l'industrie et de la technologie. Le litre de super passe de 26 à 31 escudos (de 2,45 F à 2,92 F) et le litre d'essence ordinaire de 23 à 28 escudos (de 2,17 F à 2.64 F). L'annonce de ces mesures avait provoqué de vives critiques des partis, qui estiment que le gouvernement démissionnaire de M. Nobre Da Costa n'a pas l'autorité constitutionnelle pour prendre de telles décisions (le Monde du 20 octobre. — (Reuter)

Union soviétique

SEPT CENTS FAMILLES TATARES DE CRIMEE qui étaient rentrées illégalement en Crimée ont été arrêtées ce mois-ci. Leurs maisons au-raient été démolies sur l'ordre des autorités soviétiques. En 1944, la plupart des Tatares de Crimée avaient été déportés en Asie centrale et en Sibérie, après avoir été accusés d'avoir collaboré avec les Allemands pendant la seconde guerre mondiale. Seize mille six cents familles seulement ont été autorisés à regagner leurs foyers. — (Reuter.)

te problème ETT FERRI TO THE ONE

gepte de vari

a conflit du

Plenoncer a tout

`., .

To the second

Ti Ten

o Traite, in

~ · • • • •

- 3.5 3.7. 1 112 The state of the

MENSADEUR LU BENIN

- 7.126

EUROPE

AFRIQUE

Rhodésie

Le conseil exécutif de Salisbury accepte de participer à une conférence réunissant toutes les parties

L'évêque Abel Muzorewa, qui sejournait à Washington, a confirme cet accord du conseil exécutif, dont il est le président en exercice, ajoutant, au cours d'une conférence de presse, qu'un appel avai. été lancé au gourernement américain pour qu'il intervienne en vue de l'instauration d'un cessez-le-feil

Cet accord diplomatique a été conclu au lendemain du raid de l'armée rhodésienne contre un camp de nationalistes à proximité immédiate de Lusaka. Selon les premières informations de source nospitalière dans la capitale de la Zambie et dissusées par l'A.F.P. vité militaire.

Un communiqué commun, publié vendredi 20 octobre à Londres et à Washington, indique que les membres du consell exécutif en place à Salisbury ont accepté de participer « sans condition préaliable » à une conférence sur la Rhodésie réunissant toutes les parties engagées dans le conflit, comme le souhaitaient les gouvernements britannique et américaine.

Le raid avait fait environ cinq cents morts, M. Joshua Nkomo, chef de la ZAPU, a déclaré, vendredi, que le bilan était finalement de deux cent vingt-aix tués et six cent vingt-neuf blessés. « Cette attaque contre des rèlugées sans défense ne restera pas d'Istanbul, a été assassiné venque vernements britannique et américaine chaîne de télévision américaine d'Istanbul par trois individus roulant à bord d'une voiture volée. Selon le quotidien Hurriyet, persuadé que la cible de l'armée rhodesienne était bien un camp

de combattants nationalistes que

les chess de la guérilla, a utilisant

un vieux trpc », avalent placé à

des civils.

proximité de zones occupées par

Notre correspondante à Genève, Isabelle Vichniac, indique que le haut commissariat des Nations unies pour les réfugiés estime que le camp de Chikumda ne pouvait être un centre d'entrainement des macuisards. Des représentants d'organisations internationales qui l'avait visité en septembre n'y avaient relevé aucun signe d'acti-

Le problème de la Namibie

LE GROUPE AFRICAIN A L'ONU CONDAMNE LE « PRÉTENDU COMPROMIS » ENTRE LES CINQ ET PRETORIA

L'Afrique du Sud n'a donné « aucune garantie » aux cinq puissances occidentales qui ont négocié au début de la semaine à Pretoria que des élections sous supervision de l'ONU se tiendront l'année prochaine, indique-t-on vendredi 20 octobre à Pretoria de haute source gouvernementale (le Monde du 21 octobre). Dans les milieux diplomatiques

occidentaux à Pretoria, on exprimait le même jour la crainte que l'accord ne soit pas suffisant pour emporter l'adhésion de l'ONU. Selon Pretoria, seuls les dirigeants namibiens vainqueurs des élections « unilatèrales » de décembre prochain - auxquelles ne participeront que les partis favorables à l'Afrique du Sud auront le dernier mot sur la réponse à donner à l'ONU et aux que dans sa luite pour la liberté Occidentaux pour la tenue d'un

sud-africam rappelle qu'il s'est simplement engagé à etenter de les convaincre de la nécessité d'une solution acceptable internationalement », selon les termes du communiqué commun publié jeudi à Pretoria.

Pour sa part, le groupe des pays africains à l'ONU s'est déclare vendredi « consterné et projondément décu » par le « prétendu compromis » élabore à Pretoria. Il relève dans un communiqué que ce texte constitue une e déviation complète» par rapport au plan de l'ONU approuvé par le Conseil de sécurité.

Le groupe africain réaffirme son soutien du peuple namiblen, a sous la direction de la SWAPO. son seul représentant authentiet uns indépendance véritable scrutin sous supervision des Na- dans une Namibie unifiée ». tions unies. Le gouvernement (A.F.P.)

Le conflit du Sahara occidental

Le P.C.F. et le F.L.N. demandent à la France de renoncer à tout engagement militaire

Une délégation du Front de vaut au Proche-Orient, et leur libération nationale d'Algèrie a attachement à un règlement poliséjourné en France du 17 au tique d'ensemble dans l'intérêt 21 octobre. Elle a été reçue par M. Georges Marchais et elle a eu des entretiens avec une délégation du P.C.F. Le communique commun publie samedi 31 octobre souligne notamment:

« Les deux délégations estiment que la luite pour l'instauration à apporter leur soutien à la lutte d'un nouvel ordre économique international resie la condition essentielle d'une coopération juste et durable entre pays industrialisés et pays en développement. Les blocages actuels sont également nélastes pour l'indépendance des peuples et la paix, et favorisent les joyers de guerre et la course aux armements.

> Face à cette situation. la lutte commune des forces progressistes et anti-impérialistes est plus indispensable que jamais.

n Les deux délègations ont réaffirmé leur projonde préoccunation face à la situation qui pré-

M. PIERRE DÉCAMPS AMBASSADEUR AU BÉNIN

Le Journal officiel du samedi 21 octobre publiera la nomination de M. Pierre Décamps comme ambassadeur au Bénin. Né en 1927, M. Pierre Decamps commence sa carrière au ministère du commerce et de l'industrie et est entré aux affaires étrangères en 1953. Il a été en poste à Beyrouth et à Zurich avant d'entrer à l'Ecole nationale d'administration. Il a ensuite occupé divers postes, à Rio, à Athènes et au cabinet du secrétaire d'Etat aux affaires étrangères (1969-1972). Il s ensulte dirigé la mission de coopération à Yaoundé (1972) et à Tananarive (1976).]

Cette nomination normalise les relations franco-béninoises. Après le raid de mercenaires sur Cotonou du 16 janvier 1966, le Bénin | chott, M. Boucetta avait rappelé | alors été retenu par les autorités avait demandé à la France de que le Maroc et la Mauritanie rappeler son ambassadeur, avaient décidé « de s'en remettre M Meadmore (3 janvier 1978). au comité des sages de l'O.U.A. » La France a toujours nié toute pour apporter une solution au

LE MONDE

met chaque jour à la disposition

de ses lecteurs des rubriques

d'Annonces (mmobilières.

Vous y trouverez peut-être

LES BUREAUX

que vous recherchez.

des peuples de la région, ce qui suppose notamment la reconnaissance des droits nationaux du peuple de Palestine représenté par l'O.L.P. — y compris le droit

d'édisser un Etat indépendant > Les deux partis qui continuent du peuple sahraout, conduite par le Pront Polisario pour la conquête du droit à l'autodéterminution, sont convaincus que scule une solution politique peut ramener la paix et la sécurité dans le Nord-Ouest de l'Afrique. Au moment où de telles possibilités apparaissent. A serait de l'intérêt de la France qu'elle encourage ce processus en cessant son engagement militaire pour

> Les relations entre la France et l'Algèrie peuvent être considérablement développées, conformément aux intérèts des deux pavs et des deux peuples. Les deux délégations ont constaté que, jusqu'ici, le gouvernement français n'a pas saisi les possibilités réelles qui existent, pour les inscrire dans le cadre d'une coopération globale et mutuellement bénéjique. »

jouer un rôle positif.

● Le problème du Sahara. -M. Mohamed Boucetta, ministre d'Etat marocain des affaires étrangères et de la coopération, a regagne Rabat vendredi 20 octobre à l'issue d'une visite en Mauritanie. Il a indiqué que ses entretiens a avaient porté essentiellement sur les résultats de la récente visile du président mauritanien en Libye, ainsi que sur les moyens susceptibles de renforcer la coopération bilatérale dans les domaines politique, diplomatique, militaire et culturel p. succès, de franchir les grilles de participation au raid sur Cotonou problème du Sahara. - (A.F.P.)

> LE MONDE met chaque joër à la disposition de ses lecteurs des rubriques d'Arinondes Immobilières. Vous y trouverez peut-être L'APPARTEMENT

que yous recheronez. (

de l'université technique d'Istanbul

volée. Selon le quotidien Hurriyet, une organisation clandestine se nommant Union d'antiterreur a revendiqué l'attentat en téléphonant aux journaux d'Istanbul Chose rare, car d'habitude, aucune organisation en Turquie ne se réclame d'assassinats poli-

Ancien de l'Ecole nationale supérieure des télécommunications de Paris, le professeur était agé de soixante-trois ans. Personnalité libérale, il était reconnu comme une autorité dans sa spécialité des télécommunications. L'université technique d'Istanbul ainsi que l'université d'Istanbul ont été aussitôt fermées sine die par décision des Senats respectifs des deux institutions, tandis que la police entamait une grande opération dans la ville

L'année dernière, un professeur de l'université d'Erzurum (Anatolie de l'Est) et récemment un autre professeur de l'université d'Hacettepe d'Ankara avaient été victimes d'attentats mortels alors qu'un autre professeur d'université d'Istanbul, hui aussi attaqué. il y a plusieurs mols en pleine rue par des individus non identiflés, et criblé de balles, se trouve toujours paralyse.

Le professeur Karafakiogiu, dont l'assassinat a provoqué une grande stupeur dans le pays, était une personnalité modérée. Selon le chef du gouvernement,

Union soviétique

UN ARMÉNIEN RÉFUGIÉ A L'AMBASSADE DE FRANCE QUITTE LES LIEUX DE SON PLEIN GRE

(De notre correspondant.)

Moscou. — M. Djoumtche Lalazarian, l'Armènien qui s'était réfugié le 2 juillet dernier à l'ambassade de France à Moscou, quitté les lieux le vendred! 20 octobre, de son plein gré, en compagnie de plusieurs membres de sa famille venus le chercher Il a été conduit par une voiture de l'ambassade dans un hôtel de capitale soviétique, où des chambres avaient été réservées. La direction de l'hôtel a cependant affirmé, quelques heures plus tard, qu'elle n'avait aucun client portant ce nom

Le 2 juillet, M. Lalazarian, qui est agé de quarante-six ans marié et père de deux enfants avait sauté le mur d'enceinte de l'ambassade de France. Il était tombé sur des employés soviétiques, qui avaient immédiatement donné l'alerte aux miliciens gardant les bâtiments. C'est pourquoi M Lalazarian n'avait pas nu être discrètement reconduit en ville par des fonctionnaires de l'ambassade, comme cela se fait habituellement dans des eemblables

En accord arec le ministère français des affaires étrangères. l'ambassadeur de France à Moscon. M. Bruno de Leusse, a décidé de ne pas tenter d'obtenir le départ du réfugié par la force. Plusieurs conversations ont en lien avec le ministère soviétique des affaires étrangères, qui a refusé toutes les possibilités de départ de M. Lalazarian pour la France, considérant qu'une telle décision mettait en cause la souveraineté soviétique, et que le garder à l'ambassade était contraire à la convention consulaire de Vienne.

On précise à l'ambassade de France que le fait, pour un citoyen soviétique, de se réfugier dars nne représentation etrangère ne tombe sous le coup d'aucune loi de l'U.R.S.S. Des conversations se poursuivront avec les autorités soviétiques afin de chercher à éviter à M. La!agarian des sanctions trop lourdes. It y a un an et demi, M. Lalazarian avait déjà tente, sans Avant son départ de Nouak- l'ambassade de France. Il avait soviétiques trois ou quatre se-maines à Moscon, avant d'être renvoyé en Armenie.

DANIEL VERNET.

un entretien, suivi d'un déjeuner. Lobre).

Turquie

L'ancien recteur assassiné en pleine rue

De notre correspondant

M. Ecevit, fi s'agit la « des der-niers crimes désespèrés » des organisations terroristes que l'on démantèle depuis plusieurs semaines. Environ deux mille extrémistes, dont treize cents de l'extrême droite, ont été arrêtés durant les derniers mois. Vendredi encore, à Istanbul, les autorités de police ont présenté à la presse un jeune a idéaliste » de l'extrême droite, âgé de dix-neuf ans. et considéré comme « spécialiste : de la fabrication de bombes artisanales et auteur de plusieurs sabotages et d'attaques armées. Il a été arrêté en possession d'une serviette contenant des explosife. Dans une autre serviette se trouvait un cahler contenant des adresses et des croquis de bâtimente de plusieurs organisations progressistes alnsi qu'une a liste des personnalités à tuer a contenant quelque deux cents noms Mais les véritables foyers de l'anarchie sont loin d'être éteints et de « gros bonnets » du terrorisme sont toujours en liberté, estime-t-on.

La Türk-Ich (modérée) et la

DISK (gauche), les deux cen-

trales ouvrières turques, se sont récemment entendues pour lutter en commun contre le terrorisme, maigré les divergences idéclogiques qui les séparent. Le pre-mier ministre, M. Ecevit, qui s'apprête à rencontrer le chef du parti de la justice après le congrès national de cette formation qui se tient ce week-end a Ankara s'est dejà entretenu, cette semaine, avec le président du parti du salut national, le professeur Erbakan, en vue d'échanger des opinions sur le problème de l'anarchie en Turquie. Hurrivet, quotidien populaire, écrit ce samedi en manchette: « Nous voulons vivre », tandis que son éditorialiste observe : a Ou capituler devant l'ultimatum de l'anarchie, ou la résoudre » Bien que le gouvernement commence à sortir de sa politique jurée trop molle envers les terroristes, l'extirpation des foyers d'anarchistes ne se fera pas pour autant du jour au lendemain. Le bruit coursit à Ankara que l'incendie qui s'était déclare jeudi soir sur une section de l'oléoduc Kirkouk (Irak) - Iskenderun, et qui achemine le brut irakien, était dû à un sabotage.

ARTUN UNSAL

L'État maintiendra une aide importante à l'Église

De notre correspondant

Madrid. — Un impôt religieux sera établi en Espagne. Les négociations menées entre l'administration madriène et le Saint-Siège pour remplacer le concordat de 1953 ont abouti à cette formule qui maintiendra l'aide de l'Etat à l'Eglise, mais sous une autre forme. Selon le secrétariat d'Etat à l'information, un pourcentage sera prélevé sur les impôts payés par les Espapols II sera versé à la confession gnols. Il sera verse à la confession buable. L'impôt des non-croyants ne sera pas diminué pour au-tant : il ira simplement dans sa totalité au Trésor public (1). Actuellement, l'Etat verse l'Egise une subvention annuelle de 6 milliards de pesetas, solt plus de 350 mulions de francs. Cette somme est la même depuis plusieurs années. Elle sert en partie à payer le clerge. Une pareille aide est ancienne. Historiquement, elle est présentée comme une compensation à la confiscation des biens cléricaux opërëe au siècle dernier. Le concordat signé en 1953 a allongé la liste des privilèges — on n'en compte pas moins de trente-cinq — accordes traditionnellement à l'Eglise espagnole. Beaucoup de ces privilèges sont tombés en désuétude en raison de la démocra-

Tchécoslovaquie

tisation de la vie politique. En 1976, le roi Juan Carlos a renoncé

à la principale contrepartie que

le Vatican avait donnée à Franco

L'ÉCRIVAIN PAVEL KOHOUT OBTIENT UN VISA D'ÉMIGRATION

Prague (A.P.P.). - L'écrivain tchecoslovaque Pavel Kohout. signataire de la Charte 77. a recu. ainsi que son épouse, un visa d'émigration pour l'Autriche, apprend-on vendredi 20 octobre de source proche de la Charte. M. Kohout, qui doit quitter la Tchecoslovaquie la semaine prochaine, aurait obtenu un contrat de travail avec le Burgtheater de Vienne pendant quelques mois et aurait l'intention de participer à une réunion d'écrivains à Helsinki, ajoute-t-on de même source. Exclu du P.C. le 9 octobre 1969, M. Kohout avait vu ses ouvrages retirés de toutes les bibliothèques le 16 janvier 1971. Il avait été l'un des premiers signataires de la Charte 77.

pour prix de ses libéralités : le droit de présentation des évêques. L'accord signé alors à Rome par le ministre des affaires êtrangères, M. Marcelino Oreja, prévoyait en échange l'abandon du « fuero » ecclésiastique, c'est - à - dire le droit pour les prêtres espagnols de n'être poursuivis en justice qu'avec l'accord de jeur évêque qu'avec l'accord de leur évêque. Depuis 1976, les négociations se le concordat par une serie d'acreligieuse du choix du contri- cords spécifiques. L'Eglise a obtenu satisfaction sur un point qui lui est cher : celui de la liberté de l'enseignement reconnue dans la future Constitution, autrement dit le droit de maintenir ses propres écoles avec des subventions de l'Etat. Les subventions qui lui sont versées chaque

année à ce titre sont estimées à

plus de 7 milliards de pesetas,

soit environ 400 millions de

francs. a Aucun gouvernement, en aucune autre période de notre histoire n'a autant fait pour l'Eglise que Voire Excellence », disait en 1972, en s'adressant à Franço, le vice-président du gouvernement, l'amirai Carrero Blanco, qui évaluait à 300 milliards de pesetas de l'époque le montant de l'aide apportée par l'Etat à l'Eglise depuis 1939. La presse espagnole publie souvent des enquêtes sur les richesses de l'Eglise, aussi bien foncières (le chiffre de 100 000 hectares de terres agricoles a été avancė) qu'immobilières, bancaires on artistiques. Malgré ces richesses et bien qu'elle soit exemptée d'impôt sur son patrimoine immobilier, l'Eglise n'a donc pas renonce à l'aide économique de l'Etat. Elle a obtenu que le principe en soit reconnu dans la future Constitution. Le projet d'accord économique élaboré avec le Saint-Siège prévoit un traitement égalitaire entre toutes les confessions. En fait, c'est l'Eglise catholique qui bénéficiera surtout de l'impôt religieux, étant donnée la place réduite, en Espagne, des

CHARLIS VANHECKE (1) Ces modalités s'inspirent apparemment de l'elmpôt d'Eglise : traditionnel en Allemagne. A cette différence prés : le contribuable n'y est pas soumis s'il annonce aux autorités civiles sa e sortie de l'Eglise », catholique ou protestante (Kirchenaustritt). Cet acts a une grande portée politique et sociale. L'adoption d'un tel impôt en Espagne risque de ne pas faciliter l'éventuelle transformation ou abrogation du concordat en Allemagne.

AMÉRIQUES

autres croyances.

Brésil

A LA FRONTIÈRE PARAGUAYO-BRÉSILIENNE

Le détournement du fleuve Parana va permettre la construction du barrage d'Itaipu

De notre correspondant

Rio-de-Janeiro. — Le coup d'envol définitif à la construction du gigantesque barrage d'Italpu à la frontière du Brésil et du Paraguay, a été donné vendredi 20 octobre, en présence des cheis d'Etat des deux pays. les présidents Ernesto Geisel et Alfredo Stroessner. Une explosion de dynamite a fait dévier, sur une longueur de 2 km, le cours du fleuve Parana, afin que puisse commencer la construction de l'ouvrage principal. La première des dix-huit turbines d'Itaipu devrait entrer en action en 1983 et le barrage fonctionner à pleine capacité en 1988. Avec une puissance de 12.6 millions de kijowatts, ce sera alors le principal ouvrage hydro - électrique

monde.

L'Argentine craint, en effet que, par son gigantisme, Itaipu n'affecte considérablement le cours du fleuve Parana, qui traverse en avail une grande partie de son territoire. Le Brésil avait accepte, en septembre 1977, après bien des réticences, l'ouverture de négociations sur la question Mais il a jusqu'ici tenu à centrer les conversations sur le problème du barrage de Corpus, que Buenos-Aires projette de construire egalement sur le Parana. En période de remplissage, Corpus provoquera en amont une montée des eaux qui pourrait réduire la hauteur utile d'Itaipu. Il est donc nécessaire, affirme-t-on à Brasilia d' harmoniser les dimensions des deux ouvrages. Une rencontre e définitive



Du côté brésilien, tout a été fait pour donner à la cérémonie un relief particulier. Outre le président Geisel, son successeur récemment élu, le général Figuei-redo, cinq ministres et plusieurs • M. André Gromyko, ministre l'explosion, à laquelle étaient soviétique des affaires étrangères, convies tous les correspondants sera reçu par le président de la étrangers. Il s'agissait également sur le fleuve Monday, en terri-République le vendredi 27 octo- pour Brasilia de réaffirmer une

entre les représentants du Brésil. de l'Argentine et du Paraguay était prévue dans le courant du mois d'octobre, mais aucune date n'a encore été annoncée. Il semble d'ailleurs que des difficultés de dernière minute sient surgi, cette fois entre Brasilia et Asuncion. En particulier, l'idée de construire toire paraguayen, un barrage bre, a annoncé, vendredi 20 octo- décision politique, alors que les d'appoint permettant d'aider au bre, M. Pierre Hunt, porte-parole divergencés avec l'Argentine à remplissage d'Italpu, a été finade i Elysée. M. Valéry Giscard propos d'Italpu ne sont pas encore lement abandonnée par le Brésil. d'Estaing aura avec M. Gromyko résolues (le Monde daté 8-9 oc- au grand dam du Paraguay.

THIERRY MALINIAK.

Argentine

TROIS DÉTENUS FRANÇAIS POURRAIENT ÊTRE LIBÉRÉS AVANT LA FIN DE L'ANNÉE

Me Jacques Miquel avocat de l'Association des parents et amis des Français détenus ou disparus en Argentine, a annoncé, vendredi 20 octobre à Buenos-Aires, qu'il avait e bon espoir d'obtentr, sans doute avant la sin de l'année, plusieurs libérations ». L'avocat français, qui séjournait en Argentine depuis le 12 octobre, et qui doit rentrer à Paris ce samedi, a rencontré les secrétaires généraux de l'armée de terre et de la

marine. Ses interlocuteurs argentins lui ont laissé espèrer la libération de treis détenus: Mme Viviane Jacob, emprisonnée depuis décembre 1975, et qui doit être jugée le 16 novembre prochain; M. Julio Piumato (double nationalité) arrêté le 1er juin 1976 et condamne à sept ans de prison pour détention d'armes de guerre et appartenance à l'organisation des Montoneros; M. Florezi Canalis, arrêté en janvier 1975, qui a déjà purge sa peine, fixee à trois ans, mais demeure emprisonné. M' Miquel a d'autre part reçu

l'assurance que le régime de détention de MM. Michel Lhande et Michel Ortiz serait assoupli mais estime que la libération de ces derniers, qui ont été condamnés par des tribunaux militaires. sera difficile a obtenir. L'avocat français s'est enfin enquis du sort des disparus francais, au nombre d'environ une



COLLECTION PRINTEMPS 79

Salle d'exposition

116, Champs-Elysées

Le Monde

Page 6 — LE MONDE — 22-23 octobre 1978

dant la question :

> — Il ne jaut pas décourager

la nation en noircissant la situa-

tion du textile. Elle s'est déjé

transformée et des élèments sains

sont dėja apparus. Pourquoi jaire

croire à l'opinion que notre tex-

tile régresse ? Vouloir y maintenir

le nombre actuel de travailleurs

relèverait de la même aberration

que de déplorer qu'à l'heure ac-

tuelle on rencontre moins d'allu-

meurs de réverbères qu'en 1900.

Il y aura des licenciements, mais

ils s'effectueront dans un pro-

En conclusion, le ministre in-

siste sur le futur, sur l'innovation,

e impératif numéro un car c'est

tut français du pétrole (335 mil-

Matieres premières. — Le

montant total des crédits de

palements s'élève à 248,5 mil-

lions de francs contre 194,6 mil-

Politique industrielle. — Les

crédits de palements diminuent

(741,3 millions contre 839,8),

tout comme les autorisations

de programme (615,8 contre

767,2). C'est la conséquence

directe de la baisse programmée

des aides à C.I.I.-Honeywell-

Bull: 300 millions de francs au

lleu de 500 millions, sont inscrit

au titre des « aides indus-

trielles » (120 millions pour

C.I.I.-Honeywell-Bull, 100 millions

de provision pour une éventuelle

insuffisance de commandes de

l'Etat et 80 millons pour les

filiales mini-informatique du

🐞 Recherche Industrielle et

technologie. — Les crédits de

palements (1778 millions de

france + 15,5 %) augmentent

plus que la moyenne du budget.

de même que les autorisations

de programme (1 522 millions,

-Ce budget, que chacun s'ac-

corde à trouver insuffisant, ne

saurait cependant refléter l'en-

semble des actions des pouvoirs

publics en matière de politique

industrielle. Tant il est vrai que

les crédits consacrés à l'indus-

trie se retrouvent sous de multi-

ples rubriques budgétaires. C'est

blen là l'un des problèmes qui

se posent aux pariementaires.

Ceux-cl souhaltent depuis long-

temps que les interventions de la

pulssance publique dans l'Indus-

trie soient mieux cemées.

groupe Thomson).

+ 21,3 %).

lions de francs).

lons en 1978.

cessus d'adaptation continu.

M. Giraud: c'est en modernisant nos industries que nous provoquerons le progrès social

recours aux enchères publiques,

M. Giraud déclare qu'il importe

2) Une politique de l'industrie.

« Il faut faire confiance aux

cheis d'entreprise. Nous avons le

choix entre deux méthodes: ou

leur faire donner des ordres par

des fonctionnaires ou tabler sur

leur dynamisme et leur imagina-

tion. Nous avons choisi cette der-

Evoquant ensuite les cas précis

« — La suspension de l'exploita-

tion de la mine de ser de Saint-

Clair-de-Halouze parait inévitable.

Une politique de restructuration

»—Pour ce qui concerne la

Le budget du ministère de l'in-

dustrie stagne d'une année sur

l'autre, du moins au niveau des

crédits de palements : 10 753 mil-

lions de francs sont inscrits

poul 1979, contre 9 901 au titre

de 1978, soit une progression de

8,5 %. Si l'on déduit de cas

chiffres la part du commerce et

de l'artisanat (150 millions de

francs) qui relevalt, dens le mi-

nistère précédent, du ministère

de l'industrie, l'augmentation

des crédits ne ressort plus qu'à

6,9 %. Au niveau des autorisa-

tions de programme, le ministère

est mieux traité: 4232 millions

contre 3 535 millions (+ 21.2 %)

lation des crédits est la sui-

Elle absorbe, encore une fois,

la majeure partie des crédits de

palements: 7 486.4 millione de

francs, dont: 3.585 millions au

titre de subventions aux Houlf-

ières et 3 554,3 militions pour la

Commissariat à l'énergie atomi-

que. Ces deux organismes drai-

nent 95,36 % des crédits du mi-

nistère destinés à la politique

énergétique et 66,5 % de l'en-

semble des sommes dont dis-

pose M. Giraud. Les crédits

pour les économies d'énergle

passent de 68,8 millions à

172,6 et ceux consacrés aux

énergies nouvelles de 38,5 mil-

llons à 107,19 millions, dont

Aux crédits proprement dits

67,4 millions pour le Commis-

s'ajoutent diverses autres res-

sources: fonds de soutien aux

hydrocarbures (248 millions de

francs); prets du FDES (1,3 mil-

liard de francs) et le produit de

le texe parafiscale sur les pro-

duits pétroliers (destiné à l'insti-

sariet à l'énergie solaire.

vante:

Par types d'actions, la venti-

Politique énergétique. —

STAGNATION

abordes dans la discussion géné-

rale. M. Girand précise:

sera appliquée :

Mme Goutmann (P.C.), l'Asl'examen des crédits de l'industrie.

Dans la discussion générale, M. HUGUET (P.S., Pas-de-Calais) constate que les mesures sociales nécessaires n'apparaissent pas au premier plan des préoccupations gouvernementales. Il cite, par exemple, la sidérurgie. « Il reste un aventr pour le charbon ». affirme-t-il en précisant que la politique charbonnière doit s'accompagner de la réindustrialisation du bassin minier.

« Je veux bien jouer aux échecs. mais à condition que mon partenaire respecte les règles », déclare M. NEUWIRTH (R.P.R., Loire) qui note que la concurrence internationale implique la réciprocité des attitudes.

Pour M. LONGUET (U.D.F. Meuse), la forêt française est mal utilisée. Il reconnaît cependant que le gouvernement a fait des efforts exceptionnels pour ce qui concerne l'usage industriel du bois, mais il pense qu'il faudrait aussi alder les exploitants forestiers.

▼ Votre politique pétrolière conduit à terme à un démantèlemeni du raffinage en France ». estime M. QUILES (P.S., Paris). qui juge très décevants les résultats enregistrés dans le domaine des économies d'énergie. Il condamne la politique du secret dans le domaine nucléaire, compris en ce qui concerne la sécurité. Aussi demande-t-il une nouvelle fois, qu'un débat ait lieu sur ce problème.

M. BRANGER (non-inser., Charente-Maritime) évoque la situation difficile de l'usine superphosphates de son département. « Si elle est parfois nécessaire, l'opération chirurgicale ne doit pas être la règle », déclare M. GOULET (R.P.R., Orne), qui estime que le plan sidérurgique a va dans le bon sens ». Pour M. BARIANI (UDF., Paris) la désindustrialisation de la capitale devient dramatique. Aussi souhaite-t-il une politique incita- peuvent être faits dans le do-trice en faveur des P.M.L., ce qui maine de l'exploitation. Citant le implique, précise-t-il, un inflé-

M. DUROURE (P.S., Landes) relève que le poste « bois-pâte à papier » est, après celui du pétrole, le plus déficitaire de notre palance des comptes. Notre appareil industriei est, à son avis inadapté à une bonne exploitation des forêts. Le député insiste particulièrement sur la situation catastrophique de l'industrie du meuble. Le délabrement de notre ndustrie du bois, conclut-il, est signe d'une démission du

M. PIERRET (P.S., Vosges) consacre son intervention à l'industrie textile qui, observe-t-il, est celle qui a le plus licencié entre 1974 et 1977 : cent onze mille emplois supprimes. A son avis cette industrie est la plus en retard socialement, la plus exposée à la concurrence étrangère et la plus endettée. Votre polilique, déclare-t-11, est du redéploiement, du « repli ordonné ». L'orateur souhaite la

réunion d'une conférence nationale sur le textile, demande au gouvernement de faire respecter l'accord multifibres et estime souhaitable la nationalisation des textiles synthétiques. « Que va faire le gouvernement

pour protéger la sidérurgie des aciers speciaux? >, demande M. BARNIER (R.P.R., Savoie) qui note que dans la Tarantaise et la Loire se prépare « un véritable sinistre économique et humain ». M. WAGNER (R.P.R. Yvelines) insiste, de son côté, sur l'importance de la récupération des déchets.

Dernier orateur, M. HAMET (UDF., Rhône) exprime l'inquiétude qui existe dans la région Rhône-Alpes. Il souhaite que l'on impose aux banques un quota de prêts pour la création d'entreprises nouvelles puis il demande que l'on ne s'en prenne plus à tout propos aux chefs d'entreprise. « ces pelés. ces galeux d'où viendrait tout le mal, alors que ce métier est essentiel D.

Faire confiance aux chefs d'entreprises

Répondant aux orateurs, d'étaler les charges dans trie, développe successivement les deux axes sur lesquels a porté l'effort du gouvernement :

1) Une politique de l'énergie et des matières premières. « Notre combat pour économiser l'énergie fait l'admiration de certains états-étrangers, mais il est encore insuffisant. Il faut cependant éviter de porter atteinte à la compétitivité de nos entreprises et de tomber dans les tracasseries administratives. Le problème de l'isolation des locaux sera réexaminė dans les prochains jours, et

de nouvelles mesures seront prises dans le domaine des bâtiments. res de la principal de la prin sources d'énergie, une subvention de 3 milliards 585 millions de france est allouée aux Charbonnages de France. Nous tenons beaucoup au contrat de programme passé avec cette entre-

prise (__) »La structure du bilan de l'EDF. est préoccupante mais. lorsque le service public est en cause, il est justifié de recourir à des méthodes de financement particulières. Ainsi le financement par l'emprunt a l'avantage

Après avoir précisé que le gouvernement voit un obstacle à le publication d'informations sur le nucléaire, M. Girand évoque la diversification de nos sources d'approvisionnement :

« En ce qui concerne le pétrole, Il n'est pas question de revenir sur la loi de 1928. Tout en cherchant à assurer la sécurité de nos approvisionnements, nous voulons cependant développer les exportations de nos industries. Le gouvernement ne se désintéresse nullement par ailleurs des opérateurs nationaux. Leur marge d'autotnancement est désormais supérieure à 10 milliards de france et le gouvernement veillera à ce qu'ils conservent des moyens suffisants pour les explorations

nécessaires.» Le ministre relève que le budget fait une place importante aux énergies nouvelles, notamment à l'énergie solaire, et note que dans le domaine des minerais les premiers résultats de l'inventaire national sont très positifs.

En ce qui concerne la forêt, les mauvaises structures des propriétes et des plantations ne pourront se modifier que très lentement. En revanche, de larges progrès

situation de Renault - Véhicules en innovant que nous exporterons, industriels. la productivité ne s'améliorera que grâce à une rationalisation interne, qui ne pourra être que progressive. Les résultats financiers resteront mauvais un certain temps, mais l'essentiel est de laisser la direction du groupe assumer pleine-

ment ses responsabilités;

» — Pour ce qui concerne la situation des entreprises chimiques de l'Etat, le redressement de l'entreprise minière et chimique sera achevé dans un délai de trois ans, si la tendance se confirms. Il faut que cette entreprise accroisse ses movens :

» — Pour ce qui est de la société charentaise Asturonia, il sera

que nous créerons des emplois et que nous favoriserons le processus d'adaptation ».

* Pour redresser cette situation. conclut M. Giraud, la France besoin d'une politique industrielle qui réussisse. Songer au progrès social ne veut pas dire que l'on doive partager à tout priz ce qui existe car ce sont les industries modernes qui assurent les meilleures rémunérations et les meilleures conditions de travail. C'est ione en modernisant nos industries que nous provoquerons le progrès social. Ne perdons pas notre temps à nous lamenter sus ce qui ne va pas, travaillons

La discussion des amendements

JEAN - PIERRE PROU-TEAU, secrétaire d'Etat aux P.M.L. précise que l'agence pour la création d'entreprises assurera mille emplois avant la fin de l'année, sana doute en novembre. En ce qui concerne le droit des sociétés, la creation d'une nouvelle forme de société est donc à l'étude : l'entreprise personnelle à responsabilité limitée. Pour terminer, il insiste sur l'importance des P.M.I. dans l'économie française : cinquante mille artiproduction employant moins de dix ouvriers, quarantecinq mille moyennes industries de dix à cinq cents personnes, cinquante mille entreprises du bâtiment et des travaux publics contre seulement mille cinq cents grandes entreprises. Au cours du vote des crédits.

l'Assemblee repousse un amendement socialiste qui supprimait le crédit de 200 millions de francs destiné à permettre au C.E.A. de tique nucleaire du gouvernement. le Parlement.

L'Assemblée adopte en revanche un amendement du gouvernement qui transfère au chapitre « Alde au développement de la recherche industrielle et de la technologie » une partie des crédits affectés à l'Agence pour les économies

l'avenir de la France.

M. SCHVARTZ (R.P.R.), 120porteur pour avis, propose ensuite de diminuer de 100 millions de francs les crédits du plan-calcul, que des prix, et le second sur la une telle subvention devant être gestion du système éducatif. à son avis inscrite dans un col-lectif budgétaire afin de per-mettre le contrôle du Parlement. Le ministre s'engageant à infor-mer ce dernier, l'amendement est retire.

Les crédits de l'industrie sont adoptés. — P. Fr.

• Dans les cabineis ministériels : au cabinet de Mme Nicole faire face au : obligations qui in- Pasquier, secrétaire d'Etat auprès combent à la France au titre du du ministre du travail et de la financement du surcout du super participation (emploi féminin)

Phénix. Les socialistes enten- M. Jean-Paul Clément, docteur daient ainsi protester contre en droit, est nomme chef de l'absence de débat sur la poli- cabinet, chargé des relations avec

AU SÉNAT

quinze établissements hospitaliers publics at trois cent pinot-neul etablissement hospitaliers prives pratiquent des interruptions de grossesse sur l'ensemble du territoire national. Si le nombre des établissements hospitaliers publics équipaut à peu près à ceiui des établissements privés, en fait la proportion d'interventions effectuées dans le secteur public est largement supérieure puisqu'elle atteint environ 65 % » (sauf dans la région He-de-France) (...). « La baisse indéniable du nom-

bre des interruptions volontaires

de grossesse subles en Grande-

Bretagne par des Françaises (14 809 en 1975, 4 459 en 1973 et 4 200 en 1977), atnsi que la disparition presque totale des complications de réanimation et de néphrologie en France, a ajouté Mme Veil, laissent supposer que l'équipement mis en place suffisant. (_) > < Le nombre des centres de planification, poursuit Mme Veil étatt de 80 en 1974 et de 150 en 1975. A a marqué une constante évolution pour atteindre le chiffre de 381 actuellement, répartis sur le territoire métropolitain et les départements d'outremer. De plus, 294 établissements d'information, de consultation et de conseil confugal subventionnés par mon ministère sont à la disposition du public. Une subvention annuelle de l'ordre 500 000 F est accordée au Consell supérieur de l'information sexuelle

sances. 3 - Enfin, conclut Mme Vell, les dernières, statistiques connues selon lesquelles près d'une femme sur deux utilise un moyen moderne de contraception témoi-. gnent de l'efficacité des actions entreprises en faveur de la régulation des naissances et de l'intéret que portent les pouvoirs publics au développement de la contraception et à la prévention contre l'aportement.

et de la régulation des nais-

Mme LUC évoque le cas dramatique d'une jeune fille du Valde-Marne qui n'a pu trouver les secours nécessaires, puis ajoute ! e N'ergotons pas... Laribaisière, qui rayonne sur quatre cent mille personnes, n'a pas de service d'avortement. Certaines Jemmes

M. CAUCHON, sénateur d'Eure-

attention du gouvernement sur les difficultés des femmes chefs de famille. Mme MONIQUE PEL-LETIER, ministre délégué à la condition féminine, a indiqué au Sénat iout ce que les pouvoirs publics avaient prévu en faveur de ces femmes, précisant notamment : « Un problème majeur pour elles est celui de la conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale. A cet égard la priorité est accordée à toute temme seule qui sollicite une place dans une crèche pour son enfant. D'autre part, les limites d'age pour l'accès aux emplois publics ne sont pas opposables aux femmes qui se trouvent dans l'obligation de travailler après le décès de leur mari. De plus, aux mois de mai 1975 et de juillet 1976, il y eut un recul de la limite d'age d'admission aux concours pour un emploi public. »

A M. EDOUARD BONNEFOUS (G. dém., Yvelines, président de a commission des finances), qui demandalt au premier ministre es raisons pour lesquelles le gouernement n'avait pas cru dévoir célébrer avec plus d'éclat l'exploit ies aérostiers américains qui ont réussi la première traversée de l'Atlantique en balion, M. SOIS-SON a répondu : « L'accueil a été à la mesure de l'exploit. J'ai adressé un message de félicitations aux trois aérostiers (...). La médaille d'or de la jeunesse, des sports et des loisirs, la plus haute décoration dont je puisse disposer, leur a été remise par mes

mains le 24 août (...). M. Le Theule a décerné aux trois aérostiers la médaille de l'aéronautique. Une place de rejour sur Concorde leur a eté réservée, ainsi qu'à leurs épouses. » M. Edouard Bonnefous souligne, répondant au ministre, que l'on « mesure mal les difficultés de l'exploit accompli par

ces trois aérostiers qui, au moment de l'atterrissage, étaient à bout de forces et sans vivres à bord ». e Est-il admissible. déclare-t-il. qu'on ait fait des facons en raison de leur absence de passeport et de passage en douane?(...) La participation de l'Etat a été un peu mince, hormis certaines préoccuse voient refuser une interruption patrons publicitaires comme le de grossesse à laquelle elles ont retour en Concorde » — A. G.

Les secrétaires généraux de mairie souhaitent une redéfinition de leurs fonctions

De notre envoyée spéciale

générale du 16 au 20 octobre à dicat, s'est montré soucieux du Ajaccio, le syndicat national des succès de la réforme, car, a-t-il secrétaire généraux de villes de dit, « il ne faut pas une réforme France s'est montré préoccupe par la réforme des collectivités locales. Les secrétaires généraux. dont quatre mile (soit environ 85 % de la profession) sont inscrits à ce syndicat qui accepte la double appartenance, estiment que les difficultés des municipalités, ne sont pas uniquement

d'ordre financier. Ainsi, le président, M. Roger Panabière, secrétaire général de la mairie de Montpellier, a considéré que la question des hommes et du personnel communal est au moins aussi importante que celle des ressources. Au cours d'une conférence de presse donnée vendredi 20 octobre. M. Panabière a souligné qu'une partie de la réforme élaborée par le gouvernement pourrait réussir « si tant est que l'Etat soit prêt à favoriser la promotion de la fonc-

tion communate ». De son côté, M. Philippe An-

Alaccio. — Réuni en assemblée toine, ancien président du synratée qui détruise ce qui reste des pouvoirs des collectivités lo-

Dans leur ensemble, les secrétaires généraux se sont déclarés inquiets des intentions du ministère de l'intérieur en ce qui concerne leur place et leur rôle dans le projet de loi-cadre. Ils ont souhaité que soit créé un véritable corps unique des secrétaires généraux et secrétaires généraux adjoints des villes, de manière à promouvoir une véritable fonction publique communale. De même, ils ont affirmé la nécessité d'établir un statut des élus municipaux et de relever leurs indemnités, « afin de garantir une véritable démocratisation de leur fonction élective, sous réserve de déterminer clairement où s'arrêtent les fonctions des représentants élus, et où commencent celles des fonctionnaires salaries ». — A. Ch.

ं ऋड

. . .

3.20,54

..........

MOISSIME DEMISSION

ON DIBELLETIE

En bref

● M. Raymond Barre s'est entretenu, vendredi après-midit 20 octobre au ministère de l'intérieur, avec l'ensemble des préfets de métropole. Cette séance de travail, qui a duré près de trois heures, portait sur l'examen de la situation économique et sociale. M. René Monory, ministre de l'économie, et M. Christian Beullac, ministre de l'éducation, qui accompagnaient M. Raymond Barre, ont présenté chacun un expose, le premier sur la politi-M. Christian Bonnet, ministre de l'intérieur, a fait le point sur la préparation de la loi-cadre por-tant réforme des collectivités locales. D'autre part, le premier ministre, qui doit conduire la délégation française aux cérémonies d'intronisation du pape Jean Paul II, dimanche 22 et lundi 23 octobre, au Vatican, a informé M. Jean Lecanuet, maire de Rouen, qu'il se trouve dans l'obligation de renoncer à la visite qu'il devait faire lundi is visite qu'il devait faire lundi dans cette ville où il devait notamment inaugurer un centre commercial. Le premier ministre sera représenté par M. Jacques Barrot, ministre du commerce et

 Le parti socialiste lancera mardi 24 octobre une « campagne d'adoption » des réfugiés soviétiques. Il précise que cette campagne sera présentée par plu-sieurs responsables socialistes, dont MM. Jean Poperen et Robert Pontillon, membres du secrétariat national Ils dresseront le bilan de l'action du P.S. en faveur des juifs d'URSS. Ce bilan est présenté dans une brochure préfacée par Mme Golda Meir et par M. François Mitterrand.

• Le bureau exécutif du parti socialiste s'est élevé, mercredi 18 octobre, contre l'organisation à Vichy, les 6 et 7 décembre, d'une réunion consacrée à l'aménage-ment du territoire à laquelle doit participer le président de la République. Le P.S. estime que « ces réunions, organisées avec la participation de personnalités «apolitiques», auront pour pretexte la popularisation de l'idée européenne ». Il ajoute : « Les socialistes, pour leur part, refuseront de compromettre ninsi l'idée européenne. (...) Ils s'abstiendront de toute participation aux manifestations en

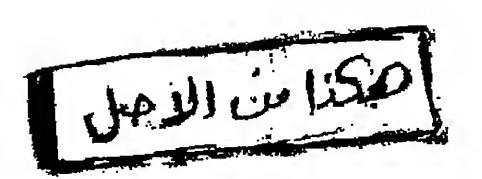


Tu seras d'accord avec ceux qui te l'ont proposé.

Trentino: le nom de tes vacances.



office national Italien de Tourisme (e.n.lt.) 23 Rue de la Paix - PARIS 75002 - tel. 258,88,88 PROVINCIA AUTONOMA DI TRENTO



M. Poniatowski dénonce ceux qui dans la majorité, « s'installent dans une attente boudeuse, la canne à pêche à la main »

Dans un discours qu'il devait et celui de la France — à la rou-prononcer same di après-midi lette russe, au gré des humeurs et 21 octobre devant la convention du Val-d'Oise du PR. M Michel Poniatowski, president d'honneur du parti républicain, déclare :

a ll jaut avoir le courage de dire la verite aux Français. Ce n'est pas à coups de slogans simplustes nu de petites phrases alambiquées que l'on réglera les vrais problèmes de la France. Si l'opposition veut continuer à polauner loin des realites, dans son opposition seclaire et dans ses déchirements internes, libre à elle. Mais ii ne jaudrait pas que ce inste speciacle contamine la permettre de jouer son avenir - son gouvernail »

(Suite de la première page.)

auteurs de l'UR.S.S. et nous,

M. Francis Cohen, l'un des

lette russe, au gré des humeurs et des états d'ame des uns ou des autres. Elle dort mettre toute son energie à saire gagner la France et non pas à s'installer, comme certains, dans une attente boudeuse, la canne à pêche à la

M. Poniatowski a encore dit a Je vais vous faire une confidence : je crois que M. Rocard a raison lorsqu'il parle d'archaisme. Sachons nous en écarter et soutentr l'action d'un président qui, seul dans la vie politique senter la vie, les œuvres, les idées du fondateur de la V. Réputiution et l'intelligence du jutur. majorité, qui a une responsabilité bon pilote, au bon moment. Aveuparticulière, étant en charge des gles et stupides sont ceux qui, a été réalisé sur le thème assares du pays. Elle ne peut se dans la tempéte, veulent saboter a Charles de Gaulle, une certaine

Le débat sur la social-démocratie

l'explique clairement dans des propos rapportés par Michel Cardoze: «On ne detruit pas. on ne combat pas des idees ou des analyses qu'on estime erronues en disant qu'elles le sont, mais en cherchant, en formulant d'autres analyses n. Cette remarque est d'autant plus intéressante que M. Francis Cohen est aussi le directeur de la revue communiste destinée aux intellectuels, la Nouvelle Critique. revue qui apparait menacée. Déjà, dans l'appareil du P.C.F., certains avancent qu'elle coute cher. En outre, ses responsables sont dans une situation delicate, en particulier le rédacteur en chef. M. François Hincker, qui, en avril dernier, avait pris le risque de s'isoler au sein du comité central en defendant sa publication contre ceux qui déploraient qu'elle se füt ouverte aux contestataires. A l'époque, M Georges Marchais

Une faute lourde

contre la revue.

avait pu manœuvrer pour faire

en sorte qu'aucune décision ne

füt prise et qu'aucune condam-

nation officielle ne fût prononcee

Le secrétaire général n'a pu en revanche éviter que, sous la pression de MM Leroy, Plissonnier et Chambaz, le bureau politique qualifie cette fois de a faute 'ourde » la sortle du numero d'octobre de la Nouvelle Critique. Cette appréciation a été notifiée a MML Cohen et Hincker, qui ont préféré ne pas en informer le comité de rédaction de la revue pour prévenir les drames. Il leur faut toutefois éviter que, dans le prochain numero, la suite, annoncée, du débat sur le pluraleme ne permette l'expression plus compter que sur ses propres d opinions trop critiques par rap-Cette condamnation par le bucette conscients du conflit qui oppose d'un glissement social-démocra e une fois de plus le parti à ses du P.S., jugent que cette évolu-intellectuels. Ils peuvent d'autant tion n'est pas irréversible. Ils moins l'ignorer que les remons se sont manifestés jusqu'au sein ae la SIC (section des intellectuels et de la culture, au sein du comité central; placée sous la responsabilité de M. Chambaz, sisamment nuancé pour être ancien député de Paris. A deux reprises dejà le bureau politique a consacre sa reunion à cette question. Il a le souci d'actuapas, bien sûr, publiquement. Tout liser les positions du P.C.P. sur les problèmes culturels qui n'ont pas éte réexamines en profondeur depuis le comité central d'Argenteuil en mars 1966. Dans le domaine historique en particulier des évolutions imporiantes sont attendues. L'Humanité, dont la nouvelle formule verra le jour mardi 24 octobre, va consacrer à cette discipline

A PROPOS D'UNE ÉVENTUELLE DÉMISSION DU DIRECTEUR DES ÉDITIONS SOCIALES

Dans l'article concernant « la restructuration du secteur « livre » du P.C.F. paru dans le Monde dernières éditions du 20 et pre-mières du 21 octobre), nous écrivions que le départ éventuel de M. Lucien Séve de la direction des Editions sociales, « lié à la facon dont les Editions sociales seront reorganisées, fait l'objet de rumeurs persistantes ». L'Aumanité du 21 octobre affirme dans un texte non signé que « les rumeurs sur une démis-3:0n prochaine de Lucien Sève 3041 dénuées de tout fondement ».

• M. Henri Malberg, directeuradjoint de France nouvelle, hebdomadaire central du P.C.F., nous précise que M. Guy Konopnicki. dont nous avons publie un texte precisant les raisons de sa démission du parti communiste dans le Monde du 19 octobre, ne collaborait plus à France nouvelle.

ERRATUM. — Dans la lettre de M. Antoine Spire publice dans nos éditions du 21 octobre il ialiait lire, à propos des Editions sociales : « Le caractère trop peu l'emocratique de leur sonctionrement v (et non « de mes [onctions a].

une rubrique régulière à travers laquelle devraient etre notamment popularisés les travaux compre de 16 heures à 18 h. 30, menés dans le cadre de l'Institut sans interraption.

Maurice-Thorez. Au - delà des escarmouches autour de la Nouvelle Critique ou de l'U.R.S.S. et nous, le vrai débat est en train de prendre corps. Il porte sur la stratégie meme du parti. Si la discussion reste pour l'instant limitée au noyau dirigeant du parti — qui ne correspond exactement ni au secretariat ni au bureau politique, - elle va progressivement s'étendre dans le parti, notamment à l'occasion de la préparation du XXIII. Congrès. Deux analyses s'opposent. La première correspond, pour l'essen-

tiel, à la vision du monde qui est celle de la diplomatie soviétique le « camp impérialiste », au sein duquel les difficultés et les contradictions ne cesseraient de s'accentuer, aurait procéde à une reorganisation de son dispositif défensif en s'assurant le soutien des éléments les plus progressistes de la bourgeoisie. C'est ce qui expliquerait, par exemple, l'élec-tion de M. Carter à la présidence des Etats-Unis. Les partisans de cette thèse, tel M. Roland Leroy, directeur de l'Humanité, insistent egalement sur le rôle « contrerévolutionnaire » que joue, seinn eux, l'Internationale socialiste. notamment en Amérique latine, et sur l'encadrement de la Communauté économique européenne par la social-démocratie. Se fondant sur ces observations, ils estiment qu'en France aussi les socialistes ont d'ores et dejà rejoint le « camp de l'impérialisme », et ils n'excluent pas que le P.C.F. doive se préparer à subir une nou-

social-démocrate de durée indéterminée. Cette analyse tend à conduire le parti communiste à ne l forces. Elle l'incline au repli. croient possible de peser sur 'ui afin de le ramener à des positions de « lutte de classes », à condition, pour atteindre ce but, de tenir un discours qui soit suicompris et accepté par les militants et les électeurs socialistes Ces divergences ne s'expriment

velle expérience gouvernementale

an plus peut-on relever des différences de ton entre les dirigeants communistes, notamment quand ils critiquent le parti socialiste. L'existence d'un tel débat au sein de l'appareil dirigeant du PCF, n'en constitue pas moins pour le parti communiste un progrès sensible. Il se déroule sans qu'un conflit pa-raisse inévitable, sans qu'une rupture, une crise, s'annoncent Durant les trois premières années de la Ve République, une divergence stratégique, portant sur l'appréciation de la nature du gaullisme, avait déjà divisé le bureau politique. Elle s'était réglée par l'exclusion du bureau politique des minoritaires, Servin et Casanova. C'était un léger pro-

n'impliquait pas leur départ du P.C.F. Les communistes ont depuis franchi d'autres étapes. En 1970, la minorité avalt accès, grace à M. Roger Garaudy, à la tribune d'un congrès. En 1978, M. Elleinstein, bien qu'ayant été accusé quelques jours auparavant par M. Georges Marchais de tenir des propos a affligeants » et de proférer des « contre-vérités », pouvalt néanmoins participer à la fête de l'Humanité, où il fut d'ailleurs très entouré.

ces puisque, pour la première fois

la mesure prise contre ceux-ci

1979 marquera peut-être une autre étape. Le secrétaire général du P.C.F. n'exclut pas que des puissent êtres faites à la ligne lors du prochain congrès. A condition toutefois qu'elles ne soient émises que par des cadres intermédiaires. Le secrétariat du parti doit, lui, conserver sa façade d'unanimité.

critiques, de gauche ou de droite, Le débat actuel sera arbitre par la discussion préparatoire au XXIII congres, qui s'engagera officiellement dans les fédérations departementales du P.C.F. en février prochain. C'est là aussi un processus nouveau pour le P.C.F. THIERRY PFISTER.

Mardi, à l'Hôtel de Ville

M. GISCARD D'ESTAING INAUGURERA UNE EXPOSITION CONSACRÉE

A CHARLES DE GAULLE

M. Valéry Giscard d'Estaing inaugurera, mard! 25 octobre à 15 heures, à l'Hôtel de Ville de Paris, une exposition consacrée ? Charles de Gaulle Réalisée sur l'initiative de l'Institut Charles-de-Gaulle, avec l'aide du ministère des armées, ments et photographies inédites. Un montage cinématographique idée de la France s. Organisée en premier lieu è Paris dans la salle Saint-Jean de

* Tous les jours jusqu'au lund! 13 novembre, samedi et dimanche

province

l'Hôtel de Ville, elle sera ensuite

proposée dans plusieurs villes de

M. PROUTEAU: il fauf moraliser, non fonctionnariser la vie

La Lettre hebdomadatre du parti républicain a publié, dans son numéro du 20 octobre, une interview de M. Jean-Pierre Prouteau. secrétaire d'Etat, qui, an sein de IUDF, préside la commission chargée d'élaborer des propositions sur le financement des partis politiques. M. Prouteau déclare : a Il ne s'agit pas de fonctionnariser, mais de moraliser (...). Nous ferons tout d'abord une étude très complète des expériences étrangères dans ce domaine. Nous étudierons aussi les nombreuses propositions de loi déposées ces dernières années par majorité, puis il a déclare les parlementaires (...). Des mesures pratiques peuvent aussi être Etais-unis d'Europe et derrière proposées; je pense à la réglementation de l'affichage, aux dépenses des permanences (loyer, téléphone, impression, franchise postale et salaires des permanents des partis). » Il ajoute : a Il n'est pus ques-

tion de mettre en place une reglementation tatillonne. Il faut clarister les mécanismes le financement des partis politiques pour que le débat démocratique reste amplement libre.

L'ÉLECTION DE L'ASSEMBLÉE EUROPÉENNE

M. Michel Debré demande une nouvelle négociation

De notre envoyé spécial

Strasbourg. — Je serai tête de liste ou rien -, a laissé échapper M. Michel Debré, vendredi soir 20 octobre, à Strasbourg, au cours d'une conférence de presse, avant de présider un meeting organisé par le Comité pour l'indépendance et l'unité de la France (C.I.U.F.) qu'il a fondé en janvier 1977. L'ancien premier ministre s'est aussitôt repris en disant : « Sous réserve de cette boutade, le me refuse à prendre position sur le problème des listes qui est une bablole par rapport à l'essentiel.

Dans le chef-lieu de l'Alsace qui se baptise dejà « capitale de l'Europe » et qui compte blen en tirer un profit accru, M. Debré, en présence d'un millier de sympathisants qui l'ont d'abord écouté avec curiosité, puis intérêt, et enfin applaudi avec enthousiasme, a présenté le catalogue de ses craintes.

Bien qu'il ne se soit jamais comporté en porte-parole du R.P.R., il a rappelé que le C.LU.F. reprend à son compte toutes les options européennes de Charles de Gaulle. Ayant affirmé que les seuls progrès de l'Europe avaient été réalisés grâce au général de Gaulle et que les entraves étalent toujours venues des « adversaires permanents du gaullisme et des théologiens de la supranationalité. il a dénoncé le rôle de M. Jean Lecanuet en 1965 et les pressions américaines.

Il a surtout insisté sur la contradiction entre les déclarations des responsables français, assurant que la future Assemblée n'empiéterait pas sur la souveraineté des Etats, et les affirmations des autres membres de l'Europe qui vont en sens opposé. Il a violemment dénoncé le - scandale - de la campagne de propagande faite à coups de milliards qui constitue « un détournement de fonds publics. C'est donc au nom de la clarté que l'ancien premier ministre a demandé que les chefs d'Etat des Neuf rouvrent la négociation et prennent de nouveaux et solennels engagements, mais il n'a pas dit quelle serait son attitude si cette requête restait sans effet.

En ne s'opposant pas à l'élection de l'Assemblée européenne au suffrage universel, tout en demandant que des garanties soient formellement données, M. Debré se rapproche des prises de position de M. Chirac dans sa lettre aux militants R.P.R. (- le Monde - du 27 septembre) et plus récemment dans son discours d'Amboise (« le Monde » du 17 octobre). Les militants gaullistes conduits par M. André Bord, ancien ministre, député du Bas-Rhin, ont montré par leur comportement qu'ils souhaitent que les convergences entre MM. Chirac et Debré se renforcent

ANDRÉ PASSERON,

Après avoir fait l'historique de l'action européenne du général la tête de l'Europe qu'un seul organe de décision et de responsabilité : le conseil des chess d'Etat et de gouvernement ». Il a dénoncé la responsabilité de « la conception supranationale de l'Europe-Etat > dans la crise de la sidérurgie française et les risques d'une réunification des deux Allemagnes qui résulterait, selon lui, d'une assemblée européenne dominée par l'Allemagne fédérale. Il a rappelé comment, en 1965, le général de Gaulle avait défendu la règle de l'unanimité au conseil des ministres européens contre les partisans de la règle de a avec l'aide du comité pous les eux l'aide des dirigeants américains que les orientations de la France gaullienne continuaient alors d'inquiéter, un candidat à la présidence de la République a été lancé contre le général de Gaulle, celui-là mème qui dira après le premier tour que l'honneur de sa vie aura été d'avoir provoqué le ballottage du

Rappelant que plusieurs chefs

d'Etat et de gouvernement etran-

général ».

gers tels que MM Brandt, Schmidt et Tindemans disent le de Gaulle, M. Michel Debré a contraire de ce qu'affirment souhaité que « ne soit reconnu à MM. Giscard d'Estaing et Barre quant à la compétence de l'Assemblée, il a évoqué la campagne de publicité financée par « 10 muliards d'anciens francs dont plus d'un milliard en France pour propager chez nous une doctrine différente de celle officiellement annoncee par nos dirigeants . M. Michel Debré a conclu : « le projet d'élection au suffrage universel est une aventure où les Français n'ont pas le droit de se lancer aveuglément. C'est pourquoi il jaut changer de cap et rouvrir la negociation. Quand deux partenaires ayant signé le même document disent l'un noir. l'autre blanc, il faut préciser les choses. L'Assemblée n'est pas, ne peut pas être, ne doit pas être celle d'un Etat unitaire. Nous demandons dans l'immédiat des choses simples et claires : que les sessions de l'Assemblée soient limitées et organisées, une session par an de deux mois ou deux sessions d'un mois; que l'ordre du jour des questions sur lesquelles cette Assemblée doit voter soit arrêté par les chejs d'Etat et de gouvernement en fonction des problèmes économiques et sociaux du Marché commun, et d'eux

seuls; enfin qu'il n'y att point de responsabilité de la Commission devant ceite Assemblée afin qu'elle ne soit pas, avec la complicité d'une majorité de circonstance, un contre-gouvernement.

» C'est ainsi, et ainsi seulement, que les élections ne déboucheront pas sur un piège pour l'indépendance et l'unité de la France... >

Avant M Michel M. André Bord avait notamment souhaité que « cette élection au suffrage universel ne serve pas de simple dérivatif » aux problèmes de fond de la construction européenne. Après Mme Geneviève de Gaulle, nièce du général ambassadeur de France, ancien avait déclaré : a Nos huit parlenaires ont pris leur parti de l'Europe de Yalta, ils sont favorables à la création en Europe d'un prolongement des Etais-Unis. >

• Le Mouvement des radicaux de gauche tiendra une journée d'étude sur l'élargissement de la C.E.E. samedi 28 octobre à Bordeaux. Au cours de cette journée, des communications seront faites sur les problèmes agricoles, industriels et régionaux





Compte ID: un investissement pour payer moins d'impôts.

CRÉDIT

AGRICOLE

Avec le compte "Investissement Déductible" du Crédit. Agricole, vous pourrez acquérir des actions de la SICAV Unifrance. Surtout, vous pourrez déduire de votre revenu imposable le montant de vos investissements annuels dans la limite de 5000 francs par foyer fiscal (ou plus si vous avez des enfants à chargel pendant 4 ans.

Pour en profiter dès 1978, renseignez-vous dans tous les bureaux du Crédit Agricole.

Le bon sens près de chez vous.

REDIACEROFE

Les Chantiers de la Basse-Loire scrutent de nouveaux horizons

Nantes. - A cet endroit où la Loire vient mêler son limon aux eaux qui montent de l'Atlantique, les légendes chromées de l'histoire s'évanouissent. Nantes «la sale» est devenue aux analyses irrefutables des scenarios economiques qui bousculent le monde.

une métropole aérée, champêtre, élégante. Nantes la bruyante, la manifestante, Nantes qui défilait à la moindre occasion, sait main-tenant prêter l'oreille, sans trahi les métallos, Plus icin vers l'ouest, derrière les tours de Cordemais et les tubulures de Donges, à Saint-Nazaire.

tiers de l'Atlantique voient leurs camets de commandes fondre à vue d'œil. Toute la Brière tremble et rageuse, serra les poings. Si ie gouvernement ne prend pes de toute urgence des mesures pour enrayer l'effondrement des industries navales, ou des mesures de conversion, on risque d'assister au début du printemps à une immense explosion sociale. . Ce jugement de M. Jacques O'Neill, président de l'Union patronale et des Atellers et Chantiers de Bretagne (A.C.B.), n'est contesté par personne, de

Nantes à Palmbœuf, de Cheviré à

Saint-Nazaire, et en eux-mêmes les

syndicats le partagent.

ca ne va quère mieux : les chan-

Les industries navales, c'est 6500 personnes aux Chantlers de l'Atlantique contre 7 000 II y a un an (mais II y a eu à Penhoêt jusqu'à 1000 travailleurs intérimaires armateure grece, américains, muitinationaux considéraient l'Atlantique, à luste raison, comme l'un des mellieurs chantiers du monde). Duans (plus 1500 sous-traitants et inl'Ouest, l'effectif est tombé de 800 à 650,

Depuis trois ans, la crise

- Voyez, dans la passé, les chanllers de la Garonne, à Bordseux, on Le Trait, sur la Seine I Tous les essais de conversion des chantiers navais ont été des échecs ». s'indione M. Gulhanauf, secrétaire du comité d'établissement de Dubigeon, responsable C.F.D.T. - Cela fait trois ans gu'on voit venir cette crise. C'est à ce moment, lorsque les carnets étalent pielns, qu'il fallait penser à la diversification. » Main- Vous aliez feur faire faire du câblage, du moulage? Yous allez leur taire fabriquer des godasses, des téléviseurs? Reconvertir pour Non et non ! -

On voit blen pourtant ce qu'I faudrait faire pour tenter d'amortir le choc d'une crise que la C.F.D.T. tiel, comme structurelle et mondiale. Les propositions de ce syndicat vont dans le sens de la logique :

- La lutte la plus déterminée contre les navires de complaisance et la mise au rebut des - tas de - permettralent d'assainir le marché mondial:

-- Les commandes d'anticipation formiraient un salutaire bailon d'oxygène. Il ne s'agit pas de s'engager dans la vois suédoise (on y construit des navires sans savoir ce qu'en feront d'hypothétiques armateurs). mais de commander immédiatement des bateaux qui, de toute façon, devront être commandés pour être affectés à des trafics précis. On sait, par exemple, qu'il taudra des car-ferries neufs pour la Corse, des remorqueurs pour l'Atlantique et la Méditerranés, des dragues et des docks flottants pour les ports. Pourquoi attendre?

C'est une double crise que traversent les industries navales de Basse-Loire. Les commandes tarissent, les techniciens, les commercants et les dessinateurs remplacent les métallos, les fraiseurs cèdent les atellers aux machines sophistiquées à commandes numériques : voilà pour la crise, et la mutation economique. Mais, deja, plus nombreux sont ceux qui parient de conversion, d'activités de remplacement de nouvelles industries. lourdes, que ceux qui croient encore aux chances un jour retrouvées de la construction navale : voltà pour la crise sociologique, régionale et personnelle pour près de vingt mille

Conversion: échappatoire? Nécessité ? Tarte à la crème ?

Pour beaucoup de salariés, de chefs d'entreprises, 1978-1980 c'est un mauvais moment à pesser, mais il faut y passer. Sinon c'est le suicide. En pays nantals, on salt qu'en Lorraine, à Alès, à Hénin-Liétard, à Epinal. Il fallait courir cette demière chance de la conversion. Ici même, aux portes de Nantes, dans le bocage vendéen ou entre Loire et Vilaine, derrière les vitrines de La Baule et de Guérande, la diminution lente et discrèta de la population agricole ne constitue-t-elle pas le mellieur

Et voici que Nantes la navale, la Nantes des soudeurs et des chaudronniers, est prête à s'effondrer. Nantes, pendant des décennies, ce n'était pas tant les locomotives, les avions, les petits beurres, la chocolaterie, les marai-chers, c'étalent les navires de toute sorte, de toute nationalité, qui apportaient dignité et puissance à la ville.

s'appelle Dubigeon.

De notre envoyé spécial

sionnelle obligés? Plusieurs entreprises nantaises ladis liées au secteur naval (marine militaire ou marine marchande) s'en sont progressivement dégagées et administrant la preuve qu'on peut en quelques années métamorphoser une usine. *- L'an dernier le taisais* encore 5 à 8 % de mon chitire d'alfaires en sous-traitance des Chantiers de l'Atlantique », raconte M. Jacques O'Nelli, président des Ateliers et Chantiers de Bretagne (A.C.B.). - L'an prochain, ce sera zéro. Mais ce qui est secondaire pour moi est dramatique pour des dizaines d'autres petites entrepri-

La monfée des blouses blanches

A.C.B. changent de cap. On cherche de nouveaux créneaux et l'on embauche dans ce but de nouveaux Ingénieurs. Le fonds de commerce naval est transféré à Dubigeon, de l'autre côté de la rue. On cherche. on prospecte. « C'est la traversée désert jusqu'à 1975 », commente O'Neill. Mais aulourd'hul les fruits des efforts ont mûri. Dans secteur nucléaire des positions solides ont été acquises grâce à un accord à long terme avec le C.E.A. et Framatome et grâce à des exportations par exemple en Roumanie. Dans le domaine des presses hydrauliques, les A.C.B., occupant une blace de choix.

L'ingénierle de l'agro-alimentaire débouche sur la livraison d'usines clés en main, de conserveries, de ports de pêche (accords avec la Salvador, la Côte-divoire). Un très important contrat avec un pays arabe portant, sur la livraison de cinq usines pourrait être annoncé très prochainement. Quatrième-Tigne de diversification : l'ingénierie de la mer laquelle M. Achille Fould, prési- programme Airbus, on regarde enfin dent de la mission interministérielle, à trois ou quatre ans. De deux mille veut donner un coup de fouet. - Sur cino cents. l'effectif de l'usine pour-

xemple de la reconversion profes- 2 000 salariés. Il y a ici 1 100 ≠ blou-888 blanches > et seulement 900 ouvilers. Quand your avez, dans une usina ce genre de répartition des effectifs, your pouvez être à peu près sûr que l'usine regarde vers l'ayenir ... commente M. O'NellL'

C'est une double mutation subtile et profonde qui s'est opérée aux A.C.B. puisque, de la production navale, on est passé à quatre secteurs neufs, et pulsque la part des salariés de production, a progressivement diminué par rapport aur ingénieurs, aux dessinateurs, aux techniciens des bureaux d'études.

D'autres usines de l'agglomération nantaise ont aussi (volontairement ou poussées par l'évolution économique et le redépiojement interne des multinationales) joué sans réticence le conversion. C'est le cas de l'usine Creusot-Loire des Batignolles.

 Il y a vingt-cinq ans, avec deux mille personnes, 80 % des effectifs travallialent pour la France. 20% pour l'étranger, aujourd'hui avec mille personnes. 80 % de l'usine travallle pour l'exportation », résume M. Pierre Levenberger, directeur de l'usine, qui aloute : « Volià un exemple de reconversion commerciale qui entraîne une reconversion industrielle. > La production se dispersait entre

quinze lignes de fabrication il y a huit ans. Aujourd'hui, l'usine s'est spécialisée dans quatre secteurs. les rotatives offset, les machines à onduler le carton, les échangeurs techniques à forte résistance, les aéroréfricérant, utilisés dans la pétrochimie et l'industrie du gaz et, demain, espère-t-on, le nucléaire. A ces « clianotents de l'espoir ». selon l'accression d'un chef d'entreprise, on peut touiours en restant dans le domaine de la mécanique. en alouter un autra-: l'industrie de l'Aérospatiale. Il y a quelques années, on broyalt du noir à la SNIAS de Château-Bougon. Vollà que, grâce au

rait grimper à deux mille espit cents. La acus-traitance pour la SNIAS pourrait représenter 20 % - ce qui est considérable - de l'activité de l'usine. D'où-les efforts des responsables régionaux — en tête desquels M. Jacques Voisard, délégué de l'Association Ouest - Atlantique commissaire à l'industrialisation pour canaliser désormale cette soustraitance (effectuée, jusqu'à maintenant dans les régions parisienne et touloussine) vers la Basse-Loire.

Le particularisme et l'ampleur de la conversion industrielle en Basse-Loire tient à la convergence de trois phénomènes, souligne M. Voisard. A l'instar de la Lorraine sidérurgique, il faut assurer la mutation de tout un secteur industriei, la navale Il faut aussi absorber dans l'industrie ou le secteur tertiaire la chute progressive de la population agricole : et. comme pour tous les départements de l'Ouest, îl taut répondre à l'accroissement démographique.

Sévère à l'égard de certains comportementa inconséquents des responsables de la politique industrielle à Paris, M. Voisard, qui a su planter dans le tissu patronal et syndical régional de solides racines, lance, en forme de boutade : « li faudrati penser la conversion de la Bassa-Loire en termes de reconstruction. comme en Allemagne, en 1945, après les bombardements. Ce n'est pas toujours ce qu'on fait actuellement : on est à la foia le bombardier et oompler. =

Le pompler, qui a pour nom Délécation à l'aménagement du territoire, s'épuise dans une course ncessante, désordonnée, dérisoire entre Longwy et Saint-Nazaire, entre Nantes et Briev, entre Epinal et La Clotat, entre Béthune et Saint-Etienne. Mais les milliards ou'll propose, et qu'il serait prêt à donner, laissent indifférents ceux devant lesquels on les fait chatover. Les banquiers et les chefs d'entreprises sont occupés, d'abord et avant tout,

DU 24 AU 27 OCTOBRE

Des grèves tournantes perturberont la distribution du courrier

La distribution du courrier sera très fortement perturbés au cours de la semaine pro-

A l'appel de la C.G.T. et de la

C.F.D.T. les services financiers

et les receveurs-distributeurs cesseront le travail le mardi 24 octobre; les agents des bureauxgares, des centres de tri et des ambulants, le mercredi 25 octobre : le personnel d'exploitation des télécommunications, le jeudi 26 octobre : les personnels de la distribution postale, des bureaux de poste et des services techniques et automobiles, le vendredi 27 octobra. La C.F.D.T. dénonce l'attitude a anti-unitaire » de Force ouvrière, qui appelle de son côté l'ensemble des agents des P.T.T. à faire grève le 25 octobre. Les revendications avancées concernent d'abord les effectifs supplémentaires La C.G.T. et la C. F. D. T. réclament cinquante mille créations de postes dans les P.T.T. Elles portent aussi sur les conditions de travail : trentecino heures de travall en jours, droit au samedi, amplitude iournalière de dix heures au <u>maximum, dix minutes de pause</u> par heure pour tout le personnel travaillant devant un écran de visualisation on sur une machine dont le rendement est contrôlé automatiquement

Trois repreches de la C.F.D.T.

« Ces arrête de travail représentent une mise en garde ferme à l'égard du gouvernement et du patronat out ne pourront pas dire e nous ne savions pas v. si la arève devient vénérale comme en 1974, vient de déclarer M. Emile Le Beller, secrétaire général de la fédération C.F.D.T. des P.T.T. La combativité des travalleurs est réelle et notre comité national a estimé que la lutte serait de longue durée.»

Trais reproches sont formulés par la C.F.D.T.: le gouvernement cherche à restreindre les garanties du personnel découlant du statut de la fonction publique: vent glivrer 2 de nonveaux secteurs rentables des postes et de plus en plus les clients impor- C.G.T. et C.F.D.T. ont obtenu partants au détriment de l'usager tiellement satisfaction avec la

· Selon la C.F.D.T., cette politique s'est traduite, pour le per-Pour le public, la dégradation du service public serait inéluctable allongement des délais d'acheminement du courrier, file d'attente dans les bureaux de poste, suppression de certaines distributions, erreurs dans la facturation téléphonique, impossibilité d'obtenir le service des renseignements téléphoniques.

La C.F.D.T. a comptabilisé plus de cent grèves locales depuis le début du mois de septembre.

L'appui des radicaux de gauche

Les mouvements revendicatifs des postlers et des agents des télécommunications ont recu le renfort du Mouvement des radicaux de gauche, dont le secrétaire national charge des affaires sociales. M. Thierry Jeantet, a déclaré : « Le Mouvement des radicaux de gauche s'associe pleinement que actions prévues par les sundicats des P.T.T. En effet, le gouvernement est visiblement tente de laisser se dégrader le service public des P.T.T. en pripant des movens nécessaires à son fonctionnement et en ouvrant ainsi la voie à la privatisation de la branche des télécommunications. Cette question est d'autant plus importante que les P.T.T. constituent une part essentielle du tissu économique et social trançais. Les radicaux de sauche estiment donc que si des aménagements ax structures des P.T.T. sont envisageables aucune atteinte à la notion de service public ne serait admissible.

» La rénovation des P.T.T. passe d'abord par un budget créateur d'emplois permettant également une modernisation des équipements en maiériel et en locaux. et jacilitant un renjorcement de la sécurité pour les agents des

A Rennes, les postiers du centre de tri ont repris le travall. le 21 octobre, après neul jours création de dix emplois.

INFORMATIONS PRATIQUES

a raison de considérer, pour l'essen- MÉTÉOROLOGIE tial, comme structurelle et mondiale.





- Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ % de mm)

Fleche indiquant la direction d'où vient le vent Force du vent . 5 nœuds 10 nœuds 50 nœuds

France entre 13 samedi 21 octobre à 0 heure et le dimanche 22 octobre 1 24 houres:

L'air frais et instable, qui a pené-

Journal officiel

Sont publies au Journal officiel du 21 octobre 1978 : DES ARRETES:

 Fixant le coefficient de majoration applicable aux rémunérations des magistrats et des fonctionnaires de l'Etat en service dans certains territoires d'outremer:

 Portant nomination d'élèves à l'Ecole polytechnique.

la France, s'étendra vers nos régions perturbation venant des îles Britannique traversers la majeure partie de la France dimanche et lundi.

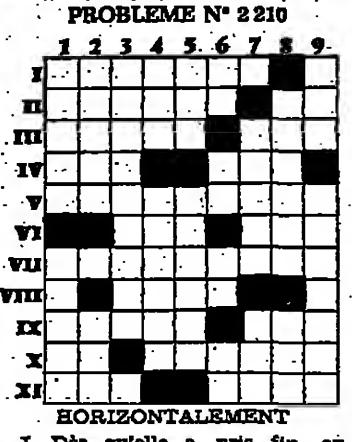
Dimanche 22 octobre, le temps sers convert et souvent pluvieux-le matin l'Alesce et au Jura. Plus au sud. sers nuareux et brumeux dans l'intérieur, peu mageux sur les régions méditerranéennes où soufflera encore un vent sasez fort de secteur nord. Au cours de la journée, les pluies persisteront sur le Nord-Est; eller gagneront le Massif Central et les Alpes. Par contre, sur la moitié nord-ouest du pays le temps deviendra 'progressivement variable et plui frais avec des éclaircies, des averses, des vents de nord-ouest, modérés et irréguliers dans l'intérieur, essez forts ou forts en Manche et surtout en mer du Nord.

Samedi 21. octobre 1. 8 heures, la pression atmosp_srique réduite an hiveen de la mer était, à Paris, .. 12 et 3 : New-York, 12 et 10 : Palmade 1 023,8 millibars, soit 767,9 milli- de-Majorque, 18 et 7 ; Rome, 22 et mètres de mercura.

cours de la journée du 20 octobre : 20 au 21): Alaccio, 19 et 13 degrés: 2. Fournit une hulle peu appré-Biarrite, 13 et 10; Bordeaux, 14 et clée; Penvent outrager. — .10; Brest, 14 et 12; Caen, 13 et 12; Cherbourg, 14 et 13: Clermont— 3. Grimper sur un ballon par Cherbourg. 14 et 13; Clermont-Ferrand, 10 et 7: Dijon, 12 et Grenoble, 10 et 5: Lille, 13 et Lyon, 8 et 6; Marseille, 17 at 9 Nancy, 11 et 8; Nantes, 15 et 11; Nice-Côte d'Azur, 24 et 13: Paris-Le Bourget, 12 et 11; Pau, 14 et 5; Parpignan, 17 at 12: Rennes, 14 et 8: Strasbourg, 11 et 4; Tours, 13 et 11; Toulouse, 18 et 7; Pointe-a-Pitra,

Températures relevées à l'étranger liger, 21 et 13 : Amsterdam, 13 et Athènes, 23 et 17; Berlin, 18 et 5; Bonn, 10 et 7; Bruxelles; 13 at 8; New Camaries, 23 at 20; Copenhague, -12 et 5; Genève, 9 et 2; Lisbonne, 22 et 10; Londres, 16 et 8; Madrid, 26 et 5; Moscou, de-Majorque, 18 et 7; Rome, 22 et 15; Stockholm, 10 et 0.

MOTS CROISÉS



L Dès qu'elle a pris fin, on entend le canon. — II. Pas prise : Jeu. — III. Ville de Belgique Parfois à l'index quand il est blanc. — IV. Fit preuve d'attachement: A une forte tête. -V. Faire des paquets de livres, par exemple. — VI. Utile pour tirer des traits; Période. - VII. Doivent s'occuper de nos olgnons. — VIII. Jadis adoré. — IX. Comme certaines terres; Coule à l'étranger. - X Pronom: Ne pas -répondre. — XI. Point ;- Utile pour multiplier.

VERTICALEMENT mouillée : Noire quand on ne peut plus du tout cracher. on vent batir: Pas unis. - 5 Prière : Bien marqué. — 6. Pronom : Permet généralement de ramasser; Règles; Pas conservé (épelé). — 7. Entrer dans le jeu Pour faire l'appel. - 8. Autrefois, pouvait remplacer la tôle : Est parfois tenu dans l'eau. — 9. Récipient pour un « noir » : Réalisa ses aspirations.

Solution du problème nº 2209 Horizontalement

L Chapeau : Drapeau - IL Teindre ; Ravis: — III. Net Noie : Caline. - IV. Tuer : Uns Idet. - V. Noires; II. - VI. Nodule; Eolienne. - VII. Ressem-

blances. — VIII. Iris : Pelė : Têt — IX. Tas : Calibre : Tu. — X. Essai : Ragoût. — XI. Sacré Getter. — XII. Rinça; Péril Api. - XIII. Osteite : Simple. -XIV. Es; Rude; Œil. — XV. Ers; Girouettes.

Verticalement 1. Continuité : Rose. - 2. Eu ; Rassis. — 3. Attendrissantes. — 4. Pé; Roues: Accès. — 5. Ein; Hs: Irai. — 6. Anoures: Tri — 7. Udine : Epar : Peur. — 8. Ressemelage; Do. — 9. De; Obliger Eu. - 10. Caillebotis. - 11. Ara; Lia; Rutli. — 12. Pali; Entête; Mot. — 13. Evidence : Rapée. — 14 Aine; Nette; Plis — 15 Usee;

GUY BROUTY.

5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 69 C.C.P. 4207-23 · **ABONNEMENTS**

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 128 F 235 F 343 F 450 F TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 228 F 435 F 643 F 850 F ETRANGER (Dat meresteries)

- BELGIOUR-LUXEMBOURG 455 P 296 P 425 P 560 P il — soisse - Tuniste 293 F 385 F 568 F 758 F Par vole sériemps ·Tarif sur demanda

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) vondront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse dell' nitifs ou provisoires (deuxsemaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veulliez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en

capitales d'Imprimerie.

dans

L SIDÉRU pol

> 17. 医毛线 T. 1974 II n ...೭೨೦ ಭಕ್ಷ See Ear 1175 PF 11 G FLIET PTT AA?

> > 4:1110

territari 🚎

1 1.28 77

· 公子 机对流量的

In aller-retou

U ANGLAIS DÉ 3 3:3-¢ "" J'..s & . 513

"unche hele Lagrana & Francis Ra due:4:

:3 .5500. [8] 113 475 -- - - - : - : :3 .5500. Ses is a series of a series of Garagest and a Storton Company 1 - 2 company ואַן װַלּיִי בּיַי בּיַי בּיַי בּיַי בּיַי בּיִי בּיִי

Une sei

r. cē ;

Belli and a second and a second as a secon

A Charles Part of the state of the state

Company of the second of the s

Application of the state of the

Manufacture of the second contact.

tes perturberon

du courrier

AVEC LE NORD-PAS-DE-CALAIS

dans I) l'actualité

« Nous sommes à l'houre où la frontière est devenue fort poreuse et où la région Nord-Pas-de-Calais entend, s'affirmer au sein de l'ensemble français auquel elle appartient depuis trois siècles seulement et au sein d'une Europe dont les modalités et les finalités sont remises en cause. » Le jugement que formulait ici mame — lorsque nous passions, il y a deux ans, «Une semaine avec le Pas-de-Calais - un historien lillois, M. Marcel Gillet, reste actuel.

Les deux départements du Nord qui recouvrent une partie de l'ancienne Flandre ont l'habitude de répondre aux défis que leur lancent les malheurs de . l'histoire et les retournements de la fortune économique. Les voici aujourd'hui encore conduits à s'interroger sur les moyens qu'ils ont de trouver une nouvelle prospérité, une prospérité retrou-

Première question, la plus brûlante : comment relayer les activités qui, traditionnellement. faisaient la force de la région? « Car à la vérité, comme le dira notre cerrespondant à Lille, Georges Sueur, chacun sait bien que l'on ne peut plus fender l'avenir sur l'acier, le charbon, le textile.» Quelle formule de rechange? Un fait est certain : la politique du « laisser faire » serait la pire dans ce monde en grand mouvement et où toutes les lignes de richesse penvent, si l'on n'y prend garde, court-circuiter le nord-est de la France.

D'autres préoccupations aussi orgentes mais moins particulières se font jour dans cette région qui n'échappe pas aux grandes contradictions du monds moderne. Donnar un toit à tous sans leur imposer un univers urbain trop inhumain; s'ouvrir vers les marchés extérieurs, européens tout particulière-

ment, mais éviter les échanges à sens unique: se dégager du complexe culturel qui habite trop souvent les provinciaux sans se refermer sur des valeurs trop passéistes.

Ces paris, la région saura-t-elle les gagner? Elle s'en est donné le moyen le plus efficace en établissant un inventaire très complet de ses manques et de ses chances. La question reste de savoir si ses hommes, ses responsables politiques, sauront faire tairs leurs divergences pour imposer leurs projets et leurs exi-

Qu'ils y parviennent, ce n'est pas seulement l'intérêt de la région, mais aussi celui de la nation. Il est important, en effet, que la France puisse dans sa démarche européenne être assurée de lasolidité d'une de ses principales frontières industrielles.

LA POLITIQUE DE LA DATAR

SIDÉRURGIE ET TEXTILE: Deux priorités pour la région et le gouvernement

M. André Chadeau, nommé raine sont des régions de tradi-délègue à l'aménagement du tion industrielle confrontées l'une délégué à l'aménagement du territoire et à l'action régionale en avril dernier, connait bien le Nord-Pas-de-Calais. Il a été préfet de cette région de mars 1974 à avril 1978. Il nous donne ci-dessous son diagnostic sur la situation de la

e La Lorraine et le Nord-Pas-de-Calais présentent, dans la crise actuelle, des caractères assez semblables puisque dans ces deux régions les trois « piliers » que sont la sidérurgie, le textile et l'extraction du charbon s'esstitent. Selon vous, le même diagnostic peut-il être fait pour ces deux régions, et les remèdes peu-vent-ils être comparables?

- Je crois qu'il convient d'éviter de poser les problèmes d'aménagement du territoire en termes trop globaux » D'abord parce qu'une région constitue un ensemble suffisamment vaste pour comporter côte des secteurs en difficulté

» Ensuite, parce qu'il n'y a pas deux régions en France qui présentent la même physionomie. » Nord-Pas-de-Calais et Lor-

à l'autre à un impératif de reconversion de leurs activités dominantes. Elles ne sont pas les seules : le bassin d'emploi d'Alès Saint-Etienne, le bassin de la Loire, d'autres encore, constituent également des zones de conversion.

» Ces quatre zones ont un pro-blème commun qui est de réussir le redéploiement de leurs industries, mais, par ailleurs, de nombreuses différences. L'extraction charbonnière diffère sensiblement selon que l'on considère le Nord-Pas-de-Calais, où le rendement est tembé à 2 tonnes par homme et par jour, ou la Lor-raine, où il est de 6 tonnes. Dans le Nord-Pas-de-Calais, par allleurs, la sidérurgle ne dépérit pas de façon globale, mais ses activités, et donc ses emplois, se sont deplacés vers Dunkerque, au détriment des régions de Valenciennes et de Manbeuge.

» La démarche à suivre doit donc s'appuyer sur une analyse à côte des pôles de croissance et exposerions à une dilution des efforts et des moyens financiers qui irait à l'encontre des véritables besoins

> Pour concentrer nos efforts et multiplier les chances de suc-

en 1988. Cent vingt trains cir-

culeralent chaque jour sur cette

ligne, avec un changement de

direction toutes les trois heures.

vembre 1973, que MM. Georges

Pompidou et Edward Heath

avaient solennellement décidé de

construire una vo'a ferrée nou-

velle, sous le « Channel », entre

Douvres et Calais. Réflexion

faite, devant les graves diffi-

cultés économiques qu'il avait

à affronter, le gouvernement bri-

tannique, aidé per l'opposition

des milieux écologistes, repoussa

aine die ce projet trop dispen-

dieux pour ses finances maiades.

enterré. Les parlements des

deux pays n'eurent pas à rati-

Le dossier du tunnel fut donc

C'est aux Chequers, le 17 no-

cès, des priorités ont été définies au sein des zones de conversion.

Le Fonds d'adaptation indus-trielle récemment créé, doté, je vous le rappelle, de 3 milliards de francs d'ici à la fin de 1979, fera bénéficier de ses crédits trois secteurs d'activité : la sidérurgie et l'industrie navale tout d'abord, le textile également, dans la mesure où se produiraient des réductions d'emplois dont l'Importance et la concentration géographique seraient comparables à celles des deux premiers secteurs.

- Les initiatives prises par l'Etablissement public du Nord-·Pas-de-Calais pour lutter contre le chômage et mieux planifier le développement économique rencontrent-elles votre approbation? Le gouvernement est-il prêt à en faciliter l'extension? Peuventelles servir de référence pour d'autres régions?

- L'Etablissement public régional du Nord-Pas-de-Calais a plus fine, faute de quoi nous nous effectivement utilisé en partie les arsbositions des 27 juillet 1977 pour mettre en place un dispositif d'aides à la création d'emplois. D'autres sont engagés plus hardiment dans cette voie. Mais j'ai le sentiment que les EPR n'ont pas encore utilisé, dans bien des cas, toutes les possibilités offertes par les décrets. Parallèlement, j'observe que quelques-uns d'entre eux se sont engagés lous hardinient dans la voie des prises de participation.

> - Le renforcement de la métropole illioise (avec le développement prévu de la ville nouvelle de Villeneuve-d'Ascq) n'est pas contradictoirs avec la priorité officielle accordée aux villes moyennes et au monde rural et, d'autre part, avec le nécessaire équilibre dans la région Nord-Pas-de-Colais entre la facade maritime de l'Est (Thierache, Valenciennois; Artois) ?

Réaliser l'équilibre d'une région implique avant tout de tirer le meilleur parti des ressources et des possibilités de chacun des espaces géographiques qui la composent, qu'il s'agisse d'espaces urbains, ruraux on purement agricoles. Dans cet esprit, ia solution ne réside évidemment pas, comme. l'écrivait un humoriste célèbre, dans le transfert des villes à la campagne...

» La ville nouvelle de Villeneuve-d'Ascq a répondu à un besoin : faire de la métropole lilloise l'un des grands centres français du savoir et de la recherche au service du développement régional. Les trois universités et les quatorze grandes écoles l'illoises regroupent près de cinquante mille étudiants était-il pensable de transplanter abruptement cet en-semble à des dizaines de kilomètres de la de le greffer sur un espace peu ou mai préparé à l'accueillir, en courant le risque d'un rejet à plus on moins brève échéance? Ne valait-il pas mienx. au contraire, comme cela a été fait, lui donner ses chances de dé-veloppement, en l'implantant près de son lieu de résidence traditionnel dans une ville nouvelle dont les infrastructures et les bâtiments lui étalent spécialement Edaptés ? Loin d'étouffer les autres , centres régionaux. Villeneuve-d'Ascq travaille à leur pro-fit grace à ses équipes prorecherche.

Une region comme le Nord Pas-de-Calais ne pent se permettre de rester à l'écart du courant ... de .. transfermation -- p a

l'innovation technique et la technologie qui touche peu à peu toutes les branches de notre industrie. Pour les P.M.E. en particulier, cette nécessité est vitale. A Villeneuve-d'Ascq, pour ne prendre que deux exemples, le Centre de recherche et d'étude des industries alimentaires (CERTIA) et le tries alimentaires (CERTIA) et le Centre de recherche et d'enseignement du textile constituent des atouts essentiels pour l'expansion de deux secteurs indispensables à l'économie régionale.

tière proche à la sois de l'Angleterre, de la jois de l'An-gleterre, de la Belgique et du siège des Communautés euro-péennes, on est particulière-ment inquiet du piétinement de la politique régionale euro-péenne. Quelles initiatives la France mont-alla France va-t-elle prendre pour relancer cette politique au sein une violence qui les rend presque des Neuf?

- La politique régionale européenne est une idée relativement neuve. Elle se construit peu à peu grace aux muitiples échanges d'informations et d'expériences effectués par les représentants de chacun des Etats membres. Je suis naturellement, de très près. les travaux du comité de politique régionale qui vous vous en doutez, m'intéressent vivement d'autant plus qu'ils ont porté au cours des derniers mois sur les problèmes frontaliers qui concernent, entre autres régions, Nord - Pas-de-Calais.

» La politique régionale européenne dispose d'une masse linancière importante avec le Fonds européen de développement régional Certes, les interventions de ce dernier concernent en priorité le sud-ouest du Royaume-Uni et Mezzogiorno, qui ont reçu 60 % des concours de 1975 à 1977. Mais la France vient en troisième position et elle a bénéficié, au cours de ces dernières années d'un volume d'aides supérieur à f milliard de francs, ce qui, vous l'avouerez, n'est pas négligeable. La DATAR s'attache naturelle-ment et continuera à s'attacher a soutenir les dossiers d'aides, relatifs aux régions de convension dont prenieur le Nord Paside Calais.

> Propos recueillis por FRANÇOIS GROSRICHARD.

Après le tissu et le charbon, l'acier

Une deuxième Lorraine...

PUIS quelques mois, on en parlait à mots couverts dans la région de Bou dans la région de Boulogne-sur-Mer, mais sans vouloir y croire vraiment : les Aciéries de Paris-Outreau étaient en difficulté... Aujourd'hui, la menace s'est concrétisée : la société vient d'être admise au bénéfice de la suspenadmise au bénéfice de la suspension provisoire de poursuites, avec la nomination d'un curateur. Paris-Outreau, c'est 2400 emplois et le cinquième du trafic du port de Boulogne. A une centaine de kilomètres, les aciéries du groupe Valenciennes - Denain, appartenant au groupe Usinor, vont perdre plusieurs milliers d'emplois, après une première saignée en 1977 et 1978. Les gens du Nord ont beau jeu. de le rappeler : la ont beau jeu de le rappeler : la crise de la sidérurgie ne frappe pas que la Lorraine, elle vient également frapper chez eux, avec

désespérés. Ils ont connu le déclin du charbon, celui du textile, ces deux piliers de la région, et voilà que l'acier, troislème pilier, vacille a son tour,

Certes, l'usine géante de Dunkerque, avec ses installations ultra-modernes alimentées en minerai importé, ses quatre hauts fourneaux, dont l'un est un des plus grands du monde, son grand laminoir à froid flambant neuf de Port-Mardyck, n'est pas menacée, pas plus que ses 12500 emplois. Mais que dire du complexe sidérurgique de Denain-Valencierres Valenciennes, très ancien de conception et dont l'utilité va être mise en question dans les années qui viennent ? Depuis 1959. on le sait, le groupe Usinor a presque tout misé sur Dunkerque, « l'acièrie sur l'eau », qui peut, à elle toute seule, produire près de 8 millions de tonnes de métal.

Le laminoir de Denain

pourrait presque s'en passer. Déjà les hauts fourneaux et l'aciérie vétuste de Valenciennes Trith Saint-Léger ont été fermés, entrainant la suppression de plus de 1 500 emplois. l'essentiel de l'activité étant centrée sur l'usine à essieux de wagons (700 personnes), le laminoir à grosses poutrelles, installation neuve, qui emplole également 700 personnes. et un atelier de prestations extérieures (400 personnes), soit 1800 emplois effectifs par rapport aux 2400 actuels. Il y en a donc 600 de trop, et leur sup-

pression est prévue. A Denain, le principal atout du complexe est le laminoir à large bande à chaud, l'un des quatre existant en France (avec ceux de Dunkerque, de la Sollac en Lorraine et de la Solmer à Fos). En régime de basse conjoncture dans l'acier, deux de ces laminoirs suffisent pour alimenter le pays en produits plats. En conjoncture moyenne, telle qu'on espère l'atteindre en 1980, les quatre sont nécessaires. Il s'agit donc, pour l'usine de Denain, de tenir le coup en attendant, avec comme « noyau dur » le laminoir. Quant à la production de métal, avec ses: hauts fourneaux et son aciérie, il est prévu de la moderniser,

Celui fabrique à Denain, Usinor avec, le cas échéant, l'installation d'une coulée continue. Coût social de l'opération : environ 2500 emplois sur 7000, dans un délai plus ou moins rapide (deux à trois ans).

> FRANÇOIS RENARD. (Lire la suite page 11.)

DANS CE NUMÉRO

- ◆ UN PAYSAN DEVIENT INDUSTRIEL Michel Curie (Lire page 10.)
- ROUBAIX ET ACCROCS DU TEX-THE Danièle Rouard
- VIE MOUVELLE VILLENEUVE-D'ASCQ François Grosrichard (Lire page 13.)

(Lire page 11.)

- DUNKERQUE DANS LA BATAHLLE DE LA MER DU NORD Marc Burned (Lire page 19.)
- ◆ UNE RÉGION UNIE ET LIGOTÉE Georges Sueur

POUR VOUS IMPLANTER DANS LAVILLE NOUVELLE DE VILLENEUVE - D'ASCQ UN SEUL NUMERO DE TEL (20) 91.31.89 Service Commercial

Un aller-retour pour 170 francs LES ANGLAIS DÉTERRENT LE TUNNEL

Faut-II y croire encore, Imaginer que, un jour, la Grande-Bretagne puisse ne plus être tout à fait une île ? Voilà, en effet, que le projet de tunnei ferroviaire sous la Manche refait à nouveau surface. Simple péripėtle ?

La S.N.C.F. et les British Railways sont, aujourd'hui, tellement surs de leur - affaire - qu'ils ont déjà fixé les tarifs et les horaires des trains qui relieront Paris à Londres en quelque quatre heures et demie. Le prix aller simple serait de 16,70 livres (140 F), celui d'un aller et retour dans la journée de 20 livres (170 F).

Tel que maintenant les responsables ferroviaires le voient, tunnel sous la Manche devrait comporter une voie unique et pourrait être ouvert au trafic

fier les engagements réciproques comme il avait été prévu qu'ils le fassent avant le 1er jan-

Une seule galerie

Les sociétés privées chargées de la conception et de la construction de l'ouvrage se retoumèrent contre les gouvernements en action de dommages et intérêts. Au totai, 225 millions de francs furent mis à la charge du budget français. Le Trésor britannique dut régier une somme analogue.

Au mois de juillet 1977, le Parlament européen invita la France et la Grande-Bretagne à vernements à prendre contact Banque européenne d'investissement pour discuter du financement du projet.

Dès cette époque. la S.N.C.F. et les British Rallways s'étalent remis à l'étude d'un nouveau projet de tunnel ferroviaire sous la Manche. Cet ouvrage, de cinquante-trois kilomètres, uniquement ferroviaire et à une seule galerie, coûterait entre 500 et 600 millions de livres. Pour un trafic estimé à huit mil-

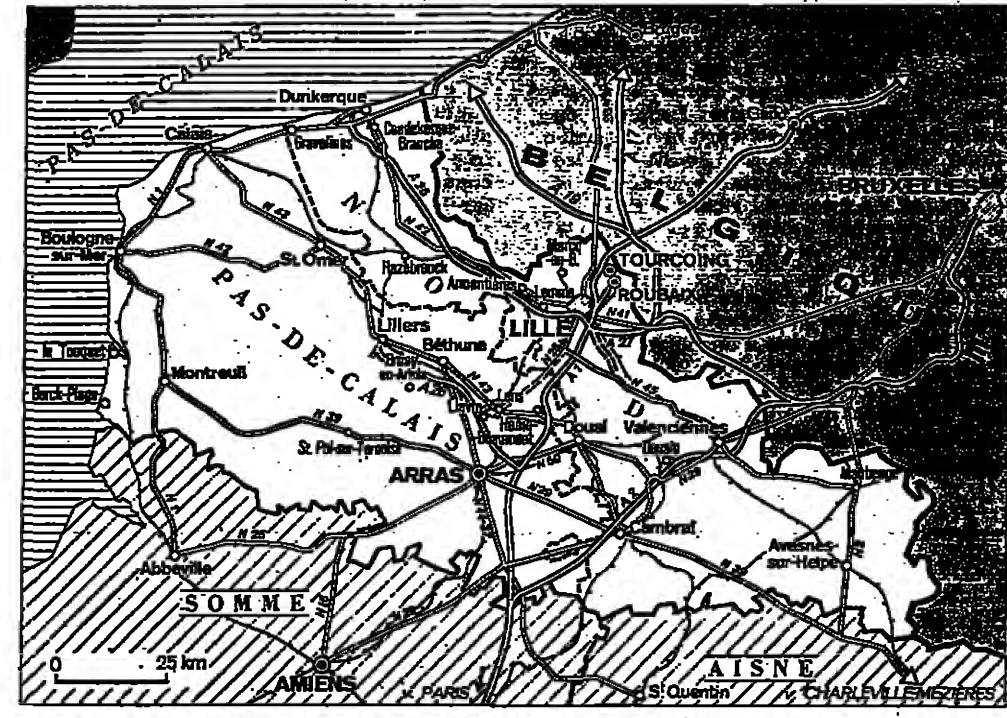
À ces études technique ferrovisires, les gouvernements de Londres et de Paris ne sont pas associés, non plus qu'aucun groupe bancaire. Une déclaion politique qui ne peut plus être reconsidérée à la légère.

lions de voyageurs et hult mil-

ions de tonnes de fret.

Six défis dans l'actualité

La troisième région trançaise



Routes —— Autoroutes —— Voies ferrées principales

Avec 3,91 millions d'habitants, la région Nord-Paş-de-Calais arrive au troisième rang des régions françaises après la région parisienne et Rhône-Alpes. Contrairement à ce que l'on croit souvent, Lille n'est pas une très grande ville, puisqu'elle n'a que 171 000 habitants, au lieu de 197 900 à Roubaix et 102 960 à Tourcoing. Mais la communauté urbaine de Lilie compte plus de 1 million d'habitants, légèrement moins toutefois que la communanté urbaine de Lyon.

Des « succès » ont été remportés en matière économique : par exemple, dans le domaine des télécommunications, le Nord-Pas-de-Calais, dernière région de France en 1972 avec 5 abonnés pour 1 000 habitants, comptera en 1982 28 Hgnes pour 1 000 habitants. Les échecs — en partie tributaires de la crise — ne doivent pas être dissimulés : 87 000 emplois tertiaires ont été créés entre 1963 et 1975, mais le Nord-Pas-de-Calais reste au dernier rang dans ce domaine. Pour s'aligner sur la moyenne francaise, la région devrait offrir 65 900 emplois

tertiaires de pius. Entre 1973 et 1977, 22 000 emplois out disparu dans l'agriculture, le bâtiment et les travaux publics, 19 000 dans les charbonnages, 45 000 dans les industries de transformation. Pour répondre à l'augmentation naturelle de la population. l'emploi dans la région devrait croître chaque année d'environ 15 000 postes. On en est loin.

Le village, huit cent cinquante habitants, a été entièrement reconstruit en brique même l'église, après la deuxième guerre mondiale. Mais il y a maintenant des lotissements, nous dit avec une pointe de fierté M. Michel Ficheux, quarante-six ans, le plus gros agriculteur de la localité. Il possède une belle maison construite par son père. Les bâtiments de ferme immenses entourent une grande cour carré.

M. Ficheux, "taille moyenne, l'œil inquisiteur, le visage énergique et le geste précis, n'a pas beaucoup de temps à perdre. Mais il aime son métier et il

quetier. Avant la guerre de 1914-1918, ma famille exploitait 50 à

du Pas-de-Calais, il n'existe vingt-cinq entreprises agricoles du niveau de la sienne. La moyenne par exploitation est de 25 hectares dans le département, 40 dans le canton de Bapaume. Marié, père de deux filles dont une est étudiante et l'autre sera bientôt l'épouse d'un cultivateur, il a perdu son père à l'âge de dix-sept ans. Il a travaillé à la ferme jusqu'à vingt-quatre ans pour le compte de sa mère et

de pommes de terre (640 tonnes)

de son frère. Il ne dit pas qu'il a besogné

d'arrache-pied pour être un jour le maître du domaine, mais cela se devine. 70 hectares de betteraves (3 300 tonnes), 16 hectares aime en parler : a Mon père 50 hectares de haricots et de était entrepreneur de travaux petits pois, 140 hectares de blé et publics et mon grand-père bri- d'escourgeon, tel est le bilan 1977.

L'A 26 jusqu'à Calais

En 1978, la récolte est un peu moins bonne que l'année dernière. « Aujourd'hui, dit-Il, avec la loi sur les cumuls, on ne peut plus, possédais plus de soixante-dix s'agrandir. Seule une melleure gestion permet de limiter les frais. Ensuite, it faut rogner sur le train de vie » Pour ce qui concerne la gestion, M. Ficheux est un expert. Il est membre du comité fédératif national des centres de gestion d'économie rurale (Il fait partie du bureau de cet organisme depuis vingt

Grâce à ce centre et à l'ordinateur de la caisse de Crédit agricole, il sait où il en est sur le plan financier et fiscal Sa Mais elle deviendra analytique prochain. Cette question module les différentes cultures et jone sur les coûts de production : achat

Ce passage à l'ère de la gestion industrielle coincide avec l'abandon des bêtes en 1971 : « Je vaches laitières. Mais je n'avais plus le temps disponible pour m'en occuper personnellement. Pour avoir des vaches, il faut absolument les connaître toutes. les reconnaître chacune. Ce n'est pas la même chose pour le champ de blé. a Regret d'être moins près des choses de la terre ou simple et froide constatation d'un gestionnaire? Une petite nostalgie peut-être. Mais il n'est pas homme de regrets.

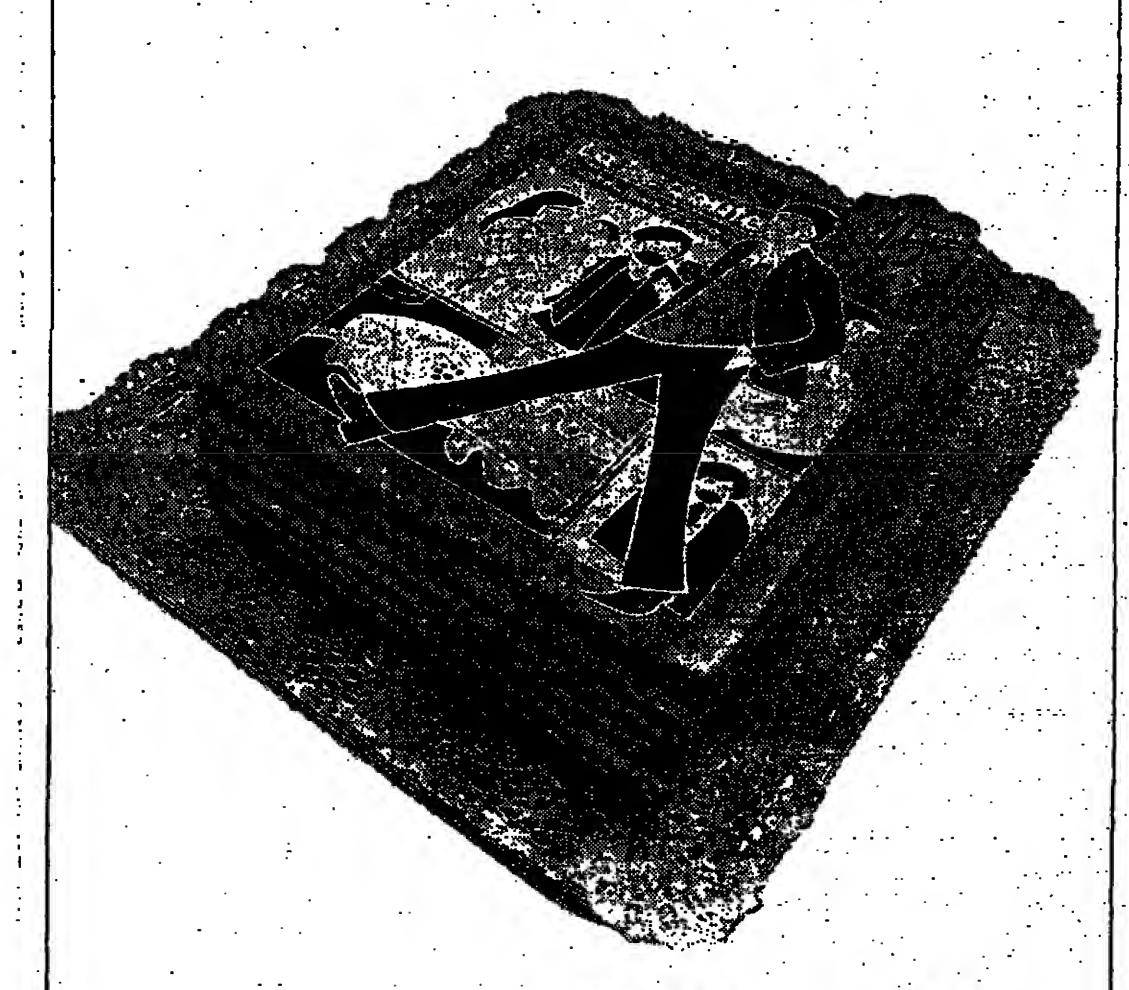
Patron de quatre ouvriers, dont un faisant fonction de contregestion est encore «manuelle», maître, il emploie en plus un saisonnier du 15. septembre au d'une façon qu'il qualifie d'assez 31 décembre, époque très char-poussée, à partir du 1° janvier gée : récolte des betteraves et des pommes de terre, labours, les rapports de surfaces entre semailles du blé. Le travail manuel ne me prend que 5 à 10-% de mon temps », constate de matières premières, suppres- M. Fichenz. Là encore, il est difsion de personnel, investissements, ficile de déceler s'il en est fier prospective et jusque la marque ou s'il préférerait travailler da-d'engrals la plus rentable vantage de ses mains.

res en location. Aujourd'hui je il est revenu chez lui avant 8 h. iravaille sur 270 hectares dont je-ne suis pas propriétaire mais dont je serai héritier un jour. » t-ii, un de mes chauffeurs est parti à 7 h. 30. Ensuite, j'ai chargé tout seul un chariot de potasse. A 9 h. 30, fai reçu un expert d'assurances, mis un représentant pour le contrat de fécule de pomme de terre pour l'année prochaine. Maintenant, je parle avec vous. Tout à l'heure, je déseunerai avec un autre expert. Cet après-midi, il me faut préparer le travail de deux jours parce que je vais à Paris demain. » Sa journée se termine souvent fort tard. Il au au moins trois soirées prises par semaine : conseil municipal réunions d'anciens combattants, diner du Llons Club, etc. Il ne faut pas oublier qu'il est maire et qu'il n'est pas démuni d'ambitions politiques. Candidat aux dernières élections cantonales (soutien P.R.), il a été battu, ce qu'il avoue avec un large sourire. A croire que cet échec le stimule et l'encourage à s'occuper de plus en plus de choses. Le nombre de ses fonctions

dans divers organismes est impressionnant. Il cite pêle-mêle : membre de la commission fiscale nationale de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA), responsable fiscal départemental de la F.N.S.E.A., vice-président de l'Union de gestion et de comptabilité agricoles, président d'une société H.L.M. de logements ruraux, qui a son siège à Arras, administrateur de la coopérative agricole de production de semences d'Achiet-le-Grand, administrateur de la coopérative de conserverie de Vaulx-Vraucourt, président du Syndicat intercommunal à vocations multiples de Bapaume, administrateur de la Caisse d'épargne.

Il est chevalier du Mérite agricole et, manifestement, cela lui fait plaisir de le dire. Ce qui le chagrine : que le Pas-de-Calais soit en perte de vitesse sur le plan agricole par rapport aux autres régions de France, que les impôts soient élevés et que le climat ne permette pas de jouer avec un éventail plus large de cultures. Mais, comme il l'avoue. a le niveau, de vie dans notre région était assez élevé, alors... »

Une spécialité du Nord qu'on rencontre partout en France.



Le presque Millefeuille.

Un S.O.S. à la DATAR

Le littoral dans les bourrasques du chômage

L y a quelques jours, les res-ponsables de la Commission du littoral (organisme qui regroupe notamment les chambres de commerce et d'industrie de Boulogne, Calais, Dunkerque et les comités d'expansion de Boulogne et de Calais) ont remis un rapport à la DATAR pour attirer

« L'érosion lente et silencieuse des effectifs des entreprises se traduit par une aggravation spectaculaire du nombre de chômeurssecourus ; toute la France se polarise devant les 3000 travailleurs Econciés dans les Vosges parce qu'il s'agit d'une seule entreprise, mais la situation d'ensemble du littoral du Nord-Pas-de-Calais est tout aussi grave avec des taux de chômage qui atteignent, à fin août, dans certaines localités,

« Pour ne citer que des exem-ples, écrivent les responsables de la Commission, deux sociétés boulonnaises ont perdu 1600 emplois depuis trois ans; sept entreprises

résultat : à Saint-Omer et à Bou-logne, la C.G.C.T. est tombée de

logne, la C.G.C.T. est tomoee de 4 300 emplois à 2 900; à Dunkerque, vingt et une entreprises ont licencie plus de 1 000 personnes depuis septembre 1977.

La situation demographique ne pourra qu'aggraver ce phénomène. En effet, des taux de fécondité records placent le littoral en tête de la région Nord-Pas-de-Calais and est elle-même la prel'attention du gouvernement sur condité records placent le littoral la grave crise dont les signes ou en tête de la région Nord-Pas-de-les causes apparaissent chaque Calais, qui est elle-même la pre-jour avec plus d'acuité.

Condité records placent le littoral en tête de la région Nord-Pas-de-les causes apparaissent chaque mière de France à cet égard. .75 départements français ont moins de jeunes que les arrondis-sements du littoral. » Le cloisonnement des villes du à des liaisons routières défec-

tueuses a un caractère pénalisant au sens propre du mot. Hormis l'autoroute Lille-Dunkerque, l'état actuel du réseau routier et autoroutier reliant les villes du litto-ral entre elles et surtout la région avec son littoral comment gion avec son littoral compromet toute action de promotion de cette zone en faisant obstacle aux efforts réalisés, tant pour déve-lopper l'emploi que pour assurer la progression des trafics mari-

Insistant particulièrement sur

rité qui doit exister entre les dif-férents moyens de transport, les responsables économiques notent : a Il est souvent oublié par les autorités nationales que les ports de Calais et de Boulogne sont les deux premiers ports de France de voyageurs et de véhicules soit commerciaux (camions), soit accompagnés (voyageurs plus leur voiture). Plus de 1 300 000 véhicules sont ainsi rajoutés chaque année au trafic (7,25 fois le nombre de véhicules immatricules sur le littoral), dont 330 000 véhicules lourie, et tout cela dans un reseau vétuste de routes étroites totalement inadaptées qui traverse en plein centre les agglomé-

C'est pourquoi les présidents des chambres de commerce ont souligné a la nécessité de la réalisation rapide de l'autoroute A 26 jusqu'à Calais, de l'aménagement de la route nationale 42 à quaire voies, de la construction rapide de la rocade Calais-Dunkerque, de celle de Boulogne et, enfin, de celle de Saint-Omer, indispensable point de janction des deux ble point de jonction des deux ports de Boulogne et de Calais

suivre...

L' . ENGINEERING > DANS LE CAMBRÉSIS

Trois usines-relais vont être de Cambrai selon une formule inèdita, puisqu'elles seront linancées par le Groupe Maison familiale (G.M.F.). Le groupe, premier constructeur européen de logements. individuels, dont le siège est à Cambral, occupe quelque deux mille ment régulier de ses effectifs. Il va fonder un groupe d' « engineering > pour la construction, qui doit créer quelques centaines d'emplois. G.M.F. consacrera les primes que l'Etat accorde à la création des emplois au lancement des usinesrelais. Cette décision soumise au comité d'entreprise et aux délégués du personnel a été approntée: en septembre dernier. Il s'agit d'un investissement qui peut atteindre ·4 millions de francs et qui ne sera pas rentabilisé avant plusieurs années, Ca-sera donc la première fols que des subventions pour emplois créés serviront à la création d'antres emplois... Cette opération

LESQUIN S'ENVOLE

Lille a beau être à deux heures zéroport ne soultre pas de la proxi-mité de la capitale. On constate, au contraire, nue progression soutenne du trafic aérien sur la plate-forme

Lesquin n'a-t-il pas traité, l'an dernier, 293 710 passgery soft une progression de 11,7 % par rapport 1976 ? Cette performance place le terrain liliois au ouzième rang des séroports français, juste devant Montpellier, loin devant Toulon,

La relance du projet de tunnel ferroviaire sous la Manche pourrait remettre à l'ordre du jour le projet de train à grande vitesse (T. G. V.)

entre Londres, Bruxelles et Paris vis

La mise en service d'un T.G.V. mettrait la métropole des Flandres à une heure sept minutes de la capitale. Les experts de la S.N.C.F. ont calculé que le rall ponrrait ainsi récupérer sur la route 10 à 15 % du

Reste à financer un tel projet et, sur le terrain, à dégager un passage pour le T.G.V. au cœur de l'aggiomération lilloise. Une idée pour l'an

LES NAVETTES DU TROISIÈME AGE

La compagnie Air Charter International (ACT), fillale d'Air France, metira en service, le samedi 23 décembre, au départ de Lille-Lesquin, une navette d'avions charter pour les personnes du troisième age. Ce programme, assuré par des Caravelle de quatre-vingt-dix-neuf

places, sera réalisé pour le compte de l'agence Kit-Voyages du 23 décembre au début octobre 1979. Quatrevingt-cing volk sont ainsi prévus, vers la Tunisie, les Baléares et la

PIR

LSUIVEC

1. 2. C. W 11 11 12 2 - 55 (B) (· \ 1.57 · ~ Fe

· * \$1-166

r. Tettli Gr ca set

r atimes

Cas Ho.

∉ Conditions avaπ Assistance ter

Si le pire survenait et qu'on laisse les choses suivre leur cours sans intervenir, que deviendrait le Nord-Pas-de-Calais dans l'Europe de demain ? A cette question et pour éclairer la réflexion des participants au séminaire international organisé au début de l'année sur l'aménagement de la zone littorale, les responsables de la région avait demandé aux spécialistes du BETURE — le Bureau d'étude de la Caisse des dépôts et consignations — de tenter de répondre. Il s'agissait, en somme, de dresser une sorte de - scenario de l'inacceptable - baptisé icl - scenario du laisserfaire ..

Voici quelques-unes des images qu'il nous donne de la région qui refuserait de regarder hors de ses frontières pour répondre au défi que lui lance l'économie du monde de demain.

Dans le contexte de la progression de la division internationale du travail, un certain nombre d'activités de première transforsérieusement concurrencées par les pays producteurs de matières premières qui s'industrialisent. La pétrochimie se développe au Moyen-Orient; !a production sidérurgique est fortement ralentie devant la concurrence de l'Espagne, du Japon, des pays de l'Est et du Brésil

Cette nouvelle concurrence frappe particulièrement les pôles industrialo-portuaires qui n'ont

pas intégré de chaînes complètes de fabrication ou qui sont dépendants d'une seule industrie. Les unités industrialo-portuaires ront toutefois mieux à la nouvelle concurrence que celles qui commençaient à se développer sur la facade atlantique ou en Méditerranée, car elles sont mieux intégrées dans un milieu industriel de grande densité et de grande diversité. Elles auront également l'avantage, par rapport aux structures industrielles des regions industrielles traditionnelles de posséder une technologie

Face à la nouvelle concurrence

Pour faire face à la nouvelle concurrence les industriels européens se lanceront dans la fabrication de produits de plus en plus sophistiqués, faisant usage des technologies les plus arancées. La localisation de telles entreprises sera dépendante de la présence d'un important réseau de sous-

A suivre...

LILLE PLUS PROPRE

La communanté urbains de Lille sera, avant la fin de cette année, entièrement desservie par la collecte hermétique pour le ramassage des ordures, ménagères. Une seule commune reste à équiper, Wattrelos. Ce sera fait dans qu'elques semaines. Ainsi prendra fin un long processus entamé en 1961 avec la première collecte hermétique à Lambersart, dans la bapliene lilloise. Cet exemple fut vite suivi par d'autres communes.

Mais pius encore, à la même époque, sera régié le problème agacant des « encombrants ». Le ramassage systèmatique sera assuré à jours fixes une fois t mois dans l'ensemble des rues des quatre-vingtcing villes et villages de la communauté prhaine. On avait d'abord mis sur pied un ramassage mensuel avec obligation pour les intéressés de se faire inscrire dans les mairles. Peut-être était-ce compter sans la négligence des habitants. Oublieux or ignorants, ils se retrouvalent avec un vienz matelas ou une machine à laver hors d'usage qu'il était tentant d'aller déposer la nait sur un terrain vague ou au bord d'un fossé. Ainsi naissaient de nombreuses decharges sauvages.

Une operation nettoyage entreprise en 1970, alors qu'était mis en place le service des encombrants avec inscription préalable, dura sept mois I Elle porta sur trois cent vingt-neuf dépôts sauvages et 19732 mètres cubes... Sitôt terminé ce nettoyage, on retrouvalt à peine moins de décharges.

Malgré le coût supplémentaire, qui passera de 1,19 F à 6,30 F par habitant, les encombrants vont être ramassés systématiquement. Et il n'y aura plus d'excuse pour alimenter les décharges sauvages.

Il restera à régler un problème aussi délicat, celui de trouver un endroit pour entasser ces résidus, ainsi que les boues des usines d'épuration et les déchets industriels et commercians, soit environ quelque 500 000 mètres cobes par an. Un terrain est prévu dans la banlieue lilloise, où, au fur et à mesure du tassement des déchets, sera dessiné rn pare paysager, comme cela se fait. déjà en Allemagne Mais cela n'ira pas sans soulever les objections des riverains...

traitants, de services aux entreprises et de « matière grise ». Les régions de l'Europe du Nord-Ouest seront privilégiées pour ce

moderne et plus compétitive.

type d'activité

La crise de certains pôles côtiers sera compensée par le développement d'importantes activités dans d'autres. L'impact économique du pétrole de la mer du Nord ne sera sensible qu'à moyen terme. La Grande-Bretagne. bénéficiera le plus de ces nouvelles ressources, sera à même de relancer son économie et de moderniser ses structures industrie!les. Une politique active sera entreprise pour que les investissements des entreprises britanniques aient lieu sur le territoire britannique et non pas sur le continent comme c'est le cas à l'heure actuelle. Dans cette perspective, les marchés continentaux deviendront une nécessité nour l'écoulement des produits britanniques (qui seront compétitifs en raison d'un coût moins élevé de la main-d'œuvre).

Le tunnel sous la Manche se révélera-t-il donc progressivement une nécessité britannique? La Grande-Bretagne, qui disposera de ressources financières nouvelles grace au pétrole et devrait bénéficier de l'appui financier de la Communanté européenne, envisagera-t-elle de modiffer sa position quant à la réalisation du tunnel?

Si tel était le cas un courant

d'échanges important s'établirait entre les régions urbaines de Grande-Bretagne, d'une part la région parisienne, la Ruhr et les régions industrielles et urbaines du Rhin supérieur et de l'Italie du Nord, d'autre part. Les courants d'échanges traditionnels répartis entre plusieurs lignes maritimes, se concentreraient fortement sur l'axe du tunnel. Les conséquences seraient alors immédiates pour les zones littorales bordant les entrées du tunnel. Un nömbre important d'entreprises rechercheraient ces localisations (d'autant plus que du côté français, elle bénéficieraient de primes de développement régional si les dispositions actuelles étaient maintenues dans le nouveau contrat). La pression qui s'exercera sur l'environnement, les zones naturelles. les structures productives et urbaines traditionnelles sera d'autant mieux tolérée qu'elle interviendra dans un climat économique difficile.

La concurrence entre les ports continuera. Dans ce contexte. il ne sera pas possible de tirer profit de la specialisation des bateaux pour induire une spécialisation des ports. Chaque port continuera à développer des infrastructures et des équipements très divers afin de pouvoir cumuler le plus de fonctions possible. Ces équipements continue-ront de nécessiter d'importants volumes d'investissements, qui seront d'autant moins rentables que leur niveau de sous-utilisa-tion sera grand.

D'importantes surfaces continueront à être consommées par extensions industrialo - portuaires. Les grandes aggloméra-tions côtières, mieux placées que les autres pour faire face au redéploiement industriel en raison de la diversité de leur structure économique, continueront àse développer. Les déséquilibres internes de ces agglomérations continueront à s'affirmer. Les couches moyennes continueront à attractives. Les villes-centres perdront peu à peu leur substance économique et deviendront le refuge des couches populaires. Les zones rurales et boisées situées à proximité des grandes agglomérations subiront l'extension de nouvelles zones résiden-

Le renforcement des instruments de contrôle de l'utilisation des sols permettra de mettre un peu d'ordre dans le détail mais peu dans l'ensemble. Les déplacements domicile-travail augmenteront encore, assurés de plus en plus par l'automobile, car la dissémination des fonctions résidentielles dans les zones rurales ne permet pas un meilleur usage des transports collectifs.

L'environnement résidentiel dans les grandes villes se détériorera, faute de substance économique pour l'améliorer et à cause de la pensistance du traffe automobile. Le besoin d'évasion vers la nature s'amplifiera, notamment à l'occasion des weekends. L'espace disponible sur le littoral se réduira peu à peu en raison des extensions industriel-les, des résidences secondaires et de la déconcentration des grandes villes. Peu d'associations de défense parviendront à faire préserver quelques espaces littoraux en raison de la dispersion des intéressés potentiels. La construction de résidences secondaires par la côte française s'accroîtra. devant la saturation de la côte

Le tourisme côtier en Europe du Nord-Ouest, qui a un caractère social affirmé, se réduira peu à peu. Un certain nombre de conflits sérieux apparaîtront trents dominants d'ouest), de la raréfaction des poissons dans les eaux littorales, du développement de l'aquaculture, de la ségrégation sociale dans les villes. Les conflits formalisés ne se généraliseront pas. On se trouvera en présence de l'aggravation générale d'une situation suble, faisant régresser progressivement le cadre et les conditions de vie des habitants des régions côtières de l'Europe du Nord-Ouest

Une deuxième Lorraine

(Suite de la page 9.) C'est beaucoup pour une région qui, en quelques années a vu disparaître les Aciéries Blanc-Misseron. la Chaînerie de Saint-Amand. la fonderie Rambault, l'usine Venot-Pic, avec ses 1000 employés, sans oublier la compression d'emplois pratiquée par de nombreuses entreprises : C.F.E.M. Sabes, Colinet, Saley, Delattre-Levivier, Boulonnerie de Thiant. ni la crise du matériel roulant. qui touche la Franco-Belge. Raismes, les Ateliers du Nord de la France (A.N.F.), à Crespin et Marly, la CIMT, au total 8 000 personnes spécialisées dans la fabrication des wagons. Dans le bassin de la Sambre, on

voit se multiplier les

friches industrielles », usines en ruine et abandonnées, tant le coût de demolition et de remise en état. des terrains serait élevé. La aussi. les fermetures se sont multipliées : Usinor, à Louvreil. (800 emplois), et tant d'autres. Dans tous ces cas, les possibilités de reconversion sont minces. Elles le sont tellement que M. Chadeau, préfet de la région. avant d'être nommé à la tête de la DATAR, en mai dernier, avait rédige au début 1978 un rapport particulièrement alarmant sur la situation du Nord - Pas-de-Calais Ce rapport aurait même été à l'origine de la création récente du Fonds spécial d'adaptation industrielle, qui doit intervenir dans les zones et les secteurs q dévastés ». M. Chadeau, avec cette arme nouvelle que constitue des prêts et subventions à hauteur de 50 % des investissements nouveaux est parti en chasse, notamment aux Etats-Unis, explorant toutes les directions. Pour l'instant rien n'est acquis, mais on espère__ On espère aussi, à Boulogne

que les Acièries de Paris-Outreau premier producteur européen de ferro-manganèse (alliage entrant dans la fabrication des aciers). seront reprises : parmi les a saints Bernard a figurent des sidérurgistes de l'Est, des fournisseurs de manganèse, des fondeurs. Le problème est que les pertes de 1977 ont représenté près de 20 % du chiffre d'affaires, que les fonds propres ont pratiquement dispara, et que le principal actionnaire (27 %), le géant américain U.S. Steel, ne semble guère disposé à participer au renflowement.

A la veille de l'hiver 1978-1979. l'avenir est donc bien sombre dans ce Nord de l'industrie lourde. Même le vapocraqueur de Dunkerque, dont la première tranche qui a coûté 1,3 miliard de francs, vient d'entrer en essais donne des inquiétudes. Conçu avant 1974, en période de haute conjoncture et avant la crise du pétrole, il devait « irriguer » en éthylène tout l'arrièrepays alimentant des usines à créer. Les créations n'ont pas eu lieu. Quant aux exportations, le marché mondial de l'éthylène et du palyéthylène est si saturé que les possibilités sont fort maigres. On en est à étudier des livraisons à la zone de la Basse-Seine, en lieu et place de l'Hinterland nordiste. Ne parlons plus du verre, pleine mutation technique. avec le remplacement progressif des anciens procédés par celui e float » (coulée sur un bain de métal fondu), qui supprime automatiquement des emplois. Décidément tout va mai en ce moment. De l'aven d'un responsable haut place, le Nord est en train de devenir une deuxième Lorraine... FRANÇOIS RENARD.

suivre... « MARCHE » SUR LA CAPITALE

S'expliquer directement avec Paris : c'est l'action que devait décider d'entreprendre les éins de l'arrondissement d'Avesnes-sur-Helpe (Nord) qui sous l'impulsion du Syndicat intercommunal du bassin de la Sambre, se proposalent de venir rendre compte aux pouvoirs publics. le samedi 21 octobre, à Paris, de la situation a dramatique » de leur région. Dans cette partie du département, an effet, 14 % de la population active est au chômage. Le 8 octobre, plus de quatre-vingts C.N.P.F.

maires ont réuni en même temps leur conseil municipal avec, pour ordre du jour, la situation de l'em-

Afin de se faire entendre des resnonsables, les élus de toute la région conduissient ce samedi une délégation de la population (plusienza centaines de personnes) dans la capitale, où des demandes d'entrevnes ont été suressées notamment au premier ministre, an secrétaire d'Etat auprès du ministre du travail et au

Roubaix avec d'autres trames

Dans l'entrelacs de courées tassées autour des usines et des églises vivent aujourd'hui ceux qui. Français ou immigrés, n'ent pas eu les moyens de s'insiglier dans la périphérie plus prospère. Les usines ferment leurs portes peu à peu. Et les « friches Industrielles = étendent leurs longues facades aux fenêtres avaugles et aux cheminées éteintes. Plus encore que Tourcoing, ecour et rivale mieux reliée aux granda axes de circulation, Roubaix, - Finistère » à la frontière baige, vit depuis des années une diffi-

De la capitale textile des Flandres, naguere riche et joyeuse, les diplômés a'en vont vers Lille, métropoie plus prestigieuse. Les emplois eux aussi filent. L'acciomération -- 130 000 habitants environ — a perdu entre 1962 et 1975 qualque 17 000 emplois, at devrait encore en perdra entre 9 000 et 14 000 si l'on en croit les experts de la chambre de commerce et d'industrie. Les Masurel, ies d'Halluin, Leclerco, d'autres encore, illustres families d'un patronat textile paternaliste malthusien mais - social -, sont, comme on dit, - passés de l'autre côté de la colline - laissant la place aux

pas su investir au bon moment. Car l'industrie textile qu empiole encore 47 % des ealariés de l'agglomération s'est au cours des demières années profondément restructurée et diversifiée. Aulourd'hui encore, les entreprises touchent des subventions pour casser les métiers à tisser. Et quelques grands groupes, de fait des marques, tiennent le haut du pavé. La Lainière des Prouvost, D. M. C. pour le fil de colon des Thiriez. Phildar pour le fil à tricoter des Mulliez qui dirigent égale ment - Auchen -, la chaîne d'hypermarchés et participent au groupe hotelier Holiday Inn. Mais, comme le reconnaît un resconsable de la chambre de commerce : - Le textile, surtout s'il va bien, n'est plus créateur d'empiois. - Le chômage à Roubaix est légérement supérieur à ce qu'il est en moyenne dans le département du Nord_ Parmi les demandeurs d'emploi, des temmes, des leunes, besucoup d'O.S. et d'immigrés, venus du textile où règne encore le travail posté. En ville, un habitant sur six n'est pas de nationalité française: Flamands, Portugals, Maghrébins y vivent pour la plupart en familie.

La deuxième chance

Pire serait pourtant la elfuation de l'emploi s'il n'y avait la vente per correspondance qui place, avec environ quinze mille salariés et des millions de clients, l'agglomération en tête de l'Europe pour cette activité. issues du textile, les grandes firmes de La Redoute, des Trois Suleses, de la Bianche Porte ou encore de Damart sont en pleine croissance. Tenant à la fois de l'usine, du bureau et de l'entrepot, elles annoncent peut-être ces - industries de la deuxième chance - que la municipalité. son service de développement et la chambre de commerce espèrent attirer. On ne se fait, semble-t-11, plus trop d'illusions eur la possibilité de concurrencer Lille sur le plan du secteur tertiaire.

Réaffirmant la vocation industrielle de Roubaix et Tourcoing liée, seion eux, au potential existant et à la main-d'œuvre disponible, les responsables locaux soulignent l'insuffisance de ce

qu'ils appellent « le tertiaire d'accompagnement = et insistent eur la nécessité de « désenciaver - Roubaix. La chambre de commerce a financé la construction de Mercure, tour de bureaux et de vitres. Quelque 70 millons de trançs, dit-on, et un prix au mètre carré qui semble élevé.

De son côté, l'équipe municipale, dirigée par M. Plerre Prouvost, député et maire socialiste. élu en mars 1977, s'attache á maintenir le textile à Roubaix et à rempiacer la part qui en a disparu par d'autres activités. Ainsi a-t-elle cédé des locaux du centre-ville à La Radoute qui, devant s'étendre, envisageait de quitter la ville. Puis d'autres locaux à M. Hersant, non sans soulever quelques contestations; pour sa nouvelle imprimerie, fabriquant entre autres. Nord-Eclair et Nord-Matin. Enfin. le maire a obtenu le maintien de l'Ecole nationale supérieure des arts et industries textiles.

I.B.M. l'an prochain

Une société d'économie mixte. regroupant la mairie et la chambre de commerce, devrait dès 1979, se porter acquéreur de friches industrielles ou de terrains et faciliter au coup par coup l'implantation de nouvelles entreprises. Mais encore faudrait-il réaler le problème des « aurcoûts - fonciers et immobiliers. Car comment louer ou céder terrains et locaux à un prix aussi compétitif que ceux qui sont proposés en zone industrielle périphérique? Le maire songe à faire une intervention à Paris pour obtenir un changement de la réglementation du ministère des finances en vigueur actueliement. Au colloque des villes industrielles, prévu pour la fin de l'année à Roubaix, on partera sans doute beaucoup de cette volonté de maintenir l'usine dans

🖛 ils voulaient faire du quartier une zone tertizire, et y mettre d'autres gens puisque ce ne sont pas des emplois pour nous. Pas question... > C'est l'opinion la plus repandue parmi les habitants du quartier de l'Alma-Gare. En piein centre-ville, dans les maisone basses et sans confort. parfola franchement insalubrea. des familles nombreuses, francalses ou immigrées, des chômeurs, des retraités, se sont organisés depuis 1972 dans une association. l'Atelier populaire d'urbanisme (APU). Cela falsajt quinze ans qu'on pariait de rènovation. If y eut bien quelques immeubles construits par l'ancienne municipalité. Mais. & tout prendre, des loyers mensuels plus chers - on pale actuellement entre soixante et zéro franc i. - l'éloignement du lieu

de travail et la séparation d'avec les volsins de toujours n'ont pas semblé si avantageux.

Aussi. après des mois d'efforts, l'APU a-t-Il présenté l'an demier à la mairie une nouvelle enquête d'insalubrité et un prolet de rénovation du quartier, Inspirée de réalisations testées en Belgique, en Italie, et des vœux des habitants... = Mi, [voudrot un' majon comme chi ou comme cha La projet de l'APU a été accepté. Quarante pour cent de l'habitat sera rénové, la reste reconstruit sous forme de maisons à deux étages entre lesquelles on circulara pour louer ou pour bavarder. Mals, en sttendent. « Il faut préparer le quartier de demain... »

Dans une des maisons de Fort-. Frazet, une rue colorés de l'Alma-Gare. l'atelier-culsine antmé par une jeune Algérienne fonctionne plusieurs fols par semaine. Un ateller de réparation fonctionnail l'an passé. Et bientôt, une entreprise de bêtiment sera créée qui vendra ses produlta. Les discussions sont en cours avec la mairie,

Tout aussi étonnante est l'affaire Deffrenne. Mise en liquidation, cette entreprise de tissage de qualité du groupe Schlumpf: (อบโดยใต้ใหม่ ต่ออุสเบ) a été raprisa par una centaine de salariés, soit la moltié de l'ancien personnel. Pour quelques mols d'essai. En ces d'insuccès, la municipalité s'est portée garante, facilitant ainsi la négociation avec banquiers, clients et fourniaseurs. Après l'arrivée de Michelin, de Rolleifiex, elle attend la venue d'I.B.M., prévue pour l'an prochain.

DANIELLE ROUARD.





ITA R

ramassées tous les jours.

dernières usines d'incinération.

distribuées gratuitement.

350.000 poubelles et containers distribués en 10 ans.

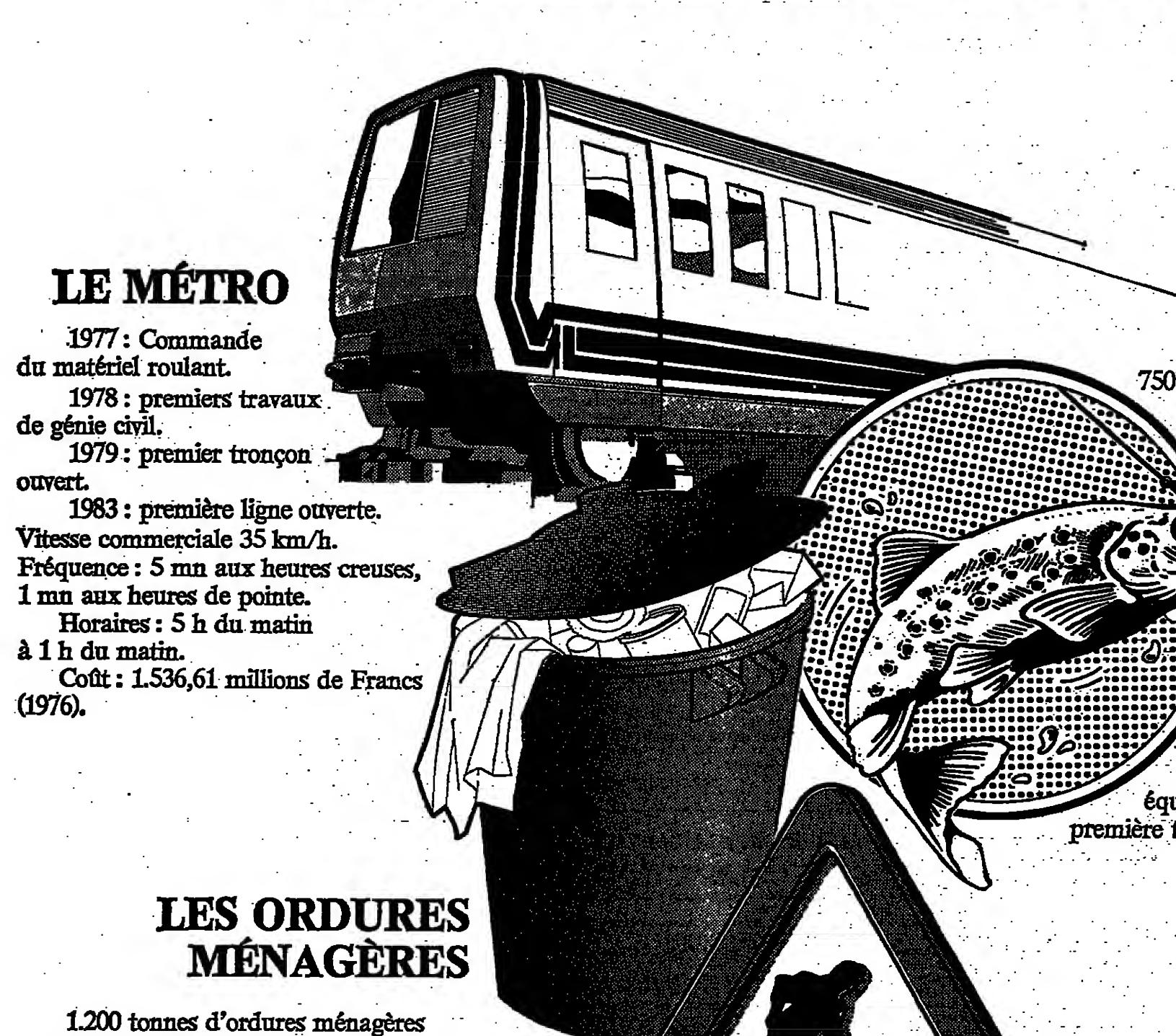
80.000.000 F. pour la collecte et l'incinération en 1977.

Cinq usines d'incinération, bientôt six.

75.000.000 F investis en 10 ans dans les trois

20.000.000 F pour les poubelles hermétiques

LAQUALITE DE LA LA VILLE: PARI TENU.



L'ÉPURATION DES EAUX (et de la DEULE)

Station d'épuration de Marquette: 150.000 m³/jour, soit 750.000 équivalents-habitants.

Coût: cent millions de francs.

Station de Villeneuve d'Ascq: 13.000 m³/jour, 65.000 équivalents-habitants. Coût de la

7,4 millions de francs.

Station d'Houplin-Ancoisne:
10.000 m³/jour,
135.000 équivalents-habitants.

Investissement de la C.U.D.L.:
17,8 millions de francs.
Station de Grimonpont:
152.000 m³/jour, 1,2 millions

152.000 m³/jour, 1,2 millions équivalents-habitants. Coût de la première tranche: 4,3 millions de francs.

LA VOIRIE

Travaux de voirie, de signalisation et de plan de circulation:

en 1977: 100 millions de Francs en 1978: 126 millions de Francs. Régulation du trafic en 1978: F 7.800.000 pour Lille et Tourcoing.

Participation 77-78 aux opérations de voirie: F 11.000.000. Echangeur du Pont Royal: F 12.000.000.

En 1978: Autoroutes et Autoponts: 7,5 millions de Francs. Travaux sur chemins départementaux: 16,5 millions de Francs.

COMMUNAUTE URBAINE DE LILLE.

مي بلامل

Vous

VOI.

PRÊTS CONT

ONVENT

rada

in sibil

LE-ROUBAIX-TOURCOING»... ET MAINTENANT, VILLENEUVE-D'ASCQ

Corons bon standing

il y a dix ans, au printemps 1988. un comité interministériel d'aménagement du territoire débassin du Nord-Pas-da-Calais. En de-Calais), on posait solennellement la « première pierre » du dix millième logement rénové. Ce qui a été accompli n'est donc pas négligeable. Mals on est encore ioin du but à atteindre

Les Houillères possédalent ici 113 000 logements, dont 65 700 susceptibles d'être réhabilités. Pour ces logements, le gouvernament a défini sa politique en 1971, puis il a confirmé sa volontè - réaffirmée en avril 1975 à Douai par M. Jacques Chirac, alors premier ministre d'atteindre la cadence de 3 000 logements rénovés par an, ce quì laissait prévoir que l'objectit seralt atteint en vingt années. On est loin du compte pulsqu'il a falfu huit années pour franchir le cap des 10 000. Il est vrai que de nouvelles dispositions accélèrent le sythme : en 1977, on a pu transformer 2700 loge-

Les deux cents communes minières, en créant une association que préside M. André Delelis, maire de Lens, se sont posées, en interlocuteurs à la fois des houillères et des pouvoirs publics. D'Auchel (Pas-de-Calais) à Condé-sur-Escaut (Nord) à la frontière belge, elles complent 1 300 000 habitants. M. Delelis dit son sentiment sur l'action engagée : «Le diaioque s'est instauré et nous sommes écoutés, il est vrai

TION

ULE

coup trop lente. Et puis les collectivités locales sont aux pritante : li s'agit de l'essainissement. A quoi sert d'installer des tout-à-l'égout si les collecteurs et les stations d'épuration indispensables n'existent pas ? Deplus, les Houlilères sont propriétaires de 1 079 kilomètres de voirie et réseaux divers (V.R.D.) dont 800 kliométres sont à remettre en étal avant leur transtert aux communes. Cela supposa des ilnancements très importants que l'Etat accepte de couvrir. mais là encora on va beaucoup trop Jentement

Pour les communes minières. cette opération très complexe l'était d'autant plus qu'elles devalent en débattre avec de nombreux ministères. Elles viennent enfin d'obtenir satisfaction sur un point, à savoir que les crédits consacrés à la restructuration des zones minières apparaîtront pour 1979 dans un seul et nouveau chapitre du budget des services généraux du premier ministre. Une somme de 76 millions est inscrite dans le projet : « Ce sera plus clair et plus simple. déclare M. Detells, mais l'augmentation prévue de 18 millions

Vingt, trente ou quarante années ? On craint que le bassin minier ne moure doucement sans qu'on lui donne les chances réelles d'un nouveau départ économique. Toute conversion véritable passe en effet par la transfert de l'Immense patrimoine des Houillères au communes. Sera-t-li réalisé à temps ?

est trompeuse. .

C'est la seule ville nou-Délégation à l'aménagement du territoire, recherche plus l'effet qu'il ne prétend refléter la réales formules qui s'alimentent à la fois de la contradiction des mots et des balancements à contrevied elle renferme une bonne part de

Réussie? Que signifie « réussir » une ville? Qui aurait l'impudence et l'imprudence d'avancer un quelconque jugement alors que les villes, anciennes ou récentes. vont et croissent an même rythme que l'histoire, épousent ou corrigent la géographie, emplétent et anticipent sur l'au-delà en construisant un monde pour des enfants qui ne sont pas encore

Les urbanistes, qui revendiquent justement le droit à créer, les citovens sans racines ou les animateurs férus d'idées peuvent-ils « réussir » une ville nouvelle comme un célèbre maître queux « réussit » un beurre blanc ou l'écolier son problème d'arithmé-

tique? Il serait vite accusé de forfanterie l'observateur qui se mettrait

à décerner des notes, dresser des

bilans, jeter des fleurs ou cen-surer, juger en termes de rentabilité des innovations intellecs'agit de domaines éminemment subjectifs où il faut s'aventurer avec précaution et humilité et où la vérité restera longtemps introuvable.

Première vision, première profonde impression. Villeneuved'Ascq n'est qu'à 7 ou 8 kilomètres de Lille, mais quel labyrinthe, quel jeu de piste pour y accèder | La qualité de la signalisation, ce devrait pourtant être le «b-a-ba» de l'urbanisme. Or vollà des petites rues dont le nom est inscrit en lettres quasi invisibles, des carrefours innombrables, des panneaux et des pancartes qui se contredisent, une profusion d'indications vers « centre ville » sans que l'automobiliste sache s'il s'agit du centre de la ville nouvelle, du centre de Lille ou du centre, ancien, d'une des trois ancienes communes (Annapes, Flers, Ascq) qui ont fusionné en 1970 pour former Villeneuved'Asca. Résultat de ces périgrinations à la recherche d'un centre, on tourne et on retourne pour aboutir enfin à un « centre social du centre ville » (sic !) au milieu de baraques, de camions, de quelques bosquets.

52 000 habitants aujourd'hui, 75 000 dans cinq ans

l'hôtel de ville, dont vous pensez qu'il est à la fois le centre nerveux et la table d'orientation de cet immense chantler? Il vous faudrait avoir constamment des jumelles tant sont minuscules les flèches qui indiquent la direction à prendre. Minuscules, mais aussi ridicules, comparées aux dimensions énormes des enseignes des supermarchés — pardon centres commerciaux! — ou des programmes immobiliers.

Vollà pour l'aspect pratique, ou plutôt très mai pratique. Mais c'est inévitable, et le schéma n'est guère différent à Pos, à Marne-

M. Colot est depuis quatre ans la tête de quelque cent vingt techniciens, amenageurs, urbsnistes. Quelle concentration de matière grise! Et quelles jalousies toutes ces fées penchées sur le berceau de Villeneuve-d'Ascq doivent-elles susciter à Tourcoing, à Cambrai, à Valenciennes, Arras, à Lille! « Nous sommes la un peu », confie-t-il avec satisfaction. « C'est une autre originalité et, si vous le voulez, aussi un signe supplémentaire de réus-

Vous voulez vous diriger vers la-Vallée ou à Dunkerque, du côté d'Usinor et du nouveau port. L'indulgence s'impose au-delà des chocs du premier contact. Qu'on pense au provincial qui découvre pour la première fois l'échangeur de Bagnolet ou le boulevard circulaire de la Défense! La rentrée scolaire est émaillée de bayures. le progrès industriel secrète ses poisons, les accidents des grands avions font de grandes listes de victimes. Pourquoi l'urbanisme n'aurait-il das ses faiblesses? Villeneuve-d'Asca. ou Lille-

> Est (1), est la scule ville nouvelle en France à se construire dans le cadre juridique d'une communauté urbaine et à se développer (pour la plus grande partie) sur le territoire d'une seule commune. Ses responsables à des titres divers - c'est-à-dire la trolka communauté urbaine, établissement public (EPALE) et municipalité tirent argument de cette simplicité administrative — si rare! pour bien souligner que, en général les choix d'urbanisme ont pu être déterminés ici dans la clarte. Les programmes immobiliers se sont réalisés rapidement, les en-gagements financiers ont été tenus et les divergences politiques et administratives ont pu être assez aisément surmontées. Résultat : Villeneuve - d'Ascq

compte 52 000 habitants et en prévoit 75 000 dans cinq ans. On devrait s'arrêter là. Ce sera une ville nouvelle, pas une métropole nouvelle; 8 708 logements sont engages, dont 5 534 au 1° sep-tembre 1978 étaient achevés et habités; 12 500 emplois nouveaux ont été négociés et 6900 sont effectivement occupés. On a essaye de contrecarrer cette fâcheuse tendance, vérifiée dans les années 1960-1970, qui consistait à parquer ici les usines sur une zone spéciale et là les habitants dans des ZUP. La doctrine de l' s aménagement - ségrégation a est ici battue en brèche puisque 3 500 emplois sont répartis dans les zones d'activité et 9 000 à l'intérieur des quartiers d'habitation. Dans le quartier de Triolo, qui est le plus anciennement aménagé, 1 650 logements ont été construits et l'on recense 1 700 emplois offerts, soit plus d'un emploi par logement. L'équilibre est trouvé. au moins en quantité.

Un portrait-type de l'habitant de Villeneuve d'Ascq ? II est. jeune, très actif. La plupart des ménages n'ont qu'un enfant, le chef de famille à vingt-muit ans, en moyenne. Une fois sur quatre, il vient de Lille et une fois sur deux il y travaille comme employe ou cadre moyen. Mais 17 % des habitants sont originaires de Villeneuve-d'Ascq et 13 % y travaillent. Une différence toutefois entre M. Colot, le directeur de l'EPALE, et M. Gérard Caudron (PS.), maire de Villeneuve, qui tous deux travaillent dans la villeneuvelle. Le premier y habite et nouvelle : le premier y habite et « sa » fonction politique se calque sur sa ville en marche. Le second a préféré un autre toit dans une localité voisine : * sa » fonction ini imposait un certain recul pour rester le nécessaire arbitre.

Le Monde DE L'EDUCATION NUMÉRO D'OCTOBRE LES LYCÉENS Meusuel - 6 F

> LE MONDE netichaque izar à la dispositio d'Annonces Immochères. Mous v houverez pouf-étte

Des idées, il y en a qui au- Demière originalité par rapport jourd'hui ressemblent à des aux autres villes nouvelles. folies, et il y a meme des erreurs qui se révèlent des fautes. Pourquoi les promoteurs originels des sinistres immeubles du Pont-de-Bois n'ont-ils pas pensé qu'aux fenêtres des immeubles certains

locataires auraient le désir d'installer quelques bacs à fleurs? Pourquoi les parties communes des bâtiments sont-elles si nègligées? Pourquoi [audra-t-il attendre jusqu'à la fin de 1979 pour voir s'ouvrir le premier hôtel? Pourquoi succomber à l'idée reçue selon laquelle grand centre commercial est plus attractif et plus vivant qu'une nébuleuse de petits commerces éparpillés dans les quartiers? C'est sans doute une des faiblesses de l'EPALE — encore que

sur ce point le débat reste ouvert -- de croire que la construction de grands équipements (stade, parc de loisirs, centre commercial theatre université. complexe autoroutier, demain le métro) constitue le meilleur garant d'un début de rayonnement régional et la meilleure ossature pour une ville à la recherche de sa fragile identité. Comme dans toutes les lourdes opérations, les aménageurs ont plus d'attention pour les équilibres globauz et les choses visibles que pour les séries de détails signifi-

Dirigée par Gérard Caudron (P.S.); la municipalité d'union de la gauche de Villeneuve-d'Ascq veut « mettre la ville en discussion, qu'il ragisse de l'aménagement d'une salle des fêtes, d'un espace de jeux. d'une opération de deux cents ou cinq cents logements ». Une originalité, une de plus : la procédure des chartes d'aménagement de quartiers a été lancée. Il faut discuter, au fond et dans la forme, avec des habitants qui n'ont souvent que des notions rudimentaires des lois de l'urbanisme. Mais il s'agit parfois d'une course contre la montre, car lorsque la procédure des permis de construire est lancée, il est difficile de l'enrayer par la seule pertinence des arguments ou des contre-projets avancés par les habitants.

La consultation, la remise en cause ou l'infléchissement des choix sont pourtant urgents essentiels tant est allé loin laisser-aller pour certaines opérations passées. Dans le quartier du Pont-de-Bois (1347 logements) l'architecte et le promoteur ont été invités à participer au débat public entre l'EPALE et les habitants, qui ont l'impression de vivre dans un quartier inachevé, au milieu d'un brutal paysage de béton. Et pour préparer le débat, des questionnaires et des documents ont été distribués chez les coiffeurs, les commercants, les dentistes.

Devenus chartes, les projets d'urbanisme ont alors une autre vertu que celle d'exister : une légitimité. La municipalité ainsi enracinée peut alors gravir un autre échelon : elle conclut avec ses partenaires - l'EPALE et la communauté urbaine - une convention tripartite (ianvier 1978).

« majorité d'idées » entre partenaires doit constituer l'objectif primordial. « Notre débat fon-damental n'est pas de savoir s'il faut faire telle ou telle route, des celle de ses habilants, explique M. Colot. La ville nouvelle, c'est peu de chose en quantité : 18 % du a poids a de la métropole du Nord. Mais c'est la que les idées site. Nous apone la chance de ne de renouveau, de réhabilitation, pas travailler sur un territoire de création, d'innovation, gerfictif. C'est un territoire munici- ment, se développent, sont repal, donc une réalité politique. » mises en cause, sont mises au

Mettre la ville en discussion

Vollà une idée-force : une banc d'essai. »

Résumée par M. Caudron, cette convention a prévu que : - La communauté s'engage à verser 15 millions de francs par

an pendant trois ans pour les investissements. « La communauté n'a jamais failli à ses engagements financiers », relève M. Caudron. a M. Nolebert (2) est un véritable praticien de l'aménagement, c'est un homme passionné. fin, qui va iusqu'au bout avec acharnement a, rencherit M. Colot;

- La commune de Villeneuved'Asco est d'accord pour augmenter de 20 % les impôts locaux pendant trois ans: - L'Etat s'engage à boucher

les trous du budget de fonctionnement. « Jusqu'à ce jour, ce dispositif

n'a pas connu d'anicroches majeures, conclut le maire de Villeneuve-d'Asco. € Je souhaiterais pour ma part qu'il prenne une forme évolutive et que, au jur et à mesure que surgissent de nouvelles questions, des annexes et des avenants scient ajoutés à la convention originalle, a Chacun, toutefois, se garde de

verser dans l'angélisme. Le contentieux existe. Que ce soit à l'égard de Lille, toujours possédée. dit-on ici, par la tentation de l'impérialisme, ou vis-à-vis du département du Nord et de la communauté (devraient-ils prendre en charge les dépenses du parc de loisir?), de la région dont les rapports avec la ville nouvelle concernent essentiellement de s subventions pour les théâtres de l'Etat (les équipements publics, les bureaux de poste, les gendarmeries ne sont pas réalisés assez vite), de l'EPALE (comment condes programmes de logement et une « ferme verte » pour enfants avec de grandes pâtures libres?). Il reste que la preuve semble administrée ici que contentieux ne signifie pas nécessairement contestation, discussion, harcèle-ment, coopération, trahison et

participation piège à... De même qu'à d'autres temps correspondent d'autres mœurs peut-être dira-t-on, en pensant à ceux qui bâtissent ensemble, avec des approches diverses, cette ville sur ce qui fut des marais fan-

geux: «autre ville, autre vie» FRANÇOIS GROSRICHARD.

(1) C'est la même ville mais le nom qu'on utilise a son importance. Ceux qui parlent de Villeneuve-d'Ascq acquièrent immédiatement l'estime de la municipalité car ils nomment à la fois la ville la commune et un pari. Dans l'ap-pillation Lille-Est. il y aurait, en revanche, une perniciense influence des technocrates on l'ombre de Lille qui nourrirait toniours des visées annexionnistes.

(2) M. Arthur Notebart est presidens (P.S.) de la communauté urbaine depuis 1971, et député de is cinquième circonscription du

vous prêtons: PRÊTS CONVENTIONNÉS DU CRÉDIT MUTUEL

nous

vous conseillons

et nous

CONVENTIONNES

Que vous ayez choisi de construire ou de racheter une maison ancienne ou encore d'améliorer votre cadre de vie, vous recherchez une formule de financement qui réponde à votre situation familiale et à

vos possibilités budgétaires. Les formules de prêts conventionnés que nous vous proposons vous montreront que l'on ne peut dissocier crédit et conseil. Venez nous rencontrer; nous étudierons ensemble vos projets, calculerons avec vous l'incidence de l'Aide Personnalisée au Logement (APL) sur vos charges de remboursements, vous aiderons à choisir au mieux de vos intérêts parmi les divers barêmes et les modes de mensualités constantes ou progressives.

6ème groupe bancaire français

M. Pierre Mauroy:

Pour un vrai mariage à quatre

M. Pierre Mauroy, maire de Lille (P.S.), president du conseil régional Nord - Pas-de-Calais, nous a donné son point de vue sur l'avenir de la ville nouvelle.

Les difficultés que conneit la ville nouvelle de Villeneuved'Asca étalent prévisibles. Créée arbitrairement par le gouvernement, elle ne pouvait se déveque si l'Etat tenait sas engageces.... Les élus doivent aujourd'hui, une tois de plus, pallier da carence de l'Etal. ...

La politique des villes nouvelles a été lancée uniformément. sans se soucier du contexte local. Il est évidant qu'il est été utile de poser en même temps la question de la restruc-

turation des centres-villes, qu'il s'agisse de Lille, de Roubaix ou de Tourcoing. Cette erreur est reconnue maintenant.

S'agissant de l'aggiomération filloise, celle-ci nécessite ui centre à l'échelle de l'une des plus grandes agglomérations

L'aménagement d'une métropole comme celle de Lille, Roula ville nouvelle est inséréa, dolt être harmonleux et ne peut tavogiser, un saul sactaur, su détriment des autres. Il ne paut y avoir des quertiers nouveaux et d'autres voués au pourris-

- Les nouveaux repports établis entre Lille et Villeneuve-d'Asca témolgnent aujourd'hui de ce climet de confiance.

poumon vert

quarante kilomètres de la frontière beige, en plain pays dans la région de France la plus pauvre en forêts, s'étend une précaire casis de verdure : le « petit bois » de Saint-Amand, Cinq mille hectares de futaie, en grande partie domaniale. C'est autour de 58 minuscule poumon vert, l'un des rares dont peuvent profiter las quatre millions d'habitants qui l'environnent, qu'a été créé il y a dix ans le parc naturel régiona de Saint-Amand Raismes. il e'étend sur 10 000 hectares en tout avec les près et les labours d'alentour. Le parc de Saint-Amand est le plus ancien, le plus fréquenté, mais aussi le plus exigu et le plus menacé des parc régionaux français.

tion illioise peuvent y trouver un parc d'animeux de 100 hectares où vivent des daims, des chevreuils et des sangliers. Un sentier d'observation chemine autour d'une mare où se posent de nombreuses espèces d'oiseaux migrateurs. Le parc offre encore des promenades à cheval, une base nautique, des aires de jeux et de pique-nique, un terrain de camping-caravaning et un ensemble de terrains de sport. Brei, un espace de détente, d'initiation à la nature et de. lolairs qui vaut de l'or dans une région que l'Industrie et les exploitations minières du siècle ont ilittéralement sinistrée.

Les habitants de l'aggloméra-

Péril de mort

Pourtant ce précieux poumon vert est en péril de mort Les ingénieurs chargés de tracer l'Itinéraire de la future autoroute Lille-Valenciennes n'ont rien trouvé de mieux que de lui faire couper en deux le petit bois de Saint-Amand. ils prévoient même — le terrain domanial est gratult -- d'y placer un échangeur. Ce projet a suscité depuis deux ans l'opposition résolue des associations locales appuyées par dix mille signatures. Il est hélas plus que jamais d'actualité blen que l'Elysée, le ministère de

l'environnement et l'Office national des forêts aient demandé qu'on trouve un autre itinéraire. Le parc souffre également depuis sa naissance d'une maladie de langueur. Tout le monde rechigne à en assurer le financement. Certains parlent même de le déclasser. Au contraire, les responsables du parc négocient actuellement son extension et la refonte de sa cherte. On saura bleniôt si oul ou non les élus du Nord veulent sauver le parc de Saint-Amand ou si, décidément, le pays noir est condamné à le rester. M.-A. RENDU.

Le « Ville-de-Dunkerque » mouille au large

La plaisance vole du sable aux plages

nisme faillirent bien, au début de 1978, faire chavirer l'embarde la plaisance qui soulève de grosses vagues. La paix, rétablie un moment dans l'équipage communautaire, repose sur un modus vivendi concernant la représentation renforcée de la ville mère et l'urbanisme. La responsabilité des affaires de la voile a été notamment dévolue à M. Dewerdt (UDF.), premier adjoint au maire de Dunkerque, en tant que vice-président de la CUD. Comme il s'agit de débloquer l'expansion d'une plaisance confinée sur deux petites bases archisaturées en bordure du vieux

chenal du port, et d'adopter un parti d'aménagement qui soit à l'échelle des besoins de la région Nord, les eaux de la plaisance

ciers de la région Nord, parmi les sites d'expansion possibles sur le ittoral nord. D'un autre sondage

restaient à déminer. La communauté urbaine, gagnée

direct à la mer sans lequel le bassin ne serait jamais qu'un « garage à bateaux » — relevait désormais de la commission présidée par M. Dewerdt. Mais le premier adjoint au maire de Dunkerque dolt choisir entre cette opération et un projet de port de plaisance de deux mille places sur la plage de Dunkerque dont il est un partisan convaincu. Pourtant l'administration communautaire a publié les résultats de sondages plaçant largement en tête le bassin du Commerce dans les préférences d'un échantillon de quinze cents plaisan-

effectué parmi les commercants de la ville il ressort une quasi unanimité pour le même choix. Cependant, la direction đe

Dunkerque, a pris position le 21 septembre : pas question le bassin du Commerce. Cet as-pect des choses est d'autant moins négligeable que le projet de la plage représente un investisde francs contre dix fols moins pour l'arrière-port.

Le débat vient de s'envenimer

après. la publication du plan de

port sur la plage tel que conçolt une société grenobloise qui avait été chargée d'étudier différents partis d'aménagement. La même société avait précédemment étudié, pour la ville de Dunkerque, le problème posé par 'érosion de la plage. La formule de plusieurs brise-lames parallèles au rivage a été retenue. A l'examen du plan du port sur la plage, on a constaté que les appuis des jetées correspondaient exactement par leur emplacement, leur orientation, aux deux premiers brise-lames qui sont en

D'où l'inquiétude des partisans du bassin du Commerce posant la question de savoir si ces brise-lames ont bien été étudiés pour retenir le sable...

M. Denvers (P.S.), président de la CUD. Estimant que la solution de l'arrière-port a été présentée avec partialité et que celle de la plage n'a pas été présentée du dossier de l'aménagement du bassin et demande une réunion des représentants de la CUD, de la ville, du port autonome et de la chambre de commerce.

De son côté, la section socialiste de Dunkerque appuie le projet du bassin, s'élève contre toute construction sur la plage et demande que les habitants scient officiellement consultés.

La volle va-t-elle mobiliser le corps électoral dunkerquois pour trancher le différend dont elle est l'objet? Cela sersit pour le moins original

ville de Louvroit et la C.F.F.

n'aboutit pas Elle permit du

moins de voir un peu plus clair.

La C.F.F., en ce temps-là, enten-

dalt différencier les lots selon

leur nature, c'est-à-dire, à ses

yeux, leur valeur. On allait ainsi

de 7 F le mêtre carré à 18 F.

dans l'hypothèse d'un achat de

l'ensemble. Pour l'agence d'ur-

banisme, il apparaissait malgré

tout qu'une négociation plus

poussée pourrait arriver à un

accord eur le prix moyen de

10 F le mêtre carré. Si l'on y ajoutait les frais de notaire, il

y aveit à débourser 6 400 000 F.

Comme on voulait tout prévoir. y compris les impondérables, on

chiffrait, en hypothèse haute, le

Plus recemment, est intervenu

un élément nouveau avec une

estimation faite par l'adminis-

tration des domaines de la

valeur de la « friche ». Pour les

domaines, compte tenu de la

moins-value que peut représenter

pour un acquéreur l'ensemble

des frais à engager pour un

Indispensable déblalement, le

terrain l'Isinor en son état actuel

vaut entre 3 500 000 F et 3 700 000

francs. C'est une donnée nou-

velle non négligeable pour une

décision d'acquisition de l'en-

lions 500 000 F.

M. B.

A suivre...

LE PAYS FRANC A PARIS

Le Nord - Pas-de-Calais a mainpignon sur rue à Paris. A deux pas de l'Opéra, l'immenble portant le numéro 18 boulevard Haussmann s'orne de la main ouverte stylisée qui symbolise le « pays france. La vitrine régionale sera tour à tour occupée par les grandes villes du Nord-Pas-de-Caiais. Un sous-sol dane corception très e design a avec des murs aux briques apparentes reconvertes de peluture claire, acqueillera des expositions à longueur d'année. On y présentera surtout l'actualité culturelle de a cet autre Nord » qu'on ignore trop dans la capitale.

Usinor et les fantômes

cours d'implantation sur la mer.

RUINES DE L'INDUSTRIE NE RESTERONT PAS A L'ABANDON

E syndicat intercommunal du bassin de la Sambre. qui groupe vingt-huit communes, est actuellement en possession d'une étude qu'Il avait demandée à son agence d'urbanisme afin de rechercher dans quelles conditions pourrait être racheté, et comment ensuite pourrait être réutilisé, le terrain abandonné en 1969, à Louvroil par Usinor, et devenu depuis friche industrielle =. Le syndicat dolt prochainement faire connaître son avis sur cette étude, qui propose d'établir sur l'emplacement une vaste zone

D'une façon plus générale, un colloque traitera en novembre, à Maubeuge, de la question de ces - friches - qui se sont multipliées depuis dix ans aur l'ansemble du territoire.

de transit et de stockage.

C'est une « friche » parmi tant d'autres. l'un de ces espaces morts, ellencleux, au point d'être oppressant, témolgnage d'un déclin, en lout cas d'une conversion. Qu'll fasse beau, qu'il fasse laid: rien n'y change. Sur 58 hectares, une végétation spontanée a envahi à peu près tout. tout dissimulé. Seuis se dressent encore quelques batiments < en dur > comme cette tour curieuse, qu'on appelait, au temps de la spiendeur. le « dispatching » et qui recut, tant elle avait raison de fierté, la visite de multiples délégations étrangères. Là était Usinor-Louvroil. In reste une friche.

On est ici au sud de Maubeuge, sur le territoire de la commune de Louvroll. Dès le premier regard, on peut juger qu'Usinor et ses devenciers avalent bien choisi leur emplacement lis s'étaient au reste conformés aux, commandements les plus classiques : la vola d'eau, la vole ferrée, la route.

Les « domaines » en consultation

Les trois demeurent, évidem-Sambre Ici canalisée, tút-ce encore médiocrement : la vole ferrée, un embranchement de la ligne Paris-Bruxelles par Jeumont enrichie d'un - faisceau > de triage. La route immediate n'est, elle, que le chemin départemental 121 entre Maubeuce et Hautmont, mais il s'y est aiouté une voie nord-sud qui un lour ou l'autre, finire bien par avoir son accès direct au contournement ouest de Mau-

beuge et à ses avantages. A force de considérer de te données, le syndicat Intercommunal du basain de la Sambre a jugé qu'il n'était plus possible de laisser les choses en l'état. Un cancer est toujours démoralisant Ainsi est née l'idée d'une étude. Que pourrait-on faire et comment le-faire? En attendant de voir débroussailler la -friche », voici du moins débroussaillée, par l'agence d'urbanisme, une situation juridique, et dégagées quelques perspectives économiques et financières. Car la = friche =, bien sūr, a toulours

un propriétaire. Ce n'est plus Usinor mais la Compagnie française des ferrailles (C.F.F.) à laquelle ce patrimolne fut transféré dès 1969, après qu'eut cessé toute activité. La C.F.F. réalisa une bonne opération. Pour 3 647 000 francs (6 francs le mètre carré) elle devenalt maitresse de cinquante-hult hectares qui ne lui étaient point indifférents. Il y restait encore sur ce terriloire largement de quoi lui permettre d'exercer sa vocation, naturelle qui est de ferrailler. En cinq ans. elle démonta désossa enleva des lieux 2 600 000 tormes de plus ou moins belle e bonne ferrallie qu'elle sut revendre à bon escient a l'occasion exporte notamment en Italie où l'on lui en acheta 1 800 000 tonnes. Avant ainsi bien travallié, elle retira ses troupes et garda le sol ainsi que ce qui pouvait encore

Pour le syndicat intercommunal du bassin de la Sambre et son agence d'urbanisme, une première inconnue se présentalt A qual prix pouvail-on se porter acquéreur et de quoi ? On se fanca dans les estimations. Une

y rester de béton, constructions

et fondations inexploitables pour

première negociation entre la

il n'en reste pas moine, dans

cette éventualité, des avantages

Les murs sont bons

(maîtrise foncière), mais aussi des inconvénients, car il faut alors envisager un aménagement général, et donc le financer. Quel aménagement? L'étude de l'agence d'urbanisme penche pour un parti dont elle reconnait voiontiers qu'il est - ambitieux ». Dans son idée, l'actuelle friche = Usinor a vocation de grand centre de transit et de stockage de marchandises sur cette épine dorsale que reste la Sambre, en cette partie de la région Nord - Pas-de-Calais Elle appelleralt ce qu'il faudrait d'entrepôta, un centre de dédouanement, des grossistes, toutes sortes de services annexes comme le pesage, les réparations, la restauration; etc. On est là, assurément devant un projet qui dépasse les intérêts locaux mais non point, peut-être, caux

En avancant et en soutenant son idés, l'agence d'urbanisme a certainement dépassé la demande initiale exprimée par le syndicat intercommunal. Celui-ci, à l'origine, voyait essentiellement devenir propriétaire du principal bâtiment en dur laissé par la C.F.F., le fameux « dispatching ». et d'y installer ses propres services, qui, de toute façon, sont mai logés, et souvent de façon précaire. Du même coup, l'opération... prenait une dimension paychologique contra le destin. L'ennui, c'est que le seul dispatching » ne s'obtiendrait pas à 10. F le mêtre carré, La C.F.F. ne manquerait pas de louer sur la valeur marchande de la construction, sur les aven-

de l'arrondissement d'Avesnes.

tages de son agencement. Même si l'Intérieur est ruiné, les murs sont bons. Et quand on parle - surface plancher -, ce ne sont pius les teris e terreins ». moins encore les tarifs - friches -. Il reste aussi l'éventualité et les vertus d'un achat « dil-

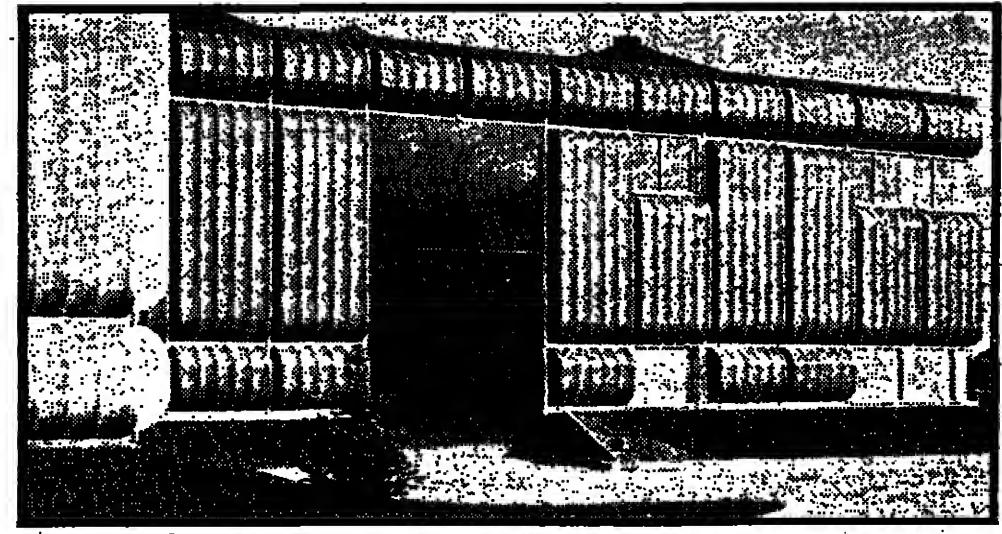
férencié - de l'ensemble. En tout état de cause, qui aura les moyens d'acheter? La sevie commune de Louvroil? Sürement pas. Et, au syndicat intercommunal, on risque de se séparer aussi, beaucoup ayant déjà au moins murmuré : - Tout cela pour quoi feire dans un secleur de cent trente mille habiients, et en perte de vitesse. >

Aujourd'hul, l'espoir est tout de même caressé d'une intervention de l'établissement public régional. « // pourrait. // devrait, dit-on à Louvroil et aux aleritours, laire de cette cause un de ses granda dossiers. Il ne s'agirait plus alors de porter seulement un intérêt à un cas particulier, mais de poser cette question des - friches - d'une façon plus générale, d'en aborder tous les aspecis. Jusqu'au législatif : une entreprise qui s'en va a-t-elle le droit d'abandonner aur una commune la terrain délaissé dans des conditions pareilles? Ne devralt-on pas lui imposer un minimum de

contraintes, sinon de décence ? « Ces questions sont posées avec d'autant, plus d'impatience que la vallée de la Sambre conlinua de sa sentir la parent pauvre dans les interventions de la région. Quel que soit le sort du projet, il prendra localement valeur de test.

JEAN-MARC THEOLLEYRE.

VILLAGE D'ENTREPRISES DE LILLE-EST



Ateliers-Entrepôts avec Bureaux en location-Lots à partir de 450 m² Disponibilité immédiate

Implanté le long de la Rocade Est (Autoroute PARIS - LILLE - GAND) sur un terrain de 28000 m² bénéficiant d'une excellente desserte autoroutière et routière.

A proximité immédiate des quartiers d'habitation et des centres d'animation de la Ville Nouvelle :

• gare S.N.C.F. • station de métro • mairie • centre commercial ■ Ateliers ou entrepôts :

Construction rationnelle propre à toute extension ou division :

• trame des poteaux : 11 x 11 m • hauteur libre : 7 et 5 m

■Bureaux: en façade, de plain-pied ou en mezzanine. Tous services généraux : électricité, chauffage.

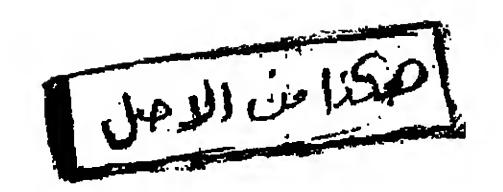
Commercialisation AUGUSTE-THOUARD NORD S.A.

Une réalisation

Centre Vauban : 201, rue Colbert : ---59000 LILLE - Tél. : (20) 51.46.90

mmobile denteors

50, avenue Daumesnil 75012 PARIS - Tél. : 346.13.00



Dans le Nord . Pas.de.Calais en crise une initiative de la Région, le Transport Collectif Régional.

etre avec plus d'ampleur que dans les autres régions françaises puisque plus de 100.000 chômeurs sont aujourd'hui recensés; dans une région où les remèdes proposés paraîssent, par les restructurations dans la sidérurgie, condamner toute une activité du Valenciennois, là même où nous avons ces activités de production ferroviaire, le Schéma Régional de Transport est à la fois le témoignage de la capacité d'initiative d'une Région et la marque de sa détermination à trouver dans la décentralisation certains moyens de garantir l'avenir...

Pierre MAUROY
Député-Maire de Lille
Président du Conseil Régional Nord - Pas de Calais
Ouverture du Colloque National sur les Politiques Régionales
de Transport Voyageurs, Lille 29 septembre 1978.

Un dossier exemplaire.

Trois ans de table ronde permanente.

Depuis 1974, techniciens, élus, syndicalistes et responsables économiques travaillent ensemble à la mise en œuvre du Schéma Régional de Transport du Nord - Pas-de-Calais. Ils ont démontré qu'un dossier pris en main par une Région et étudié au niveau régional pouvait servir de base à une négociation sérieuse avec le Gouvernement et que des solutions financières pouvaient être trouvées.

La Région achète 200 voitures pour la S.N.C.F.

Parmi tous les schémas régionaux,
celui du Nord - Pas-de-Calais est le seul à
proposer une réorganisation totale du réseau de
transport par chemin de fer. Tous les horaires
ont été modifiés selon les souhaits des usagers.
200 voitures neuves, modernes et confortables
seront mises en service de 1978 à 1981.
Des initiatives sont par ailleurs prises
en matière de transport routier.

La Région investit plus de 200 millions et mène une opération financière équilibrée.

L'investissement initial est supporté par l'Établissement Public Régional. Le matériel est loué à la S.N.C.F. qui rembourse ainsi intégralement les charges de l'emprunt de 230 millions de Francs contracté par la Région. De plus l'utilisation de ce nouveau matériel améliore l'organisation des services et permet la circulation de 20% de trains supplémentaires.

Plus de 800.000 heures de travail pour le Valenciennois.

Les entreprises du Valenciennois construisent 75% du matériel ferroviaire français. Dans cet arrondissement durement touché par la crise de la sidérurgie, le Transport Collectif Régional équivaut à des centaines de milliers d'heures de travail en plus. Pour les habitants du Nord - Pas-de-Calais, le Transport Collectif Régional, grâce aux temps de trajet plus courts et aux horaires adaptés, signifie des millions d'heures de temps libre retrouvé et de loisirs gagnés.

Octobre 1978 marque pour notre Région la concrétisation d'une politique active de promotion des transports collectifs régionaux. Aujourd'hui est engagé le processus irréversible de réorganisation et de modernisation de l'ensemble des transports routiers et ferroviaires dans la Région Nord-Pas-de-Calais.



LE PAYS FRANC Région Nord_Pas de Calais

P.S.

Un département sinistré

r Flandria, martis arena, Flandre, terre de mars disaient les anciens à propos de notre terre dont

l'existence politique et même géographique est due à la conquête de ses habitants.

Marche septentrionale, ouvert largement vers l'est, par une lutte patiente contre les éléments et les dominations, poursuivie pendant des siècles, le Nord a su se créer une réelle unité économique et

Sans doute ce territoire n'est-il pas celui de la facilité mais par la volonté persistante manifestée par ses habitants qui ont toujours su briser les obstacles que la nature ou l'histoire mettent sur le chemin des hommes, il était devenu un des points forts de la collectivité nationale.

Il y a quinze ans, le Nord produisait 53 % du charbon, 90 % de la laine peignée,

21 % de l'acier et sa production agricole était la troisième de France. Ce bilan était d'autant plus remarquable que, par deux fois en trente ans, le Département avait souffert de terribles dévastations.

Fondée sur le charbon, le textile et le fer, son économie était une des plus grandes richesses de France.

Qu'en est-il aujourd'hui?

Chaque jour voit s'allonger la liste des entreprises acculées à cesser ou à réduire leur activité. C'est un enchaînement de liquidations, de faillites, de fermetures, de licenciements. C'est le démantèlement de secteurs entiers de son économie : mines, sidérurgie, textile, verrerie, chimie, construction navale, pêche, travaux publics.

Aucune partie du Département n'est épargnée, aucune branche d'activité n'échappe au processus d'érosion qui vide la région de sa substance vitale.

Au 30 septembre dernier, le Nord comptait plus de 70.000 demandes d'emploi non satisfaites,

c'est-à-dire un taux de chômage voisinant 6,5 % alors que le taux national se situe à 5 %. L'agglomération de LILLE-ROUBAIX-TOURCOING voit la disparition chaque année de 2.000

emplois dans le textile avec en avril 1978, 33.352 journées de chômage partiel. Le plan de structuration de la sidérurgie entré en application il y a un an doit entraîner à la fin du mois de mars 1979, la suppression de 3.000 emplois et le nouveau «plan acier» fait peser de nouvelles menaces sur les 13.000 ouvriers sidérurgistes du Valenciennois. L'effectif des mineurs du bassin Nord - Pas-de-Calais qui était de 200.000 en 1960 n'était plus que

de 36.500 fin 1977. Le plan de fermeture des Houillères se poursuit inexorablement alors que les ressources du bassin

sont encore très importantes.

L'industrie chimique fondée sur le charbon est en perte de vitesse par suite de la récession charbonnière. Elle a perdu 35 % de ses effectifs. Sa restructuration vers la pétrochimie semble remise en cause par les doutes qui subsistent sur la mise en chantier de la deuxième tranche du vapo-craqueur.

Dans le secteur des travaux publics et du bâtiment, le nombre des licenciements au cours du 1 trimestre 1978 s'est élevé à 1.167.

Le Nord est devenu un Département sinistré.

A maintes reprises cependant, le Conseil Général du Nord, avec les organisations syndicales et professionnelles a alerté les pouvoirs publics, demandant l'intervention urgente de solutions aux problèmes économiques et sociaux de notre Département.

Souvent il nous a été répondu «Aide-toi, le ciel t'aidera». Mais le Conseil Général consent chaque année d'importants efforts financiers pour tenter de remédier aux nombreuses difficultés du Département.

De 1975 à 1978, l'Assemblée Départementale a consacré:

- plus de 645 millions de francs pour les voies de communication : chemins départementaux, ex-routes nationales, voies navigables, ports, aérodromes, centres routiers, etc... - plus de 100 millions à l'équipement sanitaire et social;

- plus de 86 millions au logement;

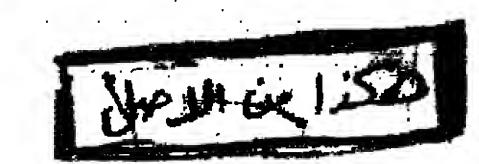
- et dans l'effort de restructuration, 25 millions de francs de crédits ont été affectés, ces dernières années, aux implantations industrielles. Les entrevues que les délégations du Conseil Général ont eues au Ministère de l'Industrie le

25 juillet 1978 et à la D.A.T.A.R. le 12 octobre dernier, se sont soldées par un échec complet : Le Gouvernement ne dégage aucunes perspectives pour notre département. Rien n'est prévu pour le Nord, rien n'est prévu pour le sauvetage d'un département qui a tant

fait pour la Nation grâce aux sacrifices de ses populations. Le Nordiste qui, à travers les siècles, a su constamment relever ses clochers et ses beffrois, ne se

résignera pas. Nous poursuivrons, par tous les moyens, nos pressions sur les pouvoirs publics, pour montrer notre volonté de survivre et notre détermination de poursuivre inlassablement la réalisation de nos légitimes revendications

Président du Conseil Général



es mesures d'urg

Character des

🤏 ೨೮ ನಿರ್ದಾರ್ಡ

The EdiArra

Scint-Ome

--1 -0 / 40 **00**

The la fo

Profestion de

Children and Ecologic

errent de Bou

Time - Fement di

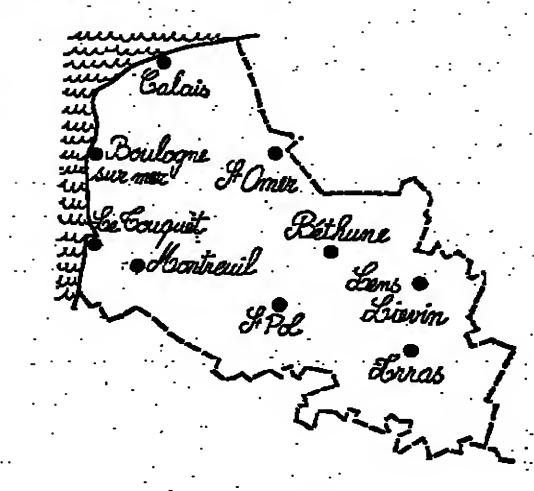


Le Conseil général du Pas-de-Calais en séance.

Pour l'avenir du Pas-de-Calais, un plan minimum de sauvetage.

Les mesures d'urgence

- Mise en chantier des infrastructures indispensables au développement économique du Pas-de-Calais:
 - autoroute A-26 (Calais-Lillers) et au-delà d'Arras avec désenclavement de Boulogne et rocades de Saint-Omer et Béthune; - agrandissement du port de Ca-
- lais pour les 40 000 tonnes. - Aménagement de la façade littorale du Pas-de-Calais.
- Aide et protection de la pêche à Boulogne et développement des industries du froid et de la conservation.
- Rattrapage des retards en matière d'équipements sociaux dans le Pasde-Calais, notamment en ce qui concerne la santé, les services sociaux, etc. (donc dégagement des crédits nécessaires à ces chantiers). - Aide aux P.M.E. pour la garantie
- de l'emploi. - Revenu minimum pour les exploitants familiaux et aide à l'agricul-
- Développement de l'action industrielle dans la sidérurgie, la chimie et la mécanique.



Pour le renouveau du bassin minier

- Reprise des investissements nécessaires ; - Amélioration et développement des Instal-lations de surface pour le traitement et la revalorisation du charbon (centrales thermiques, cokerie):
- Développement de la chimie à partir de la carbonisation et en liaison avec les pro-duits du vapo-craquetr;
- Amélioration des conditions de vie des populations minières avec l'entretien, la réparation, l'embellissement des cités minières pour un doublement du taux de rénovation des cités minières;
- Preparation d'un nouvel avenir industriel. du bassin minier par la gazeification de gisement charbonnier profond.

l'emploi dans le Pas-de-Calais, qui, depuis un certain temps déjà, inspirait des inquiétudes sérieusement accrues, avait motivé un débat spécial du Conseil général en mai dernier. Cette détérioration a pris, depuis, une allure véritablement tragique.

Loin de constituer une trêve, la la période des vacances aura été marquée, au contraire, par une recrudescence des licenciements, des fermetures d'entreprises, et ce mouvement se poursuit.

Les dernières statistiques des services du ministère du travail font état, pour le département, de plus de quarante mille chômeurs enregistrés fin septembre, soit 8,30 % de la population active, c'est-àdire presque le double de la moyenne nationale, dont plus de 60 % ont moins de vingt-cinq ans.

Au cours de l'échange de vues de la délégation du Conseil général avec le délégué à l'aménagement du territoire et à l'action régionale, le président du

ess generas n'a pas manqué de faire ressortir, avec la vigueur qui convient, combien le département est chaque jour davantage mutilé par la crise économique, combien la poursuite de la politique d'austérité jointe aux mesures dites de redéploiement ajoute ses effets à ceux déjà si désastreux de la récession de nos industries traditionnelles du charbon, de la sidérurgie et du textile, sans oublier les difficultés spécifiques qui sont actuellement celles de la pêche et celles que connaît l'agriculture amputée en dix ans de la moitié de ses exploitations.

La délégation a proposé des mesures concrètes, propres à enrayer ce processus catastrophique et à aider à la relance économique du département dans ses différents secteurs d'activité.

Car on ne peut admettre comme inéluctable le déclin du Pas-de-Calais, d'autant que celui-ci est loin d'être dépourvu d'atouts qu'il serait criminel de délaisser et que des promesses officielles lui ont été prodiguées à maintes reprises pour sa reconversion et l'amélioration de la qualité de la vie régionale.

Dix atouts pour le Pas-de-Calais.

- 1) Proximité de Paris et de Lille, au cœur d'un marché de soixante millions de consommateurs.
- 2) Dense réseau de routes et infrastructures autoroutières en plein développement.
- 3) Voies ferrées nombreuses et voies
- navigables au gabarit européen. 4) Façade maritime largement ouverte.
- au trafic voyageurs et marchandises. 5) Importantes zones industrielles bien équipées et disponibles.
- 6) Prime d'implantation industrielle au taux maximum et aide des collectivités locales (dégrèvement de la taxe professionnelle).
- 7) Abondante réserve d'une maind'œuvre appréciée et d'une qualification reconnue.
- 8) Des hommes durs au travail et atta-
- chés à leur entreprise. 9) Une grande variété de possibilités
- touristiques, de détente et de loisirs. 10) Une vie associative très développée et une tradition d'accueil qui se per-

Le Pas-de-Calais en quelques chiffres

- Superficie: 6 672 km2 soit 1,2 % de la France métropolitaine Population: 1 403 000 habitants (6° rang) soit 2,66 % de la population de
 - la France.

pétue.

- Densité: 210 habitants au km2.
- Excédent démographique annuel : environ 10000. Population active, recensement de 1975 : 458810 (310075
- hommes, 148 735 femmes).

Répartition de la population active :

Variation par rapport au

recensement de 1968 -- 48 %

- Situation de l'emploi au 30 septembre 1978 :
- Demandes d'emploi non satisfaites: 39 855 (en augmentation de 15,59 % par rapport à la même période de 1977).
- Rapport: demandes d'emploi non satisfaites (population active): 8,30 % (région: 7,74 %; France entière: 5,89 %).
- Demandes d'emploi non satisfaites é manant de jeunes de moins, de 25 ans : 24 172 (dont 41,50 % de garçons et 58,50 % de filles), représentant 60,60 % de l'ensemble des demandes d'emploi non satisfaites.

AMÉNA GEMENT RURAL

000 ha sont cultivés. territoire régional 20 Alors que Etat n'engageur aménagement rural que sur quelques secteurs du Nord-Pas-de-Calais, la région a assuré la couverture de l'ensemble du territoire (14 zones).

En 1976 38 millions de Font été votés pour : in programme de remembrement de 24 millions de F de 1976 à

ne auce à l'équipement des communes (1 million de F) pourchosen des 14 P.A.R.

TRANSPORTS - EMPLOI

En moins de deux ans a été mis au point un Schéma qui permet de

renouveler lensemble du matériel ferroviaire régional;

• les premiers des 195 wagons modernes et confortables circulent depus e le octobre;

Les dix grands axes ferroviaires sont améliorés: gain de temps pour tous - Trajets moins pénibles ;

Pour ce a la Région a contracté un emprunt de 200 millions de F; Conséquence sur l'emploi : 800 000 heures de travail pour les entreprises de marer el ferroviaire du Valenciennois.

SANTÉ

- e Opération 10 000 lits: 10 millions de F pour suprimer, en. trois ans, les salles communes des hospices;
- Crédits de recherche pour l'Institut Pasteur;
- Crédits pour la construction d'un nouvel hôpital de cardiologie.
- Crédits pour les handicapés.

CULTURE

La Région Nord-Pas-de-Calais consacre 10 % de son budget aux affaires culturelles.

- elle a créé l'Orchestre Philharmonique de Lite 90 musiciens) de réputation internationale, dirigé par Jean Claude Casadessus • elle a lancé le Festival de Lille (18 pays participants – 66
- manifestations en 1978) et le Festival de la Côte d'Opale (40 manifestations au cours de l'été 1970
- elle subventionne trois centres chamotiques •

Région Nord-Pas de Calais

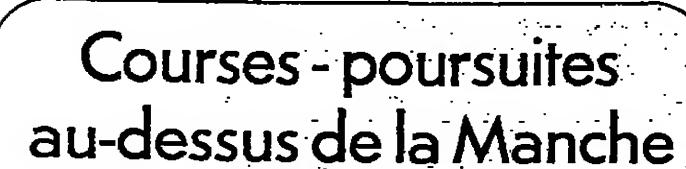


Passeri

---: THE BELLE on a Grade

DE

La dure bataille des ports du Nord



En 1977, le trafic des passache au départ des trois ports français du Nord-Pas-de-Calais lions cinq cent quatre-vingt mille (plus 11 % par rapport à 1976). Progressant, bon an, mai an, de 10 à 15 %, ca trafic a doublé en sept ans. On s'accorde à prévoir qu'il dépassera les dix millions de passagers en 1982, Pour Calais, Boulogne et Dunkerque, privilégiés par le Short Sea (ligne courte du détroit), ces statistiques donnent une idée de l'énorme « affaire » que sont devenues pour les transporteurs les lials on a franco-

britanniques, sans un tunnel

pour en catalyser l'expansion.

Quelle part de cette expansion a pu se tallier le nouveau venu qui a fait irruption en 1969 dans le détroit sous le nom d'aéroglisseur? En neuf ans, son trafic voyageurs a été multiplié par cinq et son trafic de voltures accompagnées par six Mals, pour la première fois, on enregistre cette année un tassement de cette part de trafic sur les lignes de Calais-Boulogne, où il se trouve directement en compétition avec le bateau : 26.5 % pour les sept premiers mois de l'année demlère, contre 25,2 % pour la période correspondante de cette année. Quant à son taux d'expansion, il tend à se maintenir entre 6 et 8 %. contre 20 % au bateau.

Ce tassement peut être attribué, d'une part, à la saturation

A Calais, le service combiné train spécial-car-ferry est de sent heures de voyage, dont une heure cinquente en mer. La force d'attraction du premier port français de voyageurs

de sen bus

Cote a Opale.

(c'est de Calais qu'il s'agit) réside dans l'impressionnante densité de son réseau : trentehuit départs par baleau et trentecing par aéroglisseur, chaque jour - en salson », soit un départ toutes les demi-heures. C'est la - passerella flottante » à défaut du tunnel. Dans cette rotation continue, on arrive à ne faire de distinction entre transports. On attend le prochain, comme dans le métro.

Calais, c'est à jui seul 50 % du trafic de la Manche entre la France et la Grande-Breagne, et 35 % du trafic entre la Grande-Bretagne et le continent. Le tunnel? C'est le serpent de mer dont les épisodiques retours offensify laissent les responsables calaisiens parfaitement indifférents. Aussi bien ni le port ni les ermateurs anglais qui le desservent n'avaient-ils pas modiffer d'un lota leur politique quand le projet prenait corps. il y a trois or quatre ans.

« Notre quatrième passerelle a été créée à l'époque où le tunnel avait toutes les chances de se réaliser, fait remarquer le directeur de la chambre de commerce de Calais. M. Gharbrandt. U s'agissait de tixer la cilentèle

de la capacité du transport, gers sur les ilgnes de la Man- d'autre part, aux difficultés techen ceuvre cette année d'engine géans : le Naviplane français fountre cents passagers, solxante-cing voltures) et son équi-

valent britannique.

Les appareils classiques. d'Hoverlloyd (compagnie privée britannique) ont effectivement tourné à piein rendement l'été demier, alors que les départs du Navipiana francais bioqualent l'expansion du service d'aéroalisseurs de Seespeed (pool associant la S.N.C.F. et les British Railways). Entre la machine expérimentale de Christopher Cockerel et le Naviolane imaginé par l'ingénieur Bertin, que de progrès techniques accomplis i Mais, dans la compétition entre aérocitisseurs; le Naviplane et son équivalent anglais ont bien du retard à rattraper sur Hoverlloyd, dont le trafic est sept fois plus important que celul de Sessoeed aur les lignes touchant Calais.

Au chapitre de la vitesse. c'est après l'avion que court surtout l'aéroglisseur. Dans la recherche de la formule la plus performante. Sesspeed a choisi de jouer la carte du transit direct entre le train spécial el le super-aéroglisseur. De Paris centre (gare du Nord) à Londres centre (Charring Cross), le temps de passage affiché est de six heures vingt minutes (ce and suppose de bonne conditions atmosphériques).

Passerelle flottante

sur Calais en focalisant les flux de trafic sur l'axe du tunnel durant les ennées de sa construction. Mais en même temps les nouveaux équipements et les nouveaux bateaux pouvalent constituer une solution de rechange au tunnel. >

Le raisonnement reste valable aujourd'hui. Calais vient de passer in accord avec is Townsend-. Thorasen, le « rol du Transmanche » qui a commandé trois grands cars-ferries pour 1980. Les British Rallways en ont commandé deux autres pour la même desserte de Calais tout en étudiant un nouveau type de super-train-ferry pour Dunkarque. les chemins de fer britanniques ayant choisi da spécialiser ce dernier port francais essentiellement dans les transports de

Au total, ce sont sept navires sont en commande ou à l'étude dont un seul pour le pavillon français car, de ce côté-ci du détroit, les investissements na suivent pas, ni pour le matériel navai ni pour la desserte intérieura. Les retards s'accumulent pour la construction de l'autoroute A 26 (Calais-Relms) qui s'embranchera sur l'autoroute Paris-Nancy.

La tête de pont que le Marché commun devalt stabilir sur la Grande-Bretagne, ce sont bien les Britanniques qui l'établissent sur le continent.

s'inscrivent pour 9 millions de tonnes; les exportations pour 4 millions. La part étant faite du trafic rhénan et mossilian dont Dunkerque n'ambitionne pas la conquête, il reste un éxiorme tonnage de marchandisés qu'i schappe all grand port français

Les moyens de transport terrestre, les infrastructures portuaires. les outils adaptes à tous les trafics modernes, les grands fonds marins, un personnel d'une qualité unanimement reconnue, tout cela existe sur les 15 kilomètres d'un port privilégié au surplus par une position stratégique de premier ordre au principal carrefour maritime de l'Europe.

Alors, pourquoi cette mise en quarantaine de Dunkerque par les grandes conférences des armateurs de lignes régulières ? Avant la maîtrise des commu-

nications maritimes transocéaniques, y compris celles qui tonchent la France, ces conférences, auxquelles appartiennent les armements français, font invariablement le choix du Havre pour la desserte de tout l'interland du Nord.

Sans doute la spécialisation de bien des trafics s'effectuant désormals par bateaux complets et disposant de leurs propres termi- la Belgique.

Les outils de l'avenir

région et le port, ce n'est pas encore complètement le dégel depuis les événements sociaux qui ont paralysé Dunkerque l'année dernière. Mais on reprend conscience du fait qu'ils ont bien besoin les uns des autres. Non moins évident est l'intérêt des importateurs du Nord de pouvoir mettre en concurrence avec Zeehrugge ou Flessingue la seule voie française par laquelle ils accepteraient de passer, celle de Dunkerque. Les outils de l'avenir sont là.

M. Jean Leiol a été créé pour lutter contre la concurrence des poris étrangers. Mais il faudrait que les dateaux suivent. A l'heure où la croissance zero s'établit pour le trafic national. l'impératif, pour le gouvernement, est précisément de rentablliser les outils qui ont été créés. Mais comment cet impératif peutil se concilier avec l'attitude d'un armement national qui, au même moment, se met à « laisser tom-

« Noire « port rapide », déclare

le président du Port autonome.

her » Dunkerque? Sans doute l'attitude des milieux

naux portuaires (acier sucre, produits forestiers, etc.) endèvetelle aux lignes régulières une part précieuse de leur substance. C'est une chance pour Dunkerque d'avoir évolué cans ce sens, ce qui hii permettra cette année d'attendre le chiffre record de 5 millions de tonnée de marchandises. tions de tonnes de marchandises diverses, c'est à dire celles qui sont créatrices de différents emplois. C'est pourtant l'essentiel du trafic purement commercial qui a été conquis par le conteneur, un conteneur que le hateau appelle à Zeebrugge, à Anvers, au Havre, mais très peu à Dunkarune nour mais très peu à Dunkerque pour les exportations lointaines. A quoi pourraient bien servi les meilleures liaisons terrestres

si, au bout, les relais maritimes ne sont pas assurés ?'Oes liaisons sont pourtant les plus directes, trop directes dans certains cas. Il est. par exemple, évident qu'entre le passage offert par Le Havre (via Paris) pour les cotons d'Afrique du Sud destiné au Nord et un passage par Dunkerque à 80 kilomètres d'autoroute de Roubaix-Tourcoing, l'intérêt de la S.N.C.F. réside dans la première formule. Mais comme les industriels du Nord se rabattent généralement sur une solution belge ou hollandaise de préférence à celle de la basse Selne, nos transporteurs routiers et ferroviaires se retrouvent dos à dos. On estime que sur 5 tonnes de marchandises venant de la région nord à charger sur des bateaux qui touchent successivement Anvers. Zeebrugge et Le Havre, 4 tonnes partent pour

Entre les responsables de la armatoriaux dott-elle s'analyser dans le contexte des transports internationaux où les intérêts maritimes de la France sont engages. Reste que la restructuration des transports français n'aurait guère de sens si la solidarité des ports et des armements ne devait pas mieux jouer. Le temps de l'expansion est

déià loin : la source abondante de crédits de l'Etat s'est soudainement tarie. Plus que 48 millions de francs cette année, une enveloppe de 18 millions en prévision pour 1979. Autant dire ~ue le coup d'arrêt a été donné au développement de Dunkerque. En concurrence avec celui du Havre, qui a été adopté, le projet de grand centre des minerais

et du charbon de Dunkerque a été renvoyé aux calendes grecques. C'espace, estime le directeur du Port autonome, M. Pechere. est notre bien le plus précieux pour l'avenir du port. Nous avons déjà acques près de 5 000 hectares entre la route nationale de Calais et la mer. Mais nous ne poupons plus nous permetire d'étendre encore beaucoup ces opérations.

Pas d'armements pour le terminal à conteneurs

Plus d'un an après son achèvement, le terminal à conteneurs de classe européanne dont a élé doté le nouveau port de Dunkerque-Ouest n'a toulours pas réussi son décollage économique: Comment amener les armements de ligne transocéanique. qui brûlent l'escale du Nord. à l'utiliser sinon par leur intéressement à son exploitation ? C'est dans cette direction que s'orientent les milleux-maritimes dun-

Ayant délà donné naissance à deux oroupes de manutentionnaires, la restructuration de ce service portugire évolue vars la creation d'un G.I.E. qui, assoclant les armateurs, deviendrait

· l'opérateur «unique à ce terminai. Cet opérateur doit - être constitué d'ici à la fin de l'année sous la talson sociale de Dunkerque Quest Containers (DOC)

Les intérets des Chargeurs rēunia a'y trouveront angagéa evec ceux de son manutentionnaire local : la C.G.M. (Compagnie générale maritime) serait partie prenante, ainsi que la branche havraise d'une société de manutention dont elle est actionnaire. Pour Dunkerque, la C.G.M. représente surtout un membre influent des conférences internationales dont calle de l'Afrique du Sud en cours de conteneurisation » Intégrala.

De la Seine à l'Escaut

DES CANAUX CAP AU

sous la présidence de M. Roland Nungesser, deputé (R.P.R.) du Val-de-Marne, ie comité Seine - Est - Nord & adopté phisieurs résolutions au travers desquelles apparaît nettement l'idée que les travaux sur le Rhône, la Saône et (éventuellement) le canal Saone-Rhin ne doivent pas mobiliser tous les crédits du (maigre) budget des voies navigables.

Le bassin de la Seine, notamment, devrait être relié à l'Est (Moselle-Rhin) et au nord de la France (Escaut, réseau belge et. réseau rhénan) par une voie fluviale à grand gabarit, c'est-àdire un canal permettant le passage des convois de 3 000 ton-

liaison doit impérativement emprunter l'actuel canal de Saint-Quentin, « ce qui correspond a une option cohérente d'aménagement du territoire ».

Cette phrase vise directement le chef des services de la navigation du Nord-Pas-de-Calais, "ingénieur en chef. M. Talmant. Dans son rapport d'activité, le comité Seine - Est - Nord précise la portée de ses «accusations»: C'est l'occasion pour le comité

de protester contre l'attitude de ceux qui préconisent « une solution transtioire, telle que le gabarit de 1350 tonnes seulement, tout à jait anachroniques.

n prenant la tête des services la navigation de la région en chef Talmant, avant d'avoir stade au moins au gabarit moyen de 1350 tonnes, Aussi bien proposait-il d'abandonner le trace par le canal de Saint-Quentin retenn par, le projet pour adopter celui par le canal du Nord. Le comité a été amené à s'op-

poser résolument à ces idées. Sur le premier point, s'agissant de réunir deux voies d'eau déjà grand gabarit, il est absurde d'envisager de le faire par une vole à gabarit moyen: qui entraînerait sur près de 100 kilomètres des mises en sens unique alterné et qui, an surplus, correspond à une dimension de bateaux dont le parc français est pratiquement:

Pour ce qui est du trace, le de disposer d'une cautoroute navigable 2, est d'ailleurs le ganavigable 2, est d'ailleurs le grand gabarit (3 000 ton-barit de la Seine et de l'Oise donner le grand gabarit (3 000 ton-cappe d'ailleurs de l'Oise canaliste doit se reconverile, de l'ailleurs et l'Oise canaliste l'ailleurs d'ailleurs le grand gabarit (3 000 ton-cappe d'ailleurs de l'ailleurs le grand gabarit (3 000 ton-cappe d'ailleurs le ganavigable 2, est d'ailleurs le partit des ganavigables des legrands des l'ailleurs le partit des ganavigables des l'ailleurs le partit des ganavigables des l'ailleurs le partit des ganavigables des l'ailleurs le partit d'ailleurs le partit des ganavigables des l'ailleurs le partit des ganavigables

et moderne donnant au Nord comme au Sud à l'Est comme à l'Ouest, de vastes débouchés. S'appuyant sur une étude faite par l'Organisation régionale d'études de Picardie qui, prenant 'exemple de l'Oise canalisée note que « plus d'un tiers des entreprises implantées le long du leuve entre Paris et Compièone l'ont été après la mise à grand pabarit de Poise », le comité Seine-Est-Nord conclut : 😮 Ce ne sont pas seulement la Picardie et la vallée de l'Oise qui doivent bénéficier de Seine-Est-Nord mais aussi, et pour d'identiques raisons, la région du Nord - Pas-de-Calais, la région d'Ile-de-France et celle de Champagne-Ardenne. Bénéticomité insiste pour que soit main- ciaires aussi doivent être les ports de: Rouen - Le Havre dans la Saint-Quentin, qui avait été région de Haute-Normandie et choisi en 1972 après de minu- le port de Dunkerque. Car lorsque

La charge que représentent, bud-gétairement, nos acquisitions joncières inutilisées est de l'ordre de 20 millions par an. >
Dernièrement, M. Norbert Ségard, secrétaire d'Etat aux P.T.T., s'est offert de plaider la cause du port de Dunkerque au niveau le plus élevé des pouvoirs publics. Mais il y avait des gages de la fiabilité du port à donner préalablement. La paix sociale, on la tenait pourtant depuis les accords de 1973 qui ont Aliminé toutes de 1973, qui ont éliminé toutes les racines de conflits sociaux, toutes saut une : celle du régime d'exploitation des quais dits in-dustriels, terrain d'affrontement Le régime du travail au terminal aux aciers a soulevé la grande tempête du printemps 1977. On voyait s'en lever une autre, à propos du renouvellement des

d'Usinor. « Plus de crédits nour Dun-

accords sur le régime de travail

et de salaires sur les quais

kerque avant que l'abcès ne soit crevé», avait fait savoir la direction des ports. Mais voilà que le coup de histouri vient d'être don-né, que ce nœud gordien des ment tranché. Un nouvel accord est intervenu entre l'organisation dunkerquoise des employeurs et le Syndicat des dockers, sans un seul arrêt de travail. Que faut-il faire alors de phis pour rendre Dunkerque crédible

sous le double rapport financier et social, et lui reconnaître une fiabilité contestée depuis un an f Le paradoxe est que le port français, qui passe pour être le moins qui est parvenu à des accorde uniques en France quant à la souplesse des horaires, l'organisation du travail et la polyvalence du personnel. Reste à savoir si les pouvoirs publics, ayant le bâton, lâcheront à brandi nouveau la carotte.

MARC BURNOD.

PASSAGE DE DOUANE

bons trancs

Il n'y a plus de frontières en pays plat. A la douane, on a eupprimé les barrières. On passe de France en Belgique eans s'en apercevoir et le piéton n'a même pas besoin de descendre du trottoir. Pourtant, maigré cette < continuité », aujourd'hui, cause du change (100 FB donnent 15 FF), les Français vont de moins en moins en Belgique ators que les Belges sont de plus en plus nombreux à nous rendre visite.

- Il fut un temps où on allait en Belgique pour l'essence et on profitait de l'occasion pour faire ses courses. Avec le nouveau prix du super (17.02 francs beiges), cela ne vaut plus le coup de se déplacer », entendion dire couramment. C'est vral pour le Lillois, cela liest. moins pour le frontailer qui continue d'aller faire son plain en Beigique. Là-bas, 1 litre de super coûte quand même 32 centimes de moins qu'en France. On y aliait pour les aicools, les cigarettes, les cigarillos, le chocolat, d'un goût supérieur. On v va beaucoup moins. Seules certaines marques de whisky restent intéressantes et même meilieur marché que dans les grandes eurlaces francaises. Le samedi et le dimanche, la petite restauration, la friture, attiralent beaucoup de Français. Le change, auquel e'aloute la taxe belge de 16 % sur la restauraflon les ont beaucoup décoursges. - ils viennent encore, mais moins au'avant, dit le patron de la Cloche, à Mouscron et Ils ne prennent plus ni apéritif ni dassert. - - Dans le temps, dit un étudiant en musique de Lille, on allalt prendre nos vacances sur la côte. On louait. C'est plus propre et mieux entretenu. Du reste, beaucoup de gens ont acheté des appartements sur les digues. Maintenant c'est fini. c'est inabordable. -

Cet été, en effet, la clientèle française aurait balssé de 15 1/2. Mais on va quand même encore . s'amuser en pays plat Le dancing belge est très populaire auprès des jeunes Français. Boftes et bowlings très confortables, équipés d'excellentes « sonos » laionnent les routes et on peut commander deux consommations pour 10 FB. Le samedi soir entre Courtrai et Tournai. la Barque à Diac est pieine.

Tout n'est quand même pas tout à fait perdu. « Les Français continuent à acheter du mobilier, fait remarquer M. Willy Courcelles, président des classes movennes à Mouscron (Beigique). Même avec le change. la différence de prix est de 20 %. Il taut dire aussi que, chaz nous, l'atmosphère commarciale est différente. Le service après-vente est plus sérieux. mieux sulvi. Le commercant beige est devantage à la disposition du client. - Un autre secteur reste assez prospère : celui des fleurs et des plantes vertes. On visite encore les pépiniéristes qui sont installés tout le long de la frontière.

Bruxelles fait son marché à Lille

Quant aux Beiges, lis affigent et lie achètent. Surtout des alcools, des textifes et de l'alimentation. L'ouverture des grandes surfaces, qui ne se privent pas de faire de la publicité dans la presse belge et des annonces en flamand à l'intérieur de leurs magasins, a été une catastrophe pour la Belglque. « On a vu les épiceries tomber comme des mouches. dit encore un commercant et alors que les douaniers trançais as montrent fort sourcilleux vis-avis des maubles achetés chez nous, le douanier beige contrôle peu les coffres des voitures.

Le Beige vient donc faire son marche dans les grandes surfaces' Les voyages organisés font même une halte et un transporteur de Gand a organisé une lialson par car. « Les Beiges viennent le lundi après-midi. Ce lour-là. lis représentant 10 % de notre public, soit six cents *clients environ*, déclare un responsable de l'hypermarché Auchan. Du reste, on les reconneit, ils sont pius alsés que les Français. Ce sont de gros achateurs. Leur caddie moyen atteint 550 F et peut même aller Jusqu'à 1 000-1 500 F. > Les achata: portent sur les alcools, la confection, les fromages. « Mais, précise encore ce responsable, ca ne sont pes les Beiges qui font notre chiffre d'affaires. >

Bruxelles est a usa heure. c'om me - le segont ; demain Ostende et Brages, pulaqu'une nouve is autoroses est en

nale est donc le point d'attraction avec ses magasins où l'on trouve le luxe français : parfums, produits de beauté, prêtè-porter, chaussures de grande marque. « Je suis toulours tentée de venir à cause du choix qu'on n'a pas chez nous ». fait remarquer Lily Courcelles, qui porte un ensemble de Courrèges. Il y a aussi les restaurants et la librairie fameuse. « Nous avons la chance d'âtre adossés à un arrière-pays riche, fait remarquer Jean Callens, codirecteur. avec son frère Paul du Furet du Nord. Un arrière pays qui a les problèmes linguistiques que l'on ault, mala où les gens ont eu une culture trancalse. Si les libraires sont moins numbreux qu'avant en pays flamand, s'ils .na prēsentent plus trop las livras dans notre langue, la demande est toulours forte. Les universitaires viennent chez nous faire leur piein. Nos ilvres sont moins chars at nous avons les nouveautés un mois avant Bruxelles. - Le Belge est donc un bon client et un client cuttivé. Huit Benezit (1) sur douze partent en Belglque. Achata substantiels si l'on sait que les db: volumes coûtent 1500 F: Le samedi, le département des livres d'art compte autant de Beiges: que de Français. Fiftyfitty. - ils sont chez eux, dit Alain, le responsable, et ils font visiter le magasin du haut en bes à leurs amis. » A Lille, qu'il fasse beau, qu'il fasse mauvais temps, il n'y a plus de frontière entre le Belgique et la France.

(I) Dictionnaire critique et

sculpteurs, dessinateurs et juris

10 ans de communauté pour 86 partenaires.



ARTHUR NOTEBART, Président de la C.U.D.L.

C'est humain: il y a toujours des hommes qui abordent les projets avec enthousiasme, puis qui doutent, et que le vertige, finalement, conduit au renonce-

perspectives dont l'ampleur et la douter, et inspirent au bout du combie 1 espoir de 13 lenssife 🚶 C'est un défi de ce genre que le législateur a proposé en créant les communautés urbaines. Défi relevé. Les gens du Nord, qui ont une réputation d'hommes de labeur, se sont organisés. Ils sont entrés dans cette structure nouvelle que les Textes leur imposaient. Ils ont surmonté le mor-

cellement des communes, adapté leurs institutions administratives

aux exigences d'une gestion réa-

surmonter des obstacles considé-Cela n'a pas été le plus facile : il a fallu créer un esprit communantaire. On a peut-être oublié aujourd'hui cette difficulté psychologique, et c'est un signe de réussite. La solidarité des 86 s'est

imposée aux élus, elle a pris corps

dans l'opinion publique, et elle a

présidé à une action dont les ré-

sultats paraissent maintenant

Dix ans plus tard, on peut me-

surer le chemin parcouru. Au

premier janvier 1968, 89 commu-

nes ont transféré à la Commu-

nauté Urbaine les compétences

prévues. Ces charges dont elles

- s'allégeaient sondain étaient

concentrées d'un coup sur un

tout jenne organisme. Il a fallu

naturels. Les plans d'urbanisme, les transports en commun, les équipements, la voirie, l'eau, l'assainissement, les ordures ménagères, la lutte contre l'incendie, dans tons ces domaines les politiques ont été définies, les actions

La Communauté Urbaine est maintenant adulte. Avec un budvitesse de croisière. Voilà six ans, d'ailleurs, le Premier Ministre de l'époque, Jacques Chaban-Delmas l'avait pressenti : «La Communauté Urbaine de Lille est incontestablement la plus grande, la plus puissante, et sans doute aussi celle qui, de ce fait, connaît des difficultés principa-

existent. Mais elles sont maîtri-

sées par des hommes responsables qui savaient, d'entrée de jeu, le prix de l'effort à consentir pour en venir à bout. Et aujourd'hui, à dix ans d'age, la Communauté Urbaine de Lille, sous l'autorité de son Président et de son Conseil, s'emploie à faire en sorte que la communauté de femmes et d'hommes qui la compose se sente portée par la certitude que son destin progresse en s'amélio-

Les grandes cités italiennes d'autrefois prospéraient dans la certitude de leur force. C'est cette impression de force tranquille qui anime, aujourd'hui, une Communauté vraiment communautaire.

Les ordures ménagères

Le prix des cendres

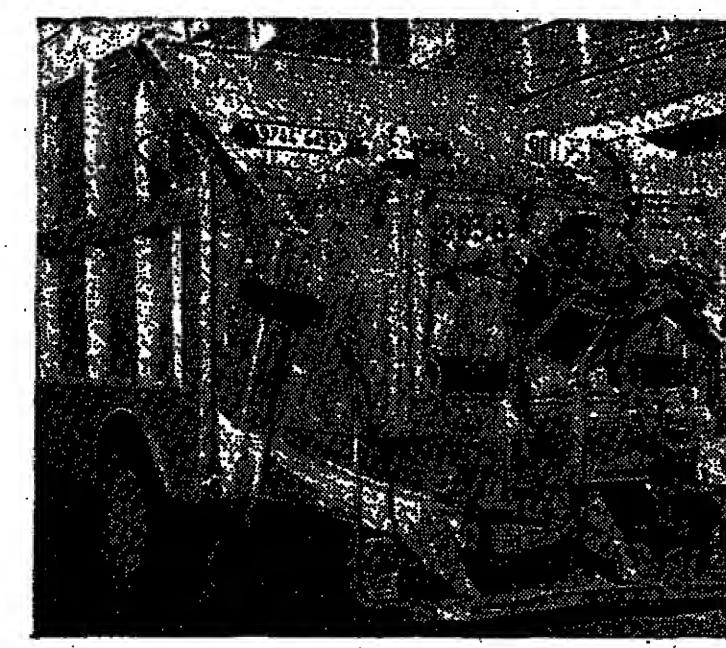
Mille deux cents tonnes par jour : c'est à peu de chose près le poids des ordures. ménagères que les services de la Communanté Urbaine collectent sur le territoire communautaire. A ce stade, les préoccupations normales d'hygiène et de santé prennent inévitablement un tour écono-

mique et politique. Lorsque le 1er janvier 1968, le Service des Ordures Ménagères a été placé sous sa compétence, la jeune institution a dû résoudre un problème politique, c'est-à-dire d'organisation. Cet héritage de 1968 avait en effet pour grande caractéristique une belle disparité dans les méthodes de collectes, leurs fréquences et les moyens utilisés, Le premier travail de la Commu-

nauté a été d'unifier la collecte sur l'ensemble de son territoire, puis d'instaurer l'utilisation des poubelles et des bennes de

collectes hermétiques. La voie la plus directe vers l'unification a été la fournime gratuite des poubelles-standrad, à Lille et Roubaix, puis à l'en-semble du territoire communautaire. Cette opération de grande envergure se termine cette amée, après la distribution, en dix ans, de quelques 350.000 poubelles et containers de tailles diverses.

L'extension généralisée de la collecte bermétique a produit des effets indiscutés : l'amélioration sensible de la propreté des mes, et une amélioration appréciable des conditions de travail du personnel. Le



prix de ces résultats extrêmement positifs s'évalue aisément : la collecte des ordures ménagères a coûté en 1977 63,1 millions de francs, pour près de 400.000 tonnes. En béritant du service des ordures mé-

nagères, la C.U.D.L. a pris en charge à la fois les trois usines d'incinération en activité, et les deux en projet. Les trois pre-mières totalissient une capacité de traitement de 106.000 tonnes par an. Les deux-suivantes prévoyaient de traiter chacune 400 tonnes par jour. Elles sont en activité aujourd'hui à Wasquehal et Sequedin, et ont coûté, ensemble, un peu plus de 60 millions de francs. L'usine d'Halluin, construite en 1967, a couté 15 millions de francs, et le remboursement des annuités d'emprunt a été pris en charge par la Communauté Urbaine. Ce chapitre du budget communautuire n'est pas inscrit à scule section Investissements puisqu'on le retrouve en fonctionnement : pour la seule année 1977, le prix de l'incinération des ordures ménagères s'est élevé à 15,3 millions de francs.

En cette matière, les besoins sont actuellement satisfaits. Mais leur évolution impose, pour les mois à venir, la construction d'une nouvelle usine de 400 tonnes/jour, qui se situera à Wattrelos.

Reste à traiter ce type particulier de déthet ration due tou table caus is categorie des «encombrants» : sommier épuisé. matelas imuliisable, fauteuil sans usage ni valeur, réfrigérateur, cuisinières, embailages divers qui dépassent les normes et le cadre de la collecte bermétique habituelle.

Après avoir mis en place une collecte des encombrants el la demande», la Communanté Urbaine a, cette année, décidé un ramassage systématique mensuel dans toutes les rues de toutes ses communes. Ce service régalier aura coûté en 1978 environ 7 millions de francs.

La société de consommation ne consomme pas ses propres déchets, qui cottent cher. C'est la Communanté Urbaine qui en acquitte le prix.



LA DEULE: L'EAU NETTOYEE

d'épuration de Marquette ont été mises en-

Pour l'habitant de la Métropole, revoir du poisson dans la Deule a été véntablement spectaculaire. Mais ui le poisson, ni sans doute le pêcheur qui revient le mquiner, ne savent à quels efforts ils doivent de

En prenant la suité des communes, dans la collecte et l'épuration des eaux, la C.U.D.L. s'est trouvée placée d'un comdevant des responsabilités disproportionnées aux moyens qui lui étaient dévolus. Elle héritait en effet d'un réseau ancien et vétuste dans sa plus grande partie, et de deux stations d'épuration de faible capa-

Elle gère anjourd'hui un réseau d'égouts de plus de 2.000 km - la distance de Lille à Athènes - et trois usines d'épuration modernes et puissantes, auxquelles a ajonteca bientor une unité de traitement d'une importance exceptionnelle. L'effort communautaire poutstivi pendant dix ans

a produit des résultats impressionnants.

Les nœmières tranches de la station

service en 1969. Les dernières seront achevées en 1979. Elles desservent près de 500,000 habitants sur l'agglomération Lilloise, mais sa capacité est aujourd'hai de moitié plus importante. En termes canable de traiter tous les jours 150.000 ms d'eaux usées, d'en éliminer 5:500 tomes de matières en suspension.

Plus récente, la station d'HOUPLIN-ANCOLSNE a permis de régler des problèmes dont l'urgence est apparue clairement aux responsables de la C.U.D.L. Cette station doit en effet traiter, non seniement des caux urbaines, mais écalement des eaux industrielles. La Communauté a donc été condinte à mener des négociations avec les entreprises les plus policantes, et a provoque une action administrative efficace à l'égard des industries concernées.

La troisième station d'épuration est celle de Villeneuve d'Asco. Elle est pré-

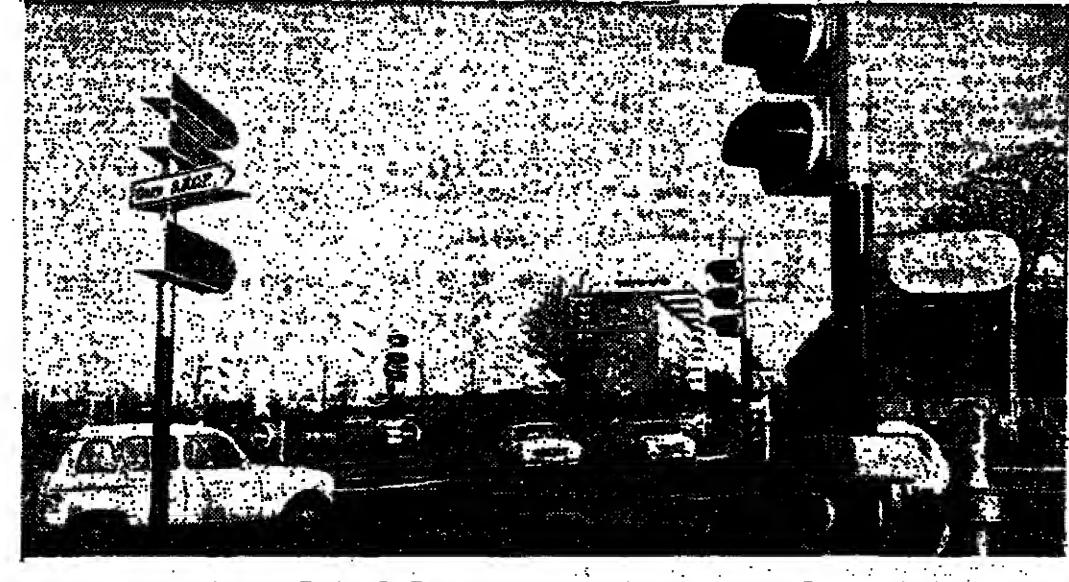
vuo pour traiter en priorité la pollution créée par l'ensemble de la ville nouvelle, puis en phase finale, le produit des col-lecteurs des communes plus éloignées. La capacité de cette station sera alors de l'ordre de 200.000 équivalents-habitants.

Ge sera

1

La quatrième station d'épuration, à Grimonpont, a pour objectif de trailer les eaux usées de l'Espierre. De même que la Delle constitue l'exutoire des eaux du bassin Lillois, l'Espierre est le collecteur naturel des esux domestiques et industrielles de Roubaix, Tourcoing, Wattrelos. Cette-pollution est essentiellement d'origine industricile. Les dossiers de cette usine prévoyaient un volume de boues de 150 tomes par jour, ce qui correspond à la pollution de près de deux millions d'habitants. Alors que la population réelle du bassin atteint tout au plus 350 000 habitants.

Pent-on laver l'ean? Ce serait un exploit. De ceux par lesquels se gagne le . combat pour la qualité de la ville,



La Voirie pour le confort

Priorité aux transports collectifs et améhoration de la qualité : Ce sont les deux principes de la politique survie par la Communauté Urbaine. Les dispositions ont été puses en matière de circulation, de stationnement et plus particulièrement d'affectation de la voirie, qui intéressent, non seulement les

villes desservies par les réseaux urbains,

mais encore les communes situées en 2000 rurale dont la desserte est assurée par les transports routiers de voyageurs. Actuellement, une étude est en cours pour la création d'un réseau amique à l'intérieur du périmètre administratif de la Communauté Urbaine. Il s'agit d'urbaniser ce réseau avec les

autres modes de transport public et privé.

LA COMMUNAUTE URBAINE DE LILLE

Superficie: Population: Composée de : Budget 1978 :

61 212 ha -- 1 200 000 habitants 86 communes 2 milliards de F.

Le Conseil de Communanté a décidé en joillet 1977 d'entreprendre une étude technique et financière pour l'établissement d'une «carte orange». Ce nouveau titre scrait valable sur toutes les lignes de transport, y compris celles de la S.N.C.F. Il surrait un caractère forfaitaire, c'est-àdire qu'il serait valable pendant une période déterminée, quel que son le nombre de déplacements effectués. Le coût de l'opération se monte à

320,000 francs. An rang des mesures pratiques, l'action communautaire s'est portée sur la mise en piace d'aménagements destinés à augmenter la vitesse des autobus en améliceant sensiblement leur condition de circulation; couloirs réservés, aménage. ment d'accès et d'aires de stationnement. L'ensemble de ces opérations est incontestablement à l'origine du redresse-

ment du trafic voyageurs enregistré de-

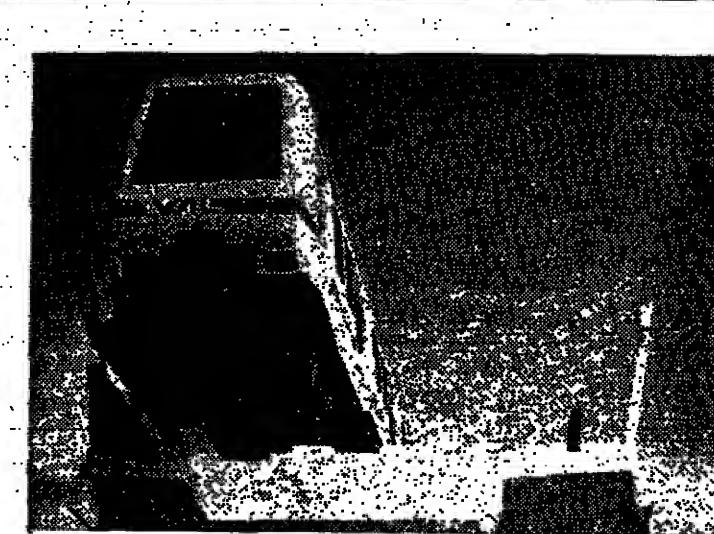
du Métro

La quatrième agglomération française, avec plus d'un million d'habitants, s'orgamise autour de plusieurs pôles, dont les plus importants sont Lille, Rochaix, Tourcoing et Villeneuve d'Ascq. Comment ne pas admettre, avec le schéma directeur de l'Agglomération, la légitimité de cette ambition qui vient maintenir auxdifférentes villes de la Communauté leur personnalité. Le plan de transport est le moyen d'atteindre cet objectif. Il doit permettre en effet à chaque habitant, quels que scient ses ressources, d'avoir accès en un minimum de temps à un maximum d'emplois, de services et de loi-

Concrètement, un tel plan a deux moyens d'expression: les investissements et les conditions d'exploitation. Ou peut relever à cet égard, l'exercice d'une sutorité unique en matière de transport collectif, la simplification tarifaire qui doit aboutir à l'équivalent de la carte orange, et la gratuité en faveur de certaines catégo-

ries d'usagers. L'investissement le plus significatif est celui que la Communanté à fait dans le métro. Mais ce n'est pas le seul, et il serait injuste de ne pas signaler les efforts importante accomplis pour améliorer le confort, la rapidité et l'efficacité des trois moyens de transport qui rendront encors d'imppréciables services. Le réseau d'autobus a bénéficié d'une modernisation des véhicules, de conditions de circulation favorisées. Le réseau S.N.C.F. est relativement dense, avec une gare debanlieue qui est la plus importante de province. Le Mongy de Lille à Roubaix et Tourcoing a pu, grace à des aménagements spéciaux, augmenter d'un quart sa vitesse commerciale. A terme, il atteindra la gare de Lille, ou il arrivera en souterrain en correspondance directe avec tous les autres modes de transport collectif. Avec le métro, la Communanté a trouvé

un moyen de transport efficace adapté aux. caractéristiques de l'aggiomération C'était un pari audocieux et courageux : un métro rapido, confortable, assurant la correspondance avec les autres moyens



de transport, doit être la pièce maîtresse du système de transport collectif de l'agglomération. Lorsqu'il sera intégralement construit sur ses quatre lienes il offrira une alternative suisfaisante à l'automobile. Ce pari est virtuellement gagné. Mais il a fallu surmonter des obstacles importants, techniques, financiers et adminis-tratifs. Réalisé avec le concours de Matra, la métro VAL recourt aux techniques les plus élaborées. L'automatisme intégral de la conduite assure une incontestable éco-

nomie d'exploitation, qui se double d'une

économie d'investissement ; gabarit re-

duit, stations courtes, faible consomma-

tion d'énergie. . Le parti d'exploitation, en site propre, garantit aux usagere le confort, la sécurité et la qualité de service : surveillance audio-visuelle, pourcentage élevé de places assises, fréquence de cinq minutes aux beures creases, d'une minute sux heures de pointe, vitesse moyenne de l'ordre de 35 km/heure. La pollution est nulle, la nuisance acoustique faible.

La première lime relie la ville nouvelle le Régional. Tous est mis en œuvre par la Communanté pour une mise en service de cette liene No 1 an debut de 1983. Les automatismes et le matériel codstruits par Matra seront livres, installes et extryés au

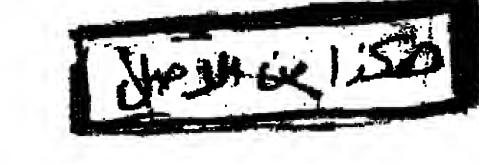
for et à mesure des réalisations de gérée civil. Les essais sur le premier troncou pourront être entrepris à le fin de l'année

prochaine. Le financement (1,5 milliards de francs) est couvert par emprent, par subventions et par une partie de la taxe sur les transports. Les travaux de génie civil, 1,2 milhands de francs, sont finances par une aide d'Etat à hauteur de 38 % et par un entprunt auprès de la Caisse des Dépôts et Consignations. Le système VAL (300 millions de francs) est financé par un ' emprunt consenti par le Fonds de Développement Economique et Social et par le Versement Transport. Il convient à cet égard de relever que le

mux du versement Transport demandé aux entreprises est de 1,10 % cette année. Ce n'est qu'en 1980 qu'il atteindre le tanx de 1.50 %, dejà applique à Lyon et à Mar-

w .

Les premières études et les premiers projets du metro datent de luit aes. Les habitants de la Métropole savent déjà que lorsqu'ils verront, dans quelques mois, les premières rames sur le premier tronçon, ils les devront à l'extraordinaire persévérance de la Communauté. Leur mêtro aura fait plus de bruit dans les commentaires. qui l'ont précédé qu'il n'en sers sur ses



TORE

Six défis dans l'actualité

Retrouvailles

Musée du verre, à Sars-Poteries, a prouvé à ceux qui n'y croyaient pas en ses débuts qu'il était autre chose qu'une « folle ». Avec sa moyenne annuelle de 25 000 visiteurs, avec sa réputation confirmée, avec tout ce qui à présent gravite plus ou moins directement autour (poteries, commerces, services divers), l'observateur du dehors serait facilement porté à crofre que le Musée du verre est à présent une véritable institution, solidement assiss, pourvue de tous les moyens d'assurer son existence et de faire tace à l'avenir.

A l'heure présente, le pouvoir régional témoigne de son intention de prendre en compte l'acquis de dix années du Musée du verre pour en garantir le développement. On peut s'en réjouir en espérant que cette tutelle jouera avec réalisme et .. Intelligence, afin de relier notre œuyre au renouveau culturel de l'Avesnois.

A cette étape de son développement. Il est utile de rappeler ce que fut cette prodi-

Nombreux sont les gens de ce paya qui, en toute simplicité, ont donné leurs objets ou ont prêté la main au Musée du verre : ils s'en souviennent. Le Musée du verre de Sars-Potereies a d'abord été vécu comme un défi. Dans le contexte d'un pays ruiné depuis l'arrêt brutal de l'industrie du verre en 1937. ce musée des « bousillés » (1) réhabilitait tout un passé de printanière qui fit dire aux gens

De plus, ici, ainsi qu'en d'autres initiatives de valorisation du patrimoine, on n'a pas attendu ies subventions pour entreprendre. La force d'une expérience de ce genre, c'est qu'elle est l'œuvre de toute une équipe, enracinée elle-même profondément dans la population, et rivalisant de dénérosité dans la mise en commun de moyens nécessairement modestes. La Muséa du verre a ou alors étonner, convaincre et dépasser tous les obstacles et scepticismes du départ. Parce qu'il incarnait l'honneur et l'espérance d'une population ouvrière, ce musée a trouvé sa place. dans l'échiquier -culturel

et touristique de l'Avesnois. Grace au Musée du verie de Sars-Poteries, des hommes, ich se cont relevés. Les artisans potiers du pays, voyant le monde bouger et venir chez eux. ont compris que ce n'était pas le moment d'abandonner un métier apparemment condamné par les progrès de l'industrie. Au village volsin de Felleries, on s'est senti directement concerné, et, avec tous les artisane du bois, il a été possible, dans le droit fil du musée de Sars-Poteries, de mettre sur pied en 1975 le Musée de la bolssellerie traditionnelle dans le charmant moulin des

« Ce sera tous les jours la fête »

C'est sur la même lancée et réalités qu'est né l'Ateller du verre de Sars-Poteries. Au cœur railumé un lour du printemps 1976, parce que les demiers anciens verriers, retraités aujourd'hul de la métaliurgie pour la plupart, ont décidé de souffier refaire la maîn après quarante années d'interruption: « Si l'on bousille tous les lours, ce sera tous les jours le tête -, m'a dit I'un d'eux. Et c'est vrai qu'ils cont joyeux les verners lorsqu'ils se retrouvent ensemble devant les fours qu'a finadcés le consell régional. De l'Avesnois, de Paris; des quatre coins de France et de Belgique nous viennent des staglaires, heureux d'apprendre avec eux à faire dans le verre.

Vollà le chemin parcouru. H feut rendre justice au consell général et au conseil régional de nous avoir aldés efficacement aux étaces importantes de notre route, chaque fols qu'un projet d'investissement leur était soumis. Leur contribution financière a ou ainsi, li y a trois ans, couvrir près de 85 % des dépenses d'équipement de l'Atelier du verre. Cependant, sur nos dix années d'activité, musée et atelier ensemble, leur aide represente environ 20 % du voiume global de nos dépenses. Avec le montant du droit d'entrée qu'il nous verse, chaque visiteur nous alde à couvrir nos charges de fonctionnement ainsi que les intérêts d'emprunts contractés pour travaux ou investissements. H n'y a aucune charge salariale du fait que nous sommes tous bénévoles. Quant à l'Atelier du verre, s'il s'auto-

finance jusqu'ici à 80 % par la vente eur place de ees produlta, et il ne fonctionne que les week-ends. C'est le Musée du verre qui, jusqu'à présent éponge son déficit. Ainsi les difficultés de gestion et d'animation sont étroitement liées.

. A l'étape actuelle, la croissance et les perspectives de notre. activité exigent une équipe large, représentative de toute la population locale qui est concernée. Cette équipe ne sera cohérente et dynamique, que dans une association où les règles démocratiques parmattent le partage des responsabilités en même temps que le rajeunissement des cadres et l'avancée des idées nouvelles

En somme, nous avons vécu dix années de recherches et de mise en place; un dialogue vrai commence avec les pouvoire publics. Une œuvre de ferveur collective et « privée » e'insère dans la gestion du patrimoine national. Il faut souhalter que, de ce fait, elle vive moins difficilement, et aussi qu'elle demeure authentiquement

LOUIS MÉRIAUX, sesponsable du Musée du verre.

(1) Les chousillés » sont les verreries que réalisaient pour eur et à leur idée les ouvriers verriers de l'industrie, dans les temps libres du petit déjeuner on du casse-croûte de midi-Œuvres personnelles et pariols fantaisistes, elles témoignent autant de l'imagination que du savoir-faire de leurs auteurs. Cest leur rassamblement an dans tout ce qui touche la main



Numero d'octobre

PRISON

R iEN, c'est rien i v M. An-dré Chadeau; délègué à l'aménagement du terride colère : « Il n'y a eu aucune discussion, aucune proposition, a affirmé M. Pierre Mauroy, pré-sident (P.S.) du consell régional. Il nous faut maintenant organiser des actions très dures...» On se souvient sans doute que la politique de conversion le Nord n'a été obtenue qu'à la suite de la longue grève des mineurs de 1963 et que les décisions de 1968 — qui a apporté notamment l'industrie automobile -n'intervinrent qu'après une série impressionnante de manifesta-

abandonnée alors qu'elle se vide peu à peu de sa substance. Le mouvement d'émigration n'a cessé d'aller en s'amplifiant depuis 1960 : maintenant, 18 000 Nordistes s'en vont chaque année. Le Nord - Pas - de - Calais ne connaît pas d'affaires aussi spectaculaires que Boussac ou Terrin qui crèvent tout à coup les écrans de l'actualité, mais le mal est plus profond et plus généralisé dans la sidérurgie les charbou-

Alors la seule solution est-elle

de « descendre : dans la rue »?

Cette région a l'impression d'être

Néanmoins, on peut noter quel-ques grandes réalisations, comme le canal à grand gabarit de Va-lénciennes à Dunkerque construit, pour la sidérurgle et à peine achevé, alors que les aciéries sont en déconfiture; la plus grande zone industrielle de France à Douvrin-(Pas-de-Calais) toujours aux trois quarts vide. Il y a aussi ce vapocrameur, le plus grand du monde, construit à Dunkerque (1300 millions de francs d'inves-tissements). Il sera bientôt opérationnel au moment où la pro-duction d'éthylène est surabon-

Depuis son installation en 1974, l'établissement public régional (R.P.R.) reprend sans treve son lourd dossier économique. Il a même préparé de façon spectaculaire son plan régional en essayant de mobiliser la population. Il a ouvert avec l'Etat, et non sans mérite, un dialogue institutionnel Il a entendu M. Valery Giscard d'Estaing en décembre 1976 : « Il est vital pour notre pays de ne pas laisser détruire capital irremplaçable créé au fil des années par le labeur des travailleurs du Nord et du Pasde-Calais. Nous devons tout faire pour amener des usines à ces travailleurs... > Paroles qui faisalent écho à celles du général de Gaulle à Mazingarbe (Pas-de-Calais) en 1968 ; « Il y a ici un ensemble de capacités techniques et de travail qui est l'un des éléments essentiels de la puissance — se tranche le mot au sens le plus élevé du terme — de notre » Formule de circons-

cie à ces actions. Il étudie les

dossiers, propose, critique parfois,

sans avoir toujours le sentiment

d'être bien écouté, mais il sou-

haite surtout, selon M. Delmon,

« appliquer strictement la loi et

rien de plus ». Or, le conseil ré-

gional veut aller au-delà. Il pro-

clame as volonté d'intervenir

directement dans les affaires éco-

nomiques. Sachant qu'il ne peut

senl maîtriser une crise à la fois

conjoncturelle et structurelle, il

sonhaite pour le moins être consi-

déré comme un partenaire indis-

Tout se décide autrement

Les élus ont l'impression d'agir en vain et de prêcher dans le désert : « Tout se décide autrement et ailleurs... > Pourtant, s'il est une région qui fait preuve d'une cohésion et d'une volonté d'organisation, c'est blen celle du Nord. Son E.P.R. est sans doute le mieux structuré de France et le plus fécond en initiatives diverses, ce qui n'empêche pas le conseil régional de plaffer dans le cadre étroit de la loi de 1972 qui limite ses prérogatives

Et puis il est de gauche! Sur cent huit membres de l'assemblee regionale, quatre-vingt-cinq appartiement à l'opposition socialo-communiste ce qui donne aux débats un ton franchement anti-gouvernemental Mais ces élus, pour la plupart gestionnaires de grandes communes, sont aussi réalistes. Si bien que l'on peut noter une action positive et de collaboration avec l'Etat sur certains points, et aussi un divorce complet sur les problèmes

Des exemples des actions de I'E P.R. ? Ne vient-il pas d'élaborer un schema des transports donné en exemple à toute la France ? Il est vrai qu'il a suifi à l'Etat d'apporter sa bénédiction pour un emprunt de 200 mil-llons de francs. On notera tout de même que le Nord n'avait pas été retenu par le gouvernement parmi les régions pilotes en ce domaine.

majeurs de l'économie.

On a aussi porté une attention particulière aux « actions les plus porteuses d'avenir »: office culturel très actif, organisme de formation permanente, associations pour le cadre de vie, effort financier très important-pour l'humanisation des hospices. pour la recherche par un soutien efficace à l'Institut Pasteur, etc. M. Barre lui-même a reconnu que les projets qui lui étaient présentés étalent soigneusement étudiés. Ainsi par de nombreux dossiers a-t-on pu nourrir «ce dialogue institutionnel » que M. Pierre Mauroy preconise, car it ini semble « la logique même d'un réaime démocratique».

Le conseil économique et social que préside M. Pierre Delmon, président des Houillères du Nord-Pas-de-Calais trop disparate dans sa composition pour affirmer une politique globale, s'asso-

A suivre... **RENDEZ-VOUS**

DU COURT MÉTRAGE

Le septième Festival international du film de court-métrage et du film documentaire se tiendra à Lille et dans plusieurs villes de la région du 2 au 18 décembre prochain. C'est la deuxième fois que le Nord - Pasde-Calais accueille ce festival. En décembre 1977, deux cents films inédits de trente pays avalent été présentés à Lille, Villeneuve-d'Ascq. Cambral, Arras, Bethune, Boulogne

sur-Mer at Grande-Synthe.

.Ce festival est organise conjointement par l'Association française national mr moyen de création irremplacable, mais menace, et d'y sensibiliser la population en s'appuyant sur un réseau de diffusion

dante,

par exemple, ont été tenaces mais sans grande efficacité. On hi reprochers de ne pas avoir cuvert le dossier à tempa. En mai 1977, après maintes démarches, il tenait une réunion extraordinaire à Valenciennes pour attirer l'attention sur le drame qui se préparait. A sa proposition de « table ronde » avec la société Usinor, il recevait une fin de non-recevoir ; il demandait peu après d'entendre M. Camous, le haut fonctionnaire chargé des intérêts de l'Etat dans la sidérurgie. Une fin de non-recevoir ! Alors le préfet de région, M. Chadeau, parlait d'un avenir prometteur pour les usines

avenir prometteur pour les usines entretien pour dire au premier de Denain. On sait ce qu'il en est ministre ce qui allait lui être réanjourd'hui. Tout se décide bien autrement et ailleurs.

pété le lendemain. « Il est urgent

Tumulte à gauche

La gauche de son côté marquait en elle-même des divergences de plus en plus évidentes au fur et à mesure que s'accroissait le divorce entre le parti socialiste et le parti communiste. Avant les élections de mars 1978 on passait beaucoup de temps à fignoler un texte commun... On n'en est plus là aujourd'hui.

La cassure s'est confirmée le jeudi 19 octobre à propos de ce qui devait être, à Arras, le grand assemblement des élus de toute la région: La gauche se trouve donc elle-même affaiblie et quasiparalysée dès qu'il s'agit de définir une action commune et cohé-

Quoi qu'il en soit des péripéties politiques et des analyses divergentes des causes du déclin du Nord-Pas-de-Calais, le constat est le même pour tous. N'estce pas M. Maurice Schumann qui, récemment au Sénat, parlait du Nord-Pas-de-Calais comme d'une région « deux fois plus gravement menacée et sinistrée que le pays pris dans son ensemble »? N'est-ce pas lui encore qui posait cette question au ministre de l'économie : « Laisseriez-vous au nouveau patron de la sidérurgie soin exclusif de mettre en place le volet industriel et social du projet ? > Et il ajoutait ; L'Etat ne peut être partie prenante et tratter l'angoisse de nos populations par l'ajournement ou la prétérition... ou alors il faudrait

parler du dirigisme de Ponce

C'est un langage que d'autres élus ont tenu maintes fois au conseil régional, considérant que l'Etat est partie prenante des que les grands équipements réclamés par l'industrie sont payés par les collectivités locales. Au minimum un droit de contrôle leur semblait necessaire.

L'E.P.R. Nord-Pas-de-Calais par sa composition politique, joue les importuns. Certains élus affirment sans ambages : « Cette region est punie parce qu'elle est d'opposition. > Ils s'étonnent de voir quel battage on fait en haut lieu pour d'autres régions, estimables certes, mais moins frappées par la crise que celle-ci.

Les vents sont moins favorables que jamais aux régions en tant qu'institution. Mais le drame que vit le Nord montre qu'il serait maladroit et peut-être dangereux de trop les ignorer. Ne faut-il leur laisser que le seul recours à « des actions dures » déjà annoncées? Faudra-t-il en arriver là ? Peut-on imaginer que sur les grandes orientations économiques un conseil régional reste muet et inactif quand deux dépertements de quatre millions d'habitants s'en vont à la dérive Mettra-t-on un jour sans réticence toutes les cartes sur la

GEORGES SUEUR.

CAISSE NATIONALE DES MARCHES DE L'ETAT

le financement des entreprises titulaires de commandes publiques

FINANCEMENT DES COMMANDES ET MARCHES PUBLICS

Pour faire face aux besoins financiers afférents aux commandes publiques, qu'il s'agisse de travaux, fournitures, locations, entretiens, études ... la C.N.M.E. offre à leurs titulaires :

Des crédits de préfinancement

Des crédits de mobilisation

Ils permettent à l'entreprise de financer ses dépenses initiales liées à l'exécution des marchés avant l'ouverture des droits à paiement.

lis ont pour objet de mettre sans délai à la disposition de l'entreprise les sommes des créances qu'elle acquiert sur l'administration, au fur et à mesure de l'exécution des marchés ou commandes. a) Mobilisation de créances sur marchés

La mobilisation des créances sur marchés peut s'opérer :

 spit sur production d'un état récapitulatif périodique de factures ou situations de travaux établi par l'entreprise ; dans ce cas le crédit peut atteindre au maximum 75 % du montant net figurant sur chaque état dont le modèle est fourni par la C.N.M.E.; par le service qui a passé le marché ; dans ce cas, le crédit peut atteindre 100 % du montant net figurant sur chaque attestation ou avis de mandat

b) Mobilisation de créances afférentes à des commandes sans marchés . Il s'agit d'une facilité accordée aux entreprises ayant un courant permanent de commandes administratives ne devant pas donner lieu à passation de marchés. Le montant du crédit de mobilisation peut atteindre au maximum 75 % du montant

des factures ou mémoires présentés. Des crédits de caution

Ils garantissent à l'entreprise les engagements qu'elle contracte vis-à-vis de l'État ou des collectivités publiques au titre de ses marchés.

Les entreprises titulaires de marchés de sous-traitance peuvent également bénéficier des procedures de financement de la C.N.M.E., au même titre que les titulaires de

marchés publics.

PAIEMENTS A TITRE D'AVANCE

Les PME titulaires de marchés de l'État ou d'établissements publics nationaux à anciers administratifs, peuvent désonnais obtenir, par l'intermédiaire de la CNME dipe assurance de réglement à bonne date par la procédure des paiements à

Demande de Renseignements : -Pour tous renseignements sur ces procédures et sur les autres modalités d'interven-Paron de la C.N.M.E. (Crédit d'équipement • Crédit-bail • Financement de l'innova-

égation Régionale : 33, boulevard de la Liberté 59000 LILLE - Tél. 54.28.58 ____ --- Autres Délégations Régionales : BORDEAUX - LYON - MARSEILLE, NANTES - ----

dit parfois que cette région est « abandonnée » par les pouvoirs

publics. Les autorités de l'Etat ont-elles traiment la volonté po-

litique et surtout la capacité de

trielle du Nord?

— Le déclin du Nord-Pas-de-Calais n'est pas fatal. J'en suis profondément convaince. Mais il

solent remplies. Tout d'abord,

une volonté politique d'aider une

grande région industrielle à réus-

sir sa mutation. Cette volonte

existe. C'est ainsi qu'il a été clai-

rement indiqué que le bénéfice

du Fonds spécial d'adaptation

industrielle s'appliquerait de plein

droit au Hainaut-Cambresis tou-

ché par les problèmes de la sidé-

rurgie. Par ailleurs, la DATAR est

maintenant dirigée par M. André Chadeau, notre ancien prélet de

région, un homme qui s'est beau-

coup battu pour le Nord et qui

» Cette volonté s'appuie sur

des considérations précises. La

région constitue la frontière de

notre pays avec cette zone par-

ticulièrement développée et dy-

namique qu'est l'Europe du

Nord-Ouest. Un Nord Pas-de-

Calais à nouveau dynamique

sera un atout pour la France.

C'est aussi une grande région de

tradition industrielle. Alors que

tant de Français ne veulent plus

travailler dans l'industrie il serait

paradoxal de ne pas tout faire

pour fournir un emploi industriel

à ceux qui le souhaitent. Mais Il

ne faut pas tout attendre de

en connaît les problèmes.

l'Etat doit blen sûr manifester

Un entretien avec M. Jacques Legendre

La France a besoin d'un Nord-Pas-de-Calais dynamique

Secrétaire d'Etat à la formation professionnelle, M. Jacques Legendre parcourt toutes les régions pour exposer les mesures nationales pour l'emploi. Mais il est aussi député R.P.R. de la 16° circonscription du Nord, où il a été élu pour la première fois en 1973 pour être réélu en 1978, et maire de Cambrai depuis 1977. Il lui faut donc affronter les conséquences de la crise sur le terrain dans un secteur particulièrement touché par l'effoudrement de la sidérurgie. Nous l'avons interrogé.

chambre de commerce de Lille. On a en l'impression que vous apez reçu un accueil plutôt tiède... Comment expliquez-vous cette attitude de votre auditoire?

- L'an dernier aussi, l'accueil avait été tiède. Le parti communiste et le parti socialiste avaient fait part de leur scepticisme et même avaient systematiquement dénigré le premier pacte national nour l'emploi des jeunes. En fait, ce fut un succès puisque 550 000 jeunes étaient concernés par cette mesure dont 460 000 ont aujourd'hui un contrat de travail. Dans la région, 42 000 ont été concernés, dont 35 000 ont trouvé du

> En raison de ce succes, cette les dirigeants politiques patronat se retrouvent curieusement pour réclamer la

le nouveau pacte pour l'emploi vant les nouvelles mesures insufaux responsables économiques de fisantes. C'est mai poser le proengagés cette année sont de même importance que ceux mobilisés l'an dernier. Mais surtout, nous avons analysé les résultats du premier pacte en cherchant à renforcer son efficacité avec. comme objectif unique de mettre les jeunes en situation normale d'embauche. Nos mesures ont été modifiées pour privilégier celles qui conduisent directement une embauche, tel le contrat emploi-formation. Agir ainsi, c'est aller dans le sens que souhaitent les syndicats et les jeunes. Quand on me dit : «Le pacte est moins » intéressant que l'an dernier», je réponds : « Sûrement pas pour les jeunes.» Je constate que les chefs d'entreprise qui ont faitl'an dernier un gros effort l'ont

compris et qu'à nouveau, après

une période de scepticisme, ils se

Le déclin n'est pas fatal

mobilisent.

— La politique du gouvernement semble tout de même très difficile à expliquer sur le terrain. Comment la présentez-pous dans le Cambrésis dont vous êtes l'élu?

— Toute politique qui s'attache aux problèmes de fond et comporte des mesures de rigueur est difficile à expliquer. Mais le Cambrésis, dont pour plus de 50 % la population travaille dans l'industrie, en particulier dans la sidérurgie et le textile, sait bien que l'avenir de l'industrie française ne peut pas être envisagée sans tenir compte de la concurrence internationale. Ces contraintes, je ne les rappelle pas pour inclter à la résignation mais, au contraire, pour appeler à une action réaliste. Car la région Nord-Pas-de-Calais, donc le Cambrésis, a des atouts.

» Ce n'est pas par miracle que j'ai pu annoncer récemment trois

implantations industrielles importantes qui vont nous apporter mille cent emplois d'ici à 1981. Cette action économique indispensable ne nous fait d'ailleurs pas oublier la nécessité de répondre aussi aux problèmes sociaux vécus par la population et que je connais bien. La revalorisation du travail manuel, le travail féminin, l'emploi des jeunes, vollà les vrais problèmes. Une action est engagée, et je pense que nous progressons. J'y participe et je tiens en particulier à ce que ces actions soient menées avec les partenaires sociaux. C'est ce que nous arons fait notamment pour l'élaboration de la loi sur le congé individuel de formation. Je suis très attaché à une réelle concer-

— Plusieurs milliers de sidérurgistes occupés dans le Valenciennois habitent le Cambrésis. Leur avenir semble très compromis. Comment répondre à leur inquié-

un problème européen de surca-pacité de production, de renta-bilité et d'endettement. Toutes les grandes sidérurgies européen-nes connaissent de graves dif-ficultés, et la France n'y fait pas exception. Le plan financier mis au point par le gouvernesidérurgie française. C'est maintenant aux chefs prise mis à la tête des nouvelles sociétés de faire des propositions de réorganisation indus-

» Bien entendu, l'élu du Nord que je suis tient à ce que sa région conserve un potentiel sidérurgique important. La sidérurgie du Valenciennois, c'est seize mille emplois directs, auxquels il faut ajouter les emplois induits. Ces travailleurs, je les connais et je comprends leur angoisse. La remise sur pied de la sidérurgie, cependant, doit se fatre selon des impératifs de rationalité économique. Sinon, on retombera dans quelques années dans les mêmes difficultés Mais il convient de tenir compte et des hommes et de la région. Maintenir une activité sidérurgique régionale et engager une importante diversification industrielle sont deux impératifs.

— Dans le premier numéro de la lettre régionale bimestrielle que vous venez de lancer : la Lettre de Jacques Legendre, vous affirmez que le déclin du Nord-Pas-de-Calais n'est pas fatal. On TEtat.

» Le Nord - Pas de Calais doit

Une facilité: l'appel à l'Etat

Tout d'abord, parce que faire adopter une attitude dynamique appel à l'Etat est une attitude en cette matière et s'attacher à trouver des créneaux industriels de facilité qu'on retrouve dans créant des emplois économiquetoutes les régions. Je me rends ment sains. Il en existe L'induschaque semaine en province pour trie automobile a créé vingt-neuf le lancement du pecte national pour l'emploi. Partout les hommes mille emplois dans la région en dix ans mais n'y a pas encore politiques, et en particulier sociadéveloppé un marché de souslistes et communistes, réclament traitance. La constauction mécapour leur région un effort excepnique peut croftre dans une tionnel de l'Etat! Ce n'est bien région qui a les meilleures entresûr pas possible. Mais j'ai envie prises françaises de matériel roud'être sévère avec ceux qui tiennent un tel langage. On ne peut iant. La chimie élaborée a de nombreux atouts : des industries à la fois passer son temps à criaussi diverses que celles des comtiquer les entreprises et souhaiter posants électroniques ou de que d'autres s'installent.

> attirées dans la région, le gouvernement en est convaincu. — Les formations de la majorité sont rettement minoritaires dans la région. Quelle est votre reponse aux propositions d'action du président du consell régional, M. Pierre Mauroy? Je l'ai dit très nettement

l'agro-alimentaire penvent - être-

la tribune du conseil régional nous continuerons à nous associer à toute initiative sérieuse émanant de l'opposition, comme nous l'avons fait pour le schéma régional de transports, pour financement de l'amélioration des logements anciens et sur d'autres dossiers encore. Mais nous ne cautionnerons pas des attitudes qui nous paraîtraient électora-

> Et nous espérons que la maiorité régionale ne refusera pas systématiquement d'apporter son concours aux propositions que nous formulerons ou que déciders

Al resement on un dos-sier aussi vien ficelé... a M. Raymond Barre a propos du schéma régional de transports du Nord-Pas-de-Calais. En tout cas l'affaire a été menée ronde-ment : approuvée à l'unanimité par l'Etablissement public régio-nai (E.P.R.) en juillet 1977, ce schéma est entré en application le samedi 30 septembre. Ce jour-là la première rame du T.C.R. (Transport collectif régional) neuves a relie Lille à Valenciennes en trente-trois minutes.

En 1981, les dix grands axes de la région auront été modernisés : cent quatre-vingt-quinze voitures de grande qualité rempiaceront quelque quatre cents wagons fort vétustes et grâce à de nouvelles techniques ils offriront un service plus rapide, plus complet, plus confortable. Et financièrement ce sera une opération

par la région sera remboursé intégralement par la S.N.C.F. Le renouvellement complet du matément quinze années, sera effectué en quatre ans seulement. De plus, le coût d'exploitation au kilo-mètre-voyageurs sera réduit d'en-Le voyage inaugurai vers Valenciennes a été-effectué par les

blanche, puisque l'emprunt de

représentants des douze régions qui venaient de participer à Lille à un colloque sur les transports collectifs. M. Pierre Mauroy, président du conseil régional du Nord-Pas-de-Calais, avait en effet souhaité établir un dialogue au niveau national sur une réalisation que l'on s'accorde à qualifler d'exemplaire et qui démontre les possibilités de l'E.P.R. au moment où certains semblent remettre en question toute la poli-

- -

·_ -- 5 #

_ ~ = <u>7.5%-</u>2-7.

3-35 31

. . . .

1 27-11

Service public et déficit

Il est vrai que le Nord - Pas-de-Calais avait quelques bonnes raisons de se lancer dans une telle aventure : un réseau ferré très dense et très fréquenté (65 000 déplacements omnibus par jour). des distances très courtes entre les agglomérations un matériel de quarante ans d'âge, le crise de l'emploi dans les entreprises de matériel ferroviaire du Valenciennois. L'application de ce schema procurera 800 000 heures de travail aux entreprises concer-

Ce modèle est-il transposable alleurs? Deux journées d'étude ont mis en évidence des situations très diverses dans le Nord l'Alsace, la Provence-Côte d'Azur. l'Auvergne, etc. Il est clair que les solutions techniques doivent étre aussi diversifiées. On a noté cependant, en ce qui concerne la procédure, un très vif intérêt nour ce qui a été réalisé dans le Nord où l'administration et la SNCF. ont été intégrées purement et simplement à un groupe de travail compose initialement d'élus et de responsables socio-économiques. Ailleurs, les situations semblent ëtre beaucoup plus floues...

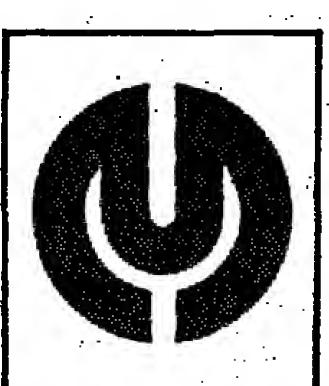
Une volonté politique des élus régionaux à prendre en compte simultanement les problèmes de développement économique et d'aménagement du territoire s'est fortement affirmée à ce propos, M Pierre Mauroy a déclaré : a Nous apportons la preuve. qu'une affaire prise en main sérieusement par une région peut institutionnel. Vouloir maintenis les régions dans un cadre légis-latif trop étriqué et sans res-sources réelles prive actuellement toute la France d'initiatipes ana-

Mais-au-delà de cette position de principe, quelques thèmes ont été mis en valeur au cours des débats : la notion de service gence absolue, ce qui amena des port Guillaumat : les ressources

percu dans les grandes agriomérations ne peut être affecté aux liaisons inter-urbaines. Ne serait-il pas utile de le généraliser? La nécessité d'une réforme réglementaire, voire législative, pour affirmer - l'existence d'un niveau régional de décision pour les transports; le maintien de c tarifs sociaux a qu'une politique de vérité des prix remettrait trop facilement en cause: une réticence très vive à l'éventualité du transfert de nouveaux services du fer vers la route.

Si les élus, à quelques nuances près, sont pour plus de responsabilités données aux régions, les représentants des administrations qui participaient au colloque ont fort courtoisement avance quelques arguments ponctuels qu'on ne peut négliger. Ils ont fait valoir que le transport collectif ne représente que 20 % de l'ensemble des déplacements des citoyens. Ils ont aussi noté que dans certaines régions le transport omnibus par fer est nettement plus cher que le transport par autocars. Tous semblent d'ailleurs s'accorder pour dire qu'il ne convient guère de privilègier un seul mode de transport mais, alors que les élus craignent que de nouveaux transferts fer et route atténuent la notion de service public, les administrations font valoir qu'ell ne faut pae assimiler la notion de service public à celle de déficit ».

Le déficit des trains combus est considérable. L'Etat semble charge ce service et nous vous accorderons les subpentions que nous consacrons à combler les pertes d'exploitation, n Fort bien mais la méfiance demeure. A ce propos on a rappelé les ennuis qu'ont connus les départements lors du transfert de l'entretier des routes nationales. Les crédits promis n'ont pas été versés. Dans ces conditions, le débat reste ouvert mais il n'est pas douteux que ce colloque sur les transports aura permis d'aborder sans passion sinon sans arrière-pensées politiques ce fameux dialogue Etat-régions qui n'en est vraile versement sur les transports ment qu'à ses débuts.



NOM: COMMUNAUTE URBAINE DE DUNKERQUE

DATE DE NAISSANCE: ler Janvier 1969

LIEU: France... tout en haut, à gauche

TALLE: 25.000 hectares

POIDS: 200.000 habitants

SIGNES PARTICULIERS: première communauté urbaine volontaire de France.

ACTIVITÉ: investissements et équipements au service de la population du Littoral-Nord.

RÉALISATIONS: routes ; logements ; écoles, lycées, gymnases, piscines; plantations de bois ; achat et aménagement de dunes mise en place et gestion des grands services publics; etc...

CAPITAL: 85 milliards de centimes investis sur place en dix ans, dont 10 milliards en 1978.

> (Une action indispensable pour répondre aux besoins des habitants et protéger leur cadre de vie. Une action déterminante pour 'activité économique et_l'emploi (B.T.P. et Tertiaire public notamment en temps de crise).

1969: LA CROISSANCE 1978 : LA CRISE... dans les deux cas, une collectivité comme la C.U.D., c'est important!

Changement de carte pour les équipements

A quoi sert le plan d'aménagement ? On serait tenté de se poser cette question à propos du document élaboré pour le Nord - Pas-de-Calais et approuvé par un conseil interministériel en 1971. Sept années ont passé. délà. Ne serait-il pas temps aujourd'hui de s'interroger sur la valeur de ce schéma régional, qui est toujours: --- en principe: - la Bible de l'aménagement pour deux départements et, sur-

tout, quatre millions d'habitants-L'Organisme régional d'études et d'aménagement de l'aire métropolitains (OREAM), qui devait été chargé de mener les études a. cans aucun doute, sensibilisé. sinon le grand public, du moins une majorité d'élus à un urbanisme concu dans son ensemble. c'est-è-dire prenent en compte non settlement le cadre de vie. mais aussi le développement économique, social, culturel, etc.

Ce schéma est un gros-livre abondamment illustré, truffé de graphiques. Mais il date terriblement : depuis les années d'expansion pendant lesquelles li a été conçu, la crise est Les extrapolations coussées à l'époque par les spécialistes ne sont vraiment nius de mise aujourd'hui-

L'un des objectits du achéma de-Calals fondé sur un réseau de solides infrastructures. On constate maintenant que les poches noires se multipliant et que des disparités importantes se font four d'une zone à l'autre: N'est-ce pas le contraire qui avait été voulu? Pour contrebalancer l'attraction de la région parisienne, une des données essentielles du schéma de 1971 était d'assurer la cohésion de la région par la ranforcament des liaisons estouest. Où en sommes-nous aulourd'hul ? La vallée de la Sambre et le Boulonnais sont toujours auesi éloignés des centres de décision et de la

Certes quelques progrès ont été accomplis, mais on attend toujours une liaison rapide. Lille-Valenciennes, même si le chantier est maintenant bien avancé. Comment valoriser par rapport à l'ensemble de la région une façade maritime qui a le privilège de compter trois ports importants ? L'autoroute A 28. Arras-Calais est sussi en cours. mais quand sera-t-ella achevée ?

métropole.

l'heure de la réflexion

exemples, et dans tous les domaines. Mais les interrogations qui sont posées aujourd'hui au nivera économique, face à une crise qui a mis cent mille personnes au chômage dans la région, devraient ausal ausciter un nouveau projet d'aménagement La place que premait la canal à grand gabarit de Valenclennes à Dimkerque (inachevé lui aussi...) pour le développement de la sidérurgie est-elle encore justifiée?

A la vérité, d'autres impératifs se font lour et chacun sait blen que l'on ne peut plus fonder l'avenir du Nord sur l'acier. le : charbon ou le textile. Mais sur

pour relencer certaines croissances, ou tout au moins éviter que le Nord - Pas-de-Calais se vide peu à peu de sa substance et de ses hommes ? La réflexion doit être poussée sur le plan économique - où les collectivités locales veulent de plus en plus intervenir. - mais elle doit aussi définir un cadre et des équipements susceptibles d'accueillir les activités de demain. L'échec dans une large mesure de la conversion de la zone minière doit faire réfléchir. En offrant une vaste zone industrielle (celle de Douvrin) idéale en principe — pulsqu'elle était à la fois desservie par un grand canal, la voie ferrée et l'autoroute. — les « aménageurs » pensaient avoir bien adi. Ils se sont trompés de bonne foi. De nouvelles activités dans le

Nord - Pas-de-Calais ? Lasquelles et où ? Faut-il toujours privilégier des équipements lourds ? Il serait temps de réviser le schéma de 1971 qui ne correspond plus à la réalité. Cette révision devrait intéresser toutes ies assemblées, tous les groupes socio-professionnels et tous les responsables. Outre qu'elle offrirait la possibilité d'une réflexion positive, elle aurait le mérite de poser dans leur ensemble tous les problèmes régionaux. On assiste maintenant à un « forcing ». sacteur par secteur, chacun développant au mieux des arguments justifiés. Ne serait-li pas temps, au-delà des revendications, de repenser un projet cohérant à la dimension des daux décartements ?. - G. S.

et deficit

upenents

Six défis dans l'actualité

Brumes de santé sur la Côte d'Opale

la Côte d'Opale. Ou'il fasse beau qu'il fasse maussade. Les stations, de Hardelot à Berck, en passant par Le Touquet, Stella-Plags, Merilmont, sont équipées pour vous recevoir en toutes saisons. C'est l'avantage des climat froids. Le bezu temps y est en prime.

Le traitement commence avec la vue. Si vous arrivez en fin d'après-midi, émergeant des brouillards picards ou des crachins nordiques, et pour peu que

cent. Le ciel n'est jamais tout tout à fait verte. Le soiell se couche rarament sans son accompagnement de nuages. Le rouge de son feu vire à l'orange et s'achève en saumon pâle. qui fait paraître plus évanescent le bieu du jour qui s'éteint, avant de venir mourir dans les flaques que la mer, en se ratirant a laissées dans le sable. d'une douceur de moire, comme des empreintes d'eau.

La réponse apportée à ce sujet

par Le Touquet, station-phare et

à ce titre station-cible de la

Côte d'Opale, est typique de cet

état d'esprit : na pas considérer

le temps-loisir, de plus en plus

important, comme un temps mort,

un temps d'ensommaillement,

mais comme un temps de récu-

pération, de régénération. Régé-

nération de la vie familiale, obé-

rée par des conditions de travail

dispersées. Régénération du

corps, dans des occupations

salutaires. Régénération de l'es-

prit par une ouverture eur des

connaissances ou des curiosités

moins spécialisées que calles

Tôt le matin, des groupes de

cavallers parcourent les plages

l'écume qui perie aux naseaux

des chevaux rivalisant avec celle

des vagues. Des adeptes du

char à volle griffent le sable de

leur siliage lant. Des piscines

d'eau de mer chauffés accueil-

lent les évolutions apéritives. Des courts de tênnie attendent les

échanges de balles. D'autres bal-

les, que personne, cette fois, ne

renvoie, partent des etands de

tir. On court, on nage, on falt du saut d'obstacles. On se réu-

nit au Pala-s de l'Europe, pour

y confronter divers points de vue sur les sujets les plus divers. On

ment pour l'amélioration des

performances humaines (si

l'équipe de France de football

a perdu au Mundial, ce n'est tout de même pas à cause du

ediour au elle fit au Touquet,

avant son départ). On y joue aussi, dans les deux casinos.

qui se déroulent à l'infini

de la profession.

Le fruit de la conquête

Car tout, ici, est le fruit de la conquête de l'homme sur la nature. Les plages de la Méditerranée ne ee sont données que la peine d'être. La nature les a comblées. Et elles ont parfois ce côté mollement abandonné, mai peigné, d'une personne qui ne quitterait pas sa robe de chambre.

ici, tout a dû naître et être gagné, grignoté sur la mer : les plages, les dunes avec les arbres qui les fixent, les barrières de roseaux qui les protègent. Tout doit être maintenu, protégé, dans une attention, un effort constants, face à cet adversaire — ce partenaire - qui ne recule pas sans rechignements et parfols se cabre avec colèra.

De là, alors que la Méditerranée jaisse une impression de laisser-aller, de bonne franquette, cet air de personne sur son trente et un, toujours bien lavée, bien coiffée, bien ordonnée qu'ont les plages du Nord, et qui correspond d'allieure au tempérament et au caractère

autochtones. De là aussi cette priorité accordée dans le loisir aux activités sur le famiente. Sur la Côte d'Azur, on peut s'abandonner aux voiontés du bronzage, se lalsser envahlr, investir par le solell, jusqu'à l'anesthésie ou l'anéantissement. Ici, son bronhâle, il faut se le gagner. Question de climat bien sûr, mais aussi de comportement devant ce nouveau problème que pose è l'homme, dans les sociétés évoluées, la séparation catégorique du temps-travail et du tempsloisir.

Le « gros cube » de Bernanes

Ce qui trappe, dans l'atmosphère de ces plages ou de ces stations, c'est la participation active. Participation qui s'étend aux habitarts. Ce samedi aprèsie m'y trouvais, il y Hardelot une course de 32 kilomètres, par de deux. Qui, croyezvous, figuralent parmi les engagés ? M. Poulidor lui-même, le señor Ocana, Jean Jourden, associés à des amateurs locaux. crovez-vous, remporta l'épreuve ? La coureur automobile Damiche, associé à un pédaleur du cru. Er le passe sur les plus de soixante-cinq ans, femmes moulinant à qui mieuxmieux du kilomètre sous le soleil automnal. Oul, ce qui caractérise la notion de loisir, dans le Nord, c'est ou'll n'est pas repos, abandon, mais effort, autre que celul

habituel. Cela ne va pas sans un cer tain parfum moral, pour ne pas dire moralisateur. Le loisir, c'est Van der qui finit ses jours au contradictoire, Bernanos non plus n'est pas loin, qui vécut une son enfance à Fressin, Montreuli-sur-Mer. Bernanos et eon goût de l'effort, poussé jusqu'au risque - sa

ligrer et, pour cela, de les codi-

de tous les efforts entrepris ie cilvage subsiste entre ce qui est heureux et ce qui l'est moins, entre ceux qui sont heu-. reux, ou font ou ont tout pour l'être, et ceux qui le sont moins. ce titre, il est difficile de trouver plus éclatante illustraeup etantino es eb. noti Le Touquet et Berck, les deux stations voisines et rivales.

Le Touquet, Hardelot, sont des lieux où tout est mis en œuvre pour assurer, conserver, améllorer une santé acquise, avec un maximum de commodité et de confort. Berck est une ville où tout est aménagé - commodité et confort - pour se refaire une santé perdue, tenter de la retrouver. Dans les unes, on préserve. Dans l'autre, on reconquiert

il n'est pas possible, parcourant le front de mer où, comme au temps des Allongés de Jeanne Galzy, des malades invalides poussés per d'autres plus valides glissent sur leurs fautauils roulants, de ne pas être freppe par la disperité de ces doux états, la fragilité de leur frontière et l'injustice de leur sort. A quoi servent ces espaces verts, cet arrière-pays si riche de promenades et de forêts sì on ne peut les par-

Dans un contexte économique qui a'avère maussade, les installations touristiques de la Côte

Je trouve tout natural
de le présenter à Beaubourg. Alnsi s'exprime
M. Pierre-Alain Dousy-le directeur de l'Office régionsi culturel
du Nord-Pas-de-Calala. En
effet, en ce moment, au Centre
Georges-Poundou, neur paranides tubulaires montrent l'apprendent du Nord a autreppent dit
l'autre visage d'une région que
l'on connaît surtout pour son
charbon, son acier et ses tissus.
Et l'on n'est pas peu fier de souligner que Dieu, ce poème inachevé de Victor Hugo porté par chevé de Victor Hugo porté par l'étonnante musique de Pierre Henry, que Paris accuelle maintenant, a été créé à Lille en 1977,

Ne parlons plus de désert culturel. Aujourd'hui, c'est le foisonnement de spectacles." le bouillonnement des idées. Le septième Festival de Lille 1978. que dirige Maurice Fleuret, annonce solvante-six manifestations artistiques dans huit villes de la région, avec quelques créations mondiales comme Conversations, de Jennifer Muller, ou encore la première audition en France du Dernier repus des apôtres, de Richard Wagner. Pendant un mois, au gré d'une

Le premier « musibus »

Pour sa part, l'Office culturel régional a stimulé les traditions et les fêtes dans cinquante communes par une opération intitulée : « Vivez votre région » ; il est parvenu à harmoniser l'action de douze communes du littoral pour offrir, l'été dernier. les quarante-neuf spectacles du Festival de la Côte d'Opale: 11 a créé une mission d'étude du patrimoine régional pour apporter une aide technique et scientifique aux groupes soucieux de la mise en valeur des richesses folkloriques et archéologiques (l'homme de Biache, le doyen des Nordistes, a cent cinquante mille ans i). Mais dans cette région, qui ne

compte pas moins de cinquante

mille musiciens amateurs regrou-

pés dans six cent cinquante sociétés, une part privilégiée devait être réservée à la musique. C'est ainsi qu'un atelier régional de la musique, organisme d'animation aidé par le ministère de la culture, va an secours des collectivités locales. Depuis quelques mois, le premier « musibus », car equipé d'une discothèque et d'instruments, sillonne le terri-L'Orchestre philharmonique de

ville de Lille.

Lille, que dirige Jean-Claude Casadesus, dont la réputation ne cesse de grandir - sept concerts par mois cinquante communes. initiation de quarante mille scolaires. — est sans conteste, avec le Festival de Lille, la plus belle réussite. On songe aujourd'hui à Iui offrir l'auditorium indispen-

Tourcoing Donat Lens, Arras, etc., qui n'amonce son autoune culturer ou son propre festivel i En décembre prochain, le Nord-Pas-de-Calais accueillers pour la deuxième fois le Festival inter-

· · Ce regain rapide est aussi le résultat d'une politique voulue

par le conseil régional, que pré-

side M. Pierre Mauroy, député,

maire de Lille. Depuis 1975. la

région, les villes et les deux

départements ont dépensé plus

de 24 millions de francs pour

l'Orchestre philharmonique de

Lille et les trois centres dra-

matiques nationaux; en quatre

ans, plus de 5 millions de francs

ont été consacrés à l'aménage-

ment de salles dans vingt-sept

communes. A ces sommes s'ajoute

l'effort particulier de chaque

ville, notamment popr le lyri-

que, qui pèse très lourd, par

exemple, sur le budget de la

sans oberer au-delà du raison-nable les finances lilloises ? Le theatre lyrique, qui fut très florissant dans le Nord-Pas-de-Calais, est en pleine mutation. Certes, par le nombre des spec-

lièrement à Lille, avec son Opéra et son théâtre d'opérette, le Sébastopol. Plus de deux cents représentations chaque saison consacrées aux œuvres les plus connues du répertoire, données sans grands moyens, n'assurent pas une qualité qui serait la source d'un renouveau.

A Lille, on vient de prendre le virage : moins d'œuvres louées mais plus de répétitions et un personnel artistique payé bientôt à l'année. Mme Monique Bouches adjoint au maire de Lille s'attache passionnément à la mise sur pied d'un Opéra du Nord qui pourrait non seulement recevoir l'aide financière de la région, mais aussi de l'Etat. On veirt aussi en ce domaine innover et susciter des créations à l'instar de ce qui se fait en Alsace par exemple avec l'Opéra du Rhin L'affaire a deux objets. On commencera par la création d'un syndicat intercommunal qui regroupers Lille, Roubaix, Tourcoing et aussi la ville d'Arras qui a posé sa candidature. Déjà cette année, pour certaines créations, notamment « les Canuts », œuvre de Joseph Kosma, l'Opéra de Lille, que dirige M. Edgard Duvivier, apportera son alde au theatre de Tourcoing dont le directeur artistique est M. Marcel Fern D'autres échanges sont envisagés : chœurs, orchestres et même corps de ballet qui pourrait peut-être s'installer dans l'avenir à Arras.

On rêve d'un corps de ballet régional à l'exemple de l'Orchestre philharmonique mais. là encore, les crédits font défaut. Une dizzine de villes ont leur saison lyrique. Elles devraient ponvoir, dans les prochaines années, bénéficier de l'aide de l'Opéra du Nord, encore qu'il ne faille pas se dissimuler les écueils d'une telle entreprise.

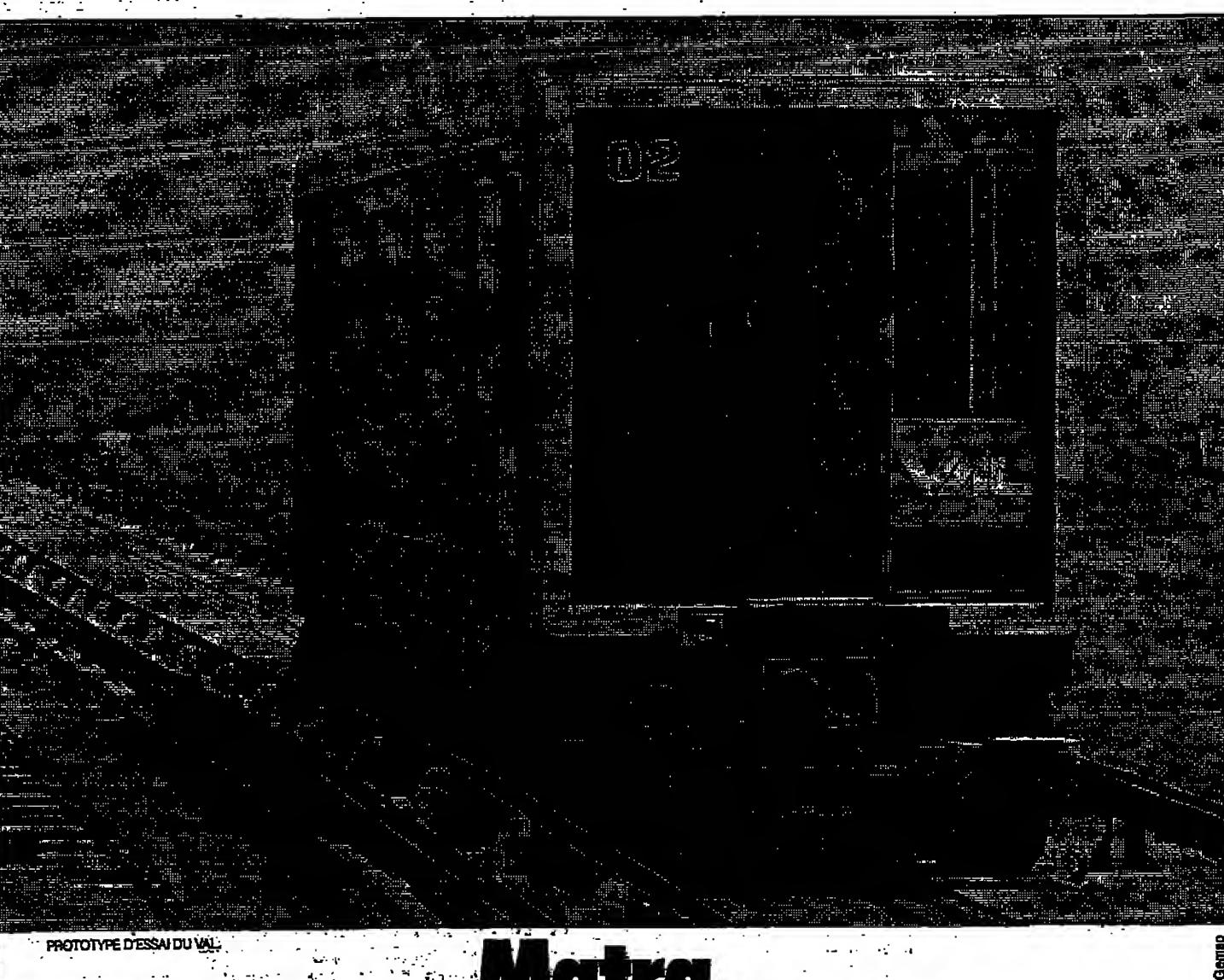
Dans ce panorama assez réconfortant, le théâtre dramatique affiche une certaine morosité. Les deux centres se disputent

toujours la prééminience à Lille, et aussi les locaux. Gildas Bourdet, l'animateur de la Salamandre, qui fit naguère triompher partout son Martin Eden, s'interroge toujours sur la reconduction de sa subvention et exprime se lassitude a Après tout, on a le droit de préférer la fréquentation de Molière à celle des huissiers du ministère... » Il prépare, cette année, une création collective qui sera une réflexion sur le travail. dont le titre provisoire est le Petit Travalleur infatigable. Cyril Robichez, du Théâtre populaire des Flandres (T.P.F.), îni dispute la salle Salengro au cœur de Lille, que la municipalité offre à la fois à l'un et à l'autre. Mais Dieu sait qu'il est difficile d'établir en commun un calendrier! Le T.P.F., pour son vingt-cinquième anniversaire, présente un festival international avec notamment le Living Theater, le Theatr Stu de Cracovie, le théâtre japonais Yoshi Olda. Le théatre Lafontaine, centre dramatique pour la jeunesse, fête de son côté son dixième anniversaire après onze cents représentations mais il pleure lui aussi pour obtenir le renouvellement de son contrat. Il en est de même

Roubaix et ailleurs. Il faut, certes, encourager toutes les initiatives, mais vient le moment où, budget oblige, il convient de déterminer des priorités. Ce moment est peut-être venu dans le Nord. Dans cette région une telle explosion culturelle s'imposait sans doute. La question est bien maintenant de trouver un rythme de croisière.

pour les centres d'animation à

GEORGES SUEUR.



la créativité de groupe.

MATRA compte parmi les entreprises françaises les

plus efficaces. Récemment encore, les prisés de participation de MATRA illustrent bien les choix opéres Enoque les il sogi de sociétés offrant un marché en grande expansion des opportunités de réussites évidentes et novatrices. Car cette progression permanente représente l'esprit même du

il en est ainsi chez INTERELEC, CIMIL MATRA INFORMATIQUE,

C'est de cette façon que le groupe MATRA continuera proposer des solutions techniques performantes comme le métro de Lille: VAL sére bien tôt de mêtre automotique le plus giance du monde. Ce n'est du un exemple.

Dans toutes les filiales du groupe, des produits neu-

:' . . .

La cérémonie officielle d'installation du nouveau pape appelée par le protocole « messe solennelle d'inauguration du ministère du pasteur suprême - de l'Eglise catholique se déroule dimanche 22 octobre. Jean Paul II. confirmant la décision de son prédécesseur, a aboli le rite du couronnement. La tiare, symbole du pouvoir temporel des papes, disparaît donc et on évite désormais de parler d'intronisation.

Pour tanir compte du championnat national de football et à cause des impératifs de la télévision italienne, la cérémonie aura tieu à 10 heures sur le parvis de la basilique Saint-Pierre : geste qui sera apprécié par tous les amateurs de ballon qui savent, d'autre part, que le pape pratique lui-même divers sports.

Le moment le plus important de la cérémonie sera l'imposition du « pallium » par le cardinal-diacre Pericle Felici. Il s'agit d'une bande de laine blanche garnie de croix de soie noires qui fait le tour des épaules et qu'on bénit le jour de la fête de Saint-Pierre. Cet ornement est accordé aux archevêques et symbolise le pouvoir épiscopai exercé en communion avec le pape. En l'occurrence, le pallium rappelle que la pasteur suprême est d'abord évêque de Rome et qu'il tire de cette function sa qualité pontificale.

Le cardinal Wyszynski, primat de Pologne, a annoncé personnellement que les fidèles polonais pourraient suivre la cérémonie pour la première fois en direct à la télévision de leur pays.

La délégation-officielle polonaise sera conduite par M. Henryk Jablonski, président du Conseil d'Etat, et comprendra en outre MM. Kazimierz Kabol, ministre des cultes; Josef Czyrek, vice-ministre des affaires étrangères : Edward Barszcz maire de Cracovie; Stanislaw Trepc zynski, ambassadeur de Pologne à Rome et Kazimierz Szablewski, charge du comité pour les questions des contacts de travail permanents avec le Saint-Siège-Six cents catholiques polonals sont présents.

Rappelons que M. Raymond Barre conduira la délégation française. Parmi les représentants de l'Eglise non catholique citons l'archevêque de Cantorbery. le D' Donal Coggan.

L'incertitude pèse sur l'Ostpolitik du Vatican

Varsovie. — Le pape n'est pas encore installé officie..ement et De notre envoyé spécial voilà que déjà des grincements commencent à rompre la belle unanimité avec laquelle les diri-geants et les différents milieux polonals avaient accueilli, le premier jour, la désignation du car-dinal Wojtyla Plus les jours passent et plus il apparaît que les paroles almables et la satiafacrence dans son message de ré-ponse à M. Gierek? C'est rien tion exprimée par les autorités au lendemain de l'élection ne recoumoins qu'évident

vrent pas toute la réalité des sentiments officiels. Pour le moment, la réaction du parti reste, en fait, dominée par une prudente expectative. Le comportement de la presse est, à cet égard, significatif. Mises à part les publications catholiques, dont le tirage imposé est arbiofficiel qu'en ce moment. trairement fixé bien en-deçà de leurs possibilités réelles, on ..e note aucun effort particulier pour couvrir l'événement. Les jour-naux se contentent de reproduire

pratiquement de tout commentaire. L'un des rares d'entre eux a été publié par l'hebdomadaire Le pouvoir se trouve, à vrai dire, dans une situation délicate, Il ne lui est guère possible d'encenser aujourd'hui un homme considéré, il y a encore moins de quinze jours, comme un adversaire farouche. Dans ces conditions, le mieux, afin de préserver les chances futures de dialogue, est sans doute d'attendre et de voir et eventuellement, de se concerter avec les amis du à Varsovie que M. Lukaszewicz, responsable des questions idéolo-

giques au secrétariat du parti. se

serait rendu à Moscou au jende-

main de l'élection de Jean Paul II.

Il n'est évidemment pas possible

confirmation de cette

les messages et des extralts des

discours officiels et s'abstiennent

nouvelle. En même temps, les dirigeants montrer qu'ils ne sont pas prêts à céder à l'euphorie générale et à perdre le contrôle de la situation. Les refus de visas pour Rome opposés à un certain nombre d'intellectuels catholi-

ques contestataires et d'étudiants cracoviens sont la manifestation de cette disposition d'esprit. Ces mesures d'autorité sont-elles de nature à créer le meilleur climat pour la poursuite du dialogue auquel Jean Paul II a fait réfé-

Le pouvoir souhalte-t-il ce dialogue? Sur un plan institutionnel, sans doute : en ce domaine, li suffit de poursuivre les contacts déjà engages tant à Rome, avec le Vatican, qu'à Varsovie, avec le primat de Pologne, Mgr Wyszynski, dont les mérites n'auront jamais été aussi vantés du côté

Le poids de l'Eglise polonaise renforcé

Sur le plan de la société, c'est moins certain : les intellectuels catholiques les plus désireux d'ouvrir ce dialogue, comme MM Mazowiecki et Cywinski, n'ont-ils pas été jusqu'à maintenant les premiers à se trouver en butte aux tracasseries de la police et

A court terme, l'élection d'un pape polonais, en rehaussant considérablement le prestige de l'Eglise dont il est issu, complique plutôt les conditions dans lesquelles ce dialogue pourrait se dérouler. D'une certaine manière, en effet, le catholicisme polonais se trouve confirmé dans son rôle de centre d'action positif sur les problèmes des droits de l'homme C'est une mestion à laquelle le pape Woltyla est très sensible et il n'a pas manqué d'y faire allusion dans le message qu'il a envoyé jeudi aux dirigeants polonais « Je suis de tout cœur. écrit-il avec ma Pologne bienaimée. la patrie de tous les Polonais, et je souhaite chaleureusement au'elle se développe au point de vue moral et matériel dans la vaix, la justice et le respect de chaque homme.

La plupart des intellectuels

catholiques pensent cependant

homme qui a horreur de se laisser manœuvrer. Plus que jamais, l'épiscopat polonais, les cathotiques de ce pays et Rome juge-ront de la sincérité et de la crédibilité des dirigeants commu-

> prendront dans les problèmes concrets concernant l'Eglise et · ses membres. Que va devenir dans tout cela l'Ostpolitik du Vatican? Appliquée à la Pologne, elle changera sans doute peu. Comme par le passé, et probablement encore · plus qu'avant. le rythme et les conditions de la normalisation entre le Saint-Siège et l'Etat po-lonais seront dictés par le cardi-nal Wyszynski. En revanche, des modifications sont attendues dans

l'attitude du Vatican à l'égard

Rome. — Jean Paul II a recu en

que si le poids de l'Eglise se

trouve renforcé, son sentiment de

responsabilité l'est aussi Elle

saura se servir de son influence,

pense-t-on, mais non en abuser.

Certains, comme M. Mazowiecki,

estiment que la personnalité du

cardinal Wojtyla est de nature

à éviter le risque d'une réaction

triomphaliste de l'Eglise. A ses

yeux, il incarne en effet un

catholicisme plus ouvert, plus moderne Mais c'est aussi un

nistes à partir des décisions qu'ils

européens, en particulier de la Tchécosloyaquie, où le nouveau pape a de très nombreuses ami-tiés. L'Ostpolitik, estiment ict certains catholiques, est certes dictée par des conditions « objectives . Mais elle doit se faire sur des bases plus fermes et avec moins d'illusions. Des frictions voire des tensions momentanées ne sont donc pas à exclure. A court terme toutefols, nous disait un responsable catholique proche du groupe Znak, opposi-tionnel, si l'on pense que le camp socialiste est pret à se réconcilier

avec l'Eglise, alors il faut continuer cette politique, mais avec moins de naïveté. L'élection du cardinal Wojtyla, en un sens, est une manifestation de la détente. Elle aurait été impensable il y a vingt ans. Elie pourrait donc conduire vers une meilleure coexistence. Cette situation nouvelle peut amener l'empire soviétique à pratiquer une politique plus sincère en son sein, à l'égard des croyants, ainsi qu'envers le Vatican. Mais, d'un autre coté. elle peut aussi le pousser, en dernière analyse, à refuser le dialogue par crainte de devoir faire trop de concessions. La période d'observation ne fait que com-

MANUEL LUCBERT.

La déclaration du souverain pontife aux accrédités diplomatiques du Saint-Siège

De notre envoyé spécial

accrédité suprès du Saint-Siège, le vendredi 20 octobre; à 11 heures, dans la salle du consistoire du palais apostolique. (Notre demière édition du 21 octobre:) Après avoir feit allu-BION BUX - relations pleines d'estime st de contianos réciproques » qui existalent entre les représentants diplomatiques accrédités et ses deux prédécesseurs, le grand pape » Paul VI et le - cher - Jean Paul ler. Jean Paul II a poursulvi en français : · Pour nous, appelé de l'une de ces nations à succèder à l'apôtre Pierre au service de l'Eglise universelle et de toutes les nations, nous nous appliquerons à marifester à chacune l'estime qu'elle est en droit : d'attendre... Vous devez done vous taire l'écho de nos vosux larvents auprès de vos gouvernants et de tous vos compatriotes. Et ici, à vrai dire, la particularité de notre patrie : d'origine importe peu désormals ":

la même bienveillance, apécialement à ceux qui connaissent l'éprauve. - Que des relations diplomatiques, das relations stables, réciproques existent sous le signe de la courtoisie, de la discrétion, de la loyauté, Sans confusion des compétences, elles manifestent de notre part, non pas nécessairement l'approbation de tel ou tel régime - cele n'est pas

comme chrétien, plus encore comme

papa, nous serons le témoin de

l'amour universal_réservant à tous

probetion de tous ses actes dans la conduite des affaires publiques, mais une appréciation des valeurs temporelles, positives, une volonté de dialogue avec caux qui sont légitimemant chargés du blen commun de la société, une compréhension de laur rôle souvent difficile, un intérêt une alde apportés eux causes humaines qu'ils ont à promouvoir grace, parlois, à des interventions directes, grêce, surtout à la tormation des consciences, une contribution spécifique à la lustice et . peix au pian international... » - D'un autre côté, l'Eglise - et le Saint-Siège an particuller - demande

à vos nations, à vos gouvernaments de prendre, toulours plus en considération un certain nombre de besoins. Le Saint-Siège ne le cherche pas pour lui-même. U le tait en union avec l'épiscopet local pour les chrétiens ou les croyants qui habitent vos pays alin que sans privilège particulier, mais en toute justice, lis pulesent alimenter leur toi. assurer le cuite religieux et être edmis comme des citoyens loyaux: à participer à part entière à la vie acclais

KRRATUM -- Une erreur s'est glissée dans l'article d'André Piettre. « L'esprit était là... » (% Monde du 19 octobre). Le nombre des julis vivant en Pologne avant la guerre était de 3,5 millions non de 6.5 millions comme il notre attaire - ni évidenment l'ap. été imprimé.

Le 26 ectobre, à la basilique Saint-Jean-de-Latran

M. GISCARD D'ESTAING PRENDRA POSSESSION DE SON SIÈGE DE CHANOINE HONORAIRE

Valety Giscard d'Estaing prendra, jeudi 26 octobre. vossession de son siège de chanoine honoraire de la basiliane Saint-Jean-de-Latran, après avoir été reçu par le pape.

Depuis Henri IV, les chef. d'Etal trancais sont chanoines honoraires de cette basilique, en remerciement des générosités des rois de France à l'égard du Saint-Siège. Le général de Gaulle a été le dernier à prendre possession de cette charge, le 28 tvin 1959. Après son audience apec

Jean Paul II, le président Giscard d'Estaing se rendra à la basilique, où il sera accueilli par le seul chanorne français de la basilique. Mgr Joseph Géraud, qui le

conduira sur le parvis où l'attendra le cardinal-vicaire Ugo Poletti. Le cortège se rentira ensuite devani le Saint-Sacrement, puls gagnera l'abside, au son du vieux cantique français «Domine savam fac francorum gentem s. (Dieu sauve les Français). Puis, les personnalités tront. dans la sacristie. où le cardinal prononcera une adresse de bienvenue, à laquelle répondra le président Giscard d'Estaing, après quoi, le cardinal présentera au chef d'Etat français chacun des memores du chapitre, tous Italiens, à l'exception d'un

Français. A la sortie, le président et le cardinal salveront la statue d'Henri IV. dans l'atrium de la basilique.

ÉDUCATION

APRÈS DES GRÈVES D'ÉLÈVES

Fermeture administrative des écoles vétérinaires de Lyon et de Toulouse

A la demande du ministère de l'agriculture, les écoles supérieures vétérinaires de Lyon et de Toulouse ont été « fermées administrativement », vendredi 20 octobre, par leurs directeurs. Depuis une dizaine de jours, des grèves d'élèves avaient lieu pour protester contre des exclusions (trois à Lyon et deux à Toulouse) et contre l'organisation de l'enseignement. Les étudiants seront avertis ultérieurement, par lettre recommandée, des modalités de réadmission à l'école. Des mouvements de solidarité ont eu lieu dans la troisième école, celle de Maisons-Alfort (Val-de-Marnel, mais l'école reste ouverte.

De notre correspondant régional

Lyon - Jeudi 19 octobre, les exclusion : chaque année on élèves avaient quitté leur établissement installe depuis un an à la campagne, à Marcy-l'Etoile (Rhône), pour se rendre en cor-tège motorisé à Lyon et y dis-tribuer des tracts expliquant les raisons de leur mouvement : « Nous exigeons la réintégration des étudiants qui ont été exclus pour avoir échoué à l'examen de la session de septembre », expliquent les porte-parole des étu-diants en grève. La procédure engagée contre trois de leurs camarades s'appuie sur un article du règlement qui interdit aux élèves de tripler la première année. Mais, avec trois élèves sur une promotion d'une centaine, le pourcentage d'échecs ne peut-il être tenu pour « normal » ? « Il ne l'est pas a affirment les étudiants, qui opposent plusieurs raisons. D'abord, la situation par-ticulière de deux de ces élèves, qui sont des cas sociaux ». c Des problèmes familiaux ou de santé les ont mis dans l'impossibilité de faire une première année normale a, disent-ils. Tenir compte de ces difficultés aurait été « faire preuve d'humanité et de jus'ice ». Ils avancent ensuite les conditions extrêmement sélectives de

dénombre dix mille lycéens candidats à une des classes préparatoires à « veto », mais trois mille cinq cents seulement réussissent à se présenter au concours et un peu plus de quatre cents sont

GE

"platonnem

au centre

.

∷ Iπ

A The state of

 Ces exclusions ne doivent pas cacher la défassiance de l'enseignement vétérinaire », disent-ils C'est là semble-t-il, la raison profonde du mécontentement des élèves. Ils critiquent l'enseigne-ment exclusivement théorique des deux premières années, les « manies » de certains professeurs qui exigent tellement dans la matière dont ils ont la charge que les étudiants sont obligés de délaisser le reste du programme, le changement de direction enfin, intervenu cette année. « Il n'est pas sérieux que l'on aie plus de 32 % de redoublants à la sin de la seconde année à Lyon (un élève sur trois) et plus un seul en troisième année. Il est troublant que les redoublements ne se répartissent pas dans les mêmes matières au niveau des trois écoles. Il est absurde ensin que des élèves avant échoué dans une seule matière soient contraints à redoubler alors que la matière en question disparait du programme dans le même temps_ ». ajoutent-ils. BERNARD ÉLIE

Les négociations dans la fonction publique et l'enseignement

l'accès aux écoles vétérinaires qui

devialent, en quelque sorte, mettre

les élèves admis à l'abri d'une

« LA FEN NE SE CONTENTERA PAS D'ACCORDS VERBAUX > déclare M. André Henry

« On ne nous tera pas lanterner avec des déclarations lénifiontes. » M. André Henry, secrétaire général de la Fédération de l l'éducation nationale, a résumé en ces termes les décisions prises jeudi 19 octobre par la commission administrative de son organisation syndicale (le Monde du 20 octobre). Il a rappelé que la FEN, directement ou par ses syndicats, est engagée dans plusieurs négociations sur les thèmes suivants : formation des instituteurs droit à la-formation initiale pour tous les jeunes jusqu'à dix-huit ans, partie c formation s du pacte de l'emploi, rôle du service public dans la formation continue service social, rentree scolaire éducation physique universités. M. Andr Henry a déclaré · Nous disons out à la négociation et nous menerons les discussions le plus loin possible mais il arrivera un moment

ce sera l'épreuve de vérité: faudra alors en finit avec accords verbaux; nous demanderous de la part du gouvernement des décisions qui engagent des mesures nouvelles. 2 Pour « appuyer ses négociations n, la FEM n'a pas retenu l'idée d'une grève nationale de

vingt - quatre heures comme l'avaient souhaité certains de ses syndicats à majorité proche des communistes, notamment le C'est dons une campagne d' « envergure nationale et orande .:mpleur » que la FEN dé-

clenchera du 6 au 20 novembre

sur le thèr e : « Pour un budget qui ne sacrifie pas l'école et la jeunesse ». Les quarante-quatre syndicats qui composent la FEN sont appeles à mobiliser leurs adhérents sous les formes qu'ils jugeroni les mieux adaptées et qui pourront aller jusqu'a l'arrêt de travail. En cutre, vingt-cinq manifestations régionales seron organisées et préparées par des délégations auprès des élus et des pouvoirs publics, en llaison avec les parents et les centrales syn-

La FEN a demandé audience au premier ministre. Le 23 novembre, une nouvelle commission administrative fera un bilan des négociations en cours. Au cours d'une réunion qui a eu ileu vendredi soir à Grenoble, nou. signale notre correspondant

M André Henry est revenu sur le résultat des élections législatives « Ce résultat a été une déception. Mais nous ne devons pas transféter notre amertume politique sur le terrain syndical. L'objectif d'un syndicat n'a samais été et ne sera jamais de renverser un gouvernement. Ce gouvernement est le même qu'avant mars. Il est notre interlocuteur et nous essayons, jace à lui, de défendre nos revendications syndicales.

A Paris

LA DIRECTION DE L'ÉCOLE BERLITZ RENONCE AUX LICENCIEMENTS

La direction de l'école Berlitz, à Paris (2º arrondissement), a réintégrer toutes les qu'elle avait mises à pied le 17 octobre en vue de leur licenciement. Il s'agissait, rappelons-le (Le Monde du 21 octobre), de dixhuit professeurs, de deux employés, tous élus au comité d'entreprise, et du délégué syndical

C.G.T. La demande de licenciement devait être présentée au comité d'entreprise réuni le 20 octobre. La direction y a finalement re-·nonce et accepté de rouvrir à partir du 26 octobre, les négociations sur les salaires qui avaient débuté en septembre mais avaient été rapidement interrompues. Le syndicat national de l'enseignement privé C.G.T. déclare que a la riposte du personnel et des sections syndicales du SNEP-C.G.T., appuye par I'U.D.-C.G.T. de Paris et l'union locale du deuxième arrondissement, a obligé la direction de Berlitz à reculer (...). Cest un avertissement à la direction de Berlitz comme à toutes les directions qui porteraient atteinte aux libertés syndicales ». Le syndicat rappelle qu'il revendique e l'ouverture de negociations afin d'obtenir une convention collective nationale . pour les personnels de l'enseignement privé.

● La limitation de l'accueil des étudiants étrangers. — L'application de la circulaire du ministre de l'intérieur tendant à réduire le nombre des nouveaux étudiants étrangers (le Monde du 21 octobre) a provoqué une réaction du Syndicat national de l'enseignement supérieur. Le S.N.E.-Sup. (FEN), qui appelle ses adhérents a participer au rassemblement prévu mercredi 25 octobre i 16 heures, place du Panthéon, Paris, e exprime l'indignation des universitaires trançais contre la circulaire Bonnet qui soumet l'accueil des étudiants étrangers en Prance à des conditions soandaleusement discriminatoires, jondées sur la fortune et le fichage policier ».

Selon le syndicat, cette circulaire est a une insulte aux traditions antiracistes de la France nationale de ses universités » et est a d'inspiration raciste ». Le S.N.E.-Sup indique que deux étudiants de Diibouti viennent d'être expulsés de France.



Trois intellectuels polonais se voient refuser leur visa

De notre envoyé spécial

Varsovie. — Plus de cents citovens volonais, en grande majorité des eccléstastiques, participeroni dimanche à Rome à la cérémonie d'intronisation de Jean Paul II. Six avions charters (trois à Varsorvie et trois à Cracovie) ont été affrétés spécialement pour leur transport. Rompant à cette occasion avec tous les usages, les autorités polonaises ont délivré en vingt-quaire heures les passeports nécessaires au

Les individus pricés, en Pologne comme dans les pays communistes, ne sont pas autorisés en effet à garder en temps normal ce document par devers eux. Elles ont manitesté en l'occurrence même célérité, tout à fait louable, qu'elles avaient montrée au début de la semaine. en accordant sans retard des visas aux dizames de journalistes occidentaux desireux d'aller juger sur place des réactions de l'opinion publique polonaise à l'élection de Jean Paul II.

On comprend d'autant plus dans ces conditions rejus du gouvernement de Varsovie, signifié notamment à trois intellectuels catholiques de renom, MM. Tadeusz Mazowiecki, rédacteur en chef de la revue Wiez, Bohdan Cywinski, membre du conseil de la rédaction de la revue cracovienne Znak et Jack Wozniakowski, projesseur à l'unipersité catholique de Lublin et membre de la direction de l'Union des écrivains. Pour ces deux derniers, la décision négative des autorités est peu

diplomatique : ce n'est en effet un secret pour personne que M. Cyroinski, dont nous avions publié une déclaration dans le Monde du 18 octobre, est un ami personnel du nouveau pape. quant à M. Wozniakoroski i était invité officiellement au couronnement de Jean Paul II par le gouvernement italien

M. Mazowiecki avait accompagnė sa demande d'une lettre à M. Kakoj, secrétaire d'Etat pour les affaires du culte, et en avait envoyé une copie à M Kania, memore du bureau politique du parti ouvrier unifié qui, au secrétariat, est chargé des affatres religieuses. On ne peut donc douter que la décision des autorités att été prise au plus haut niveau.

M. L.

L'invitation de M. Wozniakowski par le gouvernement italien. transmiss par son ambassadeur å Varsovic, est. à ne s'en tenir qu'à l'apparence, tout à fait étonnante. Saint Siège et Italie sont deux entités absolument distinctes, même si le Vatican est enciavé géographiquement dans Rome. Il ett été concevable que cette invitation concernit a l'intronisation » de Jean Pani II en se qualité d'évêque de Rome. cérémonie qui se traduit par la prise de possession de sa cathédrale, c'est-à-dire Saint-Jean-de-Latran. Mais la cérémonie de Saint-Pierre ne regarde en rien l'Italie, ni juridiquement ni colitiquement. Dù résideraient alors la souveraineté de l'Etat du Vatican, sujet de droit international, et l'indépendance du Saint-Siège? - J. N.

VINGT-QUATRE MINISTRES DE L'ÉDUCATION RÉUNIS A PARIS

L'école face à la crise démographique et économique

La conjouction de la baisse de la natalité et de la crise économique conduit tous les États membres de l'O.C.D.E. à s'interroger sur l'avenir de leurs systèmes d'enseignement. Les perspectives de baisse des effectifs à scolariser au cours des dix prochaines années et de restrictions budgétaires imposées partout par la lutte contre l'inflation pourraient faire passer l'éducation au second plan des priorités pour

Les ministres de l'éducation des vingt-quatre pays membres de l'O.C.D.E., qui se sont réunis

à Paris les 19 et 20 octobre pour en débattre, ont tenté de définir les moyens et les objectifs de l'éducation au cours des prochaines années. Dans une déclaration finale, ils ont défini des - objectifs prioritaires - pour l'éducation et estime que leur réalisation - requiert une utilisation efficace des ressources mises à la disposition du secteur de l'éducation et une amélioration continue du fonctionnement des services éducatifs justifiant que l'éducation reste l'un des secteurs les plus importants dans les budgets publics -.

GERER L'INCERTITUDE

massif de la scolarisation et du diplômés — entraîne une remise niveau d'instruction des populations était rendu possible par l'école. le fort taux d'expansion économique et nécessaire par la poussée demographique de l'après-guerre. Tant bien que mal, les Etats avaient su répondre, à partir du debut des années 60; à la demande de scolarisation. Les écoles poussaient comme des champignons, les maitres étalent recrutés par cohortes entières, les effectifs d'élèves' croissalent d'année en année, et les budgets s'adaptaient Résultat : de 1960 à 1975, les effectifs des écoles et des universités ont augmenté de 35 % dans les pays de l'O.C.D E. passant de cent vingt-deux millions d'élèves et d'étudiants à cent soixante-quatre, alors que dans le même temps la population agée de cinq à vingt-quatre ans ne progressait « que » de 18 %. Le nombre des enseignants s'accroissait en quinze ans de 30 % et representait 2.8 % de

la population active. Deux événements ont provoqué un arrêt de cette expansion qui paraissait ne jamais devoir cesser Ce fut d'abord - surtout à partir de 1972 — la baisse de la natalité dans les pays développes. En 1975, les deux tiers des pays membres de l'O.C.D.E. avalent un indice de fécondité inférieur au seuil de renouvellement des générations.

Deuxième élément, dont les consequences commencent à être il apparaît que, dans la majeure visibles pour l'enseignement : la crise économique. Si la balse de la natalité influe directement sur le système scolaire, puisqu'elle affecte les a stocks n et les a flux n d'élèves, la crise économique l'af- diminution des effectifs de l'enfecte indirectement au moins de deux manières. D'une part, la amorcée dans quelques pays, va lutte contre l'inflation aboutit à s'accuser jusqu'en 1980-1985. Elle des restrictions budgétaires draconjennes que la baisse de la natalité paraît e légitimer »: d'autre part, l'accroissement spec- se répercutera ensuite aux ni-

La réunion du comité de l'édu-

cation de l'O.C.D.E. — qui était la

première du genre organisée au

niveau des ministres — s'est

achevée vendredi 20 octobre par

la publication d'une déclaration

Le plafonnement des dépenses

Après avoir rappelé que, de 1960

au début des années 70. « les

dépenses nationales afférentes à

l'enseignement ont augmenté en

moyenne 1,4 tors plus vite que le

produit intérieur brut », M. Emile

Van Lennep, secrétaire général

de l'Organisation, a noté qu'il fal-

lait e éviter de soumetire l'action

gouvernementale à des modifica-

tions hatives a, car l'enseignement

reste a par définition un inties-

tissement à long terme ». Il faut

d'autre part se garder de « dé-

tourner l'enseignement de ses

objectifs generaux pour l'adapter

a des périodes de chômage éleve »

et a établir un équilibre entre

l'enseignement adapté aux exi-

gences nouvelles du marche du

travail et l'enseignement destiné

à répondre aux besoins plus vas-

tes de chacun et de la société

M. Aaron Pais, ministre neer-

landais de l'éducation et de la

science, qui présidait la rencontre,

a estime qu'il ne suffirait pas de

u mettre bon ordre dans la mai-

son » pour dégager les ressources

nècessaires. Il faut plutôt, selon

lui, a mobiliser les ressources dis-

ponibles dans la société environ-

nante ». Notant que le chômage

des enseignants « devient, dans

certains pays, un problème de

premier plan », il a estime qu'il

faudrait faciliter leur « mobilité »

y compris a dans les autres sec-

teurs d'activité » que l'enseigne-

M. BEULLAC: redéploiement

français de l'éducation, a, pour

sa part, estime que deux objec-

développement « des possibilités

pour les jeunes d'acquerir une

qualification soit en accroissant

les capacités du système existant,

soit en créant des formules nou-

velles de formation », etredéploie-

ment des moyens. Sur ce dernier

point le ministre a notamment

« Il faut admettre que la part la vie professionnelle.

M. Christian Beullac, ministre

doivent être recherches

dans son ensemble s.

ment

déclaré :

d'éducation a été au centre des

commune.

Le plafonnement des dépenses

au centre des débats

Les beaux jours sont finis. Le taculaire et dramatique du chôtemps est loin où l'accroissement mage des jeunes - y compris en cause de l'organisation de

Le futur imprévisible

Est-il, dans ce domaine, possible de prévoir l'avenir, au moins à court et moyen terme? Dans le rappo-t du secrétariat de l'O.C.D.E. préparatoire à la rencontre des ministres de l'éducation, on indique nettement les limites d'une telle tentative. En effet, soulignent les auteurs, les deux crises (démographique et économique) auront des développements tout aussi imprevisibles que l'a été leur décienchement. La futurologie est une science

Faut-il dans ces conditions. baisser les bras et attendre la suite des événements en s'adaptant à la va-vite, une fois sur l'obstacle? Une telle attitude. serait d'autant plus irresponsable que le destin de millions d'individus est en jeu, et, par voie de consequences, celui de nos socié-

Le secrétariat de l'O.C.D.E. insiste sur quelques orientations dont la probabilité qu'elles se vérifient est d'autant plus certaine qu'elles portent moins sur des aspects quantitatifs que qua-

Du point de vue quantitatif, en fonction des données observables. partie de ces pays, une baisse des effectifs scolaires est à prévoir mas de manière inégale suivant les niveaux: A ce sujet, le rapport de l'O.C.D.E. indique : a La seignement obligatoire, dėja atternara jusqu'à 15 % des effecilis scolaires dans certains d'entre eux au cours des années 80. Elle

déià considérable du budget de

l'Etat consacrée à l'éducation

restera stable. (...) La stabilité

d'un budget ne signifie pas l'im-

mobilisme, car il me parait tou-

jours possible de poursuivre

l'effort en vue d'accroître l'effi-

cacile pedagogique par une mell-

leure adaptation des forma-

tions (...) et par une utilisation

encore plus rationnelle des

moyens au plan de la gestion.

pour développer chez les jeunes.

M. Beullac a aussi estime que.

l'enseignement de vrait a dès l

l'école élémentaire, privilégier

l'acquisition de méthodes plutôt

Interrogé, au terme de la réu-

nion, sur l'ampieur des moyens

qui pourralent être dégagés dans

l'enseignement français en vue

d'un « redéplosement » M. Beullac

a indique qu'il aurait la réponse

« à la jun de l'année ». « J'at été

chei d'entreprise, a-t-il rappelà

Quand une entreprise a, comme

l'enseignement, connu une période

de irès sorie expansion pendant

quinze ans, il ne peut pas ne pas

y avoir eu de mauvaise ulli-

Les « objectits prioritaires »

ritaires » répertoriés par les mi-

nistres de l'éducation de l'O.C.D.R.

de l'éducation et renforcement de

son rôle pour préparer les jeunes

au terme de leur réunion :

à la vie active :

gnants:

niveaux d'éducation :

hommes et femmes :

pendant la scolarité;

sages dans la vie active);

communautés vivantes :

Volci les « objectifs prio-

- Amélioration de la qualité

- Amélioration continue des

- Transformation des écoles en

- Amélioration de la forma-

— Réalisation de l'égalité entre

- Réponse aux besoins des mi-

- Egalité des chances pour les

— Mellleur équilibre entre la

formation générale et la forma-

tion professionnelle et dévelop-

pement des expériences de travail

- Développement de l'éduca-

tion « récurrente » (après des pas-

grants et de leurs enfants;

groupes sociaux défavorisés

tion professionnelle des ensei-

sation des moyens. >

que celus de connaissances ».

(...) La politique d'éducation devrait donc s'efforcer de resoudre les problèmes créés par cette situation et envisager un redéplosement et une réaffectation des ressources entre des niveaux d'études soumis à des rythmes de croissance différents voire OPPOSÉS, >

La politique de « redéploiement » annoncée par M. Christian Beullac, ministre français de l'éducation, pourra donc trouver dans les études de l'O.C.D.E. une justification. Ce redeplotement portera principalement sur les enseignants puisque l'O.C.D.E. prevoit une situation caractérisée par des « surplus » qui « atteindront successivement les différents niveaux d'enseignement s. En période d'expansion conomique forte, la solution serait

simple : il suffirait de mettre à profit la pause démographique pour améliorer nettement les taux d'encadrement et donc la qualité de l'enseignement. L'O. C. D. E. prone plutôt une

précisément, des adaptations rendues nécessaires par la crise économique. Le rapport du secretariat souligne notamment le besoin, oul sera de plus en plus important, de professeurs specialises dans l'enseignement des enfants de migrants ou dans la formation permanente des adultes. La « mobilité entre les niveaux », que souhaite l'O.C.D.E., est une idée séduisante, mais on imagine les resistances personnelles et institutionnelles auxquelles elle se heurtera sur le terrain. De même pour la « mobilité entre les types d'enseignement et les disciplines » et pour la « suppression des catégories » qui apparaissent, en

L'adaptation des systèmes scolaires aux évolutions économiques et sociales nouvelles devra s'apnées soixante l

L'hypothèse pourrait paraître exagérement optimiste, mais elle est fondée sur un ensemble de considérations psychologiques, politiques, techniques et économicues. Il apparaît, en effet, aux experts de l'O.C.D.E. que, en dépit de la baisse de la natalité, la demande d'éducation restera forte. soit avant (éducation préscolaire) soit après l'enseignement obligatoire (éducation des adultes), même si la plupart des pays sembient avoir renoncé à porter audelà de seize ans l'obligation scolaire. A ces deux raisons sociales s'ajoutera un impératif technique : l'éducation devia de plus en plus adapter les systèmes de formation aux exigences aléatoires du marché de l'emploi. Il faudra trouver un équilibre entre l'apprentissage des technologies et la polyvalence générale, les premières soutenant : l'innovation industrielle et la seconde la mobilité de l'emploi. Ces transformations nécessiterent des

Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis). 20 octobre, pendant deux heures, protestant contre des classes surpar la fenetre.

veaux secondaire et supérieur

Des « surplus » d'enseignants ?

d'attirer les grands noms de la voile française et européenne. Cela ne s'est pas fait, et c'est en partie à cause de la Route du rhum. politique de a réaffectation » des Pourquoi? On se souvient que enseignants pour tenir compte, la dernière Transat en solitaire, courue en 1976, a été remportée, à la surprise générale, par Eric Tabarly sur Pen-Duick VI. et que, autre surprise peu de temps après, les organisateurs anglais ont annoncé que la longueur des bateaux serait dorénavant limitée. Du coup disparaissait l'intérêt

essentiel d'une épreuve dont le réglement laissait libre cours à toutes les audaces, même les plus folles : un seul homme à bord. aucune limitation de forme ni de taille, pas de jauge ni de temps compensé ; le premier arrivé gagne, tout simplement. Cette formule abandonnée, les Français la reprennent à leur compte. Et pulsqu'il faut traver-France, au moins et pour l'insser l'Atlantique, autant le faire en tant, utopiques. restant en France : l'arrivée sera

puyer sur des choix politiques plus que sur des prévisions rarement vérifiées. Mais la marge de manœuvre des gouvernants sera limitée par la concurrence d'autres besoins sociaux : à mesure, par exemple, que la population vieillira, les dépenses de santé entreront en concurrence avec les dépenses d'éducation. Le secrétariat de l'O.C.D.E. table. cependant sur une nouvelle progression des dépenses publiques d'ici à 1985 : « Les nouveaux programmes d'enseignement préscolaire, d'enseignement de soutien et d'éducation des adultes, ainsi que les pressions exercées par les ulilisateurs pourraient tendre à auga l'aptitude au changement s. menter d'un point le pourcentage dans le produit intérieur brut les dépenses d'enseignement ». C'està-dire autant qu'au cours des an-

> dépenses nouvelles. L'éducation détient une des solutions à la crise de nos sociétés. Il serait donc déraisonnable de hui faire payer les frais de cette l crise. Le « redéploiement » peut être l'objectif des gestionnaire. Les politiques dolvent voir plus loin. BRUNO FRAPPAT.

Mme Tomi, a été séquestré, jeudi dans un bureau, par des élèves | médical destiné à la lutte contre chargées, un manque de professeurs et la suppression de deux Andretti, ont promis de participer Le « yachting de papa » serait-classes. Mme Tomi a quitté le à une course dont les bénéfices il alors confiné dans de petites _ Intégration des jeunes dans | bureau, situé au rez-de-chaussée, | iraient à cette fondation. —

«La Route du rhum» et le «Triangle atlantique»: deux courses, deux conceptions

C'est dans le même port, Saint-Malo, à quinze jours d'intervalle, que vont être donnés les départs des deux grandes courses au large de l'hiver 1978-1979. Les voiliers engagés dans le Triangle atlantique couperont la ligne le 22 octobre, et les concurrents de la Route du rhum ferent de même le 5 novembre. Là s'arrête la similitude.

En solitaire pour la Route du rhum en équipage pour le Triangle atlantique, ces courses différent largement par les réglements, les parcours et l'esprit. La concurrence entre

Le premier Triangle atlantique

avait été couru en 1976-1977. Il

avait surtout pour objet de con-

duire en Afrique du Sud les ba-

teaux européens désireux de par-

ticiper à la grande classique Ca-

petown - Rio-de-Janeiro, puis de

les ramener en Angleterre. De

grosses difficultés avaient surgi,

à l'époque, lorsque le Brésil, pour

des raisons politiques, avait an-

noncé quelques jours avant le dé-

part de Capetown qu'il ne rece-

vrait pas les volliers venant

d'Afrique du Sud. Les choses

n'avaient pu s'arranger qu'in ex-

tremis (mais il n'y aura plus de

baie de Saint-Malo, organisatrice

de l'étape Saint-Malo-Capetown.

avait-elle eu l'idée de reprendre

à son compte l'organisation du

Triangle atlantique, avec une

étape à Fort-de-France (Marti-

nique) au lieu de Rio-de-Janeiro.

Ce nouveau Triangle (Saint-

Malo- Capetown- Fort-de-France-

Saint-Malo) aurait pu être une

belle course classique, susceptible

d'outre-mer. C'est la Guadeloupe

que Michel Etevenon, promoteur

de ce projet, réussit à intéresser

et à « motiver ». Derrière les

tout le département qui s'engage

dans l'aventure, transformant

l'événement en opération de rela-

tions publiques sans précédent au

La course elle-même est orga-

nisée par l'Union nationale des

coureurs au large. Une innovation

de taille : pour la première fois.

des prix en espèces récompense-

ront les gagnants : 200 000 F au

premier (offerts par le conseil

général de la Guadeloupe),

par la chambre de commerce).

etc. Dans les semaines qui sui-

vront l'arrivée sont organisées

expositions et manifestations di-

verses; toute une « animation ».

qui dépasse le cadre de la course

AUTOMOBILISME

- LE PILOTE SUEDOIS

GUNNAR NILSSON

EST MORT D'UN CANCER

Le pilote de course suédois

Gunnar Nilsson, âgé de vingt-neuf ans, est décédé vendredi

20 octobre d'un cancer dans un

hôpital londonien. Gunnar Nils-

son avait débuté dans la compé-

tition automobile en 1972. Quatre

années après, il était engage par

Colin Chapman pour piloter une

Lotus-JPS dans le championnat

du monde des conducteurs de for-

mule L dont il se classait dixième

cette année-là. En 1977, il a rem-

porte son premier Grand Prix de

formule 1 en Belgique et a ter-

miné huitième du championnat

du monde des conducteurs. En

1978, il devait plloter une Arrows.

mais, délà gravement malade,

En septembre dernier, il avait

tenu à assister aux obsèques de

son compatriote Rounle Peterson.

tué lors du Grand Prix d'Italie

disputé à Monza. Refusant les

occupé les dernières semaines de

dation pour l'achat de matériel

le cancer. Plusieurs pilotes, dont

le champion du monde Mario

sa vie à mettre en place une fon-

il n'a pas pu courir.

(AFP)

100 000 F au deuxième (offerts

bénésice d'une région.

rhumeries, c'est, pour ainsi dire

course Capetown-Rio).

une épreuve de type classique et un événement à caractère plus spectaculaire tourne nettement à l'avantage de ce dernier, la Route du rhum. C'est peut-être là un tournant pour la course au large dans son ensemble.

Loic Caradec, qui participa à bord de - Grand - Louis - à la première édition du Triangle et qui sut navigateur à bord de - Gauloises-II - lors de la dernière course autour du monde, a écrit pour - le Monde - plusieurs articles sur les grandes courses en mer. Il présente ici les deux prochaines compétitions.

elle-même, mais concourt à la aux courses en temps réel dites promotion du département. Comment ont réagi les coureurs face au choix qui leur était proposé entre ces deux épreuves? Question de temps et d'argent De temps d'abord : sans compter la préparation, la course du Triangle atlantique s'étale sur six mois, tandis que la Route du rhum ne prend pas plus d'un mois. D'argent ensuite : on sait qu'un voilier coûte excessivement cher. Les coureurs sont souvent obligés de faire appel à des « sponsors », c'est − à − dire des firmes industrielles ou commetciales qui financent l'opération. En contrepartie, le bateau porte Aussi la Société nautique de la le nom de la société ou d'un produit à promouvoir. Lors des comptes rendus de la course dans la presse écrite, parlée ou télévisée, le nom du bateau — donc de la société — sera cité, d'autant plus souvent que le financier aura parie sur le bon « cheval »... Or ces « mécènes » ne sont pas légion en France, et ils ont eu, eux aussi, à choisir entre les deux courses. On comprend que leur préférence soit allée à la course la plus spectaculaire, pour laquelle les espoirs de retombées publicitaires sont les plus grands, plutôt qu'à l'épreuve classique,

pense reste mal connu du grand public. C'est donc sur la Route du rhum que se sont concentrées les énergies et porté l'argent : une cinquantaine de concurrents au départ, dont entre autres : Olivier de Kersauzon (Kriter 4, trimaran de 23 m). Michel Malinowski (Kriter 5. monocoque de 21 m.) Alain Gabbay (Neptune, trimaran de 17 m), Alain Gliksman (Seiko, trimaran de 16 m), Jean-Yves Terlain (Lundi 16. catamaran de 23 m), Alain Colas (Manureva, trimaran de 21 m). Eugène Riguidei (V.S.D., trimaran de 16 m), Marc Pajot (Paul Ricard, catamaran de 23 m). Pierre Fehlmann (Disque d'or, trimaran de 23 m), Michael Birch (Olymjugée dans un département *pus Photo*, trimaran de 11.5 m), j d'armements à Pékin en sont Yves Oliveaux (Quart Kriter.) monocoque de 11.5 m), etc. Les villes de La Rochelle et des Sa-

dont le système de temps com-

Le « yachting de papa » Une très belle course en perspective, en vérité, cette Route du rhum, dont une grande partie se fera dans les alizés par vents portants Ce dernier point explique le grand nombre de muiticoques engages, en face desquels le monocoque de Michel Malinowski, quoique très sophistiqué semble bien seul.

bles - d'Olonne ont également

« soutenu » des navires.

Pour le Triangle atlantique, l ne reste plus beaucoup de marins disponibles Sept bateaux seulement seront au départ de la première étape. Et encore, heureusement one les Italiens ont un faible pour cette épreuve. Les bateaux engages vont du dernier 12 metres du baron Bich, modifié pour la circonstance, à un vieux cotre de quatre-vingts ans, dont le spectacle, au départ de Saint-Malo, fera sans doute verser des larmes aux nostalgiques de la marine en bois.

Est-ce à dire que les courses classiques sont condamnées à disparaître à plus ou moins brève échéance, au profit de courses à grand spectacle dotées de prix considérables? Non, sans doute, car, pour la grande majorité des plaisanciers, un voiller ne peut pas être multicoque ultra « pointu », et la navigation en solitaire reste une exception.

Ils préfèrent donc des courses qui reflètent leur propre manière de naviguer. D'ailleurs les èpreuves en solitaire demeurent très rares, même si elles ont, à elles scules, le même retentissement que toutes les autres compétitions réunies. En fait, le problème qui se pose maintenant à la voile comme il s'est déjà posé à l'automobilisme, et à d'autres sports, est celui du professionnalisme. Si une société investit des millions de francs dans un voilier, pourquoi ne paierait-elle pas également des gens réputés parmi les plus compétents pour mener ce vollier à la victoire ? En outre, pour rentabiliser ces investissedrogues calmantes en dépit de son | ments. il faudra intéresser le | qui pourrait en être faite par des grand public à des courses spectaculaires obéissant à des règles du jeu simples, c'est-à-dire sans temps compensé (qui se soucie du classement à l'indice de performance aux Vingt-Quatre Heures du Mans ?).

> compétitions locales. ? La ten- : diplomatique » pourrait s'endance semble être actuellement sulvre. — (Corresp.)

* à rating fixe » où tous les bateaux ont les mêmes caractéristiques de jauges, c'est-à-dire théoriquement les mêmes possibilités de vitesse. Ces « ton-cups » connaissent beaucoup de succès, mais. là encore, apparaît un clivage entre les professionnels de la plaisance (architectes navals. constructeurs, etc.) dont les prototypes surclassent alsément les bateaux de sèrie des amateurs. Le professionnalisme est-il inévitable ? Et s'il l'est, comment le contrôler? Telles sont les deux questions auxquelles ont à rèpondre désormais ceux qui président aux destinées du sport nautique en France. En tout cas, la concurrence entre la Course du rhum et le Triangle atlantique se terminera par une... amorce de synthèse : bon nombre des concurrents de la Transat en solitaire participeront à la troisième étape du Triangle. Pour revenir des Antilles en métropole.

LOIC CARADEC.

SCIENCES.

La fin de la visite de M. Fang Yi

LA FRANCE VA AIDER LA CHINE A CONSTRUIRE UN ACCÉLÉRATEUR D'IONS LOURDS

M. Fang Yi, vice-premier ministre chinois, a eu, vendredi 20 octobre, un entretien avec M. Giscard d'Estaing, au terme de sa visite d'une semaine en France, M. Yvon Bourges, commentant cette visite, a déclaré que les contacts entre la Chine et la France en vue de ventes encore « au stade exploratoire » et que a l'état actuel des conversations ne permet d'avancer aucun chiffre ».

La France et la Chine ont signé deux documents concernant la coopération scientifique et technique. Le premier est un protocole d'accord sur des projets complémentaires d'échanges scientifiques et techniques. Le premier programme de coopération arrêté entre les deux pays à l'occasion du voyage en Chine de M. Raymond Barre en janvier dernier a été réalisé plus rapidement que prévu (*le Monde* du 14 octobre). Aussi Français et Chinois yont-ils coopérer — outre dans les domaines déjà connus de l'agriculture, de la médecine et de la pharmacologie — dans ceux de la physique fondamentale, des techniques spatiales, de la métrologie, de la blologie, de l'océanologie, des mathématiques, de l'instrumentation scientifique et

des sciences sociales. Cet accord prévoit notamment que les chercheurs français apporteront leur concours pour la réalisation en Chine d'un accélérateur à lons lourds, qu'ils participeront à des recherches sur la structure géologique de la face nord de l'Himalaya, destinées à mieux comprendre la dérive des continents, et à des travaux sur la génétique animale et végétale. Le second document est un accord particulier entre le Centre national de la recherche scientiflque et l'Académie chinoise des sciences. Il prévoit notamment les modalités d'échange de chercheurs entre les deux organismes sur des thèmes prioritaires définis par les deux gouvernements.

 Déchets nucléaires britanniques en Australie. — Une équipe d'experts britanniques doit prochainement se rendre en Australie afin d'y examiner des déchets nucléaires contenant du plutonium, laissés dans le sud du pays à la suite d'explosions nucléaires expérimentales réalisées par la Grande-Bretagne il y a vingtcinq ans.

La présence de ce plutonium a recemment provoque une controverse, à cause de l'utilisation terroristes. L'Australie a l'intention de faire pression sur le Royanme-Uni pour qu'il la débarrasse de ces déchets, et le ministre de la défense, M. Killen, a lancé: un avertissement selon lequel, dans le cas où la Grande-Bretague ne réagirait pas favorablement, un «intéressant échange



M. Peyrefitte propose un nouveau statut pour les jeunes enfants de détenues

M. Alain Peyrefitte, ministre de la justice, a présenté vendredi 20 octobre (nos dernières éditions du 21 octobre), au cours d'une conférence de presse une « série de mesures ponctuelles ». - résultat des travaux des groupes animés par MM. Pierre Bellet,. Guy Chavanon et Jean Vassogne, — « qui seroni rapidemeni mises en place pour celles qui sont de l'ordre réglementaire, comme le statut des ieunes enfants élevés par leur mère en prison, soumises

 Les enfants des détenues. Les détenues sont actuellement antorisées à garder leurs jeunes enfants auprès d'elles s'ils ont moins de dix-huit mois. A cet âge, ils leur sont automatiquement retirés. La nouvelle réglementation ne fixera aucun age limite. Chaque cas sera étudié par une commission composée d'un psychiatre, d'un psychologue et d'une assistante sociale, après consultation de l'avocat de la femme détenue. Des crèches seront créées dans les prisons de femmes.

● L'incarcération des mineurs. — « Il faut éviler l'incarcération des mineurs de moins de seize ans. Fenvoie des instructions aux parquets en ce sens », a indiqué le garde des ceaux. Huit cent solvante-cinq d'entre eux ont passé l'an dernier une moyenne de vingt jours en détention provisoire. e Il semble équiement souhaitable, a ajouté M. Peyresitte, de prononcer le moins possible de peines d'emprisonnement pour ces mineurs. La prison est l'école du délit et l'université du crime. S'il n'est pas incarcère le seune a des chances de ne pas

recidioer. > Les règlements maritimes. — Pour les infractions en matière de circulation maritime et de pollution des mers, le taux des amendes va être multiplié par cent. Un navire surpris en train de dégazer en mer payait jusqu'alors une somme dérisoire, de 500 francs à quelques milliers de francs. Les amendes pourront désormais atteindre 5 millions de francs, le minimum étant de 50 000 francs.

Eviter l'escalade

M. Peyrefitte a également précisé qu'il convenait de hâter la mise en place d'autres mesures délà mentionnées.

• Le relèvement des plafonds de l'aide judiciaire et la simplification des demandes d'obtention de cette aide

• L'extension de l'expérience des conciliateurs, déjà tentée conciliateurs sont des bénévoles du premier président de la cour détenue ».

d'appel e En éliminant les petits litiges au stade initial, estime le ministre, ils éviteront l'escalade judiciaire Notre objectif pour 1979 est le recrutement de trois mûle

• Le re-rutement des magistrats sera élargi et diversifié, comme il a été annoncé à l'issue. conseil des ministres du 18 octobre (le Monde du 19 oc-

 Les criminels détenus qui ; écrivent leurs mémoires ne pourd'auteur. La sortie des manuscrits devient légale, mais l'éditeur ne tirera aucun profit de la publication. Toutefois. M. Peyrefitte s'est déclaré « impuissant à empecher la publication de ces livres l'étranger 🛎

• Le renforcement des greffes - L'affectation de mille cent cinq fonctionnaires est prévue au budget – devrait améliorer le fonctionnement des juridictions, don certaines étaient « proches de l'asphytie's

• Les compétences des tribunaux d'instance seront étendues Actuellement, les juges d'instance ne peuvent statuer en dernier ressort sur des litiges portant sui des sommes supérieures à 3 500 P Ce plafond sera relevé.

• Il est nécessaire, selon ministre de la justice de développer l'échevinage. En Alsace, dans les consells de prud'hommes et dans les tribunaux de commerce, des non-magistrate siègent déjà auprès des magistrats professionnels. Le gouvernement souhaite étendre ce système.

 La profession de syndic et d'administrateur judiciaire sera reorganisée « mais cette-réforme est un « monstre », nous en sommes délà à cent quatre-vingts articles, a précisé le ministre Il ne saurait être question d'en discuter en ce moment au Pariement. L'ideal serait d'u consacrer la totalité de la session de printemps. »

• Mme Monique Pelletier, ministre délèguée auprès du premier ministre, chargée de la condition féminine a se télicite de la mesure annoncée par M. Peyrefitte » à propos des enfants de détenues. Mme Pelletier a déclaré, vendredi 20 octobre, que lorsou'elle était secrétaire d'Etat auprès du ministre de la justice, poste auquel elle avait accède peu de temps après « l'affaire de l'enfant de Martine Willoquet » (le Monde date 25-36 décembre 1977), elle avait demandé que l'on examinat les possibilités d'éviter « la rigidité de date prevue par la réforme pénisentiaire de 1946. selon laquelle les enfants, à l'age de dix-huit mins, étaient autorecrutés sur candidature auprès matiquement retirés à leur mère

Remous autour du transfert éventuel de la prison de Moulins

Yzeure ne veut pas des «tauves»

Yzeure — Tout s'est enchaîne de la façon la plus logique. Jacques Mesrine s'évade de prison. Le directeur de l'administra-Aymard, est remercie M. Christian Dabiane lui succède dans ces était auparavant préfet de l'Allier. Visitant un jour la « Mal coiffée »

« maison d'arrêt, de fustice et de correction » de Moulins. — le prélet de l'Allier avait pu constater que rien ou presque n'y avait été modifié depuis la venue, en 1632, d'une prisonnière qui avait nom duchesse de Montmorency. Le sang du nouveau directeur l'administration pénitentiaire n'a donc falt qu'un tour. Il a voulu en finir avec cette prison, sans doute des plus pittoresques — ce cont les restes du château des ducs de Bourbon, édiflé à partir du quatorzieme siècle — mais vraisemblablement la plus insalubre du

Tout s'est alors passé de façon la plus discrète. Et le maire socialiste d'Yzeure, commune de quinze mille habitants qui jouxte Moulins, M Jean-Paul Desgranges, a recu au début du mois de septembre un coup de téléphone du nouveau préset : « Les études en une de l'implantation à Yzeure d'un nouvel établissement vénitentiaire sont en cours, a expliqué ce dernier. Nous hésitons entre trois sites >

La suite risque d'être moins simple. Le matre d'Yzeure pense et dit qu'on aurait pu lui en parier plus tot et itti demander son avis Est-ce que les élus locaux comptent pour rien? Sur le projet proprement dit. Il est a réserve » Très réservé Sa commune ne peut plus, selon lui, connaître d'expansion qu'au sud, où les problèmes d'assainissement ne sont pas insolubles. Or, l'administration pénitentiaire s'intéressera peutêtre aux 40 hectares du terrain de Millepertuis, au sud. La commune d'Yzeure vient de l'acheter à l'armée, mais le préfet garde sous le coude le dossier de vente, qu'il a le pouvoir d'anéantir. A moins qu'elle ne jette son dévolu sur la trentaine d'hectares, au sud encore, de la réserve foncière que Moulins possède sur le territoire d'Yzeure. A moins encore qu'elle se laisse séduire par l'ancien dépôt américain, au sud toujours, et toujours dans la zone préférentielle d'expansion de la commune.

Dans la brousse

La suggestion est donc maligne. Mais de quelle suggestion s'agit-il précisement? Moulins n'a pour le moment qu'une maison d'arrêt oul peut accueillir une cinquantaine de détenus. Il ne fut d'abord question que de lui substituer allieurs une autre maison d'arrêt Puis on a parlé d'une éventuelle maison centrale (qui accueillerait des condamnés à de longues peines, venus de toute la France) On avance même maintenant l'hypothèse d'une maison centrale de sécurité renforcée. Une chose est, pour le maire, de classer dans ses priorités la prison loin derrière les logements et les équipements sociaux et culturels, auxquels il entend consacrer ses terrains. Autre chose est pour la population d'accepter la perspective d'abriter les «fauves» de la

De notre envoyé spécial

La voilà d'ailleurs sollicitée de donner son avis, cette population, l'appei de la section locale du P.S. Dans une salle de la mairie. où prennent place, en cette soirée vendredi 20 octobre. soixantaine de personnes. Quelques Moulinois, venus aux nouvelles se sont glissés parmi les Yzeuriens. M. le maire commence par résumer la situation. Il motive son hostilité et situe le débat Il annonce qu'il va s'entretenir, le 14 novembre, de l'affaire avec le directeur de l'administration pénitentiaire. * Dans l'intervalle, que jaire? > Chacun s'exprime sur les raisons d'être contre Elles sont multiples. « Il faut mettre ca dans un coin, dit un monsieur, dans la prousse. S'il y a des problèmes. les habitants seront au moins tranquilles. Je pense que c'est une erreur de construire une prison dans un endroit résidentiel comme

palité ? 🤏 « La municipalité n'a pas posé le problème sur le plan de la qualité de la vie. de la qualité de la tranquillité, explique M Desgranges. Ce serait discriminatoire. La municipalité a dit non pour des raisons d'urbanisme.» Tout au long de la soirée, il s'efforcera de dépasser les arguments de peur et de rejet pour

Yzeute. Ou'en pense la munici-

le souhait des socialistes de e lieux humains où l'on ne désespère pas de l'homme et où on ne

peur ou de « risques ». Comme pour se rassurer, un intervenant raconte les discussions inquiètes de ses enfants sur le sujet, mais concède : « C'est vrai, j'ai vecu vinat ans à Riam (où se trouve un important centre de détention); et il ne m'est jamais rien 47770E. >

Les craintes et les critiques des adversaires non plus d'une prison a Yzeure, mais du système pénitentlaire tel qu'il subsiste, ne sont pas muettes. Une employée de l'hôpital psychiatrique départemental d'Yzeure prophétise Sous peu, on va demander l'ouverture d'un quartier de lorce à l'hôpital. Et quand les centrales ont des problèmes avec des détenus, on les transporte dans ces quartiers de force_ » Un jeune homme s'étonne : « La société ne cache plus ses fous, ses handicapés comme elle le taisait. Pourquoi vouloir encore des prisons lointaines et fermées (...) Ces prisonnniers sont pos fils. mes trères i Ce n'est pas en les éloignant qu'on va les rendre res-

ponsables. > Pour tous ceux-là, pour le jeune « gauchiste » qui terrorise et irrite à peu de frais en parlant de « préoccupations de bourgeois » et de « discussion taussement démocratique », il ne faut pas être contre l'implantation d'une prison à Yzeure, mais contre la fabrication d'un nonveau maillon de la mauvaise Tous les points de vue égoistes.

sommaires, généreux utopiques. se font entendre. L'argument économique (les emplois le commerce), a été écouté et débattu Il faut revenir à la question du début : « Que joire? » Les uns proposent un référendum, d'autres l'ouverture d'un registre à la mairie pour recueillir les avis circonstancies de la population d'autres encore un campagne de pétitions. Pressé de questions. M. Desgranges donne deux petites certitudes : a Oui, le continuerat de dire, si on nous impose la prison, qu'au nom de la municipalité, je n'y suis pas favorable... Non, te n'trai vas si elle est construite. l'inaugurer » Quoi qu'il arrive, on peut aussi lui décerner ce satisfecit : les récents débats à l'Assemblée nationale sur le même sujet, n'ont brillé ni par leur niveau ni par ent utilité A Yzeure, vendredi soir dans la salle communale c'était plutôt mieux que dans l'hémicycle du Palais-Bourbon MICHEL KAJMAN,

Réceptions

- A l'occasion du nauviene anniversaire de la révolution, l'ambassadeur de la République démocratique de Somalie et Mme Mohamed edu êndob tro ratcamas une réception vendredi.

Naissances

- Danièle et Alsin BOUVAREL sont heureux d'annoncer la naissance de Lucie. le 17 octobre 1978 .

C.H.S. 57790 Lorquin.

JEAN DEBIESSE

- L'administrateur général. Le haut commissaire. Le personnel du Commissariat à l'énergie atomique et des établissements du groupe CEA, tout particulièrement le personnel du Centre d'études nucléaires de Saclay. ont la douleur de faire part du

décès brutal survanu la 20 octobre 1978, de M. Jean DEBIESSE. agrégé des sciences physiques, docteur és sciences physiques. inspectaur général

de l'instruction publique, ancien directeur du Centre d'études nucléaires de Saclay, et de l'Institut national

des sciences et techniques nucléaires. commandeur des .Palmes .scadémiques.

commandeur de la Legion d'honneur. [Né le 29 jenvier 1907 à Thizy (Rhône), Jean Deblesse élait inspecteur genéral de l'Instruction pubilque. Ses études au

cellège de Tarara (Rhône), puis à la faculté des sciences de Lyon l'avaient conduit à l'agrégation et au doctorat de sciences physiques. Sa carrière d'enselgnant commence dans une école prisupérieure et se poursuivit au lycée Carnot: 8 Tonts. En 1945. It fut nommé inspecteur d'académie avant de devenir directeur du cabinet du haut commissaire à l'énergle atomique (de 1951 à 1954), directeur du Contre d'études nucleaires de Saciay (1954 1971) et de l'Institut national des sciences et technkuses aucléeires de Saciay. Jean Deblesse présidalt, depuis 1973, la Lique française de l'enseignement et de l'éducation permanente.]

- Mme Jean Peller, son épouse M. et Mme Benoft Feller. Laurent et Vincent Feller. see enfents. Mme. Henri Feller, sa mèra Et toute la famille,

ont la douleur de faire part du M. Jean FELLER. survenu le 19 octobre 1978, dans sa cinquante-septième annéa. Les obséques seront célébrées el l'église de Saint-Lambert-des-Bois (Yvelines), le mardi 24 octobre, A 10 b, 45. ·41, boujevard de la Reine.

78000 Versailles. - On pous prie d'annoncer

Mme Marthe, Marie, Louise, Joséphine Marsault, . vauve de . . M. Ange, Félix, Tiburce FRANCESCHL directeur général des douanes de Madagascar et Dépendances.

Paris (15.). Le service religious sera célébre le lundi 23 octobre 1978, à 10 h. 30 en l'église Notre-Dame-de-la-Salette (38, rue de Cronstadt, Paris-15.) as parolase, où l'on se réunira.

demourant 60 bis, rue Dombasie

Nos aboness, bénéficiant d'une réduction use les invertions du « Carnet de Monde», sons priés de joindre à laur envos de texte una des decalères bonder pour intrifier de cette anelas.

— La président du conseil d'administration Les administrateurs.

Le directeur général du Gas de ont le regret de faire part du décès de ML Paul LECLERS. officier de la Légion d'honneur.

ancien élève de l'Ecole polytechnique. directeur général adjoint honoraire du Gaz de France. Des obseques auront ileu mardi 24 octobre 1978, a 11-h. 30, an l'église Saint-Jean de Montmartre. 19. rue des Abbesses, Paris (18.).

- Paris. Olmeto. Mme André Miffre née Peretti et ses enfants, Maris-Thérèse e Joseph-Andre M et Mine Hubert Miffre et leure enfants. -M. et Mme René Miffre et leurs enfants. pathie à cette occasion. M. Oscar Peretti: M. et Mme Amédée Givies, leurs enfants et petite-enfants. Les enfants et petits-enfants de

M. et Mme Léon Savournin. M. Jacques de Peretti Mme Emmanuel Orenga de Gaffory, see enfants et petitsenfants. Les enfants et petite-enfants de feu Horace Ettori. M et Mme Kavier de Rocca-Serra, leurs enfants et petitaenfants.

Les enfants et petits-enfants de

feu Léon Arnoux.

feu Jéroma Venturini de Rocca-Serra. Le docteur Antoine Luciani Le docteur Hamid Reba. Les familles Pianelli, Renucci Casanova, Colonna d'Ornano, Catani. Dayen, Giboln, Bidell, Léon, Ballsoni. Colonna d'Istria. ont la douleur de faire part du décès de

M. André MIFFRE. survenu le 18 octobre, dans sa soizante et onzième année. La cérémonie religieuse aura lieu en l'église paroissiale d'Olmeto (Corse - du - Sud), le 22 octobre, é 15 heures, et sera suivie de l'inhumation dans le caveau familial.

- Paris, Olmeto. Le conseil d'administration du Cercle de l'industrie et du commerce a le vif regret de faire part de la disparition de son président. M. André MIFFRE décédé le 18 octobre 1978, dans sa solvante et onzième année. Les membres du conseil d'administration, de direction, ainai que le personnel rendent hommage au disparu et expriment à sa famille leurs condoléances les plus sincères.

- Mme Jean - François Pachère. née Brigitte Valcke, et ses filles Valentine et Elizabeth M. et Mme Pechère. M et Mme Jacques Pierens et eurs fils et belle-fille. Mme Pierre Valcke, ses enfanta. petita-enfants et arrière-petite-fille. Les familles Probère. Valcke du Bols de la Saussay, ont l'immense chagrin d'annoncer le

M. Jean-François PECHERE, docteur ès sciences. directeur de recherches an C.N.R.S. survenu & Montpellier, le 18 octobre 1978, & l'Age de cinquante et Les obséques, suivies de l'inhumetion, aurout ileu en l'église Saint-Roch de Montpellier, le lundi 23 octodre, a 15 h. 30 Un service sera célébré à son intention en l'église Sainte-Anne de Bruxelles le samedi 28 octobre à 10 heures, 4. rue des Trésoriers-de-la-Bourse. 34000 Montpellier . : 20. avenue des Fleurs. 1150 Bruxelles (Belgique). 28, boulevard de Lessepa,

- Les membres de son groupe de recherches ont la douleur de faire part du décès, survenu le 18 octobre 1978. dans as cinquente et unième sonée, de M. Jean-François PECRERE, docteur és sciences et directeur de recheches au C.N.R.S.

Centre pational de la recherche

scientifique de Montpellier.

78000 Versailles.

- M Maurice Sitruk M. et Mme Yves Sitruk et leurs enfanta M et Mme Bengcin. ont la douleur de faire part du décès de Mme Elyse SITRUK

née Bessia survenu le 20 octobre 1978. 16, place du Marché. 92200 Neullly-sur-Seina

Remerciements

. . .

1 - Table 1 - T.

31 gr

- Les obseques de Marc HABBARD décédé à Paris, le 10 octobre 1978 à l'are de trente-sept ans, ont eu lieu le 19 octobre dans la plus stricte intimità Mme Marc Habbard, ses enfants et sa familis, les membres de la société LO.C (Independent Oil Corporation). remercient toutes les personnes qui ont témoigné leur sym-

- Mme Well-Bonis et la famille très touchées par les nombreuses marques de sympathie qui seur ont été témoignées lors du décès de M. Grorges WEIL-BONIS, prient toutes les personnes qui se sout associées à leur deuil de trouver ici l'expression de leur profonde gratitude et leurs très vifs remer-

Visites et conférences

DIMANCHE 22 OCTOBRE CONFERENCES. - 9 bls, averlue d'Tena, M. Roger Orange, 15 h. : c Corée du Sud - Talwan s : 17 h. e Les Philippines - Hongkong s. 15 h. et 17 h. 15. palais de Challlot, salle du Musée des monuments français, Mme Claude Thibaut : e La France de Philippe la Bei et da ses fus > 15 h. 30, 13. rue de la Tour-des-Dames : « Réalisation du soi et méditation transcendantale » (antrée 15 h. 30. 15, rue de la Bücherle, M. Jean Mycloski : c La naissance de l'Etat russe » (Les Artisans de 15 h. 30. 147. avanue de Malakoff. M Jean Phaure : c Wagner 🕫 Louis II * (Nouvelle Acropole).

LUNDI 23 OCTOBRE

VISITES GUIDEES ET PROME-NADES - 14 h. 30, devant l'Eglise Saint-Merri, Mme Allaz : «Le Centre Georges-Pompidou .. 15 b., entrée du château par gare du Nord. Mme Chapuis : «Le château d'Ecouen ». 15 h., 34, boulevard de Vaugirard, Mme Legregeols : «Ls malson de la philatelie ». 14 h. 30, angle du boulevard de la Reins et de la rue du Maréchal-Gallieni à Versailles, M. C. de Monchin : « Naissance du quartier des Prés » (Caisse nationale des monuments historiques). 15 h., musée des monuments francals : « La fin du Moyen Age > (Histoire et Archéologie). 15 h., portail central : . « Notre-Dame : (Paris et son histoire) 16 h., Grand Palais : « Exposition Le Nain > (Tourisme culturel). CONFERENCES. - 21, rue Cassette, 15 h. 15 : « L'empire carolingien »; 21 h. : « Moyen Empire egyptien » (Arcus). 15 h. et 17 h., 21, rue Notre-Damedes-Victoires, Mme Claude Thibaut : «Le Prance de Philippe Le Bei et 18 h. 30, avenue Franklin-D.-Roosevelt, MM. J. Delancau, J. Ralite. J. Lang. P. Dux : cles problèmes culturels de la France (Club libertés). 19 h. 30, 26, rue Bergère, M. Guy Werlings : « Sébastien Brant et la Nef des fous > (l'Homms et la Connaissance). 20 h., restaurant de l'Assemblée tationale, M. Léo Hamon recolt M. Jean-Marcel Jeannency an cours d'un diner-débat sur le thème « Pour un nouveau protectionnisme » (Club Notre présence).

8-4- 6-2- 6-0-Barman, un SCHWEPPES Lemon et un « Indian Tonit ». Les deux SCHWEPPES.

AUX ASSISES DE L'HÉRAULT

Réclusion à perpétuité pour le meurtrier d'un policier

(De notre correspondant.) Montpellier. — Au terme d'un réquisitoire pourtant sévère vendredi 20 octobre, l'avocat général Salvagionne n'a pas réclamé aux jurés de l'Hérauit la peine de mort contre Marino Nonis, vingtquatre ans, accusé du meurtre de M. Roger Damour, chef de la police municipale de Lunel, près de Montpellier, tué à son domicile le 1° septembre 1976 d'une balle au cœur (le Monde daté

3-4 septembre 1976). Ce soir-là, Marino Nonis avait demandé à un complice. Dominique Limat, vingt-deux ans, de sonner à la porte de M Damour sous prétexte de remettre une lettre. Lorsque le policier apparut Nonis, armé d'un pistolet le coilection, tira sans dire un mot. Tel est le récit du drame fait par l'accusation, corroboré par déclarations de Dominique Limat

et par l'expertise balistique. Pour Marino Nonis, il s'agit d'un accident. « Nous poulions seulement cambrioler. Limat devait repousser le commissaire à l'intérieur de l'appartement. Je serais alors entré pour le ligoter et faurais pris sa voiture. Ovand s'ai ou que Limai ne se décidail pas à le bousculer, j'ai voulu foncer. J'as trébuché sur les marches d'un escaller et le coup est parti.

Le mobile, pour l'accusation, ce n'est ni la violence gratuite ni l'argent, c'est la haine du policier du représentant de l'ordre, « une fixation de haine passionnelle » dira M. Salvagionne. Marino Nonis avait auparavant proféré des menaces prècises en parlant du policier : « C'est un fumier. avait-il dit, une ordure, une crevure. Il est à tuer. . Ce désir de vengeance, apparemment disproportionné, trouve, semble-t-il. naissance dans une première condamnation prononcée en 1975

gène. mise en scène qui trahit le guet- M. Gontrand Hardoyal, juge apens et sur l'arme chargée qui d'instruction à Bobigny M Dumarque la préméditation « Pour- | rat est soupçonné d'avoir été. tant, dit-il. je ne suis pas ici pour obtenir la peine la plus lourde, mais pour assurer la justice. » Bien que rejetant en bloc toute excuse. Il laissa une porte entrouverte à l'indulgence en déclarant aux jures que la peine de mort doit être prononcée en l l'absence de « toute » circons-! Chessy

tance atténuante, avant de requérir contre Nonts la réclusion criminelle à perpétuité et quinze ans de réclusion pour son complice. Après une heure quinze de délibération, le jury condamna Nonis à la réclusion criminelle à perpétuité et Limat à dix ans de la même peine. — R. B.

Faits et jugements

La tuérie de Marseille : un juge d'instruction designe.

M. Francis Fernandez, soixante et un ans, grièvement blessé lors de la tuerie du Bar du téléphone, à Marseille, le 3 octobre (le Monde du 5 octobre) est mort, vendredi 20 octobre, sans avoir pu parler aux enquêteurs. Il est la dixième victime de la fusillade.

M. Pierre Michel, juge d'instruction à Marseille, vient d'être chargé du dossier de cette affaire. Il a donné, vendredi soir 20 octobre, juste après sa désignation, commission regatoire au SRPJ. de Marseille pour mener à bien l'enquête La police judiciaire marseillaise sera chargée, sous l'autorité de M. Fernand Mathieu. contrôleur général de « poursusvre les investigations, en collaboration avec la sûreté urbaine marseillaise v. Par ailleurs. M Michel a ordonné une autopsie de M. Francis Fernandez.

• P.-D.G inculpé d'homicide polontaire. - M. Christian Durat. trente-deux ans. P-D G. de la Circlec, une société d'électronique fabriquant des circuits imprimés pour le port d'une grenade fumi- à Montreuil (Seine-Saint-Denis), a été inculpé, mardi 17 octobre, d'homicide voiontaire par l'instigateur du meurtre. 18 septembre 1976, d'un habitant de la localité, M Michel Sebas, tué devant son domicile de deux coups de fusil de chasse, et de celui de M Vincent d'Annibal dont le corps a été repêché en octobre dernier dans la Marne, à

(Seine-et-Marne).

Prison ferme

pour un promoteur.

Le tribunal de grande instance d'Oriéans a condamné le 16 2ctobre dernier, à cinq ans d'emprisonnement et à 40 000 francs damende, M Raymond Hennequin. P.-D.G. de la S.E.C.B.T.P. une société d'études et de construction de maisons individuelles. absent à l'audience, et à des peines de prison avec sursis et d'amendes, deux autres collaborateurs de cette société. M Yannick Guillou, directeur commercial et M Jean Gotti directeur. technique Les trois hommes étélent poursurvis pour escroquene, banqueroute et infraction à la législation sur la construction. Le règlement judiciaire de la société, en décembre 1976, faisait apparaître un passif de 10 millions 341 000 francs, et une centaine de clients subissaient en mejudice d'antant plus grave que la garantie bancaire, pourtant mentionnée dans la publicité. n'existalt : pas. L'Union des consommateurs de l'agglomération d'Orieans, partie civile, s'est va attribuer 5 000 francs de dommages et intérêts. Le syndicat professionnel du batiment et des travaux publics du Loiret, également partie civile, a pour sa part obtenu le franc symbolique. -

• MM Roger Perney, quarantesix ans, et Jean Paris, quarantedeux ans agents de la SNCF. ont été tués mardi 17 octobre au cours d'une collision qui s'est produite à l'entrée de la gare de Luxeuii (Haute-Saone) Un train de marchandises venant de Nancy et se dirigeant vers Belfort a heurté pour une raison encore inconnue un locotracteur out effectuait une manœuvre.



VU DE BRETAGNE

D'un château l'autre

la réception des nouveaux philosophes à l'Elysée, voilà Valèry Giscard d'Estaing i D'un chè- . dent de la République mérite cet lards parisiens qui pillent dans la main de Céline, cet autre Celle fou et superbe, les miettes de leurs chroniques, de Charlie-Hebdo au Nouvel-Obs / N'importe... Moi, j'iral, Cette fois, la Bretagne en sa secrète. en sa souterraine, en sa tumultueuse

egammod nu'b asc flos's an il lide it est bien temps que la courtolsie bretonne se passe des agenou-llements. J'aural de même en

constante méfiance ce nouveau sno-

bisme qui tend à mélamorphoser

une bécassine nlaise et baragoul-

dislez Valéry... Le bucolisme de de chaumières et qu'il lui taut donnor à la mort du paysan 🌥 cet être qu'elle a tué - une caution quelque sorte bratonne. Avec Glanmor, avec Michel La Bris et qualques autres. Il me piairait d'enfourcher le cheval d'un autre orqueil. Catte fierté nous vient de la mer. C'est devant elle, parmi les marins.

CROQUIS

Le train de banlieue

A jolie jeune fille blonde l'aider à chercher. Nous ses voise tient près de la troisième porte de la deuxième voiture. Elle lit un roman-photo Chaque jour du lundi au vendredi inclus Elle se lave les cheveux le mardi soir puisque le mercredi matin ceux-ci sont tout lègere et vaporeux. Tandis que le mardi matin, elle porte un foulard. Nous lui connaissons trois foulards différents, nous pour ions les décrire avec précision. Nous, ses voisins du train de banlieue.

Il y a assise contre la quatrième fenetre à droite, une dame importante, la cinquantaine, le crayon à la main, qui s'occupe des mots croises de son journal habituel. Elle a en général des souliers orange à taions épais, sans doute à cause de son poids. Les jours de pluie, elle en cadence suivant les secousses porte un imperméable transpa- Un employé de la S.N.C.F. avec rent qui crisse un peu lorsqu'elle une sacoche de cuir sur l'épaule se lève. Entre Pont-Cardinet et et qui a du se lever tôt tant il Saint-Lazare, elle a le temps de baille bruyamment sans discontrouver une définition, quelque- tinuer. Un Noir filiforme, aux fois deux. Elle les note à toute curieuses chemises des îles, et sur allure. Nous pourrions peut-être son torse un serpent de métal. Un

sins du train de banlieue.

Et puis sur la première banquette, une autre dame, un pen sans age, un peu grise, avec un visage désert qui décourage les regards. Elle tient la main de son fils de douze-treize ans handicape mental lequel prononce parfois quelques mots inintelligibles ou même pousse un long gémissement. Alors, elle jui secore la main afin qu'il se taise. Nous avons les yeux ailleurs naturellement, pour ne pas remarquer quoi que ce soit. Nous pourrions probablement lui sourire, nous ses voisins du train de banlieue.

Et qui encore? Un cadre, la trentaine, debout, et tenant son attaché-case à deux mains devant lui comme un bouclier. L'attaché-case frappe ses genoux

petit loubard dur et son anneau dans l'oreilla. Et beaucoup d'autres, dans la voiture, avec moins de relief. Plutôt des figurants.

Jour après jour, nous voilà les mêmes, à la même place, voyageurs des quatre saisons avec seulement nos détails qui changent. Où sont nos vies, quelies sont nos vies, aous qui avons rendez-vous de 8 h. 30 à 8 h. 40 trois cent trente jours par an et qui à force, apprécions nos présences fugitives, entièrement mystérieuses et dont nous n'aurons jamais la découverte? Nous nous connaissons de vue comme on dit. Nous sommes parfaitement silencieux, figés sur notre minuscule territoire, et on dirait que celui-ci a été distribue. par qui? une fois pour toutes. Et si la voiture, soudain, prenait feu aurious-nous enfin quelque ch. e à nous dire?

Allez à lundi. A lundi, les voisins fidèles. Les bons volsins de mornitude. Vous aurez vos souliers orange, madame, n'est-ce pas? A moins que vous ne nous fassiez une surprise?

OLIVIER RENAUDIN.

Chaleaubriand, Lamennaus sont dénmailler à la trancaise, mais voici qu'ils délivrent la plus haute musique quand les lettent dans les journaux' des réflexions sur l'histoire. des méditations sur le pouvoir. N'est-ce pas le songe qui donne de la force à leur fureur ? N'est-ce pas la houle oul dicte at rythme leurs visions? Le réel ne se donne pas, il s'imagine. Un article a couvoir de poème. Je suis en cela parfaltement d'accord avec Jean-Edem Hailier, qui n'eut iamais oius de talent que lorsqu'il crès et édits l'idiot International Oul, toute grande politique se aourrit de rêva. De Gaulle ne fut lamais plus grand aus lorsau'il reva la France libre et souveraine, au moment de sa plus haute solitude, alors qu'elle se trouvait dans le moment de son extrêmo abeissement et de sa clus protonde douleur. Un acte celtique i Male aujourd'hul, avec tous ces Guizot et ces Casimir, quel reve anime la France?

Nous revons, quant à nous, d'une Bretagne autonome:dans une Europe vrament populaire. c'est - à - dire catalane, occitane, basque, caélique, bratonna Et de la rever, de la chanter, délà nous la créons Nous sommes les enfants humillés de cent rols morts sans sépulture, nous sommes les fils de la nuit, nous sommes les enfants du plus antique langage européen, nous sommes les priants de saints démocratiques joyeux et querelleurs, nullement reconnus par Rome, mais vénérés, almés, chéris par des clans immémoriaux. La démocratie ne vient iamais d'en haut Elle surgit d'ici, maintenant, de la surface de l'eau, au las de la tourbe.

> XAVIER GRALL (Live la suite page 29.)

Sara l'Antillaise et le racisme des autres

ARA, tout le monde la connaît dans la région. Quand on a le On a plutôt l'habitude des Algériens, des Marocalna les accepte pas, on préfère qu'ils restent entre aux. Ce sont des Arabes et on sait que le « Français moyen » ne les alme pas trop. Mais Sara ? Sara, elle, n'e pas de problèmes de ce genre Sara est une « femme libérée », elle a quarante ans, elle mêne se vie seule at elle ne fréquente pas le Français moyen ; ses amis à elle sont jeunes et, en principe, tolérants et généreux ; on les appelle marginaux, hippies, freakles, babas... Tout le monde alme tout le monde, et le racisme, évidemment, ça n'arrive qu'aux autres. - Je pense, dit Sara, qu'au lond d'eux-mêmes ils na sont pas racistes, mais l'ai droit de temps en temps à des réliexions aur mon apparence physique. Il y en e un qui, chaque fois qu'il me voyait. me disait « Tiens, vollà la belle Suédoise ! » Une fois, ca aliait. La dixième tois. l'ai queulé, et il m'a dit que le talsais un complexe

- Ces réflexions, le les entends alileurs : par exemple, en ce moment, je tals la pionge dans un hôtel. Tous les matina, fai droit aux mêmes piaisanteries : - Ça ve, pili-pili ? C'est vrai que chez toi > on vit dans les cocotiers ? - Et quand le me tâche on me dit que la suis susceptible i Mais si la remarque vient d'un ouvrier, le comprends mieux. le seis pourquot il est comme ce... L'ouvrier qui vient de faire ses huit heures à l'usine. Il en veut à la terre entière. Alors pourquoi pas au Noir et à l'Arabe ? C'est réconfortant de Irouver plus paumé que soit.

» Je m'en tous que quelqu'un soit raciste, mais qu'eu moins ca soft clair : tandis que quand on dit ces choses-le sur un ton badin. en rigolant... On m'a chahutée sur ma couleur pendant des soirées entières : « Tu reviens de vacances ? Tu es bronzée... » A partir de ce moment, l'ai cassé d'ailer dans leurs fêtes.

» Paut-êtra qu'à cette époque c'était moi qui me mettais dans cette situation. J'étais mai dans ma peau,

«Tu n'es pas vraiment Noire...»

- Pour moi, affirme Sara, cela n'a aucune importance : quelqu'un aul est raciste, le trouve que c'est dommage pour lui Cela signifie qu'il a un problème et qu'il le reporte sur moi : le ne suis qu'un moven et, à ce niveau-ià, cele ne ins géne pas. A la limite, le peux ne pas le voir. Un ami guyanais me pariait du racisme à Marseille, Il en souftrait beaucoup, et moi le disais : mais non, il n'y a pas de racisme en France C'était une période où le n'en avais aucune conscience. l'oublials complètement que l'étais différente.

» Ce que le ne peux pas supporter, c'est le racisme vis-è-vis de celui qui ne peut pas se délendre, comme l'ouvrier arabe. J'ai l'impression que, moi, l'ei des armes. Je suis plus intégrée, le parle comme une Sienche » me disait une amie : « Tu n'es pes vraiment - Noire, tu paries comme nous, tu penses comme aous. -

Sara a âté mariée à un Blanc, un Français : elle est restée douze ans avec lui. . Je suls toujours sortie avec des Blancs parce que le fréquentais des milieux où il n'y avait que des Biancs C'est le hasard mais un hasard qui m'arrange bien. Je ne sais pas si le pourreis vivre avec un homme de mon pays. Quand le me trouve avec des gens de chez moi, des Antillais, ce qui errive très rerement, c'est la fête, mais le me sens dans un autre monde, dans une autre histoire, et après l'ai besoin de me retrouver dans l'eutre contexte. de sula sortie avec un Africain pendant trois mois, mais ils ont gardé cette mentalité de la temme esclave lis lui tont des gosses. et elle doit rester ià, et eux ils courent à droite et à gauche. C'est un problème de mentalité, de culture, »

Par son mari, se sentait-elle complètement acceptée, comme elle était ? « Oui Mais — c'est bizarre comme réaction — c'est moi qui ressentals que, pour lui, c'était comme une bravade à la spoieté, à ses parents (son père était Corse), à sa lamille. Je n'al jamais été reçue chez eux. On disaît : pourvu qu'ils n'alent pas d'enlants i Mon mari était contre le recisme, et il voulait dire à ses parents : yous ne pensiez pas que cela pourrait yous arriver, à vous ? J'ai tout le temps ressenti cela, et mêma à un moment l'en átais gênée. »

Propos recueillis pai ANNE GALLOIS.

Au fil de la semaine

bien : « Puisqu'll n'y a rien à faire, l'alerterai la presse et vous aurez des ennuis. » De telles menaces sont lancées chaque, jour par des citoyens exaspérés à des fonctionnaires impavides. Et chaque courrier, dons un journal apporte l'écho des plaintes, le récit des mésaventures, les protestations indignées de contribuables, justiciables, usagers ou redevables, coînces dans la machine burequeratique.

Rien de plus normal : c'est une fonction essentielle de la presse que d'exercer ainsi une médiation entre les humbles et les pulssants. Rien de plus difficile cependont que d'apprécier, sur mille sujets très divers et à partir d'une seule version des faits, le bien-fondé de la réclomation. C-urtes lettres, parfols humoristiques, ou gros dossiers nourris de pièces à conviction. le journaliste est vite désembaré devant la masse de réquisitoires dont il est saist, lui qui n'a d'autre pouvoir que sa plume.

T N des thêmes qui reviennent le plus

souvent dans ces lettres-là. c'est la malfaisance de l'informatique: A y regarder de près, on se rend vite compte que, dans neut cas sur dix. ce n'est pas l'ordinateur qui est en cause, mais ceux qui ont la charge de l'utiliser. Ouittances et relevés d'électricité ou de téléphone, féuilles d'impôts, réservations de places de train ou d'avion, achats tempérament, contraventions, una erreur initiale se répète auasi indéfiniment. Le mécanisme des rappels, majomenaces, fonctionne implacablement d'échéance en échéance. Rien n'y fait, ni les réclamations, ni les Interventions, ni les promesses. Aveugle, la machine continue de tourner sans que nul, semble-t-il, puisse l'arrêter; et bien souvent, le percepteur, le guichetier ou l'inspecteur reconnaissent votre bonne foi, déplorent avec vous l'incident, comprennent votre inflation et même la partagent, mais s'avouent hors d'état de remédier à la situation. Ils vous conseillent alors, dans un premier temps, de patienter sans tenir compte des avis comminatoires que vous recevrez, puis, en désespoir de couse, de payer ce qu'en fait vous ne réclamation en bonne et due forme à laquelle il sera fait droit du moins

Par'sis ce n'est ni l'ordinateur ni son utilisateur qu'il faut incriminer mais la loi ou le réglement qui organisent la tache de l'un et l'usage de l'autre. Un

carte de résident privilèglé, s'était rendu, pour un bref séjour, à Londres. Au retour, à Roissy, où il arrive à 22 h. 30, le mot « informatique », qu'il avait inscrit à la rubrique « profession » sur sa carte de débarquement, fait rire le policier qui contrôle les passeports. « Informatique, hein? Alors moi, je vais vous mettre sur l'Informatique. > il place le passeport sur un écrar relié à la banque de données, puis, lecture faite, conduit le voyageur dans une petite saile, où il est enfermé pour quatre heures. Pour toute explication: il « doit de l'argent à la République française ».

li lui faudra ensulte plusieurs iours de démarches, ballotté d'un guichet à l'autre, à la préfecture de police et au service des contraventions pour découvrir qu'une omende de 60 francs et 15 centimes pour une infraction léaère au code de la route lui a été adressée trois ans auparavant, mais ne l'a pas otteint, a été retoumée : à l'administration annulée par l'amnistie... « Le public. conclut l'informaticien, a le droit d'exiger plus de renseignements sur l'utilisation de l'informatique. > ···

TUL, dit-on, n'est censé ignorer la loi. Un ingénieur d'origine algérienne, polytechnicien, âgé aujourd'hui de quarante ans, a été victime en 1969 d'un très grave accident de la circulation. Trois semaines de coma, une année de soins et de rééducation, une année de reprise du travail à temps partiel. Il est encore sous le coup du troumorisme guand, en 1971, le tribunal le déclare entièrement responsable de l'accident. Le jugement est confirmé en appel en 1972, la crissation rejetée en 1974. En même temps, la société qui l'emploie depuis douze ans le licencie.

Lorsqu'il entreprend, enfin d'étudier lui-même les codes, la jurisprudence et son dossier, il découvre de faux témojanages et une foule d'irrègularités. En même temps. Il constate que ses indemnifés de licenciement ont été illégalement minorees, li s'adresse procureur de la République : tout couvert par la prescription. Impossible de rouvrir le procès de l'accident, et, pour les salaires, la prescription est de cinq ans. A moins qu'il ne décide de déposer de nouvelles plaintes, d'engager une batalle qui durera, on ne les lui cache. pas, de nombreuses unnées, et:dont: l'issue n'est nullement assurée, tandis que les frais, eux. vont s'accumuler...

loi pu à la bureaucratie pour les rejets, fréquents d'autorisations de mariage avec des Françaises déposées par des étrangers? On ignore géhéralement qu'une ordonnance du 2 novembre 1945 attribue au préfet le pouvoir régalien d'accepter ou de refuser qu'un étranger, quelle que soit sa nationalité, épouse une Française. Alors ce Roumain, ce Beige, cet Allemand — trois cas aul nous sont signalés avec toutes les précisions possibles — se volent interdire la mariage sous le prétexte qu'ils n'ont pas obtenu la corte de séjour ; puis cette corte ellemême leur est ensulte refusée, sans explications: et il ne leur reste plus qu'à gultter sous quinze jours le territoire francais.

« L'opinion publique, nous écrit l'universitoire qui nous soisit de ces trois cos s'était émue, indignée même, des tracasseries dont furent victimes un Français marie à une Roumaine, une Françoise mariée à un Chinois. Mais salt-elle que Paris n'agit pas autrement que Bucarest ou Pékin? Quel Français accepterait d'être obligé de demander oux autorités de Bruxelles, de Bonn ou de Londres l'outorisation d'exercer l'une des libertés individuelles les plus élémentaires, celle de se marier, et d'en être privé sons savoir

OURTANT, la foi peut aussi servir celui qui sait l'utiliser à son profit. Ce fut le cos de cette entreprise de travaux publics et d'aménagement urbain fondée en 1952. Pendant vingt ans, c'est la prospérité, le secteur est en pleine expansion, le dynamisme du fondateur provoque un considérable développement de la société. En 1973, les contrats se font rares. On licencie, on se bat pour trouver de nouveauxmarchés. Le fondateur et animateur principal n'en maintient pas moins les prélèvements importants qu'il a toujours effectués et fait entrer ses deux fils dans l'entraprise ainsi au'une nouvelle collaboratrice qui ne mettra famais les pieds dans les bureaux de la direction au sein de loquelle elle est censée figurer...

Les difficultés s'aggravent; les dettes s'accumulent, la ponction opérée chaque mols ne s'en alourdit pos moins. janvier 1.978, c'est le lépôt de bilan. Le personne est licencie : il n'a pas à se plandre, il touchera 90 % de sa

TE vals écrire aux journaux et vous informaticien américain, habitant en Cette fols, c'est la justice et la loi saine celle-là, se substitue à la première trio familial ira ensuite développer son activité dans d'autres secteurs. Rien d'exceptionnel : une société disparoit parce que la conjoncture est mauvaise. En fait; par la vole strictement légale, il y a eu détoumement de biens sociaux, et plus de cinquante personnes sont allées grossir le nombre des demandeurs d'emploi...

> Un cas particulier encore, moins arave et simplement cocasse. Un jeune professeur prépare une thèse d'histoire portant sur l'antimilitarisme et le pacifisme en Chorente et Charente-Inférieure entre 1900 et 1939. La Lique des droits de l'homme, dans ce domoine, a joué localement un rôle de premier plan. Malheureusement, ses archives ont été détruites pendant la guerre. De nombreux documents sont détenus aux archives nationales, mais il est impossible de les consulter : la « règle des cinquante ans » fait que seule l'année 1928 est disponible. Pour finir le trovail entrepris, il faudra attendre 1989, et tous les témoins dont les souvenirs duraient ou être corroborés par les archives auront sons doute disparu...

> Le vrai problème, devant ces anomalies et ces blocages, n'est pas de chercher qui est coupable ni de rêver au grand chambardement qui nous débarrassera de la bureaucratie. Le problème, c'est de changer. Or la condition essentielle du changement, c'est l'apprentissage par les fonctionnaires, mais aussi par le public, de relations plus ouvertes, moins méfiantes. La bureaucratie est avant tout une protection contre des relations tr . difficiles, trop explosives.

OUSSER la dénonciation trop loin ou à contretemps ne fait que renforcer le besoin de bureaucratie. reste, c'est vrai, beaucoup de verrous à faire sauter, beaucoup de réformes à entreprendre. Les plointes et les protestotions sont très souvent légitimes, justifiées. Pas toujours. La précipitation, une certaine hystérie dénonclatrice auxquelles nous nous laissons parfols aller ne réussissent le plus souvent qu'à faire avorter ou au moins à retorder les solutions possibles,

Songeons-y avant de crier très fort. surs de notre bon droit, que nous déclencherons « un scandale », provoquerone rémunération, y compris la collaboratrice. ... « une campagne de presse » et que nous fantame et les fils, du patron. Une autre - allons apprendre à ces bureaucrates imbéstructure juridique, une outre entreprise, clies « de quel bois je me chauffe ».

La loi bureaucratie

PIERRE VIANSSON-PONTE

par

. .

- : :==

20 12 Jan

... ...

EALOGIE

licre

Ξ...

÷=.:<u>-</u>n

-F po

Manual Control of the Control of the

: **.**₹

....

ETRANGER



La dignité humaine menacée

Le quotidien du parti communiste tchécoslovaque RUDE PRAVO dénonce sévèrement la mode des vêtements parsemés d'inscriptions en anglais qui évoque, dit-il, « les années 30 ou les très nombreux chômeurs n'avaient parfois d'autres sources de revenu que de se transformer en publicité ambulante.

» Mais cette période est révolus, s'indigne le quotidien, et Il est navrant de poir ces étudiants bien nourris et ces jeunes travailleurs arborer des vétements portant les noms de marques de cigarettes, d'universités ou de régiments des pays occidentaux. » On pourrait défendre la chose en déclarant que ce n'est

qu'une mode (...). Mais ce n'en est pas une. C'est le signe d'une servitté déplorable et grotesque, quelque chose en dessous de la dianité humains. >

Herald Tribune

Une lingua franca qui rapporte

« L'une des industries d'exportation britanniques les plus prospères, c'est l'enseignement de la langue nationale aux autres peuples, rapporte l'INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE. L'anglais devenant rapidement la « lingua franca » du commerce international, de la diplomatie, du sport, des sciences, de l'aviation et des communications. Il y a de plus en plus de gens qui se voient dans l'obligation de l'apprendre. La plupart d'entre eux viennent en Angleterre pour cela.

» Le solell s'est peut-être couché sur l'empire britannique, mais pas sur le talent des Anglais à enseigner leur langue aux autres. L'année dernière, près d'un quart de million de personnes sont venues apprendre l'anglais sur place, ce qui a représenté une rentrée de 600 millions de livres (1 livre = 8.50 F.

» M. John Andrews, directeur de l'une des principales écoles d'enseignement de Londres, appelle la langue anglaise « l'une des principales ressources naturelles du » pays qui, contrairement au pétrole de la mer du Nord. » ne se tarira pas ».

> Les écoles de langue des Etats-Unis et du Canada marchent bien, mais c'est en Angleterre qu'on enseigne encore la langue la plus pure et la plus uniforme.



Vers la régression idéale

L'hebdomadaire de Hambourg STERN révèle, photo l'appui, la dernière formule qui permet d'accèder au hien-être. C'est l'image d'un couple britannique John et Edwina Allcock installé dans une cuve de « 2.50 m de long sur 1,30 m de large et autant de haut, remplie de 25 centimètres d'une eau à 34 degrés, contenant 20 % de sel. Coût de l'équipement : 850 livres ».

« Depuis que nous avons acheté cette cuve, dit Edurin Allcock, toutes nos inhibitions sexuelles ont disparu. Nous nous y détendons une jois par semaine, mon mari et moi, et nos rapports en sont très améliorés. »

Que fait-on dans cette cuve miracle : « On s'y détend, tout simplement, pendant une heure ou deux, la nuit, et le sentiment du temps et de l'espace disparait. »

STERN rappelle que des « baignoires » de ce genre, qui évoquent un cercueil, mais plus encore le ventre maternel, ont servi en Corée et au Vietnam pour « des lavages de cerveau de prisonniers américains (...). Cette privation de sensations ouvre le cerveau à toutes les influences, et les pires altérations de la conscience menacent les réveurs en cuve, assurent, les médecins anglais ».



Suspension à balles

La production de balles de tennis augmente moins vite en U.R.S.S. que le nombre de joueurs, mais la nénurie est encore aggravée, révèle SOVIETSKI SPORT, par une « trouvaille » des automobilistes qui mettent des balles de tennis dans les amortisseurs de leur véhicule pour « raffermir la suspension ».

« L'idée de « raffermir » ainsi leurs suspensions s'est emparée de nombreux amateurs de voitures qui assiègent les magasins d'articles de sport, écrit le quotidien soviètique. Et ils sont prêts à payer cher pour une boits de balle de tennis. De son côté, la fédération de tennis recoit des dizaines de lettres de joueurs qui, au plus jort de la saison, ne peuvent pas pratiquer leur sport favori parce qu'ils n'ont pas de balles.

» La fabrication d'une balle de tennis exige une technique assez compliquée : on utilise des caoutchoucs chers. de la bonne laine et des fibres synthétiques... Mais ça ne veut pas dire que les balles résistent aussi bien au poids d'une voiture qu'aux coups de raquette », signale SOVIETSKI SPORT.

U.S.News & WORLD REPORT

G.I. à la casse

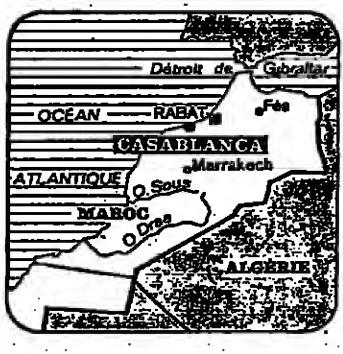
Les scandales se multiplient aux Etats-Unis, selon l'hebdomadaire U.S. NEWS AND WORLD REPORT, a propos du recrutement militaire : « Des milliers de recrues sans qualification sont incorporées, puis rapidement renvoyées à la vie civile, tandis que d'autres, encore plus nombreuses, ne finissentpas leur période d'engagement.

.» Des trois cent quarante mille hommes et semmes qui s'engagent chaque année, trente mille se révèlent immédiatement déficients physiquement, moralement ou mentalement (...).

» Le coût de ces erreurs », généralement dues au zèle intempestif des recruteurs a est estimé à 190 millions de dollars par an (1 dollar = 4.40 F), c'est-à-dire de quoi équiper en chars toute une division blindée. Mais selon les autorités militaires, le note est beaucoup plus élevée si on l'évalue en termes de discipline, de casse-tête administratif et de complications furidiques. »

Lettre de Casablanca

A l'image du Maroc de l'indépendance



E mois de Ramadan, Slone des temps : à la terrasse des cafés du centre de la ville. de nombreux hommes sont attablés. mais ne consomment pas. En fin d'après-midi, dans les rues de ce qu'on appelait la Nouvelle Médina. depuis la cité des Habbous lusqu'au boulevard El-Flda (ex-Suez), une foule dense envahit trottoirs et chaussées au milieu d'un véritable radéo de voltures, de vélomoteurs, de bicyclettes, de charrettes, de véhicules de toutes sortes. Les gens se pressent, se bousculent dans les boutiques pour acheter les traditionneis gäteaux au miei, خ /a chabakia », des figues et des dattes qui accompagnent le boi harrira (la soupe de Ramadan). Puis, brusquement, c'est le vide. La sirène annonçant la rupture du ieûne vient de retentir. La fin de l'épreuve quotidienne, plus rude quand le Ramadan tombe en été et qu'il faut en respecter les obligations tout en continuant à travailler. Heure déligieuse de détente, de plaisir et de joje familiale.

VEC près de deux millions d'habitants et un rythme de croissance Impétueux. Casablanca explose littéralement hors de ses premières limites, hors des cadres de via traditionnels au Maroc. La comparaison avec New-York vient à l'esprit tout naturellement, toutes proportions gardées, bien entendu. Et cela à plus d'un titre.

D'abord, un certain gigantisme oui va de pair avec un urbanismo géométrique impose la comparaison. Toutafois, au lieu de s'élancer vers ie ciel, le nouveau Casablanca evance, dos à la mer, irrésistiblement, vers l'intérieur des terres. A la place des anciens bidonvilles et sur des terrains nouveaux, des quartiers entiers, des darbs, des cités, devrait-on dire. surgissent du sol comme des champignons à un rythme accéléré. Leur architecture est uniforme et invariable : des mai-

gnés le long de voies tracées au cordeau, rues anonymes repérables par un chiffre. C'est le nouveau visage du grand Casablanca, visage dur sans concession. L'ampleur de ceux qui y ont vécu et qui y reviend'absence — a'orientent difficilement dans ces nouveaux quartiers.

La comparaison avec New-York se lustifie encore quand on considère que, si Rabat garde ses privilèges de capitale, Casablanca est au cœur même de la vie du pays, à tous égards. Grand port ouvert aux échanges avec le monde entier. concentre l'essentiel de l'activité économique industrielle et commerciale marocaine. Son importance ne se limite pas à ce seul espect. Jouant un rôle d'avant-garde dans nombre de domaines, le ville représente aujourd'hui une véritable radioscopie du Maroc de l'Indépendance, au carrefour d'une tradition riche, aux racines profondes, et d'une volonté de modernité non moins affirmée. Elle focallse problèmes, les contradictions, les conflits de cette vie nouvelle en train de naître. Miroir grossissant elle reflète les forces vives de la nation, sur le plan politique el social notamment. Siège des grandes centrales syndicales, des directions des partis politiques, centre de parution de l'ensemble de la presse nationale, elle est pour ains dire la tête politique du pays, même si le pouvoir de décision demeure a Rabat

UEL chemin parcouru en un laps de temps relativement court ! Quelle aventure salsissante à bien des égards pour qui a vécu dans cette ville et a suivi. au jour le jour, les bouleversements de sa géographie humaine i Quelques années avant l'Indépendance, Casablanca se présentait encore comme une ville essentiallement européenne, agressivement moderne par son urbanisme, prétentieuse avec son kixe, ses mondanités. C'était le plus beau fleuron de la couronne coloniale française, dont l'éclat empachait de voir la lèpre des bidonvilles qui la rongeait. Sans même avoir recours à des mesures administratives spécifiques. Casablanca avait réussi une extraordinaire opération de refoulement de tout ce qui, de près ou de loig, pouvait rappeter la réalité marocaine. La pyramide coloniale avec, au sommet, les Français, à la base, Espaanols et Italiens, prospérait sous un coleil généreux. Sa connaissance du

Maroc se bomsit à quelques visages de caté, balaveurs, marchands de légumes, épiciers ou manœuvres le gosse, le petit porteur, le cireur, misère et à l'ignorance. Hors de là, c'était le désert

Pour être courant dans tous les pays colonisés, la phénomène n'en est pas moine frappant, surtout quand on y songe après coup. N'est-ce pas extraordinaire, cette présence absence de dizzines de millers de Marocains à l'existence commée dans sa réalité, refoulés par une minorité européenne qui, pourtant, as côtovait quotidiennement? D'autent plus extraordinaire que Casablanca n'était pas uniquement une ville de résidence. Sa vocation économique, son rôle de grand port ouvert aux échanges internationaux étalent déjà pleinament développés. La classe ouvrière marocaine, qui y avait pris naissance, représentait déjà une importante population. La vie politique et syndicale, en dépit de toutes les interdictions - ni le droit syndical ni, encore moins, les libertés politiques n'étaient reconnus - prenatt de plus en plus d'ampleur. Mais tout cele s'inscrit dans un passé qui, pour être tout récent, a sombré dans le néant ou dans le dérisoire, quand on volt que certains noms de rues n'ont pas changé -Tel celui de la rue de la Suippes même s'ils ne correspondent plus à rien. Si le centre de la ville n'a pratiquement pas bougé, en dehors de la quasi-disparition de l'ancienne médina, qui a fait place à des grandes avenues reliant la place Mohammed-V à la corniche d'Ania et Ain-Diab. c'est une vie nouvelle s'est coulée dans ce décor

N ne peut plue parler d'un centre, Casablanca na constituant plus une mals plusieurs villes. Dans les quartiers nouvellement surgis se manifestent le bouillonnement, la vitalité et les forces de développement. C'est là que prend figure le peuple casablancals dans toute son originalité, vaste creuset où viennent se fondre tous les apports humains avec leurs particularités ethniques et culturelles. des différentes tribus ou des différentes régions du pays, apports que l'exode rural, comme une lame de fond, a jetés vers la ville. Originalité repérable à des signes multiples depuis les manières d'être. la facon de s'habiller, jusqu'au perier nou-

laire, souvent nourd de mots, d'expressions inventées au contact de la vie modeme. Originalité visible aussi dans le paysage : è la lisière des demières avancées des maisons par la lèpre et les déchets industriels qui disputent l'espace à de maigres cultures, parcourues par des vaches, des ânes, des mulets ou des poules. La vie paysanne ne se retire que lentement devant la poussée irrésistible du monde

industriei. Un Casablancais, le jeune cinéaste Ahmed El Maanouni, dans le film Alyam Alym (O les jours) que les Parisiens pourront bientôt voir. a su restituer d'un regard neuf cette poignante et authentique réalité. Authentique parce que sans tricherie, parce que les rapports humains se révèlent dans l'humilité et la banalité de la vie quotidienne, parce que tout va jusqu'au bout. La violence latente. la misère exposée sans fard et sans misérabilisme, la dignité et le respect de sol, une immense tendresse à la mesure de cet implacable dénuement, un humour qui surgit comme une volontá de vivre indomptable, c'est là une certaine vérité de ce peuple casablancais.

A l'autre pôle, il y la « gentry ». cette nouvelle noblesse qu'on ne sauralt qualifier uniquement de bourgeoisie grande, moyenne ou petite. Elle représente un mélange original elle aussì, composée d'éléments venus d'horizons différents : grandes familles de Fès, nouvelles couches de hauts cadres, professions libérales, nouvelles dynasties d'hommes d'affaires venus du Sous à la conquête de la ville. Casabianca vit à l'heure de la réussite Individuelle, un peu à l'américaine. parce que favorisée par la mobilité de la société nouvelle.

les écrans parisiens, le film Casablanca, avec Humphrey Booart. carte postale d'une ville née de l'imagination d'un réalisateur américeln, avec son casino où das Marocains en burnous, coiffés du faz, jouent à la roulette. On ne peut Imaginer_vision plus fausse et plus conventionnelle d'un Casabianca reconstitué en studio. C'est comme on dit, du cinéma. Mais quand on revient d'un séjour à Casablanca. la réalité suggère tent d'images, que l'on se surprend à se demander laquelle est la plus vraie, la plus susceptible de vous livrer les clès de la ville. Aucune sans doute.

EDMOND AMRAN EL MALEH.

Musiciens et amoureux sous les murs de la Cité interdite

soirées avant la venue de l'hiver. Sous les remparts de la Cité interdite, au bord des douves, non loin de la place Tien-An-Men, on distingue, dans la demi-obscurité trouée par de rares réverbères, toute une animation nocturne et furtive.

Des a boxeurs des ombres » pratiquent en silence leur étrange et lente gymnastique. Un vieillard enseigne à un tout jeune homme les rudiments des arts martiaux, devant un cercle attentif. Inlassablement, il lui montre comment il faut, avant d'attaquer l'adversaire, le déséquilibrer imperceptiblement en l'attirant vers sol ou en repoussant en arrière.

Un peu plus loin, un violoniste qu'on aperçoit à peine, esquisse des variations sur un thème tiré d'un quatuor de Beethoven. A mesure qu'on se rapproche se révèle, là-aussi, tout un auditoire dispersé, adossé aux remparts ou accroupi contre les saules pleureurs au bord de l'eau. Le violoniste a de la concurrence : un saxo incertain se lance dans l'airdu toreador de Carmen, et enchaine de facon inattendue. sur des rengaines de l'entredeux-guerres française, où figure en bonne place Lucienne Boyer. Souvenirs de quels vieux disques ou de quelles viellles partitions conservés malgré la révolution culturelle? Chaque instrumentiste amateur essaye de couvrir l'autre, et les sons se brouillent. Encore plus loin, un flûtiste, plus expérimenté, joue du Bach. Un chanteur lance ses vocalises au pied du rempart en essayant

de provoquer un écho. Les musiciens, bénévoles et discrets, sont tout jeunes, de même que les auditeurs, et comme eux vêtus pour la plupart d'un pantalon bieu et d'un maillot de corps. Les uns et les autres ontpris l'habitude depuis deux cu

une atmosphère un peu complice. isolés par une bonne étendue d'eau des traditionnelles maisons basses de Pékin, entourant une cour, dont ils pourraient gener les habitants. Curleusement on n'entend presque aucune mélodie traditionnelle chinoise.

La musique n'est pas la seule raison de la présence de beaucoup. On remarque, presque contre chaque arbre, deux vélos posés l'un contre l'autre. Avec les taillis voisins, ils forment une sorte d'abri où un garçon et une fille sont assis, souvent séparés l'un de l'autre par une pudique distance, mais esquissant parfois des gestes plus tendres. Malgré l'exiguité de lieux, chaque couple semble avoir reconstitué un véritable « territoire ». Adolescents amoureux, ou même ménages obligés de loger sous le même toit que leurs parents, viennent cher-

cher ici un peu d'intimité. Une amie qui nous accompagne, et qui comprend le chinois, nous traduit certains propos échangés : « Le type du 177 (l'unité de production qui porte ce numéro), A commence à m'embêter. Tu sais ce qu'il a osé me dire aujourd'hui? > Un garçon nonchalant et un peu grognon raconte ainsi sa iournée à sa belle -Tine jeune féministe, qui a préféré rester sur son vélo, interpelle son .compagnon : «Ca te va bien d'avoir une petite amie. Mais, à moi. on me dit : a Qui va te construire une maison, et te faire vivre? »

Des conversations, apparemment plus amoureuses, sont chuchotées à voix basse, interrompues par des rires qui semblent sortir de la nuit. Et puis, on rencontre aussi comme partout allleurs, des couples silencieux, perdus dans la contemplation de l'eau dormante où bondit parfols

une grenouille_ DOMINIQUE DHOMBRES.

PRENDRE la ligne IRT 3 du subvoay ». Descendre à la station Eastern Parkway. Prendre à droite, sur 50 mètres. Dans la verdure, un edifics aux proportions monumentales, le musée de Brooklun. partout connu dans le monde pour la richesse et la diversité de ses collections orientales. asiatiques et sud-est asiatiques, des antipodes, au-delà des iles.

Le peu de visiteurs à cette heure matinale du mercredi 13 septembre donne aux galeries rigoureusement propres et éclairées une allure froide, distante. Le temps ne passe pas bien rux travers des vitrines où reposent les totems géants des naturels du Pacifique et autres mers. Vers midi, le besoin de se réchauffer, de e prendre l'air ». Je sors, le ciel est tendre par une brise fraiche de nord-ouest. Le long du « parkuay », le défilé des voitures est enfin raisonnable. Quelques pas à gauche, sur le trottoir de l'avenue, c'est l'entrée du jardin botanique, bien clos derrière les tourniquets. Je n'entre pas. Pourquoi?

Une dizaine de mètres encore. une allée, l'entrée du parc pu-

Beits per le BARL le Monde. Génate : lacques Pauvet, directour de la publication.



Reproduction interdite de tons erticies, sauf accord avec l'administration.

Commission partiefre des journaux

blic. Pourquoi pas? J'avance. Dix metres. Le parc, ou du moins la vaste esplanade, est vide, absolument vide, sous la lumière superbe de midi. Un parc pour personne? Qui a sujfisamment peur d'avoir peur?

Bizarrement. le théâtre de verdure s'éteint. Armés de massues, de jeunes Noirs m'entourent. Tout devient possible, le monde semble fini. La teinte du ciel passe au gris des visages. Ils frappent, je me lève, je tombe. De nouveau, un bel arc-en-ciel s'allume vers le rouge orangé. Une minute, dix minutes, dix .econdes. Abattu, dévalisé, ce n'est pas la solitude que je découvre. Au contraire : la stupéfaction de voir, au-dessus de moi, les nuages en marche.

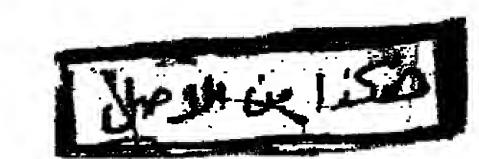
ANDRÉ DALMAS.

CORRESPONDANCE

Le devin s'est trompé

Dans la chronique « Au M de la semaine o intitulée e Bizarre, bizarre... » (le Monde daté 27–28 août), il était notamment question d'un « devin » qui a choist le pseudonyme-de Monteia, mot qui en grec, précise-t-il lut-même dans les annonces publicitaires qu'il fait paraitre, signifie « je devine ».

Un lecteur helleniste, M. Philippe Lambert, d'Houilles, nous fait remarquer qu'en fait Monteia n'est pas un verbe mais un substantif, qui signifie : faculté de prédire, prédiction, oracle. Une erreur de plus ou débit de ce devin, décidément peu clair-



HUMEUR

endang

nos jours, se vendent comme des revues mensuelles, presque comme des hebdos. En masse, au poids, en vrac, et vite, très vite. Si l'ouvrage publié n'a pas ceu toute la presse et toutes les télés-radios » dans les quinze jours, s'il n'a pas trouvé son public dans le même laps de temps, on peut le considérer, sinon comme bon à jeter à la poubelle, du moins comme pratiquement condamne Et. bien entendu, commerce oblige, avec une impudeur de plus en plus évidente et un ture, on met tout en œuvre pour faire le forcing promotionnel comme ils disent, des livres jetés sur un marché sursaturé d'auteurs prêts à tout pour se faire une place au soleil bancaire. D'autant plus agressifs que les bonnes movennes se font rares : on

N le sait, les livres, de

moins de 500. Voici, si les choses suivent leur cours logique, ce que cela devrait donner, à travers les notes d'un auteur de cette epoque.

vend à plus de 100 000 exem-

plaires en roue libre ou à

• Mercredi. — Mon livre l'Atlantique en dériveur est sorti ce matin. Il est à l'heure puisque j'avais remis le manuscrit à mon éditeur lundi soir. Comme personne n'a eu le temps de corriger les épreuves, il reste beaucoup de coquilles, mais cela n'a pas tellement d'importance. Les représentants disent que mon livre est un bon produit et qu'il devrait intéresser une grosse clientèle de fanatiques de la voile qui n'ont, de toute facon, pas tellement

d'orthographe. Et surtout, sur le plan de la promotion, il n'y a pas une heure à perdre. Le Salon de la plaisance ouvre demain et mon concurrent le olus dangereux doit sortit son Cap Horn en planche à voile avant la fin de la semaine. De plus, un libraire me dit qu'un de ses clients a fait le Pacifique en 505 en solitaire alors que moi je n'ai fait que l'Atlantique en Vaurien, qui est quand même plus stable. Pourvu que ce cinglé n'ait pas eu l'idée de balbutier ses souvenirs dans le magnéto d'un journaliste. Cela ferait basculer mes ventes à contre-

services commerciaux m'ont garanti une première - en place de 500 000 exemplaires. Il faut cela si I'on yeut vendre 300 000 exemplaires dans la semaine. Comme les-ventes baisseront après le Salon, j'aurais préféré une mise en place d'un million pour le lancement. Mals on me dit que c'est voir un peu trop grand.

● Jeudi. — Au Salon de la plaisance. l'ai dédicacé mon livre à plume continue durant quinze heures, au rappel sur mon Vaurien qui devait giter toutes voiles bordées sous le vent de force 5 d'un rentilateur géant. Malheureusement, ii n'a pas fonctionné et enfermé dans ma brassière et ma combinaison de plongée sous des voiles flasques, j'ai du avoir l'air un peu ridicule. Cela n'a pourtant pas freiné la vente.

■ Vendredi. — La maison Agagas m'offre une fortune pour affirmer que j'ai survecu à la barre grace à ses survêtements que je n'ai jamais utilises. J'accepte neanmoins. Cette pub me fera une pub non négligeable. Et J'ai déià accepté une signature au Salon de l'alimentation pour promotionner les sardines Pamieux dont j'ai consomme, par hasard, une boite au large des Açores. Sur les ondes, dès ce-soir, de 21 henres à 22 heures, on

diffuse en différé le journal

parlé de bord que j'ai enregistré sur mini-cassette au gré de ma traversée. Qui été en réalité tellement paisible que j'ai bien du la pimenter de pas mal d'évenements d'épouvante.

 Samedi. — Mon attachée de presse, très au courant de l'informatique, pédale à plein rendement dans l'emphatique. Cela paie, même si cela se fait au détriment des cinquante autres livres parus cette semaine chez mon éditeur. Toute la presse me consacre des papiers généralement assez houleux pour donner le mai de mer aux plus endurcis. J'en arrive à paniquer rien qu'en les lisant. Dans un quotidien je lis que j'ai étalé sous foc un grain de force 11 alors que, par miracle, le vent n'a jamais dépasse la force 3. Un hebdo à sensation publie des photos de mon dériveur au large de la Terre de Feu que je ne connais que de nom. Un autre raconte que je suis arrivé à Newport épuisé, assoiffé, presque mort de faim, ce qui arrive à me surprendre puisque, en réalité, j'avais jeté à l'eau, à 200 milles des côtes, 20 kilos de victualiles qui risquaient d'alourdir mon ba-

■ Dimanche. — Le président de la République m'a invité à goûter à l'Elysée pour me remettre, entre deux tartines de confiture, le Mérite nautique de haute plaisance. Cela m'a permis de passer au journal parlé des quatre chaines de télévision.

● Lundi. — Je fais la tournée des libraires pour voir si ma mise en place est satis-Un seul son de cloche inquiétant : à la FLAC, le livre de Colas se vend mieux que le mien, celui où il raconte

son tour du monde en soiltaire à bord d'un ridicule douze-mais de 150 metres de long. J'ai peut-être tort de défier la mort en dériveur à une époque aussi friande de gigantisme.

● Mardi - Avec l'accord de la préfecture, dans le cadre de la Journée de la verdure, je dois traverser en Vaurien le lac du bois de Bonlogne. La météo annonce des vents yiolents du sud-ouest. Mais je n'affronte qu'un calme plat sans la moindre risée et encalminé au milieu de cette flaque, je dois me faire ramener au rivage par une barque de rameurs. La honte, C'est bien la dernière fois que je hisse les volles dans cette ville. Mais, fait curieux, plus je sombre dans le ridicule, plus mes chiffres de vente augmentent. Je me demande si ce n'est pas justement la clef du succès.

● Mercredi: - Mon livre se vend depuis une semaine déjà, on peut donc faire le point. Sans parler d'un triomphe ou d'un best-seller, on peut admettre que c'est un succès. Mon livre fait un bon score : déjà deux rééditions. puisque l'on frôle, après huit jours, les 700 000 exemplaires vendus.

Dėjà mon éditeur pense au prochain. Il me dit que nous aurions pu faire mieux si J'avais tenté un exploit moins banal que celui de défier l'Atlantique — dans le bon sens d'ailleurs - avec un voilier de 90 kilos. Il me suggère de tenter le tour du Groenland avec un Sunfish, sorte de planche à voile latine de 55 kilos seulement. Japde cet exploit sans le tenter. vite, d'ici queignes semaines. peut-être que la voile cela n'intéressera plus personne.

JACQUES STERNBERGL

en parfaite santé : le pédiatre l'affirme. Les parents s'inquiètent. Pour « réussir » leur enfant, ils ont mis tous les atouts dans leur jeu ; un bon planning, une grossesse choyée, quolque sportive, un accouchement programmé, en présence du père, un accueil à l'orientale, fait de massages et de caresses. Le nouveauné grandit au cœur d'un monde où tout est calculé pour son

confort et son plaisir. Passons sur les banalités, le lait maternisé, les bouillies aux saveurs diverses, les vêtements et les jouets fonctionnels. Le couple, surinformé va bien au-delà Les couleurs de l'environnement s'harmonisent selon un code établi par des spécialistes, le bain linguistique est aussi régulièrement donne que le simple bain. Il faut parier au tout-petit, on s'y applique en mélant, pour la bonne mesure, quelques mots d'anglais an français correct. La chaine stéréo est là pour l'habituer à toutes les musiques du classique au moderne, du jazz à l'opéra, Que peut-il manquer à ce jeune

roi triste? A l'article berceuse, les dictionnaires récents sont laconiques. Le genre est dévalorisé, presque oublié, même si les grands compo-

dédaigné. Au contraire, le Larousse du début du siècle était prolive.

« Chanson naive et brève, parfois un simple chant réduit en onomatopée sur une musique rudimentatre, destine à endormir l'enfant au berceau ou sur les penoux de sa mète ou de sa nout-Tice. Le petit refrain si connu : a Dodo; l'enfant do,

» L'enfant dormira tantôt... » peut servir de type caractéristi-

que à la berceuse populaire... Ce qui naguère allait sans dire aujourd'hui ne va plus guère Il en résulte, au sein du bauit, un vide qui, si j'ose dire, a pour échos d'autres silences. On chante de moins en moins.

Alors, que les mères donnent l'exemple, les pères aussi — pourquoi pas? Juste ou faux, en français, en breton ou sans naroles, qu'ils usent du droit de chanter des berceuses! Sinon les enfants, victimes d'une frustration cruelle, ne sauront jamais sourire, et les adultes non plus. eux qui privent de voix

 ■ Les choses qui chantent la tête Alors que la mémotre est [absente_ p selon les mots de Paul Verlaine. ALICE PLANCHE

prouve silencieusement. Mais faisante. Elle l'est. Partout je compte bien écrire le livre sur les tables, des piles de cinquante exemplaires que D'ailleurs, les choses vont si l'on renouvelle constamment.

GÉNÉALOGIE

Microfilmage et informatique

T NE conférence généalo- départements français ont ainsi rite la succession de confé- mais aussi en Europe et dans le exposition, a été tenue par l'Eglise de Jésus-Christ des saints des derniers jours (mormons), le samedi 30 septembre, à Rouen, à la Halle aux Toiles. Le microfilmage des archives y a été particulièrement à l'ordre du jour. Une autre conférence aura lieu à Chartres, le 19 octohre. Une troisième est annoncée pour vendredi 15 décembre. à 19 heures, à Nice, à l'hôtel Miramar. D'autres encore auront lieu, un peu plus tard, à Bordeaux. Rennes et Lyon...

C'est, en effet, que beaucour de nouveau apparaît dans le activités de la Société généalogique mormone. La recherche généalogique de leurs aleux s vu le jour chez les mormons dès le premier mois d'existence de leur Eglise en avril 1830. Elle se base sur la première épître de saint Paul aux Corinthiens (chapitre XV, verset 29) : € Autrement, que seraient ceux qui se font baptiser pour les morts? Si les morts ne ressuscitent absolument pas, pourquoi se fontils baptiser pour eux ? » qui laisse entendre, effectivement, que les premiers chrétiens assuraient le baptème à leurs parents décédés. Et pour pouvoir, par piété filiale, baptiser leurs aleux, chacun des membres doit les connaître, les retrouver...

Toutefois leur activité qui nous intéresse spécialement est depuis la dernière guerre et l'apparition du procédé, le microfilmage des actes d'état civil (et paroissiaux) dans le monde entier. En France, où deux ou collections départemendes minutes d'état civil été microfilmées par les des Archives nationales dans le Var et la Haute-Saône, en particulier), un accord a été rapidement conclu. Toute posside filmer les documents ayant plus de cent ans, et le travail leur est même facilité au maximum. En contrepartie, une copie des films est donnée aux services d'archives.

Les minutes d'état civil et de catholicité de plus du quart des sent, l'objectif actuel étant que celles des autres départements le scient d'ici à une vingtaine

d'années. Les dénombrements minutes de notaires, enregistrements et toutes autres archives pouvant compléter une recherche généalogique feront l'objet de microfilmages ultérieurs

La grande nouveauté, qui mé-

gique, accompagnée d'une été microfilmées jusqu'à pré- rences à travers la France que . nous venons d'indiquer, est

> D'une part, c'est la création d'une succursale de la Société généalogique à Paris. Ouverte à tous les amateurs, des le mois de novembre, elle possédera plusieurs lecteurs de microfilm et donnera la possibilité de consulter tous les microfilms délà réa-

lisés, non seulement en France.

monde entier. D'autres succur sales sont d'ailleurs prévues dans les années à venir à Nice, Nantes, Bordeaux, Lyon_

lement en France des microfilms avec l'utilisation d'un système informatique. Etant données les difficultés de lecture des vieux actes et l'éventualité d'erreurs toujours possibles, deux personnes dépouilleront simultané ment et séparément le même texte, et lorsque l'ordinateur aura relevé une différence d'interprétation, la lecture sera confiée à un troisième spécialiste. L'ordinateur se chargera alors de dresser systématiquement et automatiquement toutes les généalogies agnatiques qui pourront être réalisées à partir des données recueillies. Les minutes d'état civil de la Côte d'Or inaugureront, en France, cette méthode de dépouillement et de traitement à partir du

Enfin, la Société généalogique accepte de microfilmer tous les documents privés, et chaque amateur est invité à déposer sa généalogie (1). Les données entreront dans le système informatique conjointement avec celles des archives déponillées et elles seront confrontées avec les autres informations. L'ensemble des généalogies ainsi dressées à la suite des dépouillements de minutes d'état civil et des dons de personnes privées seront alors à la disposition de tout mateur intéressé.

mois de novembre.

Les conférences successives exposent en détail toutes ces réalisations, et d'autres encore l'intérêt de l'enregistrement au magnétophone des informations orales, par exemple), et présentent le film de la construction des tunnels de la montagne de l granit américaine où sont conservés les originaux des mirfilms à l'abri de tout même d'une déflagration nucléaire. pour des millénaires... PIERRE CALLERY.

(1) Responsable de la société gé-néalogique Mark Bell, 15, allée des Artistes, 77206 Torcy, Tél. : 005-56-60.

"INCHISSE **DINER DE GALA** D'autre part, c'est le dépouil-Vendredi 27 Octobre à 21 heures CASINO DENGHIEN JEAN RIGAUX Eduardo GALLARDO et son ORCHESTRE HENRI STERN Fourreur "Art et Création" JAN DULIEU

Expose ses œuvres du 27 OCT. au 12 NOV.

Deux toiles offertes par le peintre seront attribuées

par tirage au sort.

D'un château l'autre

(Suite de la page 27.)

élan, cettie passion de la liberté quotidienne, concrète. la gauche française n'en a jamais salsi la mesure. Cette gauche ne nous a pas seulement décus. H arrive qu'elle nous écœure. Nous ne croyons pius à ce socialisme verbeux, mondain, qui dine chez Lip et weekende en Morvan, quand nos départements sont les plus touchés par le chômage. Il fut un temps 'où les hommes politiques tiraient la lecon de leurs échacs. Or que voyons-nous ? - Mitterrand est toujours là, et Marchais remonte sur la scène. Assez d'impudeur i Assez d'espoirs usés, de mots archéologiques 1 Au diable. les fonctionnaires de la pensée Loin des défroques Jacobines e des Déroulède rouges du « peuple de France », nous venons en poètes parier d'une Europe multiple, en la mystérieuse unité de son cœur. inventors d'autres mots sur la syntaxe de la mer. Sur les routes d'Europe, qui commence à Ouessant et non pas à l'Oural, il est bon que le créateur précède le négociant En route.

notre incorrigible romantisme. Mais : petits bonnes. Romantiques ? Soit... Mais c'est un romantisme celtique qui a la verte allégresse du houx, le goût de l'aventure, un romantisme

arthurien, pèlerin et voyageur, religleux et mystique. Nous balayons l'ordre classique à notre seul marin. Nous rejetons is philosophie des jumières qui débouche à tout coup sur l'Etat hegélien, glacial et meurtrier. Nous ne l'oublions pas : c'es au dix-hultième siècle que la Bretagne se prit à se regarder avec honte, que s'abimèrent ses manoirs, et que le notaire cultivé se prit à moquer le paysan. Bécassine suivit, qui monta à Paris I II reste à notre

romantisme à venger ce suicide et

·Toutes ces considérations font

que je me rendral à Edem. D'un

château l'autre... C'est une bâtisse

cet abaissement

qui m'émeut infiniment plus que Versailles. Le granit ne se délite pas, dans l'allée des chataligniers. les corbeaux crient sauvagement dans les hautes calles, les saints pierre conversent avec les convives. Nulle solennité froide une sorte de noblesse familière. une odeur paysanne, un vent de Table ronde... A Versallies, maigré les griffures du F.L.B., tout est dit, tout est clair. A Edern, tout s'imagine, tout commence. Le président aurait bien tort de se priver d'un plaisir, si étrange pulase-t-il paraître à son intelligence, elle aussi fort claire et quelque peu versallles lances: Pour écouter le ven de la mer. Pour danser dans sa

TÉMOIGNAGE

Esteban Volko est l'unique survivant de la famille de Trotski. Agé de cinquante-trois ans, il vit à Mexico. Ingénieur chimiste, il est marié à une Espagnole dont il a eu quatre filles. Il a toujours refusé toute activité politique, mais demeure le gardien de la maison où son grand-père fut assassiné, Calle Vienna, à Coyoacan. Ayant appris la venue de Mme Maria-Antonietta Mac-

ciocchi à l'occasion d'un colloque sur Gramsci, il l'a invitée à venir le voir. Et, pour la première fois, il a parlé de l'attentat dont fut victime son grand-père. Il raconte ce que fut pour lui le 20 août 1940, le jour où Ramon Mercader, alias Jackson - dont on vient d'annoncer, à Moscou, la mort à La Havane, - assassina le fondateur de l'Armée rouge.

Le petit-fils du fondateur de l'armée rouge raconte le drame de Coyoacan

▼ Valls souvenez-vous de ce jour-là?

— Tout d'abord, je me souviens de mon grand-père le visage ensangianté, allongé sur le carrelage de la salle à manger, dans les bras de ma grand-mère. Il me regarde et lui dit : « Eloigne Sieva, ce n'est pas un spectacle pour lui. » On m'emmena alors dans la bibliothèque. où l'attendis : là exactement où je suis aujourd'hui. L'attentat avait eu lieu un peu après 6 heures de l'après-midi, et j'étais rentré de l'école un quart d'heure après. En arrivant à la maison, je m'étais tout de suite aperçu que quelque chose de grave était arrivé. Ils étaient tous là, bouleversés, gardes du corps et policiers, et par terre mon grand-père était en sang. C'était le plus lucide de tous. Il répétait à Joseph Hansen, un de ses gardes du corps américains : « Dis aux gars de no pas le tuer. > Les gars, c'étaient les autres gardes du corps : Harold Robins et Charles Cornell Ils avaient immobilisé Jackson, Robins l'avait violemment frappé à la tête, et ils contimusient à le cogner. Bien qu'ils fussent armés, Robins, Cornell et Hansen n'avaient pas tire un seul coup contre Jackson, de crainte de toucher mon grand-père. Des années plus tard, ma grandmère m'a raconté qu'ils avaient tous fait irruption dans le bureau après le hurlement de mon grandpère, et que Hansen avait crié à Cornell et à Robins: « Ne tirez pas, vous pourriez toucher le vieux / » Ils ne l'appelaient pas Trotski : ils l'appelaient tendrement « the Old Man », le vieux ; et lui les appelait affectueusement cous > les gars !

- Mais vous avez vu l'assassin?

- Oul. les gardes du corps le tenaient et il se débattait, geignant et pleurnichant. Pas la moindre dignité. Sauf le respect que je dois aux femmes, on aurait cru une femme en pleine crise d'hystérie. Il avait un revolver à la main, qu'il avait sorti après avoir blessé avec un piolet mon grand-père. Celui-ci avait réagl, et malgré sa grave blessure s'était battu. J'appris plus tard que Jackson avait aussi un poignard sur lui. Pendant que j'attendais dans la bibliothèque, d'autres policiers vinrent le chercher, puis ils conduisirent mon grand-père à l'hôpital. J'ai su par ma grand-mère qu'il a répété pendant tout le trajet : « Je sens que, cette fois-ci, ils ont TEUSSL 3

> C'est aussi par elle que j'ai su tout ce qui est arrivé ensuite. Mon grand-père restait lucide ; quand l'infirmière s'approcha pour lui raser la tête avant l'opération, il lui dit en riant : « Papais décidé d'aller chez le coiffeur demain, je peux annuler le rendez-vous. » Il devint moins lucide pendant qu'on préparait l'opération, se mit à confondre les phrases, à parler de l'avenir de la Quatrième Internationale, de sa victoire, et disait maintenant qu'il fallait découvrir les organisateurs de l'attentat et prouver que Jackson avait agi pour le compte de Staline. Il dissit aussi : « Regarde ce qu'ils m'ont fait. » La même phrase qu'il avait dite quand ma grand-mère était arrivée après l'avoir entendu hurler. Elle l'avait trouvé à l'entrée de son bureau, le visage ensangiante, sans ses lunettes qui étaient tombées par terre pendant la bagarre, et les bras le long du corps. « Regarde ce qu'ils m'ont fait. » L'intervention devait être menée par cinq chirurgiens quand il fut pret pour entrer dans la salle d'opération, il dit à ma grand-mère : « Je t'aime. » Il entra dans le coma après l'opération, à 7 h. 30 le soir, et mourut vingt-quatre heures après, à 7 h. 30 le lendemain soir.

« Ce personnage est un peu louche »

- Vous l'avez ou à l'hôpital? - Non, après m'avoir éloigné, il avait ordonné que je ne le voie pas dans ces conditions. Il craignait que je ne sois traumatisé. Ma grand-

mère ne me fit pas non plus assister aux funérailles. Je sus plus tard qu'il avait été incinéré selon sa volonté.

- Vous connaissiez Jackson?

 Oui. Il ne faisait pas partie de l'entourage de mon grand-père parce que celui-ci le tensit à distance. Mais il tournait beaucoup autour de la maison : il venait souvent sous prétexte de voir «sa femme», Sylvia Ageloff, la secrétaire de mon grand-père qui était amoureuse de lui ; une fille honnête, séduite par Jackson, et sincèrement trotskiste. Il s'était lié avec les gardes du corps et tous ceux qui travaillaient à la maison. Il se rendait utile à tous, prétait sa voiture à qui la lui demandait, nous conduisait faire des promenades à la campagne. Un jour, il nous emmena jusqu'à Vera-Cruz. Il était presque affectueux avec mol; une sorte d'intimité était née : celle qui peut exister entre un garcon de quatorse ans et un adulte qui s'intéresse à lui. On pariait toujours de sport, il me faisait des petits cadeaux; un jour, A m'apporta des modèles réduits d'avion... C'était un alpiniste expérimenté et il me racontait ses escalades : cordée sommet...

- Personne ne se méfiait de lui? Et. Trotski, qu'en disait-il?

- Il ne l'aimait pas. C'est pourquoi il le tenait à distance. Il m'avait dit, après l'avoir vu pour la première fois : « Ce personnage est un peu louche » Et puis, il se faisait passer pour Belge, sous le nom de Jacques Mornard en effet, il parlatt toujours français. Un jour. j'entendis mon grand-père dire à ma grandmère : « Celui-là ne me semble pas français. Sa jacon de s'asseoir à table n'est pas française. Un type étrange, étrange...» Par la suite, il s'habitua à lui. La tactique de Franck Jackson, en réalité le Catalan Ramon Mercader, consistait précisément à se faire accepter en se montrant serviable et inoffensif, toujours prêt à aider dans les tâches les plus humbles, et toujours dans l'ombre. Mon grand-père et lui ne se rencontrèrent seuls que deux fois : la première fois, il hui demanda de relire un article sur l'économie française qu'il venait d'écrire; la seconde fois, pour le tuer. Et il avait choisi le piolet d'alpiniste...

» Mon grand-père n'avait pas voulu refuser un service à quelqu'un qui se montrait aussi serviable envers les autres et aussi peu envahissant. Après avoir corrigé son article, il acceptade le revoir pour contrôler la nouvelle version. Personne ne pouvait imaginer que c'était un agent du G.P.U. et qu'il s'était infiltré chez nous pour l'assassiner. Ce n'est qu'après la mort de mon grand-père que nous sûmes que Ramon Mercader, alias Jacques Mornard, alias Franck Jackson, était le fils d'une communiste espagnole, devenue la maîtresse d'un général du G.P.U., et que, avant de se preparer à l'assassinat, il avait étudié à Moscou. Sa mère est pour beaucoup dans le crime. Elle l'avait élevé dans un climat de haine et de fanatisme et lui était liée maladivement. Le jour de l'attentat, elle était ici. à Mexico, et l'attendait pour le mettre

Une famille massacrée

- Votre famille a été victime d'un massacre planifié par Staline. Votre grand-père n'est pas le seul mort. Pourriez-vous varier des autres?

- Oui, mais il faut raconter depuis le début comment Staline a scientifiquement détruit notre famille. Il a commence quand mon grand-pere fut déchu de la nationalité russe et dut quitter le pays. En 1928, après l'expulsion de mon grandpère, mon père, Platon Volkow, communiste inscrit au parti, fut déporté en Sibérie avec Man Nevelson, le mari de ma tante Nina, la sœur de ma mère (Zina, ma mère, et Nīna, ma tante, étaient nées du premier mariage de mon grandpère : celui avec Alexandra. De l'union avec Nathalia Sedova étaient nés deux fils : Serge et Lyova.) Javais deux ans quand mon père fut déporté. Je ne l'ai plus jamais revu et l'ignore encore aujourd'hui s'il est mort ou vivant. Je sais seulement que s'il vivait encore Il aurait entre soixante-quinze et quatre-vingts ana. En janvier 1931, ma mère fut autorisée à quitter l'Union soviétique avec moi et à se rendre en Turquie. Nous partimes en laissant ma sœur, née du premier mariage de ma mère, à Leningrad avec ma grand-mère Alexandra. Je n'ai plus jamais revu ma sœur. Je sais simplement qu'elle a abouti, elle aussi, dans un camp de concentration, d'où elle est revenue. Je n'ai qu'une trace d'elle, que j'ai trouvée dans un roman de Pasternak. Je sais qu'elle vit, mais n'ai pas la moindre idée de l'endroit où elle se trouve.

» Peu après notre départ de la Russie tante Nina mourut de tuberculose. Cette douleur s'ajoutant à celle d'avoir été arrachée à son mari et d'avoir dû abandonner sa fille, ma mère commença à donner des signes de grave dépression nerveuse. Mon grand-père la poussa alors à aller à Berlin, où vivait mon oncie Lyova, pour se faire soigner par un psychiatre. Elle dut se séparer de moi aussi. Je restai en Turquie et ne pus la rejoindre à Berlín que deux ans plus tard, en janvier 1933. Une semaine après mon arrivée, elle se suicida au gaz. C'était au moment du coup d'Etat d'Hitler. Mon oncle Lyova dut quitter Berlin pour se réfugier à Paris. On m'envoya à Vienne, où je restai jusqu'en 1935. Cette année-là, ma grand-mère Alexandra fut déportée en Sibérie. Trois mois après la déportation de ma grand-mère, c'est-à-dire le 1 juin 1935, mon oncle-Serge, qui travaillait à l'Institut de technologie de Leningrad, fut arrêté et déporté dans un camp de concentration, où il mourut. De Vienne, je fus envoyé à Paris pour y vivre avec mon oncle Lyova et sa seconde femme Jeanne Martin. Je restai avec lui jusqu'en février 1938, date où il

- Assassinė, lui aussi?

- Sans aucun doute, Mon oncle Lyova avait été opéré de l'appendicite et l'intervention s'était parfaitement déroulée. Puis il y eut une aggrevation soudaine. Il se mit à délirer et mourut Les symptômes étalent ceux d'un empoisonne ment, mais en outre son corps était tuméfié et le trouvs couvert de bleus comme s'il avait été frappé à mort. C'était clair. La clinique où on l'avait hospitalisé était tenue par des émigrés russes au service du G.P.U. tous des espions de Staline. Depuis, des amis m'ont envoyé de Paris des procès-verbaux de la police du quinzième arrondissement, où nous habitions, d'où il ressort que nous étions suivis quotidiennement. Dans ces procès-verbaux, on raconte même à quelle heure j'allais à l'école, jouer ou manger une giace, et avec qui.

- C'est après la mort de voire oncle Lyona que vous êtes allé habiter Mexico avec votre grand-père? - Non, pas tout de suite, bien qu'il ait supplié Jeanne, la veuve de mon oncle, de m'en-

voyer chez hii. Lyova, Serge, ma mère, ma tante et ma grand-mère Alexandra tous morts, il ne restait que deux personnes à mon grandpere : moi et ma grand-mère Nathalia, avec qui il s'était réfugié au Mexique. J'étais le seul survivant du massacre de ses enfants. Mais Jeanne, qui s'était besucoup attachée à moi, ne voulait pas me laisser partir. Mon grand-père dut recourir à la loi française, et il fallut deux décisions du tribunal pour qu'il puisse gagner et me récupérer. Deux de ses vieux amis, Marguerite et Alfred Rosmer, m'emmenèrent en passant par New-York, et ce fut une rencontre merveilleuse au Mexique. C'était un homme fantastique, tendre, affectueux, amusant. Sa fermeté de père — Il me traitait comme un fils, l'étais plus qu'un fils pour jui -- s'alliait toujours à un grand sens de l'humour. Quand il m'appelait Sieva, ou Sievieska..., il y avait une telle joie dans sa voix. Vivre avec mon grand-père, ce fut retrouver, ou plutôt trouver, une joie que je n'avais jamais connue. Lui ma grand-mère Nathalia et moi constituions une famille pleine de vie. La famille n'était d'ailleurs pas constituée que de nous trois car tous ceux qui y étaient admis en falsaient partie : les Rosmer, par exemple, et les gardes du corps : Robert Sheldon Harte, Joseph Hansen, Charles Cornell. Harold Robins

— Que des noms américains ! Tous Américains. Des trotskistes américains: il y avait aussi des trotskistes allemands, tchèques, français, mais les Américains étalent les plus nombreux. Les gardes du coros étaient des ouvriers américains, des voiontaires verms spontanément protéger Trotski. Il avait une grande admiration pour les ouvriers américains. Il disait que c'étaient les mellleurs ouvriers du monde, les plus efficaces et les mieux organisés. Mon grand-père admirait beaucoup ceux qui étaient capables de bien faire un travail manuel. Par exemple, sa grande amitié pour Melquiades Benitez le garde du corps mexicain, versit de ce que celui-ci savait tout faire : des cages pour les lapins et les poulets, de la menuiserie, des systèmes d'alarme électrique dans le jardin...

— Quels sont vos souvenirs de la vie en famille avec votre grand-père?

- C'était un grand va-et-vient de gens qui venaient surtout des Etats-Unis, je le répète, mais aussi d'autres pays, des ouvriers, des enseiguants, des universitaires, trotskistes, naturellement. On discutait toujours à table, et après les repas. Mon grand-père avait la patience d'un maître d'école. Le matin les discussions interrompues tard dans la nuit reprenaient. Mon grand-père parlait bien muit langues : il les avait souvent apprises en prison. Avec moi, par exemple, il parlait tonjours français, et aussi avec Nathalia (f'avais complètement oublié le russe entre Berlin et Vlenne), mais il aimait beaucoup l'anglais. Il faisait des jeux de mots, des boutsdes en anglais, et était toujours très heureux de le parler. Je me souviens surtout de lui en train de parler, de convaincre. Pourtant, il passait beaucoup de temps à étudier et à écrire. Il n'écrivait pas seulement des essais des livres, comme celui qu'il était en train d'écrire quand il a été assassiné : il tensit une correspondance serrée avec les trotskistes du monde entier, d'Espagne, de Norvège, d'Amérique, Il accordait aussi beaucoup d'importance à l'exercice physique : le matin, aussitôt levé, ji faisait de la gymnastique, puis s'occupait de son petit élevage de poulets et de lapina. Il coupait l'herbe pour les japins, préparait la pâtée des poulets... C'était un vibrion d'activité et de vitalité. Non, il n'était pas paralysé par la crainte d'être tué, bien qu'il sût que Staline l'avait condamné à mort, que la mort violente scrait la conclusion de son destin politique. La misère ne le dérangeait pas. Staline racontait que Trotski vivait dans une maison luxueuse au Mexique, mais il suffit de regarder cette maison modeste pour comprendre sa mauvaise foi.

— Trotski vous a-t-il encouragé à suivre sa voie, à faire de la politique?

- Non. jamais au contraire. Il me disait toujours: « Tu ne dois pas faire de politique. » Notre famille a assez payé à la politique, » Et il répétait à ses amis les plus chers : « Sieva . > ne doit pas suivre ma voie, il ne doit pas faire » de politique plus tard »

- Et vous lui avez obéi? — Oul, j'ai choisi d'être ingénieur chimiste. J'ai eu mes diplômes ici, au Mexique, quand je vivais encore avec ma grand-mère Nathalia, avec qui je suis resté après la mort de mon grand-père. dans cette maison où il a été assassiné. Nous avons repris nos chambres, la leur dont les murs portent encore les traces de la fusillade, et la incendié le lit. Nous avons tout laissé intact et décide d'ouvrir la maison à oui voudrait la visiter. Le New-Yorkais Walter Ketley resta auprès de nous. On fit de la maison un musée, en somme, et j'y restai après la mort de ma grandmère Nathalia, en 1981. Ses cendres sont icl. sous la stèle dans le jardin, à côté de celles de mongrand-père. C'est ici que sont nées mes quatre filles de mon mariage avec une Espagnole. Jai quitté la maison il y a seulement quatre ans, mais pas la garde du musée. Fouvre la porte à qui le demande.

- Que pensez-pous des partis commu-

C. New-York-Review - Opera mundi.

communistes sont staliniennes. L'empreinte du stalinisme les a marques au fer rouge avec l'absence de discussion, par exemple les expuisions les purges. L'absence de démocratie interne. Et dans la vieille génération, la décendance de Moscou existe toujours.

 — Même dans les partis de l'eurocommunisme qui affirment vouloir le pluralisme et la démocratie? Que pensez-vous du parti communiste italien?

- Vous qui en avez-été expulsée, vous le connaissez mieux que moi. Il y a toujours des groupes sincères dans un parti, des groupes de bonne foi. Et je crois dans les nouvelles générations, dans l'évolution qu'elles apporteront aux partis communistes. Mais dans les vieilles qui les dirigent encore, je ne crois pas beaucoup. J'exclus qu'il y ait beaucoup de sincérité au sommet. La mentalité jésuite souvent porte à camoufler. Naturellement, je peux me tromper. Je ne suis pas un homme politique et j'observe comme je peux, mais l'empreinte du stalinisme me semble encore tellement forte que c'est seulement lorsqu'il y aura une nouvelle révolution en Russie qu'il y aura des changements réels et profonds dans les partis communistes européens aussi. Nous verrons, seule l'histoire prouve ce qui était vrai et ce qui était faux.

- Mais croyez-vous qu'une révolution en Russie est possible? Ne croyez-vous pas que le peuple russe s'accommode du régime? - L'histoire n'est pas statique. Je ne sais pas quand, mais il y aura des changements. Changer est une loi de la nature, même dans un pays fermé comme la Russie qui ne connaît rien d'autre que ce communisme depuis cinquante ans. Je ne me réfère pas à des mystiques comme Soljenitsyne, même s'il a montré du courage, mais à des dissidents comme Sakharov, Zinoviev, Pliouchtch et d'autres, à ceux qui continuent à se hattre même si leur voix résonne si peu aux oreilles du peuple russe. Pour moi ce sont des héros, les porteurs avant tout d'une révolution culturelle et morale. Parce que la révolution des mentalités est plus importante que toute prise de pouvoir.

- Mais vous êtes marxiste! Commu-

- Je ne suis pas marxiste au sens dogmatique étant donné que je n'exclus pas le pluralisme et que je n'envisage pas le socialisme sans des partis devra briser le monopartisme. En outre, je n'accepte pas les principes immuables, et Marx n'était pas un prophète. Marx a étudié une phase de l'histoire et de l'économie qui est dépassée aujourd'hui, et ne peut donc être : adaptée aveuglément à notre réalité. Se déclarer markiste aujourd'hui signifie croire encore à des dogmes qui refusent l'évolution de la réalité des sociétés et de l'histoire. Quant à être communiste, non. Je suis convaincu que la seule issue c'est le socialisme, mais seulement s'il s'identifie à la démocratie, c'est-à-dire au pluralisme democratique, et s'il se met en actes dans la liberté.»

Copyright Maria-Antonietta Macciocchi l'Espresso, pour l'Italie, le Monde, pour le Prance, et New Bepu-blic, pour les Etais-Unis.

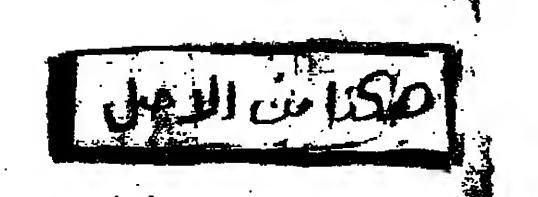
le mond de Marily

MIGRES

(c 3/)

de deserte de la constant des

Agricus and a second a second and a second a



FEMMES

Le monde de Marilyn

4 e blonde la plus brû-lante du cinéma » est née en 1926, alors que l'euphorie économique arrivait à son terme.

La grande dépression qui a suivi ne l'a guère affectée, tout au moins directemen*; elle a grandi dans l'Amérique de Roosevelt. Elle s'appelait encore Norma Jean. mais possédait déjà le sexappeal de Marilyn quand elle s'est mariée pour la première Jois, avec un inconnu. Il a fallu la guerre pour qu'elle prenne conscience de son pouvoir. Son épour encaserné, elle a compris qu'elle n'avait pas besoin de lui. Elle a donné un sens à son ambition, ei un but : Hollywood.

Marlyn figurante dansant le cake-walk, prenant en main sa publicité, adoptés par les photographes et le public avant d'être reconnue par les producieurs, adulée et solitaire fusqu'au suicide. Banal melodrame? Non. Son histoire est tellement exemplaire qu'elle a frappé de stupeur Hollywood et le monde entier. comme un avertissement divin... Marilyn mythique.

Martin épousant Joe di Maggio (cui ressemble Yves Montand), détournant son voyage de noces au Japor iusqu'en Corée pour chanter devant les soldats. Une femme, une époque. La première émission de la série colle à la légende de la star. La star fascine, et c'est normal, son auteur Regis Milcent. Du haut de son Olympe, louie occupée à courir der-Tière le bonheur, elle a survolé Phistoire. Le maccarthusme ne l'a certainement troublée qu'à travers les difficuliés d'Arthur Miller. L'homme Kennedy la probablement davantage intéressée que sa politique, que le conflit de son pays avec Cuba. Elle n'aurait pas pu être Mata-

· 1035

1999

-

Harl Le monde de Marilyn est celui des filles riches de leur seule jeunesse, qui se laissent regarder, apprécier, mesurer, palper. Concours de beauté de mensuration, d'endurance Marathons de la danse, sauts dans un fleuve sur un cheval Deste à la mort, mais non pas gratuits. L'époque de Marilyn est celle d'une concurrence sans merci pour émerger de la masse.

Régis Milcent s'attache la semme si totalement artisicielle et sincère, si totalement ouverte et secrète. à Marilyn - victime et à son environnement. Ensuite, il u aura, une fois par mois, Colette. Virginia Woolf, Coco Chanel Joséphine Baker. Anna Pavlova. Des temmes du XXe siècle aut ont connu les mêmes guertes les mêmes CT1508 MONAIGIOS, ia crise du lascisme. Sur ce front commun, Régis Mûcent cherche ce qui pourra le mieux définir l'atmosphère de chacune. C'est le racisme pour Joséphine Baker Pour Colette, c'est la campagne.



Photo George Barris.

Gourmande tille de la terre elle a traverse quatre-vingte années d'actionté féroce et on la voit viellie mais toujours charmeuse, dire à Jean Cocteau : « C'est dur de travailler. » Elle a résisté aux déceptions amoureuses, au tohu-bohu d'une célébrité scandaleuse, pour finir enlourėe d'honneurs officiels sans perdre sa lucidité son humour Une heure, c'est peu pour raconier is vie d'un tel Detionizade. Elle a su renverser bien des

tabous et en a souijert. Elle

a su profiter des débuts de l'émancipation jéminine. comme Virginia Woolf, son contraire, tuée par sa névrose et la peur de sa névrose. Virginia Woolf a subi les derners jeux des valeurs victoriennes, elle s'est impliouée dans les luites, elle a été touchée par les répoltes triandaises, la quette des Boers, la guerre d'Espagne, L'eau couri tout au long de la vie de Virginia Woolf fusqu'au four où elle emplit ses poches de pierres avant de s'enfoncer dans l'eau et de disparaître. Toutes les émissions sont composées sur le même principe : des octualités sur l'époque, des documents sur la temme, des moments de sa vie et des lemoignages reconstitués avec des comédiens. comme une série de confi-

dences « à chaud », reliées par la voix de Martine Sarcey. Donc, bien que Régis Milcent ait du ne parler que de mortes, ses émissions ne sont pas des oraisons funèbres. C'est un peu le monde vécu par les semmes que nous voyons. Des personnalités au destin peu ordinaire. La télévision s'accorde à la mode des jemmes, mais n'oublie pas le prestige.

COLETTE GODARD. * Une jemme, une époque, mardi 24 octobre, TF1, 20 h. 30.

RADIO-TELEVISION

La société de lessivage

la télévision : il y a aussi les

033 V85. Malheur à la ménagère qui aurait réintégrer l'ordre ménager qu'elles n'auraient lamais dû quitter...

Quant à la ménagère normale, dotés

de ce bon sens qui est la chose

au monde la mieux partagés, elle

ne va tout de même pas opposer

une incrédulité d'esprit fort à d'in-

le syllogisme...

rendez compte ?

qualità. Axion est action, parce que

l'action c'est l'action La simple

énonciation de la marque prouve

tautologiquement la vajeur du pro-

dult. X-Tra. c'est forcement extra.

Lavage de cerveaux laire ? Après la preuve logique Cette démonstration-type est aussi brillante que le linge lessivé. Qui l'épreuve de l'expériance le C'est courra douter désormais de la au tour d'une femme de la cambonne foi des publicitaires ? ils ont pagne de vanter telle lessive à la fait un test comparatif. Ils ont blancheur proclames : n'art-elle pas comparé. Ils ont constaté... La publirendu impeccables les leans crascité institue un nouvet art de perseux et les combinaisons oraisseusuader sejon lequel il suffit d'avoir ses de ses fermiers de fils et de l'air de démontrer pour prouver. mar ? lis peuvent continuer à salir. Cette culture du sophisme autorise à chacun son métler Et les spots naturellement toutes les sophistide collectionner les témotonages cations. Dans tel spot, on nous « spontanés ». Dour que chaque catégorie sociale solt raprésentée, montre la serviette à l'endroit, puis et que toute vestale trouve une à l'envers, pour bien nous convaincre qu'on ne nous cache rien. Dans consellière en qui se reconnaftre tel autre. On fait des nœuds avec Après le preuve par la science, la preuve par le sondage... le linge; à l'issue du lavage, on dénoue : et nous observons avec Mais bien avant l'emploi d'une emerveillement que les agents argumentation aussi cartésienne, la superactifs ont pénétré dans les seule dénomination des lessives est moindres replis. Vollà qui chargés d'enfoncer dans la cervelle prouvé, et seuls les esprits tordus des ménagères l'évidence de leur résisteront à un pareil dénouement l

Qui dit Mir. dit miroir où l'on se nocentes publicités qui na cherchent mire, transparence et pureté i Génie qu'à informer, et qui nous enseilave miraculeusement et génialement gnent, de surcroît, à bien manier Ariel est un ange: de pareté qui purific tout ce qu'il touche. Gamma, vous a un profil grec et scienti-Quand bien même elle douterait, flaue gul. prouve sans conteste la recommandation de ses semblal'efficacité du détergent Bonux est bles emporters son adhésion. N'ontbon pour le linge, bon' pour l'utiliellas pas expérimenté la produit ? S. Mme. Martin. marinière. donc satrice. Dash lave en soi, comme le ... om l'Indique Et que dire de femme du peuple, vient affirmer à ia táis que son détengent est supé-Lavax ? Que dire de la vigueur de Vigor ? Que dire encore de ces rieur à tout autre, comment susnettovants pour w.c., dont le saul pacter la qualité d'une lessive non racie délà le tartre des cuvetauthentifiés par tant de bonne foi ? tes, Harpic, Scratch, etc. ? Assu-Si la mère Untel, lavandière de profession, cautionne d'un = C'est rément une telle rhétorique n'envial ca ! ... l'argumentation d'une combre pas l'esprit de nuances marque de machine à laver, qui délicates et de considérations savantes : la société de lessivace comsera assez fou et antidémocrate pour récuser une caution aussi popumence par le lavage des cerveaux.

La hantise de la souillure

- messages - rataient leurs cibles. pourquoi de talles publicités conti-En seralt-on au point que... les nuant d'être écoutées. Les publiménagères en *re*demanderaient ? citaires arrêteralent le tir si les Et pourquoi donc ?

Dans Une soupe aux herbes sauvages, E. Carles explique qu'elle adorali laver le linge dans les caux le plaisir de se purifier elle-même en nettoyant draps et vēlements 157). Mais en e suractivant cette tendance naturelle, les publisystème obligé dans lequel la ménanous? Le serviette lavée par X a cère finit par se sentir fondameniour. ée Nubril est une lessive pour d'une torche électrique, vous vous

- shampooing -. Dans le spot Luminance. la protagoniste recommande à toutes de faire briller leurs sols comme elles lavent laurs cheveux. On invite sinsi la femme à vivre son intérieur comme un prolongement d'elle-même, un miroir, un reflet qu'elle doit par narcissism rendre le plus brillant possible. Dès lors, le souci de propre-u. -la hantise de la tache. deviennent vite un impératif moral. une obsession et pour finir. le lieu d une cuipabilité latente sur laquelle on lovers subtilement pour faire consommer savons et détersifs.

Présentées sur le mode superlatif les publicités de lessives lancent en effet la ménagère dans une course éperdue vers un plus bianc.

cessible, dont elle na s'approchera jamais qu'asymptotiquement. Er outre, par produtts interposés, le épouses sont poussées à rivaliser entre elles, sous le regard plus ou moins apparent des maris qui comparent (1). Si je choisis la lessive A... de préférence à la lessive X. c'est pour être plus performante en pureté que toutes celles qui en sont encore à la lassive X. Les volik prises dans un système qu'elles ne choisissent pes, car compétition apparaît toulours comme déjà commencés

Or l'obsession de propreté crée la saleté qu'elle a besoin de pourchasser. A l'extérieur comme à l'intérieur. Il y a quelque chose de sale qui ne cuitters pius l'âme de calla qu'on obsède de propreté : c'est la hantise indélébile de la soulliure (2). Le mythe modame de la pollution omniprésente tombe à point pour entralenir cet infini besoin de purification Dès ce moment, consommer les lessives et consommer les apots publicitaires qui vous garantissent la purification devient un acte rituel, sans cesse renouvelé dana le vain aspoir de combier une trustration essentielle. Au profit d'Unliever, Procter et Gamble, et quelques autres...

Une mentalité d'épuration

N'imaginons pas pour autant la ménagère malheureuse de son allénation : join de l'abandonner aux obsessions qu'on jui crée, on prend soin de lui donner un rôle actif dans se lutte obsessionnelle, on jul procure une pulssance. Le monde masculin de l'industrie s'échine à lui fournir des armes victorieuses à tous coups, non sans les personnifier : ce fut le chevaller Alax et sa lance magique, c'est M. Propre son biceps phallique... . Alors l'obsession de pureté se mue en mentalité d'épuration, et la nettoyeuse devient fusticière, une tornade blanche à la main. Ne volt-on pas certains apots, sous un discours para-scientifique, lui présenter une vaste opération policière au cours de laquelle des agents spéciaux pourchassent avec succes des corps étrangers ? En lui offrant ce réseau d'agenta super-actifs ou anti-gras, Schtroumpffs blologiques ou robots ministures plus virulents les uns que les autres, on la transforme en maitresse d'une organisation anti-terroriste. La vollà qui traque la subversion. < lessive - les mauvais quartiers, élimine la pègre do chasse les microbes migrants : l'éternelle célébration du · bianc » ne comporte-t-elle pas un racisme implicite? La voilà qui

regne sur son linge comme la P.J.

sur le milieu : elle récure, elle

purge... Les métaphores aidant elles ne sont pas gratuites. - l'imprégnation publicitaire l'amène à assimiler le microcosme ménager au macrocosme politique La société et le ménage lui semblent désormais devoir relever d'une même « police », dans tous les sens du mot. Et c'est ainsi qu'à la longue les publicités de lessive inscrivent dans l'esprit des gens la quotidienne nécessité d'un ordre répressif.

FRANÇOIS BRUNE

(1) Dans les spots l'homme est rarement présent pendant le lavage. Il intervient avent ou après, avent comme garant de la lessive (installataur, vendeur), après comme témoin du résultat : c'est le mari qui jauge la propreté du drap qu'il pourra salir. Ainsi, relativement absent, homme demeure colui per qui et pour qui la ménagère fonctionne. et poursuit, à iongueur de vie, la proprete perdue. (2) La femme est seule responsable de la malpropreté du linga. Le plaisir de l'enfant (le jus de cerise sur la nappe) ou le travail de

l'homme (la graisse sur le vétement) disculpent I'm et l'autre. Mais la ner les taches, coupable d'avoir mal choisi sa isssive, ou de l'acheter trop cher. L'impératif de faire des économies va d'ailleurs de pair avec l'obsession de propreté, et nous laissons aux analystes de profession le soin de rapporter tout cala au e stade anal a.

IMMIGRÉS

LE RACISME ORDINAIRE

Selim l'Arabe

Il a traversé en train des tunnels Initiatiques. et après Paris et l'Agence nationale pour l'emploi, il a débarqué un jour de novembre à Châteauroux. Cela ne s'est pas passé trop mai au début, la logeuse n'a pas été hostile « Vous n'êtes pas comme les autres, a-t-elle dit, vous ētes poli, bien habilis ., mais elle a prévenu : « Pas de lemmes ici i =), des gens même ont été almables, et Seilm est prêt à s'émerveiller de tout. Il a vingi-sapi ans, Selim, il est leune et il voulait travalifer dans un bureau comme en Algérie. On ne lui a donné qu'un poste de manœuvre dans une entreprise de meubles, mais comme le n'est pas aun méchant plus. Seilm a talt bonne figure, Il s'est même intéressé au bois el II rêve maintenant d'être artisan. Au

Evelyne, toute ronde, toute rousse,

brumes bleues du Limousin ils s'alment et doivent se cacher: Le cère d'Evelyne se présente aux élections municipales, et vollà le mot laché. il n'est pas question, dil la mère. de faire un scandale à cause d'un - Arabe -. Ils se cachent. Evelvne supporte bravement les ragots qui ne tardent pas à amplifier. La rumeur... des mots écrits au tableau (elle est professeur dans une école). l'avertissement du proviseur, les pressions de sa mère, alle tient bon parce qu'elle est riause, mais Sellm rit moins, qui découvre qu'iln'est pas. Iul. un leune homme de vingt-sept ans. mais un - bougnoule ». Il ne rit plus du tout quand, à la suite d'une agression commise contre une vielle dame. Il est soupconné et arrêté. Faute de ne pouvoir fournir un : alibit- aul compromettrait Evelyne (donc sa famille), il est emprisonné. L'engrenage est commencé. Sellm tra-

Traité sur le mode romanesque. le Voyage de Selim, de Régina Martial, parie d'un suiet plus que grave : le racisme en France. Der-

d'entreprise, le bai du samedi soir deux ») du Voyage de Seilm laisse une impression de déception, une légère insatisfaction.

at la brume qui s'élève sur les champs, traine le racisme feutré d'une bourgeoisie sans channe ni discrétion, L'agressivité de quelques. ouvriers. la violence des « loulous ». ce n'est pas le racisme meurtrier, c'est le racisme - ordinaire, . quotidien, celui qui permet l'autre, dont les racines sont profondes, multiples, le racisme né de l'ignorance, des préjugés, est aussi exploité par d'autres, protégé, animé par certains groupes politiques (et parfois, en haut lieu). Cela, l'émission ne le dit pas. On reste sur une vision auperficielle, un peu « bébête » (les gentils et les bornés), cette explication psychologique n'est pas suifisante au moment où se propagent de véritables campagnes sur les prétendus responsables du chômage, de l'insécurité, du désordre... Rumeurs, campagnes, qui en rappelient d'autres. Le parti pris senti-

CATHERINE HUMBLOT * a Voyaga de Selim, mercredi

Dans la crise économique que traverse la France - comme à chaque crise par elle traversée - resurgit la même honte, le racisme des Français. La télévision, pour une fois, joue son rôle qui est d'affronter les préiugés, de parler de la réalité, d'« ouvrir » au "lieu de faire silence.

Le 9 octobre, un travailleur nord-africain de vingt-trois ans, M. Ali Adjoul, a été torturé pendant toute une nuit par le propriétaire d'un bar et deux de ses amis (- pour se distraire », ont-ils dit). Oui, en France. Oui, des Français de vingt-trois et vingt-sept ans ont torturé.

Le combat contre le racisme est une obligation, et la diffusion prochaine de deux films traitant de l'émigration est un premier pas necessaire. - Le Voyage de Selim -, de Regina Martial, sera diffusé le 25 octobre sur FR 3. - La Mal Vie -. de Daniel Karlin et Tahar Ben Jelioun, le 10 décembre sur Antanne 2. Il a été projeté en avant-première, le mardi 17 octobre, par la télévision algérienne. Même si - le Voyage de Selim - n'a pas la densité de « la Mal Vie », ces deux ouvrages feront sans doute plus pour une meilleure compréhension des émigrés que les documents chiffrés ou les films un peu misérabilistes, souvent de règle sur ce sniet. - C. H.

La solitude de Naimi

comme une drogue calme sans

« Je suis un homme couvé en deux. La moitié ici, la moitié làbas » L'emigration est un dechirement Serait-elle aussi une patrie ? Ecartelé entre deux cultures, également releté par sa communanté d'origine et par le pays d'accueil, l'émigré n'est-il pas souvent tenté, après quelques années d'exil. de s'accrocher à son statut, si précaire et si marginal soit-il, pour fuir des affrontements trop donioureux? C'est la question que posent Daniel Karlin et Tahar Ben Dielloun (1) dans un film. la Mai Vie. présenté en avant-première aux téléspectateurs algériens à l'occasion de la journée nationale de l'emigration -

Naimi trente et un ans travaille à Marseille depuis 1967. Il a pris la relève de son père. lui - même - expatrié . pendant trente ans Son casque blanc et se combinaison : lui composent me canalhation d'éronts Ce dur

apaiser vraiment une souffrance trop aiguë. Naimi est seul avec ses images d'outre-Méditerranée - voiles blancs de femmes sous le soleil, rires d'enfants, visages rides et résignés des parents seul à l'heure de la prière à l'aube, entre le lit et le réchaud, seul à la table du repas, seul pour le cinèma du dimanche, seul sur le chantier où jamais un ouvrier français ne l'a invité chez lui. En huit ans de mariage, Najmi, qui est père de deux fillettes, a passé seulement treize mois avec son épouse. Mais avec l'argent qu'il envoie, il aide à vivre c'est son orgueil et sa justification, son alibi peut-être aussi neur personnes.

Nouredine yingt-six ans, a lui aussi une femme et deux enfants qu'il n'a pas vu depuis trois ans. Mais son exil n'a plus de sens car Nouredine est chômeur. Matin après matin, il recommence la quête vaine, le circuit des bureaux d'interim, s'excusant de tres sons la terre pour construre demander du travail ponctuant de remerciements les refus qui labeur l'aide, au rythme des lui sont opposés. Alors, pourquoi 3 x 8 à vivre avec sa solitude, 'ne pas retourner au pays ? « im-

possible, répond Nouredine. Je ne peux pas rentrer les mains vides. sans caleaux pour la fam'ile. sans argent. > C'est une question d'honneur, et Nouredine, oris au plège cherche l'oubli dans l'alcool L'emigration sans travail

est un enfer. Deux hommes, deux témoignages, sobres, pudiques, courageux, Entre eux, une volonté commune : tout faire pour que leurs enfants n'aient pas un jour à connaître l'exil « Je veux que mon fils exit connu. - dit · Nouredine. connu

c'est-à-dire reconnu. La projection, à Alger, de la Mal Vie a été sulvie d'un long débat auguel ont participé, aux côtés de personnalités aigériennes, Daniel Karlin-et deux syndicalistes français. MM. Alamy. secrétaire confédéral de la C.G.T. et Jacquot responsable des problèmes de l'émigration à la CFD.T.

DANIEL JUNQUA.

(I) La projection de ce film est d'autant plus à signaler que les ' ouvreges de Tahar Ben Dielloun. et notamment celui sur l'émigra-tion, la Plus Haute des Solitudes, na sont pas diffuée en Algérie.

Ecouter-voir

• FEUILLETON : LE TEMPS DES AS. Jeudi 26 octobre, TF1, 20 Ы. 35.

 Le temps des as », c'est celui de ces mervellleux fous sur leurs drôles de machines, qui, au début de ce siècle, après Clément Ader en 1897, les frères Wright en 1903, Farman en 1908, Blériot en 1909, créèrent l'aviation, puis, la guerre aidant, en firent une industrie. Le seuilleton réalisé par Claude Boissol coupre les années 1909-1919, quand l'aéronautique cesse d'être l'apanage de quelques bricoleurs héroiques pour intéresser peu à peu les litaires enfin. Des missions de reconnaissance on passera blentôt aux missions de combat et, pour les chevaliers du ciel, la grande fraternité cédera la place à l'affrontement armé. La démobilisation les laissera ensutte désemparés.

Le héros de l'histoire. Etienne Leroux, interprété par Jean-Claude Dauphin, parcourra cet itinéraire : de jeune mécanicien il deviendra pilote d'avion, s'engagera dans les compétitions en Europe et en Amérique, après 1914, il se trouvera au cosur des combats... Le premier épisode est ceiui des premières rencontres. Les avions sont des appareus d'époque (Morane AI-1917. Caudson G-3. Brequet-14, Curtiss) ou des copies fidèles (Fokker-Triplan DR-1, Deperdussin monocoque 1913, Bébé-Newport 1916, Albatros 1915, Morane-G). Les spécialistes apprécieront, les profanes admireront.

• VARIÉTÉS : LE GRAND ECHIQUIER. - Jeudi 26 octobre, A 2, 20 h. 35.

« Un texte ne suffit plus, dit Serge Lama, il faut le crier, le commenter. » Comme Jacques Brel, Serge Lama est de ceux qui hurient, de ceux qui rient

M. GUILLERMIN EST NOMMÉ PRÉSIDENT DE LA SOFRATEV

M. Jean Guillermin vient d'être nommé président-directeur générai de la SOFRATEV (Société française d'études et de réalisations d'équipements de radio et de télévision) en remplacement de M. Claude Mercier, qui présidait la société depuis 1975, M. Jean-Pierre Teyssier a été confirmé dans ses fonctions de directeur général.

LA SOFRATEV est une filiale de Télédiffusion de France, dont l'objet est de favoriser l'exploitation des techniques et matériels français. Société d'économie mixte créée avec le concours de onze établissements de crédit, publics et privés, elle intervient dans tous les domaines des techniques audio-visuelles, son action pouvant a ller du simple avis technique à l'ingénierie d'un programme de travaux complets.

Jean Guillermin, ancien élève de l'Ecole polytechnique et l'Ecole nationale supérieure télécommunications, a été ingénieur au service des études de la radio-télévision française, où il a fait des recherches en acoustique architecturale et en théorie du signal avant de créer en 1967 le laboratoire d'automatisation charge de l'étude et de la mise au point des techniques de production, programmation et diffusion. Il était depuis janvier 1975 directeur régional de TdF pour la région Centre-Est.

fort et pleurent bruyamment, de ceux qui font violence aux mots comme ils se font à eux-mêmes violence, à leur voix, à leur corps, à leur vie. A travers ses chansons, un homme s'exprime, avec sa joi, son énergie, son goût de la lutte. Autour de lui, pour « Le Grand Echiquier », de Jacques Chancel Serge Lama a réuni des gens qui, dit-il, ont « voulu ce qu'ils sont », qui ont gagné leur combat et continuent de se battre, qui n'ont pas d'avouer leur ambition, qui est d'abord « l'ambition de bien faire a. Parmi ceux-ci. Alain Delon, Gilbert Bécaud, Gilles Vigneault, Robert Hossein, Francis Huster, Bernard Hincult. vainqueur du dernier Tour de France Cycliste, et néros de la Carapate : Victor Lanoux et Pierre Richard.

On vott le gente, qui n'est pas tout à fait celui de Jacques Brei : des vedettes populaires « de qualité », pour une rencontre sans provocation, mais aussi sans vulgarité. Bien dans la tradition du a Grand Echiquier ».

• MAGAZINE: LE . DEFI EUROPEEN. — Jeudi 26 octobre, TF1,

21 h. 25. A l'occasion de la prochatne élection du Parlement européen au suffrage universel, chacuns des neuf télévisions du Marché commun a décidé de produire une émission dont l'ensemble constitue le magazine « Euro 9 ». Il y a un mois, c'était le tour des Belges, qui présentaient « Les tribulations d'Euromegawatt > (le Monde du 30 septembre). Les Français entrent en lice avec « Le défi européen », de Francois Moreuil, inspiré du livre de M. Jean-Francois Deniau, aujourd'hui ministre du commerce extérieur. l'Europe interdite. Le thème : les difficultés et les chances des industriels européens jace à la concurrence américaine. François Moreuil a interrogé des chefs d'entreprise, des responsables politiques, des économistes d'Europe et d'Amérique. Le constat, il faut le dire, n'est pas optimiste: paradoxalement, les Américains ont plus profité du Marché commun que les Europeens.

M. Henri Ford II, président de Pord, explique clairement que si la Communauté européenne n'avait pas existé, il aurait été très difficile oux grandes compaquies américaines de pénétrer sur le continent. Le résultat, décrit par M. Giovanni Aonelli, president de la Fiat, est que « plus d'un tiers de l'industrie automobile européenne est une industrie américaine ». Ce qui est vrai de l'automobile l'est encore davantage de l'informatique (I.B.M.) ou de l'aviation (Boeing). « Les Français produisent du vin, les Américains produisent des avions ». constate sereinement M. Thornton. vice-président de Boeing. Comment en sortir? La question, dit M. Jean-François Deniau, est de savoir si « David veut utiliser sa fronde contre Goliath

Du reportage vivant. e è l'américaine », même si on peut regretter que l'émission. construite autour d'un ministre en exercice, tourne un peu à la propagande giscardienne.

MUSIQUE: ▼ TROISIÈME SYM-PHONIE > DE MAH-LBR. — Vendredi 27 octobre, F.-M., 20 h. 20. « Bâtir un monde avec tous -les moyens qui sont à ma dispo-

MARYSE CHOISY

SUR LE CHEMIN DE DIEU

ON RENCONTRE

D'ABORD LE DIABLE

Mes jeunesses ou la joie de vivre : 1925-1939

« Les mémoires d'une des femmes les plus extraor-

dinaires de ce temps, qu'elle livre dans une ardeur

pétillante de vie, surprennent, séduisent, ensei-

ÉMILE-PAUL

1 vol. 15,5 × 24, 372 pages

Jacques de Ricaumont, « Le Figaro ».

Bernard George, « Jours de France »

← D'Herriot à Teilhard de Chardin. →

gnent... >

sition. . C'est ainsi que Mahler. en 1895, alors qu'il composait sa Troisième Symphonie, envisageait son travail créateur : et c'était vrai. De là sa repartie célèbre à Bruno Walter gui s'enthousiasmait pour le paysage environnant: « C'est inutile, l'ai tout emprunté pour le mettre dans ma troisième! > Les rochers, les fleurs, le cor de postillon, les clockes, ta voix des anges, rien, dans la nature qui n'ait son mot à dire au musicien s'il sait se porter à l'écoute.

A la nature également, Mahler emprunte les proportions inqccontumées de son ouvrage — une heure trois quarts, la plus longue de ses symphonies, — mais aussi roette de la jointe en mouvements, dont le dernier est un immense adagio, la variété de l'inspiration surtout, tour à tour grandiose, naive, religiouse, tendre ou ironique...

Dirigée par Michael Gielen el retransmise en direct devuis Baden-Baden, la Troisième Symphonie sera interprétée par Porchestre du Sudwestfunk, le chœur d'enfants de Tolz, le chœur de femmes de la radio bavaroise et de la Westdeutscher Rundfunk.

 SÉRIE : MÉDECINS DE NUIT. — Vendredi 27 octobre, A 2, 20 h. 30.

Depuis six semaines, nous suivons les pérégrinations de quelques « médecins de nuit », nouveaux héros du monde moderne. qui soulagent la misère et l'angoisse. Généreux. compétents, dévoués, ils viennent en aide aux faibles, portent secours sux opprimés et tiennent tête aux puissants. Le dernier épisode de la série présente enfin un médecin faillible : Christophe a des problèmes sentimentarix. Il a donc l'esprit ailleurs ; appelé au chevet d'un enfant, il pratique un examen trop rapide, et c'est le drame. Tout s'arrangers, bien sûr, mais un peu de vérité humaine aura traversé l'aventure.

Est-ce parce que le personnage principal (joué avec justesse par Etienne Chicot) cesse d'être ce chevalier sans peur et sans reproche ou parce que l'anteur (Bernard Gridaine) et le réalisateur (Philippe Lefebvre), mieux rodés, ont trouvé le rythme, le ton nécessaires ? Toujours est-il que cette ultime nuit de garde convainc bien davantage et donne envie de connaître la

HISTOIRE: LE CHIEN DE MUNICH. - Samedi 28 octobre. A 2, 20 h, 35.

1942 : la rafle du Vel-d'Hiv dans Paris occupé. 1939 : la «drôle de guerre» dans un fortin des Ardennes. 1938 : les accords de Munich tels que les ont percus les habitants d'une petite bourgade du Sud-Ouest de la France. Michel Mitrani remonte le temps petit à petit, mais c'est toujours la guerre qui le hante. Après-les Guichets du Louvre et Un balcon en forêt, le Chien de Munich complète cette trilogie de la défatte et du malheur. Histoire au quotidien. chronique de la vie villageoise à Pheure des crises qui secouent l'Europe et que personne ne veut regarder en face, le Chien de

Munich, présenté au dernier Festival de Paris (le Monde du 10 octobre), et dernier volet de la série le Temps d'une République, décrit avec force les petites intrigues et les médiocres soucis d'une communauté à l'image de la communauté nationale : repliée sur elle-même. cette France en miniature refuse d'entendre les avertissements d'un Allemand qu'obsède le soupenir d'un détenu de Dachau dans une niche, comme un chien.

Il est dommage que les personnages, sommatrement esquissés, nous restent un peu étrangers (l'accent du Midi qu'on leur a demandé de prendre n'arrange pas les choses), et qu'un certain pointillisme disperse l'attention Mais ceux qui aiment Marie-France Pister comme ceux oui prennent plaisir au pittoresque d'un récit habilement conduit seront comblés.

ATELIER DE CREA TION RADIOPHO-NIQUE: MICHAEI SNOW. — Dimanche 29 octobre, F.C., 20 b. 40.

Michael Snow est canadien. C'est un cinéaste très loin du spectacle, qui travaille sur la perception, la chavire, pour atteindre une vision métaphysique. C'est un philosophe. Quelqu'un qui fait un film en un seul zoom de quarante-cing minutes, entrecoupé de rares haltes et interférences humaines (Wavelenght, 1966), qui construit sa propre caméra, la programme avec une bande-son magnétique qui commande son évolution dans l'espace, la hisse par hélicoptère sur un vic et la laisse trais heures durant pivoler sur elle-même en tous sens, face à des immenses étendues désertes.

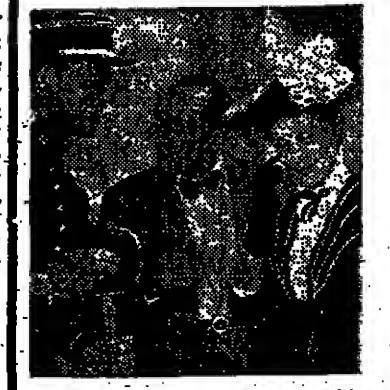
C'est aussi un musicien reconnu, il y a quelques années, comme le chej de file de l'art eminimals, et encore un peintre et un jazzman, et ce que Jonas Mekas dit de son cinéma (« un traité sur l'essence de la réalités) s'applique à toutes ses recherches.

La réflexion que propose Daniel Caux à l'Atelier de création radiophonique est constituée Centretiens, de témoignages et de documents sonores souvent

• PORTRAIT: ME-NAHEM BEGIN. - Dimanche 29 octobre, FR 3, 20 L 30.

Le leader du grand parti nationaliste Herout (Liberté), celui oul a su amener Anouar El Sadate aux concessions confirmées par les récents accords de Camp David, fut un rescape des camps de concentration nazis: Cette enquête de Jean Karsier réalisée en 1974 par Jean-Michel Charlier, a tout l'intérêt d'une blographie bien fouillée : de la ciandestinité à la naissance de l'Etat d'Israël, l'Irgoun a mene la lutte. Tour à tour déguisé ou camouflé sous diverses identités, Menahem Begin a pris des initiatives audacieuses. Contesté par les siens mêmes, il s'illustra dans la défense de la vieille Jerusalem. Ses partisans, mais aussi ses opposants, ont accepté de brosser ce portrait d'un homme d'Etat.

Les films de



Bené Clair entre Gérard Philipe et Michèle Morgan, pendant le tournage des Grandes Manceuvres.

LA BONNE ANNÉE de Claude Lelouch. - Dimanche 22 octobre, TF 1, 20 h. 30.

Placé sous le signe de Un homme et une femme et du Voyou, une romance amourcuse pour cinéma populaire. Jeu de bascule entre le présent et le passé opposition d'un voleur rustre et tendre et d'un monde sophistiqué où il trouve la femme de sa vie. Auprès de Lino Ventura et Françoise Fabian, excellents: Charles Gérard joue le « pied nickelé » de service.

● LE MĂSQUE D'OR, de Charles Brabin. - Dimanche 22 octobre, FR 3, 22 b. 30.

Quand le « péril jaune » prenait le visage de Fu-Manchu héros démoniaque des romans de Sax Rohmer. Flamboyante vision hollywoodienne avec décors et costumes baroques et jeux raffinés de l'érotisme sadomasochiste Supplice de la cloche, flagellation, fosse aux crocodiles, philtre d'amour au venin de serpent. Originalité-d'une mise en scène perverse. Et Fu-Manchu, c'est Boris Karloff.

CALIFORNIE, TERRE NOU-VELLE, de Ted Tetzlaff, - Lundi 23 octobre, A 2, 15 h.

Que fait un jeune tueur auguel on donne à choisir entre vingtcinq ans de prison et le serment de ne plus jamais toucher une arme à feu? Il se sauve. Alors. le sherif cherche à le rattraper. A part cela rien à dire.

● LE SOUS-MARIN DE L'APO-CALYPSE, d'Irwin Allen, — Lundi 23 octobre, TF 1, 20 h. 30.

Un titre ronflant. Mais Irwin Allen n'ayant pas, alors, les moyens de réaliser un grand film - catastrophe ». a: donné dans la science-fiction avec truquages elémentaires. Peter Lorre se demande ce qu'il fait là-

LA MORT AUX TROUSSES d'Alfred Hitchcock. — Lundi 23 octobre, FR 3, 20 h. 30,

Voyage Nord-Nord-Ouest titre original) à travers les Etats-Unis de Cary Grant trequé par la police et une bande d'espions. Hitchcock cite ouvertement une dizaine de ses films les Trente-Neuf Marches, Cinauième colonne, les Enchainés. le Faux Coupable, la Main au collet, Vertigo, etc., et construit une superbe mise en scène sur l'angoisse de l'homme isolé dans l'espace, privé de défense, découvrant le relativisme moral Il y a aussi de l'humour.

L'OR NOIR DE L'OKLA-HOMA, de Stonley Kromer. -Mardi 24 octobre, A 2, 20 h. 30.

Au temps de la ruée vers le petrole, la lutte d'une jeune fille, championne de la libération féminine, contre un trust qui veut lui prendre son unique pults. Un feuilleton porté par le personnage de Faye Dunaway et dans lequel Stanley Kramer change de registre avec une allégresse et une alsance déconcertantes.

TROIS HEURES POUR TUER. d'Alfred Werker. - Mardi 24 octobre, FR 3, 20 h. 30.

A l'exemple du Train sifflera trois jois, un western psychologique dont le suspens est construit sur la règle des « trois unités » de la tragédie. Bien fait, à défaut d'être exaltant.

ROSEBUD, d'Otto Preminger. - Jeudi 26 octobre, FR 3, 20 Ы. 30.

Mouvement de libération paestinien, enlèvement de cinq ieunes filles dont les pères — Américains — sont des personnages haut places, exploits d'un agent de la C.I.A. C'est tiré d'un roman de Joan Hemingway et Paul Bonnecarrère et filmé dans la routine par un Preminger qui aurait mieux fait de s'abstenir. Il est gênant de voir le dramatique problème des prises d'otages réduit à un banal suspens cinématographique.

.- (1)

i grana

- ---

-- = 1

មនុស្សនេក្សា ក្

The Mark

. ... 5(3

* * **-** -

"- <u>લં</u>ભ [

10.00

11.4 mg. [

- '7 Di

<u>፡</u>ሱ

_ F C

Une

: -^:

Mer

11 7 Take

Applying to Citizate Description

न्यम्

. . .

• • •

I

ONE QUESTION DE VIE OU DE MOLT, de Michael Powel et Emeric Pressburger. — Vendredi 27 octobre, A 2, 22 L. 50.

Les hallucinations d'un pllote de bombardier de la R.A.F. se débattant entre la vie et la mort et don't le sort se joue au cours d'un procès dans l'au-delà. Ce film fantastique anglais (rare) est d'une grande intensité dramatique et d'une grande beauté plastique avec ses deux univers parallèles: la réalité terrestre filmée en Technicolor, un au-delà en camaleu bleuté, comme vidé de vie et de flux sanguin.

LES BAROUDEURS, de Peter Collinson. — Dimenche 29 octobre, TF 1, 20 h. 30.

Tony Curtis et Charles Bronson deux lurons fenaces, font semblant d'être rivaux pour mieux escamoter le trésor du sultan de Turquie, au temps de la r volution de Mustapha Kemai. Divertissement d'aventures teinté d'humour noir, qui rappelle certains films de John Huston.

ZOO IN BUDAPEST (RE-VOLTE AU ZOO), de Rowland V. Les. - Dimanche 29 octobre, FR 3, 22 h. 40.

Un 200 avec les fauves en liberté devient un paradis terrestre pour deux amoureux traqués, exposés aux dangers du monde. Un des films les plus mystérieux et mythiques du cinéma américain. Il passait pour perdu. Loretta Young, l'orpheline évadée, et Gene Raymond, le gardien qui vole les fourrures des visiteuses pour les brûler et est l'ami des bêtes, évoluent dans un fascinant climat de fantastique et d'amour fou.

• NE JOUEZ PAS AVEC LES MARTIENS, d'Henri Lance, --Lundi 30 octobre, A 2, 15 h,

On annonce des Martiens dans une ile bretonne, pour mystifier l'opinion publique. Et voil à qu'arrivent, pour de bon, des habitants de la planete Gamma. Une idée de science-fiction traitée en comédie. Cela ne va pas loin, mais il y a de belles images, et Jean Rochefort, savoureux en journaliste de la presse à sensa-

 LES GRANDES MANŒU-VRES, de Repé Clair. - Lundi 30 octobre, TF 1, 20 h. 30.

Un Don Juan de garnison à la Belle Epoque touché par l'amour vrai après un pari stupide et méchant sur la vertu d'une femme, choiste au hasard. Commencé en vaudeville mené à toute vapeur, le film de René Clair - chef-d'œuvre de sa maturité - vire à la comédie psychologique dans l'amertume des faux - semblants de la passion, dans la critique d'une société mesquine. Admirablement interprété par Gérard Philipe et Michèle Morgan en tête d'une distribution éclatante

LE CASSE, d'Henri Verneuil. - Lundi 30 octobre, FR 3, 20 h. 30.

Hold-up avec gadgets électroniques, poursuite en voiture dans les rues d'Athènes, action, violence, truands sympathiques dont le chef est Belmondo et policier la Belle Epoque, touché par Omar Sharif. Cette série noire française, c'est le cinéma commercial selon Verneuil Parfaitement fabrique

francophones

Lundi 23 octobre TELE-LUXEMBOURG : 20 b. N svelles de H. James ; 21 h., l'Enfer du Pavilique, film de J. Beer-TELE-MONTE-CARLO : 20 h, Le magicien : 21 h. la Chatte sur un toit brûlant, film de R. Brooks. TELEVISION BELGE : 20 h., Les grandes conjurations; 21 h. 45, Laute journal.

R.T. bis : 21 h. Intrigues A ia Maison Blancha TELEVISION SUISSE ROMANDE 20 h. Passe et gagne; 20 h. 25. L'histoire en jugement : Rocseveit. Mardi 24 octobre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La petite maison dans la prairie; 21 h., le Poison, film de S. Guitry. TELE-MONTE-CARLO : 20 h., La patroulle du cosmos; 21 h., le Trèfle à cinq jeuilles, film d'E. TELEVISION BELGE: 20 h. Chansong; 21 h, Les coopérants. R.T. bis : 20 h., Seniorama; 20 h. 35, Vint d'Oredje. TELEVISION SUISSE ROMANDE

Mercredi 25 octobre TELE-LUXEMBOURG: 20 Hit parade: 21 h. Grand-Père & : louer, film de J. Lemmon. TELE-MONTE-CARLO : 20 h. Richallen; 21 h. l'Etolle du destin, film de V. Sharman TELEVISION BELGE : 20

20 h., Passe et gagne ; 20 h. 20. Tell quel ; 21 h. 10, An conce de la

R.T. dis : 20 h., Boule de feu. film de H. Hawka TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h., Passo et gagne; 20 h. 25, Ah! les belles bacchantes, film de J. Loublense.

Jendi 28 octobre TELE - LUXEMBOURG : 20 h. Boney: 21 h., les Sept Voleurs. film de H. Hathaway. TELE-MONTE-CARLO : 20 h. streillim & fieldy lun emmont 21 h., la Guerre des cerveaux, film de B. Hackin. TELEVISION BELGE : 20 h., Autant savoir: 20 h. 20, L'homme qui voulut être roi, film de J. Hus-TALEVISION SUISSE ROMANDE 20 h. 25. Temps présent; 21 h. 40, Scènes de la vie conjugale.

Vendredi 27 octobre TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La course autour du monde ; 21 h., le Grand Secret, film de G. Ozi-TELE-MONTE-CARLO : 20 . Capitaines -et rois : -21 - h. TELE-MONTE-CARLO TELEVISION BELGE : 20 h. A suivre: 22 h. Frank Capra. film de V. Sherman. R.T. bis : 20 h. Gaston Phébus, le lion des Pyrénées.

TELEVISION SUISSE ROMANDE 20 h, 20, Falstaff; 22 h. 30, Genève ou le temps des passions.

Samedi 28 octobre TELE-LUXEMBOURG : 20 Chaparral: 21 h., VEtrange M. VicTêtes brûlées; 21 h., Les rois maudite : la reine étrangiée. TELEVISION BELGE : 20 h. La jardin extraordinaire : 20 h. 25, Un homme et une semme, film de C. Lelouch R.T. bis : 20 h., Championnats du

monde de gymnastique. TELEVISION SUISSE ROMANDE 20 h., Rendez-vous; 20 h. 25, Miss et le maître chanteur. Dimanche 29 octobre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h. Département S : 21 h., l'Avventure, film de M Autonioni. TELE-MONTE-CARLO : 20 h. Faits divers : 21 h., Graine de vio-ience, film de R. Brooks. TELEVISION BELGE : 20 h Votilez-vous jouer? 21 h. Camera-Sports TELEVISION SUISSE ROMANDE 20 h., Les Marloupins; 2t h. 30, La voix an chapitre; 22 h. 25, Vespérales.

Landi 30 octobre TELE-LUXEMBOURG: 20 Nouvelles de H. James; 21 273 jours au-dessous de séro. TELE-MONTE-CARLO : 20 h. Le Magicien; 21 h. 30, Milady, film de P. Leterrier. TELEVISION BELGE: 19 h. 30. Cipt-roman; 21 h. 45. Suranne

R.T. bis : 20 h Championnata du mande de gymnastique ; 21 h. 16, Intrigues à le Maison Blanche. TELEVISION SUISSE ROMANDE 20 h. 25. A bon entendeur; 20 h. 45. bis: 21 h. 10. Prothèse de la

a

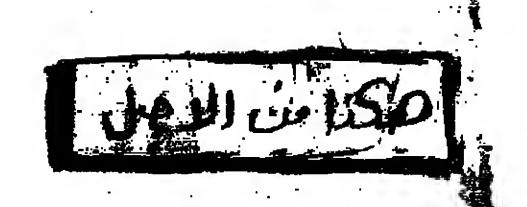
semaine.

• Part Carrier

14-51 - 1₄₅

.

- - -



CHAINE I : TF 1 20 h. 30, Variétés : Spécial vacances 78. A Saint-Malo, avec S. Distel et A. Souchon ;



OLYMPIA

21 h. 30. Série : Le voyage dans l'inconnu (n° 1), d'après R.O. Lewis, Scénario : J. Wilder. Un ancien combattant du Vietnem décou-pre que des envahisseurs extra-terrestres sont sur le point de débarquer sur notre planète. Personne ne peut le croire. 22 h. 25, Sport : Télé-foot 1.

CHAINE II : A 2

20 h. 35, Dramatique : Le temps d'une République (Le bord de la mer).

Blum fait voter trois projets de lot i les conventions collectives, les congés payés, la semaine de quarante heures. Max Gallo et Michel Wyn nous transportent dans la ban-lieue de Saint-Étienne. La grande histoire traverse ainst la vie des gens ordinaires.

22 h. 10. Sur-la-sellette, par Ph. Bouvard 22 h. 55, Terminus les étoiles,

rations (La guerre des trois Henri), de J.-F. Rolland et R. Scipion, réal. M. Cravenne. Avec : J. Rosny, F. Beaulieu, J.-P. Bernard, C. Minazzoli, G. Caillaud, M. Mériko, J. Frantz, F.-E. Gen-

De l'assessinat d'Henri de Guise, chef de la Lique, à la mort d'Henri III, la violente

22 h. 15. Aspects du court métrage français:

« Le cirque, monde du merveilleux » (rétrospective du cirque vu à travers les affiches)), de
J.-Cl. Roy, et « Impression d'un rêve pardu », de
J.-R. Crépinior.

22 h. 35. Championnat du monde (aux Philippines).

FRANCE-CULTURE

20 D. « Le Prisonnier de la planéte Mara (troisième partie); 21 h. 55, Ad lib., avec M. de Breteuil; 22 h. 5, La fugue du samedi.

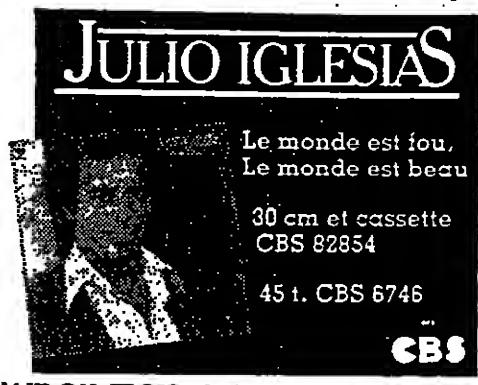
FRANCE-MUSIQUE

20 h. 5. Vingt et unième concours international de guitare; 20 h. 30, Concert donné à Sully-sur-Loire... Récital de plano F. Clidat : « Sonate n° 2 en si bémoi mineur » (Chopiu); « In memorism » (Serrette); « Sonate en si mineur » (Liszt); « Troisième Consolation » (Liszt); 22 h. 30, Ouvert la : Baint-Seens, Pizzola, de Pella, Castro, Weber; h., Jazz vivant; 0 h. 5, Concert de minuit.

Dimanche 22 octobre-

En raison de la grève, les programmes risquent d'être perturbés (voir en dernière page). CHAINE 1 : TF 1

9 h. 15. Source de vie : 9 h. 50. En direct de Rome: Inauguration du pontificat de Sa Sainteté Jean Paul II, commentaire Léon Zitrone. 12 h.. La sequence du spectateur; 12 h. 30, TF 1-TF 1; 13 h. 20, FILM; L'ESPION QUI



VENAIT DU FROID, de M. Ritt; 15 h. 10, Histoire sans parole; 15 h. 35, Série : L'escadron volant (n° 2) : 16 h. 40, Sport : Sports première ; 17 h. 45. Série : Au plaisir de Dien (Le precepteur); 19 h. 25. Les animaux du monde (Des iles et des oiseaux).

20 h. 30, FILM : LA BONNE ANNEE, de C. Lelouch (1973), avec L. Ventura, F. Fablan, C. Gérard, A. Falcon, C. Mann, F. de Pasquale. Libéré de prison un soir de Saint-Sylvestre, un truand revit son roman d'amour avec une antiquaire alors qu'il préparait, à Cannes, le cambriolage d'une bijouterie.

7º mois déjà 40.000 un triomphe spectateurs acques

22 h. 25, La Scala de Milan, de B. Carreau.

Pour le bicentenaire de la Scala de Milan. Avec des extraits de Don Carlos, Nabucco, de Verdi ; l'Enjévement au sérail de Mozart ; An grand soleil chargé d'amour, de Nono; Mme Butterfly, de Puccini; Senso, film de

CHAINE II : A 2

9 h. 50, En direct de Rome : Inauguration du pontificat de Sa Sainteté Jean Paul II. commentaire de Ph. Harrouard et J.-Cl. Darrigand : 12 h, 30, Concert.

14 h. 30, Feuilleton : L'age de cristal ; 15 h. 20, En savoir plus ; 16 h. 20. Petit théatre du dimanche : 16 h. 55, La piste aux étoiles : 17 h. 35, Chocolat du dimanche : 18 h. 5, Le monde merveilleux de Walt Disney : 19 h., Stade 2. 20 h. 30. Série : Kojak (Souvenir). 21 h. 30. Sciences : Portrait de l'univers (les troubles du sommeil), de J. Lallier et M. Tosello.

Réal, M. Tosello. A l'hôpital de Palo-Alto existe une celinique du sommell » : oeux qui ne dorment pas asses comme cour qui dorment trop y cont soignés autrement qu'avec des drogues. 22 h. 25, Jazz : Jazz piano party.

CHAINE III: FR 3

10 h., Emission de l'ICEI destinée aux tra-vailleurs immigrés : Images de Tunisie : 10 h. 30,

Mosalgue: Reportage au Maroc (Les formalités de retour au pays des Marocains). 16 h. 30, Espace musical: Debussy; 17 h. 30, Quand les hommes habitent leur demeure : la Rette et les Breuil en Bourgogne ; 18 h., L'invité de FR 3 . Hervé Alphand, de J.-P. Alessandri et

J.-M. Royer.

Ancien secrétaire général du Quai d'Orsay,
embassadeur de France, Hervé Alphand,
eujourd'hui agé de soizante et onze ans, jui,
de l'agonie de la III République aux grandes
années du gaullisme de la V°, un des témoins
privilègies de l'histoire contemporaine. 19 h. 45, Spécial DOM-TOM; 20 h., Histoires de France, d'A. Conte, réal. J. Cornet : Nostradamus.

Michel de Nostradamus, né en 1503 à Saint-Rémy-de-Provence, docteur en médecine de la faculté de Montpellier, était-il un sorcier, un astrologue, un savant ?

JEAN-MICHEL CHARLIER JACQUES DE LAUNAY

Eva Hitler, née Braun Editions de la Table Ronde

20 h. 30, Les dossiers noirs : Eva Hitler, née En marge de la tragédie mondiale, l'étrange histoire d'amour du l'illirer et de la fille d'un professeur d'enseignement technique, recons-tituée à partir des albums personnels d'Eva

21 h. 30. Encyclopédie audiovisuelle du cinéma : Le cinéma et son temps : les années 10 ; 22 h. Ciné-regards. 22 h. 30, FILM (cinéma de minuit, aspects du cinéma fantastique américain) : LE MASQUE

D'OR, de C. Brabin (1932), avec B. Karloff;

M. Loy, L. Stone, K. Morley, C. Starrett, L. Grant, J. Hersholt (v.o. sous-titrée, N.).

Un Chinois cruel, qui rêce d'établir son empire sur le monde, cherche à arracher à des explorateurs britanniques le secret de la tombe de Gengis Khan.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : V. Forrester (et à 14 h.); 7 h. 7, La fenètre ouverte : 7 h. 15. Horizon, magazine religieux; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental; 8 h. 30, Protestantisme; 9 h. 10, Ecoute Israël; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine; l'Union rationaliste; 10 h., Messe dans la chapelle des franciscaines, A Paris; 11 h., Regards sur la musique : « Cantate de l'Amérique magique » (A. Ginastera); 12 h. 5. Allegro; 12 h. 37, Lettre ouverte à l'auteur; 12 h. 45, 14 h. 5. La Comédie-Française présente : « Dott-on le dire ?->, de Labiche, avec J. Eyser, C. Giraud,

F Seigner: 16 h. 5. Récital chant-plano: concours international de la mélodie française; 17 h. 30, Rencontre avec... le professeur R. Chauvin; 18 h. 30, Ma non troppo: 19 h. 10, Le cinéma des cinésates; 20 h. 5. Poésie: V. Forrester; 20 h. 40, Atelier de création radiophonique: Prix Italia 78: 23 h., Black and Blus; 23 h. 50, Poésie: G. Somlyo. FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Musique Chantilly; 8 h., Cantate; 9 h. 5 Concert par l'Orchestre national de France, direction L. Maszel. Avec B. Pasquier : œuvres de Berlioz : 11 h., En direct du Theatre d'Orsay : E. Krivine, violon; H. Dreyfus, clavecin (Bach); 12 h., Musiques chorales; 12 h. 35, Chasseurs de son;
13 h., Portrait en petites touches : Beethoven;
14 h., La tribune des critiques de disques : « la Trille du diable », de Tartini; 17 h., Concert-lecture, par J.-P. Lafont, baryton; E. Maillard, violoncelle; .' Moglia, violon; et J.-C. Pennetier, piano (Haydn);
18 h., Opéra-bouffon; 19 h. 35, Jazz, s'il vous plait;
20 h., Equivalences; 20 h. 30, Concert donné au Palais des arts : œuvres de Marie, Marcland, Pasquet, Mestral. Guesse, par l'Ensamble intercontemporain direction J. Mercler; 22 h. 30, Ouvert la nuit; à 23 h., Nouveaux talents, premiers sillons. 11 h., En direct du Théatre d'Orsay : E. Krivine, 23 h., Nouveaux talents, premiers silions.

Lundi 23 octobre

CHAINE I : TF 1

12 h 15, Jeu : Réponse à tout : 12 h -30. Midi première : 13 h. 50. Les après-midi de TF 1 d'hier et d'aujourd'hui : 18 h., A la bonne houre ; 18 h 25, Pour les petits ; 18 h 30, L'île aux enfants : 18 h. 55, Feuilleton : Les Mohicans de Paris; 19 h. 15. Une minute pour les femmes; 19 h. 45. Jeu: L'inconnu de 19 h. 45. 20 h. 30, FILM: LE SOUS-MARIN DE L'APO-CALYPSE, dl. Allen (1981), avec W. Pidgeon, J. Fontaine. B. Edent, P. Lorre, R. Sterling. (Rediffusion.)

Le commandant d'un sous-marin atomique américain conçoit un plan dangereux pour sauver la Terre menacée de destruction par un anneau as jou. Vers 22 h. 10. Débat : Des climats et des

CHAINE II : A 2

13 h. 5, Télévision régionale. 13 h. 50. Feuilleton: Typhelle et Tourteron; 14 h. Aujourd'hui, madame ; 15 h., FILM : CALIFORNIE, TERRE NOUVELLE, de T. Tetzlaff (1959), avec D. Hopper, C. Romero,

P. Wayne, Y. Craig, R. de la Madrid,
En 1848, en Californie, un jeune tueur, qui
n'a pu accepter de na plus jamais toucher à
une arme à jeu, est poursuivi par un shérif. 16 h. 30, Autres métiers, autres gens ; 17 h. 25, Fenêtre sur... les médicaments : 17 h. 55. Récré A 2; 18 h. 35. C'est la vie : concours sur l'habitat et l'urbanisme : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Top-club.

20 h. 30, Variétés : Brei tel qu'en lui-même. 21 h. 30, Question de temps : La fête de la J.-F. Kahn a suivi pendant trois semaines cet été la tournée de l'Orchestre national de France au Japon.

Les photographes — souvent anonymes des cartes postales, ont été les premiers témoins irréjutables de notre siècle avant la naissance des actualités cinématogra-

22 h. 35, Zigzag i Les cartes postales, de

CHAINE III: FR 3 18 h 50. Pour les jeunes : 18 h 55. Tribune libre : Evelyne Sullerot (semaine consacrée à

la démographie en France) : 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h. Les jeux. 20 h. 30. FILM (cinéma public): LA MORT AUX TROUSSES, d'A. Hitchcock (1959), avec C. Grant, E.M. Saint, J. Mason, J. Royce Landis, L.G. Carroll, P. Ober.

Un publiciste new-yorkais, pris pour un agent secret et accusé d'un meurire qu'il n'a pas commis, traverse les Etats-Unis, de New-York au Dakota, poursuivi par des espions et par la police.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : G. Somlyo (et à 14 h., 19 h. 55 st 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins 8 h. 32. L'œii du futur on l'écriture selon Jules Verne 8 h .50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire. Histoire quantitative et histoire sérielle; 10 h. 45, Le terte et la marge : c: l'Itinéraire de Parban au château d'Alamut et au-delà », de D. Bromberger ; 11 h. 2, Evénement-musique; 12 h. 5, Ainsi va le monde... Agora: a 12 h. 45. Panorama:

13 h. 30, Atelier de recherche vocale : un groupe de solistes de chœurs de Radio-France : 14 h. 5, Douces musiques.

Un livre, des voix : « l'Amour lumière », de R. Mille : 14 h. 47, Centres de gravité : Pourra-t-on nouvrir les hommes en l'an 2000 ? ; à h. 16 h. 50, Libre appel: 17 h. 32. Musique en Franche-Comté : l'orgue d'Orgelet : 18 h. 30. « La Grand Livre des aventures de Bretagne : le retour des chevallers » ; 19 h. 25. Présence des arts : Zao Wou Ki ;
20 h., c Il salto mortale », de L.-C. Sirjacq.
Réalisation G. Peyrou. Avec M.-A. Dutheil, C. Sellers
et E. Scob; 21 h., L'autra soène ou les vivants et
les dieux : la Vierge au cercle d'or ; 22 h. 30, Nuits magnétiques : Afghanistan ; à 23 h., Le romantisme.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Le matin des musiciens: 12 h., Musique de table: 12 h. 35, Jazz classique c la saga de Jelly Roll Morton; Tauber; 14 h. 35, Concert (Doppler); 15 h., Musique France : Rameau, Pierne, Chausson, Clostre ; 16 h. 30, Off-musique; 16:h. 40, Reynaldo Hahn; 17 h. 10, Comme il vous piaira; 18 h. 2, Klosque; 20 h. Les grandes voix : hommage à M. Journet : 20 h. 30, En direct de l'église Saint-Germain-des-Prés : « Suite nº 3 en ré majeur » (Bach); « Cantates » (Bach), par les Chœurs et Orchestre Bach de Mayence, direction D. Hellmann; 23 h., Ouvert la nuit; à 1 h.,

Mardi 24 octobre

La grève entraînera probablement la mise en place sur les trois chaînes d'un programme minimum. Sur Antenne 2, les « Dossiers de l'écran » seraient remplacés par le film - Drôle de frimousse -, de S. Donen, avec H. Hepburn, F. Astaire.

CHAINE I : TF T

10 h... Télévision scolaire. 12 h. 15, Jeu : Réponse à tout : 12 h. 30. Midi première : 13 h. 45, Le regard des femmes 16 h. 55. Feuilleton : Le grand amour de Balzac (rediff.); 18 h., A la bonne heure; 18 h. 25, Pour les petits : 18 h. 30. L'île aux enfants : 18 h. 55. Feuilleton : Les Mohicans de Paris : 19 h. 15. Une minute pour les femmes : 19 h. 45. Jeu: L'inconnu de 19 h. 45.

20 h. 35, Série : Une femme, une époque (Marilyn Monroe).

Live notre article page 31.

21 h. 30. Emission littéraire : Livres en l'ête, par Jacques Paugam et Jean d'Ormesson. Léonardo Sciascia, Pascal Jardin, Hervé Bazin, et quelques autres, dont Bené Char et Hélène Bleskine. CHAINE II : A 2

13 h. 35, Télévision régionale. 13 h. 50, Feuilleton : Typhelle et Tourteron : 14 h., Aujourd'hui, madame : Etre un homme aujourd'hui, est-ce difficile?; 15 h., Série: Cannon; 15 h. 55, Magazine - Découvrir; 17 h. 25, Fenêtre sur... l'ile Maurice; 17 h. 55. Récré A 2 : 18 h. 35. C'est la vie : concours sur l'habitat et l'urbanisme : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Top-club (Le groupe Abba). 20 h. 30, Les dossiers de l'écran, FILM - L'OR NOIR DE L'OKLAHOMA, de S. Kramer (1972).

W. Lucking. Au début du stècle, une fille indomptable dejend, arec son vieux pere et un vapabond, son terrain pétrolifère contre une puissante Vers 22 h. Débat : Le pétrole et les énergies de remplacement. Apec, entre autres, M. A. Girand, ministre

avec G.C. Scott, F. Dunaway, J. Palance, J. Mills,

de l'industrie. CHAINE III: FR 3 18 h. 50. Pour les jeunes; 18 h. 55, Tribune

libre: Association pour une renaissance demo-

graphique : 19 h. 20. Emissions régionales : 19 h. 55. Dessin animé : 20 h., Les jeux. 20 h. 30, FILM-(cinéma pour tous) : TROIS HEURES POUR TUER. d'A. Werker (1954). avec D. Andrews. D. Reed. D. Foster, R. Coogan, S. Elliott, L. Hugo.

Accusé à tort d'un meurtre, sauvé du lynchage par celle qu'il aime, un homme obtient du sherif trois heures de sursis pour confondre, s'il le peut, le prai coupable.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésia : G. Somlyo (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h 50); 7 h. 5, Matinales; 8 h. Les chemins de la connaissance... Les voies du sommeli ; à 8 h. 32, L'œii du futur, ou l'écriture salon Jules Verne ; à 8 h. 50, Le rouge et l'aurore ; 9 h. 7, La matinée des autres : le théâtre iranien : 10 h. 45. Un quart d'happe avec. J. J. Gautier : 11 h. 2. Musiques en Franche-Comté : musique à la cour de Bourgogne : 12 h. 5. Ainsi va le monde... Agors ; à 12 h. 45, Panotama : 13 h. 30, Libre parcours variétés ; 14 h. 5. Un livre, des voix : « A moi - même inconnu », de B. Cailleux ; 14 h. 47. Le carrefour des Français : point file sur le Chili ; 16 h. 50. Libre appel : l'apport de la médecine balintienne à la pratique quotidienne du médecin : 17 h. 32, Musiques en Franche-Comté : musique amateur à Mont-

béliard : 18 h. 30, «Le Grand Livre des aventures de Bretagne : Mordret ou le temps du malheur »; 19 h. 25, Sciences... la France minérale : la Bretagne : 20 h. Dialogues franco-italiens : M.-A. Macclocchi et G. Vincent (le polds du passé de nos deux pays); 21 h. 15. Musiques de notre temps : portrait de S. Bussotti : 22 h. 30, Nuits magnétiques : Hou Bati Afghanistan : à 23 h. Le romantisme.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Le matin des musiciens; 12 h., Musique de trbie 12 h. 45. June classique : la saga de Jelly Roll Morton; 18 h., Les anniversaires : Scarlatti, Lecoq, Lehar 14 h. 15, Musique en plume : J. Strauss : 14 h. 35, c. Le Jour du jugement », oratorio (Telemann) : 16 h. 30, Musiques rares : Mozart : 17 h., La fantaisie. du voyageur... Roumanie : Enesco : 18 h.. Klosque : 19 h. 5; Jasz :

20 h. En direct du Victoria Hall... Orchestre de la Suisse romande. Direction A. Dorati. Avec J. Norman soprano : « Symphonia • 95 en ré majeur, le Miracle > (Haydn); « Schéhérazade, trois poèmes symphoniques pour soprano et orchestre » (Ravel); « Symphonie n° 5 en ut mineur, opus 67 » (Beethoven); 21 h. 80, Ouvert la nuit : A. Roussel, K. Reinsche. G. Roparts; 23 h., L'ivre de pierre : les nouveaux le monuments de Paris... promensde musicale; 1 h., Jazz-pastel : le cabaret.

Mercredi 25 octobre

CHAINE I : TF T

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout : 12 h. 30, Midi première; 13 h. 35, Les visiteurs du mercredi; 17 h. 55, Sur deux roues; 18 h. 15, A la bonne heure; 18 h. 25, Pour les petits; 18 h. 30, L'Ile aux enfants; 18 h. 55, Feuilleton: Les Mohicans de Paris; 19 h. 10. Une minute pour les femmes: 19 h. 45. Jeu: L'Inconnu de 19 h. 45.

20 h. 35, Série : L'Inspecteur mène l'enquête (Derrière le mur) : 22 h. 5. Médicale : S.O.S. enfants (Les enfants qui dérangent), par Igor Barrère et Etienne Lalou. Premier volet de deux émissions consacrées

à l'enfance et l'adolescence délinquantes. « S.O.S. enjants », association de bénévoles, accueille les enfants battus, ceux qui veulent se sont enfuis.

23 h. 10, Championnais du monde de gymnastique (en différé de Strasbourg).

CHAINE II : A 2

13 h. 35. Télévision régionale. 13 h. 50. Feuilleton : Typhelle et Tourteron ; 14 h., Aujourd'hui madame; 15 h. 15, Série: Mash; 15 b. 30. Quand tout était pourri-re; 16 h. 10, Récré A 2; 18 h. 35. C'est la vie; Concours sur l'habitat et l'urbanisme ; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Top-Club (le groupe Abba).

20 h. 30, Les Muppets (avec Roy Clark); 21 h. 5, Mi-fugue, mi-raisen : Bateleurs et bala-A lesy-les-Moulineaux, des groupes de jeunes vivent sur des péniches. Ce sont des

saltimbanques et des jongleurs. D'autres offrent dans un village des spectacles insolites, constructeurs de châteaux de cartes, mangeurs de postes de télépision. 22 h. 20. Document de création (Miroir du

temps présent) : Cosmo destination planète femme. Cosmopolitan, magazine féminin international nour les jemmes chie, à le mode, dans le vent... La caméra de Bernard Gesbert s tenté de saisir les bribes de cet univers pri-

pRécié. L'humour n'est pas absent.

18 h. 30, Pour les jeunes : 18 h. 55. Tribune libre: A. Fabre-Luce: 19 h. 20. Emissions regionales: 19 h. 55, Dessin animé; 20 h., Les jeux.

20 h. 30. Téléfilm (cinéma 16) : Le voyage de Sélim, de R. Martial, avec : D. Beghoura, Didi, C. Bouchery, P. Dehelly, B. Bouhada, ... ;... Lire notre article:pape 32.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : 6. Somlyo (et à 14 h. 19 h. 55 et 23 h. 30) ; 7 h. 5. Matinales : 8 h. Les chemins de la connaissance. Les voles du sommeil ; A 8 h. 32. L'œil du futur ou l'écriture selon Jules Verne à 8 h. 50, Echec au hauard : 9 h. 7, Sciences et techniques : 10 h. 45, Le livre ouverture sur la vie : Lakses-les lire » de G. Patte : 11 h. 2, Musiques en Franche-Comté : musique amateur du Haut-Jura : 12 h. 5, Ainsi va le monde... Agora : 13 h. 30 Bolistes : E. Neumark, clavecin : W. Krombach, orgue (Haeridel, Mattheson, Howgill) ; 14 h. 5, Un livre, des voix : e la Réduction de peins », de

à 12 h. 45, Panorama; dans notre vie en société:74: 15 h. 2. Points d'interrogation : la découverte de la matière : 16 h. 50. Libra appel : Comment REF. entend-elle repondre en Franche-Comté : l'orgue de Baume-les-Dames et O. Ballieux : 18 h. 30, « Le Grand Liwe des eventures de Bretegne : la mort d'Arthur », 19 h. 25, La science en marche : promenade au jardin des sciences :

20 h c L'Affaire Makropoules a

L. Janacek, en direct du grand auditorium de Radio-France. Orchestre national de France et chœurs de Radio-France. Direction E. Maerzendorfer; 23 h., Nuits magnétiques... Afghanistan; à 23 h. 30, Le

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique: 9 h. 2. Evail à la musique: 9 h. 17. Le matin des musiciens : Debussy, Schoenberg, Ravel, Mahler: 12 h. Musique de table: 12 h. 35, Jazz classique:

13 h. Les anniversaires du jour : J. Strauss, Bizet, Milhaud; 14 h., Eveil à la musique; 14 h. 15, Musique en plume : D. Dondeyne, A. Popp; 14 h. 25, Après-midi Schumann; 15 h., Musique France G. Dufay, F. Poulenc, Debussy; 16 h. 30, D'un carnet d'adresses... A comme aéroport ; 17 h., La fantaisie du voyageur : G. Enesco ; 18 h. 2 Klosque ; 19 h. 55,

20 h. 30, Nouvel Orchestre philharmonique Radio-Prance. Direction D. Chabrun. Avec R. Milosi, violon; A. Ponce, guitare : < Lied > (A. Weber); c -Elégie pour une sube > (A. Tisné); c Visions, concertantes > (C. Chaynes); < Ying-Yang > (A. Jolivet); 22 h. 30, Ouvert he nuit; J. Krussner, Weber, Carulli, Kreutzer; 23 h., L'ivre de pierre ; les fardins de l'Ovret et le Palais des thermes de La Villètte ; 1 h., Douces musiques scandinaves : Stenhammar, Grieg. Wikmanson, Grippe.

RADIO-TELEVISION

Jeudi 26 octobre

CHAINE I: TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 50, Objectif sante : 14 h. Les vingt-quatre jeudis: 18 h. A la bonne heure: 18 h. 25, Pour les petits: 18 h. 30. L'île aux enfants: 19 h. Feuilleton: Les Mohicans de Paris : 19 h. 15, Une minute pour les femmes : 19 h. 45, Emission réservée aux partis politiques : L'opposition.

20 h. 35, Feuilleton: Le temps des as (pre-mier épisode), de J.-L. Lignerat, réal. C. Bois-sol, avec: J.-C. Dauphin, C. Laurent, A. August, E. Belle, M. Cassot, G. Caudron, P. Doris, etc.

Lire nos « Ecouter-Voir ». 21 h. 25, Magazine : Euro 9 (Le défi euro-Live nos « Ecouter-Voir »,

22 h. 35. Championnats du monde de gymnastique (en différé de Strasbourg) : 23 h. 5, Ciné-première, par André Halimi, Françoise Giroud parle de Judith Ther-puve et de Sonate d'automne, CHAINE II: A 2 10 h., Télévision scolaire ; 13 h. 35, Télévision

régionale. 13 h. 50, Feuilleton: Typhelle et Tourteron:
14 h., Aujourd'hui, madame; 15 h. Série:
Cannon: 15 h. 55, L'invité du jeudi: Léon
Schwartzenberg: 17 h. 25, Fenêtre sur... la sculpture poétique de l'espace ; 17 h. 55. Récré A 2 : 18 h. 35. C'est la vie : concours sur l'habitat et l'urbanisme : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Top-club (Le groupe Abba) 20 h. 35, Le grand échiquier (L'invité d'octobre : Serge Lama).
Live nos « Ecouter-Voir ».

CHAINE III : FR 3 18 h. 50, Pour les jeunes; 18 h. 55, Tribune libre : Le planning familial : 19 h. 20, Emissions régionales : 19 h. 55, Dessin animé : 20 h. Les 20 h. 30 FILM (un film, un auteur) : ROSE-BUD, d'O. Preminger (1974), avec P. O'Toole, R. Attenborough, C. Gorman, C. Dauphin, Lawford, R. Valone, A. Corri, B. Ariel, Huppert. Cinq jeunes filles riches, en croisière, sont enlevées par un commando palestinien et séquestrées en Corse.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie: G. Somiyo (et à 14 h., 18 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h. Les chemins de la connaissance. Les voies du sommeil; à 8 h. 32, L'œil du futur ou l'écriture seion Jules Verns; à 8 h. 50, Le rouge de l'aurore; 9 h. 7, Matinès littèraire; 10 h. 45, Questions en signag : « Histoires et petites histoires de l'art », de P. Marars; 11 h. 2, Musiques en Franche-Comté : en l'église de Saint-Lupicin (B. Buxtorf, flûte, et C. Elsenhoffer, harpe); 12 h. 5, Ainsi va le monde... Agora : à 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Renaissance des orgues de France; 14 h. 5, Un livre, des voix : c le Bai des débutantes a. de C. Biholt; 14 h. 47. Départementales : Diderot à Langres; 16 h. 50, Libre appel : Y a-t-il une erise du marxisme au P.C.F. ?; 17 h. 32, Musiques en Franche-Comté : à Saint-Claude, avec le Collegium Academicum de Genève (Bach, Rousseau, Roussel, Respighi) : 18 h. 30, Bonnes nouvelles des grands coinédieus : « les Anciens Elèves », de H. Thomas, lu

par Di Gence; 19 h. 23, Les progrès de la biologie et de la médecine : les groupes sanguins; 20 h., Nouveau répertoire dramatique : « Samedi dans la salle de bains », de F. Bertraud, avec F. Lugagne et G. Tréjan; 22 h. 30, Nuits magnétiques... Afghanistan; à 23 h., Le romantisme. i Tigade

-162 1

3 -- --

•- •-

. 1,87

:-:-'

فرمات ۱۰

* :=:

/. T 7 P.

- ----

··· · : .

- ---

· · · · ·

M. José ITURBI él

Souffront, le conce

devoit donner cux i

MUSICAUX DE L

MEE, lund: 23 oct

12) heures. ast ann

* ZONVIE G. VALCIAINA

MOUTH LHEBBAUN

LE DOSSIER 5;

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2, Le matin des musiciens; 12 h., Musique de table; 12 h. 35, Jazz classique; 13 h., Les anniversaires du jour : Rossini, Béranger, Mayol;
14 h. 15, Musique en plume : Sinding, Lacome,
Larsonn : 15 h., Musique - France : B. de Ventadorn, Dufault, Dandrieu, Gounod, Amy; 16 h. 30, Musiques rates: Respighi; 17 h., La fantaisie du voyageur :

Boumanie; 18 h. 2, Klosque;

30 h. 30, En direct de la salle Pleyel... récital de
piano, par A. Benedetti - Michelangeii : « Sonate opus 2 nº 3 an ut majeur > et « Sonate nº 11 opus 2 en si bémoi majeur » (Becthoven), « Quatre Ballades » (Brahms) e Andante Spianato et Grande Polonaise en mi bémoi » (Chopin); 23 h., Ouvert la huit ;
l'ivre de pierre... la maison des morts et des cérémories perdues de Paris; 1 h., Douces musiques...
petit théâtre : Mozart, Rachmaninoff, d'Indy.

Vendredi 27 octobre -

CHAINE I : TF 1 12 h. 15, Jeu : Réponse à tout : 12 h. 30, Midi première : 13 h. 50.Acilion et sa bande. 17 h. 55. A la bonne heure : 18 h. 25. Pour les petits; 18 h. 30, L'île aux enfants; 18 h. 55, Feuilleton : Les Mohicans de Paris : 19 h. 15. Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Jeu : L'inconnu de 19 h. 45. 20 h. 30, Au théatre ce soir : Les Deux Timi-

des, d'E. Labiche, mise en scène J. Le Poulain, avec: J. Le Poulain, F. Perrin, P. Bourgeois, V. Le Poulain et V. Ducray.

Un père et un prétendent timides, une fille charmante et un autre prétendant anti-

20 h 30, Le Misanthrope et l'Auvergnat, d'E. Labiche, mise en scène J. Le Poulain, avec J. Le Poulain, M. Risch, D. Deray, F. Rousselle, Si le mensonge n'existeit pas, on me pour-

rait pas l'inventer et ce serait une vrais catastrophs. 22 h. 10. Championnats du monde de gymnastique (en différé de Strasbourg).

CHAINE II : A 2 13 h. 35. Télévision régionale. 13 h. 50, Feuilleton : Typhelle et Tourteron : 14 h., Aujourd'hui, madame ; 15 h., Série : La chasse aux hommes ; 16 h., Magazine : Delta ;

17 h., Sports : Championnats du monde de gymnastique (en direct de Strasbourg); 17 h. 25, Fenêtre sur... le peintre Dado ; 17 h. 55, Récré A 2; 18 h. 35, C'est la vie : concours sur l'habitat et l'urbanisme ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Top-club (Le groupe Abba). 20 h. 30, Feuilleton: Médecins de nuit (Chris-

21 h. 30, Emission littéraire : Apostrophes (La peur). Avec MM. L. Sciescie (el'Affaire Aldo Moro >); G. Mendel (<1'Angulase atomique >); Mme C. Singer (<1a Mort viennoise >); MM. J. Delumeou («la Peur en Occident»); M. Jeury («Solell chaud, poisson des pro-

Lire nos e Econter-Voir ».

fondeurs >). 22 h. 50. Ciné-club. FILM: UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT, de M. Powell et E. Pressburger (1945), avec D. Niven, R. Livesay, R. Massey, K. Hunter, M. Goring, R. Coote, R. Atkins (v.o. sous-titrée). Un procès a lieu au paradis pour savoir si un pliote de bombardier anglais, griève-ment biessé, et resté en vie à la suite d'une erreur administrative, doit être amené dans

CHAINE III : FR 3 18 h. 50. Pour les jeunes: 18 h. 55. Tribune libre: L'Alliance nationale pour la vitalité

l'au-delà ou continuer son existence terrestre.

française; 19 h. 20. Emissions régionales 19 h. 55. Dessin animé : 20 h. Les jeux. 20 h. 30, Le nouveau vendredi : les trans-

plantations d'organes. Six mois après la promulgation de la loi sur les dons d'organes, Henri Chambon a mené une enquête auprès de six des plus grands spécialistes. Ces médecins jont le point. Des malades s'expriment, ainsi que les partisans et les opposants au principe des greffes.

21 h. 30. Marine au pays des merveilles, de Mazéas, réal. C. Paolini, avec J. Danno, B. Mazéas, réal. C. Paolini, avec J. Danno, M. Lajarrige, A. Auffret, J.-R. Caussimon, Y. Dautin, etc. Un conte, des chansons, la promenade Eune petite fille à travers une terre de

visilles légendes : la Bretogne.

7 h. 2, Poésie : G. Somlyo (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance. Les voies du sommell ; à 3 h. 32, L'esti du futur ou l'écriture salon Jules Verne; à 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Les arts du spec-tacle; 11 h. 2, Musiques en Franche-Comté : Aseller régional d'expression musicale contrepoint (Monte-verdi); 12 h. 5, Ainsi va le monde... Agora; à 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Solistes; H. Baumann, cor., st. F. Boury, piano (Ries, Reineske, Giszounov);

14 h. 5 Un livre, des voix : « le Facteur humain ». de G. Greene; 14 h. 47. Un homme, une ville : M. Proust du côté de Combray; 16 h., Pouvoirs de la musique; 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grands comédiens: J. Topart lif « Peintures magiques », de v. Segalen; 19 h. 25, Les grandes avenues de la science moderne : les neutrinos; 20 h. Médicale : les enfants luadaptés ; 21 h. 30, Musique de chambre : Mysilvecek, Szymanowski, Beethoven : 22 h. 30, Nuits magnétiques... Aighanis-

FRANCE-MUSIQUE

tan: à 23 h. Le romantisme.

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Le matin des musiciens; 12 h., Musique de table; 12 h. 35, Jazz classique; 13 h., Les anniversaires: Paganini, R. Strausa G. Neveu: 14 h., Musique en plume : Busser, Wiener, Weber, Haendel - Casadesus ; 15 h., Musique-France : G. de Machaut, Rameau, P. Dukas, C. Koechlin ; 16 h. 30, Tout finit par s'arranger; 17 h., Musica britanica... Maurice Greene : J. Munday, Th. Morley, M. Peerson, R. Farnaby, H. Purcell, W. Croft; 18 h. 2, Klosque; 20 h., Cycle d'échanges (ranco-allemands... Orchestre symphonique de Sudwestfunk, Chœur d'enfants de Tolz et Chœurs de femmes de la Radio bavaroise at de la Westdauscher Rundfunk : « Symphonie nº 3 en ré mineur » (G. Mahler); 22 h. 15, Ouvert la nuit... Les guitares royales : Corbetta, Sauz, R. de Visée; 22 h. 55, L'ivre de pierre... l'architecture parlante et l'explication de la ville; 1 h. Douces musiques... femmes : Debussy, Bario.

Samedi 28 octobre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, La vie en vert. 13 h. 30, Le monde de l'accordéon; 14 h., toujours le samedi; 18 h. 5, Trente millions d'amis: 18 h. 40. Magazine auto-moto: 19 h. 15, Six minutes pour vous défendre : 19 h. 45, Jeu : L'inconnu de 19 h. 45. 20 h. 30, Eurovision: Championnats du

monde de gymnastique, à Strasbourg; 21 h. 45, Série: Le voyage dans l'inconnu (n° 2). 22 h, 35, Sports: Telé-foot L

CHAINE II : A 2

12 h. 15, Journal des sourds et des malentendants; 12 h. 30, Samedi et demi; 13 h. 35, Magazine: Des animaux et des hommes: 14 h. 25. Les jeux du stade; 17 h. 10. Salle des fêtes: 18 h. La course autour du monde: 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Top-Club.

20 h. 35. Histoire : Le temps d'une République (Le chien de Munich).

Lire nos « Ecouter-Voir ». 22 h. 5. Alain Decaux raconte: Les révoltés du Bounty; 22 h. 50, Figaro-ci, figaro-là: Joce-

lyne Chamonin. La chanteuse interprète ici deux mélodies de Berlios, extraites des « Nuits d'été», l'air de Micaela, de G. Bizet (Carmen), l'air de Pamina, de Mozart (la Flûte enchantée).

CHAINE III: FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h., Les 20 h. 30, Táléfilm : La Polonaise, Scénario et réal H. Spade, avec : L. Iacobesco, B. Garnier, B. Rousselet, A. Bouvette, etc. Live nos a Ecouter-Voir >.

22 h. 15. Thalassa : les navires d'occasion. Quand un quart de la flotte commerciale est à vendre en raison de la crise économique, les ermateurs peuvent se fournir sur

is marché de l'occasion. Que valent les super-tankers ou les cargos qui ont déjà beaucoun navious ? 22 h. 50, Championnats du monde d'échecs.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : G. Somiyo (et à 14 h. 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance : regards sur la science : 8 h. 30. Comprendre aujourd'hul pour vivre demain : quel système éducatif efficace et équitable pour demain ; 9 h. 7, Le monde contemporain : 10 h. 45, Démarches... avec Ranaud Camus : 11 h. 2, La musique prend la parole : histoires de femmes : 12 h. 5, Le pont des

· 14 h. 5, * le Romantisme », per M. Le Bris; 16 h. 20, Livre d'or : cycle d'orgue en Avignon 17 h. 30, Pour mémoire... les maîtres du roman populaire français de 1918 à 1950 ; la cape, l'épée, la filbuste et l'histoire (redif.); 20 h., Les grandes aventures de l'humanité : « la Révolution d'Octobre 2, de L. Kobrynski, réal. : G. Peyrou, avec J. Topart, M. Vitold, S. Pitofff, etc.; 21 h 55, Ad lib, avec M de Bretenii: 22 h 5 La fugue du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Musiques pittoresques: 7 h. 40, Musiciens pour demain: 9 h. 2. Eveil à la musique (et à 14 h.); 9. h. 17. Et pourtant ils tournent; II h. Vocalises; 12 h. 40. Critiques-auditeurs: 14 h. 15. Matinée lyrique : « Orlando Furioso » (Vivaidi); 16 h. 45, Groupe de recherches musicales de l'INA; 17 h. 30, Grands crus... Concert W. Furtwangler à Hambourg (Haydn); avec l'Orchestre de la N.D.R.; 19 h., Magazine des amateurs;

20 h., Vingtième Concours international de guitare : audition des finalistes : 21 h. 20, Festival estival de Paris... . Introduction pour cordes en sol > (Vivaldi);

← Motet pour soprano » et «Saive Regina pour mezzo > (Scariatti); « Concerto pour cordes en sol > (Vivaldi); « Duetto VI pour soprano et mezzo > (Hsendel); « Duo soprano et mezzo > (Cavalli); « Duetto » (Haendel); « Concerto pour cordes en ré » (Vivaldi), par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. R. Leppard; 23 h., Jazz vivant; 0 h. 5, Concert de minuit.

Dimanche 29 octobre-

CHAINE 1: TF 1

9 h. 15. Emissions philosophiques et religieuses; A Bible ouverte: 9 h. 30. Orthodoxie: 10 h. Présence protestante, 10 h. 30, Le jour du seigneur.

12 h. La séquence du spectateur: 12 h. 30, TF 1-TF 1: 13 h. 20. C'est pas serieux: 14 h. 15, Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 35, Série: Au plaisir de Dieu (si j'étais pape) : 17 b. 5, Sports: Sports première: 19 h. L'opérette des années 30 : 19 h. 25, Les animaux du monde (au pays du lapu-lapu). 20 h. 30. FILM : LES BAROUDEURS, de

Collinson (1970), avec C. Bronson, T. Curtis, Mercier, G. Asian, F. Hakan, S. Guney, P. Magee. En 1922, en Turquie, deux aventuriers cherchent à dérober le tresor du sultan, caché

dans un convoi qu'ils sont chargés d'escorter 22 h 10, Concert : Symphonie nº 9, de Schubert, par l'Orchestre de Paris, dir. D. Barenboim.

23 h. Championnats du monde de gym-

nastique, à Strasbourg. CHAINE II : A 2

11 h., Quatre saisons: 11 h. 30, La vérité est au fond de la marmite: 12 h. Chorus;

12 h. 40, Ciné-malices; 13 h., Top-club (et à 13 h. 40). 14 h. 30 Feuilleton : L'age de cristal: 15 h. 20, En savoir plus; 16 h. 20, Petit théatre du dimanche, 16 h. 55, Monsieur Cinéma, 17 h. 35. Chocolat du dimanche: 18 h. 5. Le. monde merveilleux de Walt Disney: 19 h. Stade 2.

20 h. 30, Série : Kojak (Chantage à la mort), de G. Kearney, real. C. Nyby. 21 h. 30. Sciences : Portrait de l'univers (Les deux hémisphères), de J. Lallier et M. Tosello, Réal. M. Tosello, Depuis un siècle environ, on sait que l'hé-

misphère pauche du cerveau recèle des centres nerveux tout à fait particuliers : le langage et avec lui toute l'expression des fonctions intellectuelles. En 1940, des Américains ont montre que le cerveau droit coait lui aussi des fonctions intellectuelles. Le projesseur Hecaen, installé dans un laboratoire de l'INSERM, nous présente des expé-riences auxquelles perticipent des volontaires atteints de troubles de l'un ou l'autre hémis-

22 h. 25. Jazz : Carrie Smith.

CHAINE III: FR 3

10 h. Emission de l'ICEI destinée aux travailleurs immigrés : Images du Portugal : 10 h. 30, Mossique : La formation professionnelle (émission enregistrée à Roubaix). 16 h. 30, Espace musical: 17 h. 30. Le

En 1908, dans une ville de province, un

lieutenant de dragons fait le pari de séduire la première femme qu'on lui désignera au

hazard. Il tombe amoureuz de su victime.

22 h. 25. Portrait d'un cinéaste ; le plaisir

voyageur du silence, de S. Perel, réal. A. Cavalcanti, avec C. Alers, C. Rio, J. Roville.

18 h., L'invité de FR 3 : Robert Hossein : 19 h. 45, Spécial DOM-TOM : 20 h., Histoires de France, d'A. Conte, réal P. Neel : 1870. Au Café du Cadran, en 1870, à Bordesux,

trois journalistes de bords différents dis-20 h. 30. Les dossiers noirs : Menahem Begin. Lire nos « Ecouter-Voir ». 21 h. 30, Encyclopédie audiovisuelle du cinéma : Max Linder : 22 h. Ciné-regards : les realisatrices.

22 h. 30, FILM (cinéma de minuit, aspects cinéma fantastique américain) : 200 IN BUDAPEST, de R.V. Lee (1933), avec L. Young, G. Raymond (v.o. sous-titrée. N.). Une orpheline évadée et un voleur recherché par la police passent une nuit dramatique et lécrique au milieu des bêtes d'un

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : G. Somlyo (et à 14 h.); 7 h. 7. La fenêtre ouverte; 7 h. 15. Horizon, magazine religieux; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental; 8 h. 30. Protestantisme; 9 h. 10, Econte Israel; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : la Fédération française de droit humain; 10 h. Messe à Saint-Joseph, de Nancy; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5. Allegro; 12 h. 37, La lettre onverte à l'auteur; 12 h. 45. Coucert à l'hôtel de Saint-Aignan : J. Estournet, violon, et T. Paraskivesco, piano (Mozart, Debussy, Beethoven, Schubert):

14 h. 5. < Cher Auteur ». de M. Schilovitz, rési-J.-J. Vierne, avec R. Dubillard, C. Nicot, J.-P. Marielle, etc. (redif.): 16 h. 5, Musiques en France-Comté : en la basilique Saint-Jean de Dole; 17 h. 30, Ren-contre avec... B. Akzin; 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes; 20 h. 5. Poésie : G. Somlyo: 20 h. 40, Atelier de création radiophonique : M. Snow; 23 h., Black and blue : le blues brésilien ; 23 h. 50, Poésie : C. Ollier.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musique Chantilly; 8 h., Cantate; 8 h. 5, Concert par le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France : Stravinski, Ravel : 11 h., En direct du Théâtre d'Orsay : M. F. Bucquet, piano ; A. Meunier, violoncelle : J. Leber, violon (Bach, Haydu); 12 h., Musiques chorales; 12 h. 35, Chasseurs

13 h., Portrait en petites touches : Bartok ; 14 h., La tribune des critiques de disques : « Salomé » (R. Strauss), première partie; 17 h., Concertlecture : autour de Haydn; 18 h., Opéra-bouffon : e le Petit Due » (Lecocq); 19 h. 35, Janz s'il vous

20 h., Equivalences; 20 h. 30, Palmarès du vingtième concours international de guitare : concours de composition (récital J. Williams); 21 h 30, Concert donné à Aix-en-Provence : « Sonate pour flute, violon st basse continue en sol majeur » (Bach); « Trio op. 3 nº 3 > (Couperin) ; € Canzona prima a cinque > (Gabrieli); «Six Pièces» « Pezel», par la formation de chambre des solistes du Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France; « Suite » (Calvet); « Trio en sol majeur nº 1 > (Haydn); 22 h. 35, Ouvert la nuit; & 23 h., Nouveaux talents, premiers sillons.

Lundi 30 octobre

CHAINE I : TF I

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout : 12 h. 30, Midi première: 13 h. 50. Emission pour la feunesse: 14 h. 20. Les après-midi de TF 1 d'hier et d'aujourd'hui : 15 h. Série : Les saintes chéries 18 h. A la bonne heure : 18 h. 25. Un, rue Sésame ; 18 h. 55, Feuilleton : Les Mohicans de Paris: 19 h. 15. Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Jeu: L'Inconnu de 19 h. 45, 20 h. 30, FILM: LES GRANDES MANŒU-VRES, de R. Clair (1955), avec G. Philipe. M. Morgan, J. Desailly, Y. Robert, B. Bardot, S. Valère, J. François, L. Delamare, J. Maillan, M. Noël, J. Morel. (Rediffusion.)

d'inventer. René Clair. Portratt de René Clair réalisé per Armand Panigel. CHAINE II : A-2

13 h. 50, Feuilleton: Typhelle et Tourteron 14 h., Aujourd'hui, madame : 15 h., FILM : NE JOUEZ PAS AVEC LES MARTIENS, de H. Lance (1968), avec J. Rochefort, A. Vallardy, M. Méril,

Petites ondes - Grandes

FRANCE - INTER informations tomes les heures; 7 h., P. Dougles (a 8 h. 45, la chronique de P. Bonzeiller); 9 h., La vie qui va, de J. Pangam; 11 h. Les cinglés du music-hall, de J.-C. Averry et J. Crépinesn; 12 h. Louis Bozon: 12 h. 45. Le ieu des 1000 francs; 13 h., Journal de G. Denovan: 13 h. 45, Micromagasine, de P. Bouteiller; 14 h., Le livre des coates: 14 h. 20, Avec oa sens sucre, de J. Artur: 15 h. 30. Tour finit par être vrai, de H. Gougand

et J. Pradel; 16 h., Vous avez dit... classique? 17 h., Radioscopie; 18 h., Les mordus, de D. Hamelin : 20 h. Loup-garou, de P. Blanc - Francard; 21 h., Feed - Beck, de B. Leooir; 22 b. Comme on fair sa suit on se couche: 0 h. Bein de minuit.

FRANCE - CULTURE, FRANCE -MUSIQUE, informations à 7 h, (calg. et mus); 7 h. 30 (cult. et mus.); 8 h. 30 (calc.); 9 h. (calc. et mas.); 11 h. (cult.); 12 h. 30 (cult et mms.): 14 b. 5 (cult.): 15 h. 30

H. Politoff, F. de Pasquale, P. Dac, (Rediff.). (mus.) 17 h. 30 (culi.); 18 h. (mas.): 19 h (calt): 19 h 30 (mms.); 23 h. 55 (cale.); 0 h. (mms.).

> de Murville (le 22). RADIOSCOPIES FRANCE-INTER: 17 h., Jacques Chancel report Roger Vadim (lundi), Michèle Morgan (mardi), Jean Cau (mercredi), Guy des Cars (jendi), Romain Gary (vendredi).

EUROPE 1 : 19 h. Manrice Couve

TRIBUNES ET DEBATS -

Deux journalistes en reportage dans une Ne bretonne sont mélés à la fausse nouvelle d'un débarquement de Martiens. Mais des extra-terrestres arrivent réellement.

18 h. 25, Championnats du monde de gymnastique ; 17 h. 25, Fenêtre sur... les énergies nouvelles; 17 h. 55, Récré A 2: 18 h. 35, C'est la vie : 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45. Top-club. 20 h. 30. Spécial lundi, de P. Labro et M. Parbot, réal. J. Cazenave. Première émission d'un magazine qui se

veut d'un type nouveau. Fondé sur l'actualité, éclectique, il pariers de sport et de musique, pratiquera l'interview surprise et le direct. Ici une séquence sur les comiques contemporains; un reportage sur la beauté; sur le quinzième anniversaire de la mort de J.F. Kennedy; sur les enouvelles maures en Californie: sur les nouveaux accouchements, etc.

CHAINE III : FR 3

18 h. 50, Pour les jeunes: 18 h. 55, Tribune libre: Claire Salomon-Bayet; 19 h. 20, Emis-sions régionales; 19 h. 55, Dessin animé: 20 h. Les ieux. 20 h. 30, FILM (cinéma public) : LE CASSE, de H. Verneull (1971), avec J.-P. Belmondo. O. Sharif, R. Hossein, N. Calfan, R. Salvatori,

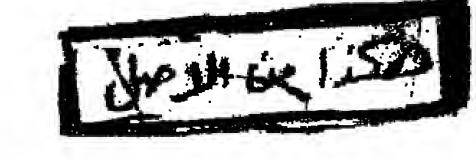
D. Cannon: J.-L. de Villalonga. Un policier prec sans scrupules cherche à s'approprier des émerandes dérobées par trois truands dans une villa de la banlieus d'Athènes.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : C. Ollier (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... Kierkegaard, philosophe malgré lui; & 8 h. 32, L'œil du futur ou l'écriture selon Jules Verne : 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire : la France de l'affaire Dreyfus : 10 h. 45, Le texte et la marge : avec le docteur J.-C. Lapraz; 11 h. 2, Evénement - musique; 12 h. 5, Ainsi va le monde... Agora; è 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Atelier de recherche vocale: 16 h. 5, Un livre, des voix : « l'Ultime Fléau », de P. Pohl; 14 h. 47, Centres de gravité; 16 h. 50, Libre appel: 17 h. 32. La musique de Turquie: A. Saygur: 18 h. 30. Feuilleton : Nostradamus : la sorcière : 19 h. 25, Présence des arts : les frères Le Nain; 20 h. « Argonaute », de J. Carteret et E. Driant. Réalisation G. Peyrou. Avec M. Lonsdale et G. Guillot 21 h., L'autre acène ou les vivants et les dieux Schravardi... Farchange empourpré (en hommage à H. Corbin); 23 h. 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

14 h., Musique en plume; 14 h. 35. Concerto (Rossier-Rosetti, Neusiedler); 15 h., Musique France; l'art de la filite douce; 16 h. 30. Off-musique; 16 h. 40. Reynaido Hahn; 17 h. 10. Poésia de timbres; 18 h., Elosque; 19 h., Jazz;
20 h., Les grandes voix; Hommage à Marcel
Journet; 20 h. 30, En direct du Théatre des Champs-Elysées : Mozart à Paris : « Symphonie concertante pour hautbois, clarinette, basson, cor et orchestre en mi bemol majeur »; e Symphonie nº 31 en re majeur parisienne », par l'Orchestre national de France, direction N. Marriner; 23 h., Ouvert la nuit; I h., Douces musiques.



QU:

culture

DES MUSIQUES

La fin des chansonniers.

Le Théatre des Dix-Heures, qui abandonne définitivement la vieille formule des chansonniers montmartrois après le < tour > de Jean Rigaux, prédans ses prochains programmes l'humoriste américain Django Edwards (les 29 et 30 novembre), les frères Jolivet (à partir du 15 décembre), puis Jean-Paul Parré. Pierre Vassiliu, Jean-Roger Caussimon, France Lea et Alex Métaver.

Le calendrier du rock.

< Mama > Bea Tekielski le 21 octobre à Saint-Brieve (salle Robien), le 24 à Aix-en-Provence (jaculté des lettres) le 25 à Montélimar sthédire municipal), le 30 à Paris (Olympia); Little Bob Story, le 21 octobre à Jemelle, le 22 à Hannut, le 23 à Charleroi, le 24 à Virton, le 25 à Amiens, le 26 à Namur, le 27 au Havre, le 28 à La Fère, le 29 à Calais AC-D.C. au Stadium, le 24 octobre ; Rory Gallagher l'hippodrome de Paris, le 23 octobre, à 20 heures; les Kinks, le 30 octobre au Théatre Moga doт; Eric Clapton, ie 8 novembre à Lyon (Palais des sports). le 18 au pavillon de Pantin Barclay James Harvest, le 9 novembre au Stadium; Rod Stewart, le 20 novembre au pavillon de Pantin

Le calendrier du jazz.

A PARIS. — Au Caveau ?e la montagne : du 23 octobre au 4 novembre. Jimmy Gourley et Pierre Michelot; du 16 au 18 novembre, Michel Roques et Georges Arvanitas. Au Theatre Campagne - Première, iusou'au 28 octobre. Sugar Blue; du 29 octobre au 5 novembre. Mike Westbrook Brass Band; du 6 au 12 novembre Martial Solal et Lee Konitz A la chapelle des Lombards Okay Themix, du 21 au 24 octobre : Don Cherry et Eddie Blackwell, du 25 au 28. Au Stadium : L 21, Jérome van Jones: le 23, Archie Shepp le 25. Johnny Dyanni; le 26, Jean-Pierre Debardat : le 27 Anachronic Jazz Band: le 30 Lee Konttz et Martial Solal le 31. Asseline. Vidal, Paszzynshi: le 2 novembre, Marion Brown ; le 3, Bill Hardmann Junior Cook. Au Forum des Halles, le 22 octobre, Konitz et Martial Solal; le 5 novembre, Max Roach, et le 19. Frank Lowe, Philip Wilson. A l'Espace Cardin : Gordon Beck, Daniel Gobbi, Gilles Ekimian, le 16 novembre, Au Théatre du Ranelagh : Niels Pedersen, Philip Catherine, Billy Hart, le 17 novembre. A la Mutualité : Albert King, le 16 novembre.

EN PROVINCE. — Lol Coxhill, le 24 à Poitiers : Portal et Lubat, le 25 à Annecy et le 26 à Grenoble; Lester Bowie Sextet, Chris MacGregor, Human Aris Ensemble, John Abercrombie, Jack de Johnette, Dave Holland, au Festival de jazz i'Aix - en - Provence, du 28 octobre au 3 novembre: Nu Creative Methods, le 21 à Vauvert, le 23 à Nimes, le 24 à Saint-Raphaēl, le 26 à Cannes, le 27 à Arles, le 28 à Martigues. le 3 novembre à Marseille et le 6 à Toulon; Albert Schmidt, Patrick Van Helsdingen et une trentaine de musiciens néerlandais au Festival de Bonlieu (Jura), du 24 au 27 octobre.

M. José ITURBI étant souffrant, le concert qu'il devait donner aux LUNDIS MUSICAUX DE L'ATHÉ NÉE, lundi 23 octobre, à 21 heures, est annulé.



SONATE D'AUTOMNE vf JUDITH THERPAUVE LE DOSSIER 51

Expositions

LA FIAC AU GRAND PALAIS

La grande vadrouille de l'art moderne

a cing ans. la FIAC prend peu à peu des allures de testival. On y expose des œuvres d'art, certes à vendre mais, en fait, surtout pour montrer ce qui au cours de l'année va apparaître dans telle ou telle galarie chez tel ou tel marchand, ici, on met en avant ses poulains, là on déballe ses trésors. En cette période économiquament troublée, les 10 000 mètres carrés de atanda aménagés comme des appartements aux murs tendus de tissu ou bien comme des musées aux cimaises bianches, avec leurs tableaux et sculptures aul ne sont la pointe de l'iceberg des richesses du marché, la Foire Intérnationale d'art contamporain semble vouloir affirmer des certitudes par l'abondance. Certitudes aur la production actuelle dans jes atellers, en France et dans quelque quinze pays du monde. A en juger par la foule très nombreuse le lour l'inauguration, cette foire suscite beaucoup d'intérêt. A paine ouvertes au public, les allées de la FIAC sont devenues, au Grand Palais, le lieu d'une grande vadrouille à travers le microcosme de la production artistique moderne et contemporaine mise

En quelques heures de déambulation qui représente un recoourci de dizaines de milliers de kilomètres d'avion, your l'essentiel de ce qui généralement se montre à Paris tout au long de l'année dans les galeries des deux rives, de celles de New-York et Toronto, Cologne et Düsseldort, Milan et Rome, Londres, Madrid, Barcelone, Tokyo (sept galeries japonaises), Mexico, Buenos-Aires, n'est pas la moindre commodité de la FIAC comme de toute foire de l'art & Bâle où à Cologne. Mais, à Paris, la célébration des œuvres d'art quelque chose de grave et de sérieux : f'art-marchandise y est montré comme de l'art de musée.

Il ne taut pes cacher que, entre la foire suisse de Bâle et la foire parisienne du Grand Palais, il v a une sourde lutte pour la prééminence du marché. L'une a pour elle l'intérêt de la proximité des banques suisses, l'eutre le prestige renalissant d'une cité qui a traditionnellement élé au premier rang de l'activité artistique, place qu'elle espère légilimement retrouver-

Depuis la création du Cantre Georges-Pompidou, on ne parie que du projet de rendre à Paris la place qui était le sienne dans l'activité artistique, place qui fui a été ravie. parfois parce que d'autres écoles à l'étranger, portées par le courant de misme pour inventer un art qui exprime ce temps, parfois parce qu'elles ont simplement bénélicié d'aides extra-artistiques qui les ont

imposées, il semble que la FIAC s'intègre au dessein esquissé par le

Cette foire a été inventée par les galeries parisiennes. On voie au secours de sa victoire. Car on a'est inalement rendu compte, notamment du côlé des services du commerce extérieur, que les exportations d'œurres d'art représentent un apport non négligeable en devises, apport d'autant plus intéressant qu'il ne coûte rien en matières premières. Economiquement, un tableau c'est, en eflet, et beaucoup de savoir-faire, de taient et de sensibilité.

Or, alors que pendant les années 60 le produit des exportations artistiques modernes progresseit constamment: Il a subitement marqué un arrêt à partir de 1973, puis un recui préoccupant à partir de 1976. La France avait exporté en 1967 pour 250 milliona de franca d'œuvres d'art e. en 1972 pour 350 millions de france, dont 70 à 80 % d'art moderne et contemporain. En 1973, le chiffre était de 400 millions et l'année suivante, il devalt chuter à 320 et, enfin. à 168 millions en 1975. La situation s'est améliorén en 1976 avec 235 milllons et a remonté notablement en 1977 avec 348 millions, mais en tait pour retrouver le chiffre de 1972, ce qui équivaut à une baisse en trancs

Prospection et marketing pour l'exportation

Pendant ce temps la concurrence qui, naquère encore, était négligeable, a fait une percée inattendue : ainsi, sur le merché américain, qui représente environ 30 % des exportations françaises d'œuvres d'art, la France vendait hult tois plus que l'Allemagna fédérale et trois fois plus que la Grande-Bretagne. En 1976, la France n'a vendu aux Etats-Unis que trois fois plus que l'Allemagne et la Grande-Bretagne hult tois plus que la France. Mais, en 1977. les exportations londoniennes ne sont plus que deux tois et demie celles de-la France. - -

Pour reprendre sa place, Il semble que la France se lance dans une série de campagnes de prospection et de marketing tant dans les pays traditionnels d'exportation (Etats-Unis. Allemagne) que sur des marchés neuls (Australia, Proche-Orient...). Depuis soût 1978, la commerce avec les Etats-Unis a augmenté et dépassé les 30 % tandis qu'il se maintient à une moyenne Bretagne, 5 % avec le République těděrale d'Allemagne, 3,5 % avec la Belgique, 3 % avec la Suède, 2,5 % bre.

avec l'Espagne, 2 % avec le Cenada, 1,6 % avec fitalle, 1,4 % avec le Venezuela et 0,3 % avec Israel. Mais cette politique d'ancouragement à l'exportation des œuvres d'art moderne et contemporain, si elle présente des avantages, tant économiques que de rayonnement culturel, n'en contribue pas moins à appauvrir le patrimoine.

Le cas d'un exposant américain à

la FIAC est caractéristique. M. Sidney Janis, qui lut collectionneur avant d'être marchand, présente un stand iùi étonne tout le monde. On y trouve l'Hommage à Bach (1912, de Braque), et la Femme à la mandoline (1911, 'de Picasso), qui sont deux chels-d'œuvre cubistes, un ensemble de Léger à faire palir d'envie gens de Beaubourg et deux Mondrien, compositions géométriques, dont l'une est essurée 1,2 milde francs, qui avaient été achetées au peintre à un moment où ni les muséer hollandais ni les musées français n'avalent vu feur importance alors que Mondrian avait yécu plusieurs années à Paris. C'est pour le marchand un cas glorieux de réexportation dans leur pays d'origine d'œuvres d'act qui, en-vingt, en treme ans, ont pris une plus-value colos-

Chez Krugier (Genève) on trouve également un ensemble de dessins de Seurat, Manet, Ingres, Toulouse-Lautrec. de pelituras de Chirico et Magritte de toute première qualité. et, galerie Melki, de mervelileux Tanguy, un Vielre da Silva: deux Pollakoff, deux Miro de grande allure. Chez Paul Haim, un ensemble moderne : Léger, Picasso, Giacometti, rajeuni par les très sensibles dessins réalistes de J. Leroy.

Mais, en tête des contemporains, Il faut placer l'extrême sensibilité et l'extrême lension des ceintures récentes de Zao Wou-kl. toutes de grand format et de grand souffle. La série d'aquarelles d'Estève est également un très beau cru de ce paintre de la tradition française. A l'autre pôle de la création d'aujourd'hui, les paintres de chaz Flinker. avec un Alliaud paysagiste du grand air, un Martial Raysse vibrant et un Moninot plus aigu que famais, autour de l'ainé de la réalité, le souverain Jean Héilon.

Les prix affichés des œuvres d'art n'avant pas évolué depuis quelques années, cela signifie, compte tenu de l'érosion-monétaire, qu'ils-ont baissé. Les marchands affichant un costimisme de commande. Ils espèrent que le vent qui s'est levé du côté de a Bourse soufflera également sous la verrière du Grand Palais.

JACQUES MICHEL * Grand Palais. Jusqu'au 29 octo-

Ray Charles solitaire

comme d'autres à celui de la Saint-Valentin ou de l'Epiphanie. On prend un billet pour un concert Ray Charles, à l'automne, comme on achète un gâteau de circonstance : par pratique réglée. Il en va des habitudes comme des innovations en tent que telles ni mauvaises ni bonnes. C'est selon. En l'occurrence, on aurait es tort de se priver du spectacle Ray Charles, sous le prétexte que l'inopiné, l'inattendu y brille par i absence.

il n'est, souvent, quère plus de phénomènes imprévisibles ou fortults dans Busted ou Crylin' Time que dans l'exécution de qualqua Polonaisa chopinianna ou quelque Salson vivaldienne, mais, assurément, il n'y en a pas moins, ici et là, on se régale. même si l'Interprétation ne fait pas trembier jusqu'au point de rupture le processus depuis longtemps convenu. D'alileurs, il seralt faux de dire que, sans exception, tous les soirs de Ray Charles réextériorisent l'invariable. L'artiste prend, quand cela lui piaît, des libertés avec sa coutume.

Enfermé dans sa nuit

La troupe instrumentale possède pas, cette saison, la classe qu'elle eut quelquefois. Elle « se souvient de Clifford ». mais sans passion. Elle se trouve située sur scène, mais elle tient le rôle d'un orchestre de losse. Elle existe par présence physique, mais elle s'efface, esthétiquement, lorsque le chef survient qui se plaît à jouer du piano dans ce style en phrases qui toulent et se déglinguent, et dont on a jusqu'ici trop peu parlé, trop peu vantė l'originalitė, l'efficace. la force affective d'ébraniement Seul eur une scène peuplée, enfermé par destin dans sa nuit et. volonté, dans sa thématique, dans ses tempos - lorsqu'ils sont lents, il s'agit des plus lents du monde - Ray Charles, au fil du temps, se ramasse sur luimême, exclut de facon maximale le dehors, et fait une grande consommation de « Raelettes » lesquelles, d'abord, répondent à sa volx, à ses ordres, à ses désirs, encore que trois d'entre elles aient, une fois en passant, des récréations personnelles. Le groupe vocal, à un élément près se présente renouvelé. Archie Smith. Linda Sims, Madelyn Quebec. Trudy Cobran at l'ancienne. Esthella Yarbough, importent chez Ray Charles ce

que le maître a toujours voulu méler à son entreprise profane : les tournures, les accents, les transports du gospel sona.

précia. Il ne s'agit pas seulement d'une désignation qui traconseil. Il est question plutôt d'un titre. L'isplement où l'a d'abord précipité une privation sensorieile. la réussite où l'a conduit après cela sa revanche sur la sori, ont donné au musicien le goût d'un pouvoir sans partage. C'est à peine si Don Wilkerson, le bon Improvisateur, peut sporadiquement s'exprimer sous sa férule.

Ray Charles, en un premier

temps, coupé du grand monde

quotidien, s'est progressivement séparé du petit monde jazzique. D'où l'échec de Montreux, cet été. Claude Nobe avait eu la bonne idée de réunir, pour une fois, autour de Charles, des artistes de haut rang, dont Gillespie. Ce demier fut chouchouté: - Ah, fai voulu, adolescent, ressembler à Dizzy, à cet homme qui est là, et qui, autrelois, remuait Sait Peanuts. - Le maître fut très pédagogue, coercitif, au contraire, à l'égard des autres confrères : « Trop vite, là-bas, on ne traite pas comme ca le blues. - George Duvivier n'en est pas encore revenu. Comme n'a pas dù digérer non plus le quitariste excellent Eugene Ross ce reproche à lui lancé salle Pievel au second concert : - 11 taut louer autrement dans l'orchestre de Charles pour être certain d'y rester. - Le maître, comme le temps passe, fortifie ses manies. il lui arrive de rencontrer des résistances, heureusement. Deux Ray, voici peu de temps. convoqués par Norman Granz. se trouvèrent face à face. « Pe--t/t, dit à cette occasion l'empereur Charles, viens, le vals te montrer les bons enchaînements d'accords. - Mon grand, répondit aussitöt l'autre, en remballant sa contrebasse dans la housse, l'ai passé l'âge des exercices sous contrôle ; ne me raccompagne pas, le paieral mol-même le taxi. » Ce jour-ià. deux Ray entraient en conflit de puissance. Nous connaissons, par cet exposé, le premier: Ray Charles. Le second n'était autre que l'illustrissime Ray Brown. Doit-on désespérer qu'un jour la réconciliation solt Mr. Charles concevable, et tout talent aussi vrai que le sien. enfin, auprès de lui, réhabilité?

LUCIEN MALSON.

LE RIRE DU CHAT ET LES JEUX DE LEDA

on s'entonce dans la peinture de Michel Duport comme dans une carhédrale. dans m lieu préservé. Bientôt le lamière intérieure, plus discrète plus riche, on dirait filtrée par d'invisibles vitranz, guide l'intrus en quête d'émerveillement. La récompense ne tarde guère. De grands accords de conleurs, amorties, pénétrantes, chantent de toures parts. Ils semblent se prolonger mêler leurs vibrations. Le flou se dissipe vite. Des armanures inflexibles, des constructions géométriques nettes, simples, accusent par transparence la solidiré et la profondeur de l'édifice. A perce de vue. Sans paroxysme, tout en subtile intimité, cet art qu'on ose décréter typiquement français, dans la tradition française qui ne conford pas la grandiloquence avec le sublime, n'a pes fini de faire oublier des outrances plus gratuires et plus tapageuses. Et sans leudemain. La galerie Jacob (1) reste fidèle à ses exigences, à la ligne qu'elle

S'est tescée. Il y a na lien de parenté, dans l'ineffable, entre ces options et les miles d'Aimée Perrin - Villa en ettente, par exemple, son blanc mystère et ses lègers reliefs, - qui se manifeste pour la première fois à Paris (2). Ce sont pourtant les dessins er surrout les gravures qui, par le nombre, acceparent l'amention du visiteur. La réalité est la scent du rêve dans ces visions, ces silhonemes à la fois précises et fugaces, qui attestent non seulement la mairrise manuelle, mais l'inspiration d'une artiste en état de grâce.

Restons dans la gravure. Qu'on ne parle pas de virmosité dans le cas de Zwy Milsthein, parce qu'il est doué d'une fertilité inventive prodigiense. Parlons plurôr de ses prouesses, techniques, qui sont flèche de toute plame

Encore aveuglé par l'éclat du jour, et de tout burin, qui s'accommodent des recentes les plus héréroclites et qui, ces jours-ci, à la Bibliothèque nationale, témoignent d'une folle hardiesse (3). Des estimpes colossales où se donne libre cours le graphisme, qui excelle à fixer des fanusmes proliférants, pous ravissent par leur humour tendre et cruel, irritant et savourent, poétique et bouffon, qui n'épergne pes l'ament. Cer humour déborde l'expression plastique. Entendez que Milsthein écrit, qu'il vient de publier aux édirious du Dauphin (4) le Ries du chet, m romen où le dessin n'illustre pes, mais prolonge et remplace, le texte, en prend de temps en temps le relais.

« Sous le signe du cygne».

titre irrévencieux pourrait convenir

à une boone part des gravutes, squa-

relles, et même perint bronzes de Jesn Peschard (5). L'ancien premier prix de Rome 1956 semble hance par les thèmes aquatiques. Les éléments fluides défient le méral. L'esu jaillir du rocher qui fat asguère le vrai personage de puissantes aquistintes et symbolisa le Verisge de Proméshée. Rien d'étonnant que l'oisean dien soir parvenu à se dégager, lui, du mansparent glacier des vols qui n'out put fus. Ce sont pujours des paysiges imaginaires sur esquels plane le mythe de Léda (ses years sussi lonsque Peschard s'amuse, et son humour transparair en d'autres circonstances: voyez Americais Moon). De nouvesu, nons voici confrontés evec un métier sans défaillance qui étonne l'initié, voire le profese, notemment avec une série de cerrés mani-

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) .28, rue Jacob. . . . La Galeria, 57, r. Saint-André-(3) Hall du grand escalier, accès (4) 43-45, rue de la Tombe-Tesoire. (5) Arenelia, 18, rue Ortolan.

lecon de Messiaen

rares compositeurs dont a suffit d'entendre dix mesures pour en deviner l'auteur. Nomme professeur au Conservatoire de Paris au lendemain de la guerre, Tabord pour la philosophie musicale puis l'harmonie et enfin la composition jusqu'à cette année où Serge Nigg et Betsy Jolas ont été désignés pour lui succèder, Messiden a pu faire école. Ce qu'on ne sait pas encore, c'est st sa z manière » va deventr un académisme de plus ou si, au-delà des proces qu'on peut facilement imiter, quelque chose de plus profond resiera sensible, de la même jaçon que des compositeurs aussi différents entre eux que Florent Schmitt, Reynaldo Hahn, Gabriel Plerné, Gustave Churpentier. Alfred Bruneau, Gabriel Dupont ou Ernest Chausson, ont gardé de leur passage dans classe de Mesianen un sens de l'architecture, un style d'économie, un savoir-jaire enjin qui, loin de les condamner à l'imitation, leur a permis de faire autre

Pour le sotrante-dizième anniversaire de leur maître, sept parmi les seunes disciples de Messiaen ont compose une ceuvre: Toutes ces partitions, dont aucune ne ressemble à une pièce de circonstance, ont été créées au Festival de Besancon par -l'ensemble Ars Nova, sous la direction de Marius Constant, et redonnées à Paris le 19 octobre au Théâtre du Ranelagh. Cinq bois, quatre cuivres, piano, harpe, nomenclature instrumentale semble invitée à faire du Messiaen. Gerald Levinson (U.S.A.) et Stepen Gellman (Canada), avec beaucoup de métier, chacun à sa facon. y ont évidemment succombé : longues résonances de

à une langue modale. La différence essentielle, c'est qu'une notion aussi étrangère au langage de Messigen que le développement des idées et des structures réapparait ici pour faire contrepoids au caractère contemplatif de certains procédés d'écriture.

Brusques éclais

Avec Aya IV de Kazuoki Fujii (Japon). l'auteur tenant lui-même la partie de piano, on retrouve un peu la couleur des Oiseaux exotiques avec les alternances soliste-orchestre mises en balance par juxtaposition selon un principe si caractéristique de Messiaen. La contrebasse et la harpe traitées elles aussi en solistes plennent ajouter une touche personnelle sans aller bien au-delà de ce minimum d'originalité sans lequel une œuvre ressemble à un exercice d'école. Avec Meteor de Michèle Reverdy (France) on se retrouve en présence d'une composition originale. Cest d'abord un long accord confié aux bois dans la nuance piano et imperceptiblement varié que de brusques éclats des autres instruments traversent comme des éclairs, puis un grand crescendo jusqu'aux limites de la violence.

Après quelques cadences mélodiques, un nouveau crescendo s'enfle comme une vaque et l'œuvre s'achève par un brej paroxysme. Le relevé de la forme ne permet pas de se jaire une idée précise du contenu; mais sufci, aussi bien de l'esthétique des pages qui précédaient que de celles de Messiaen. C'est peut-être

percussions, traits brillants sur (U.S.A.) palit un peu à côté et les claviers, références discrètes malgré d'ingénieux effets d'ins-

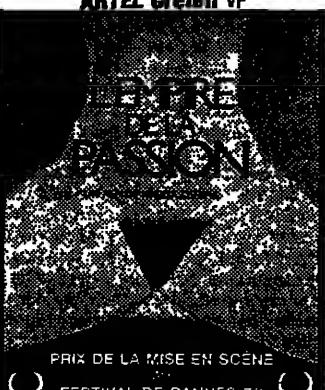
trumentation, on n'y sent rien de de Kimi Salo (Japon), qui débute par de brèves figures incisives évolue ensuite dans un climai plus décoratif où les idées se diluent; pris cela tourne court.

Comme Kimi Sato a déjà écrit des pages plus consistantes, on pense que cette fois elle a seulement été moins inspirée. Quand vient la septième œuvre toujours conçue pour le même effectif instrumental il devient difficile de rester équitable. Dans l'ombre du ciel de Philippe Fenelon (France)

vaut sans doute plus que l'impres-

"sion mitigée qu'on en retire. GERARD CONDE

CMNIA 8DS BOULEVARDS VF BALZAC ELYSÉES VO B.C. ODÉON VO - VENDOME VO **BONAPARTE VO** Périphérie : MELIES Montreuil VF ARTEL Crétail VF



Sauver Quito

(Suite de la première page.)

Lorsque les Espagnols fondalent coloniale. Ils suivalent Le tout sans tenir compte de la topographle.

Dans ce cadre fine s'installalent couvents, églises et maisons. A Quito, nizies, les maisons n'avaient qu'un étage (parfois deux) et s'organisaient autour d'un ou plusieurs patros. Elles étalent souvent très vastes puisqu'elles comprensient, outre les appartements des maîtres, les logements des domastiques, des écuries, des remises, des resserres, un jardin et des cours. Construites la plus souvent en adobe (briques crues), les maisons et les églises étaient endultes de blanc.

A de rares exceptions près, le centre historique de Juito a gardé ses visilles maisons, ses églises et ses couvents, les rues, droites le plus souvent, escaladent les collines et le tout forme un ensemble très harmonieux. Mais dans quel état Autrefois une malson abritait une familie. Actuellement, pratiquement chaque pièce d'une maison abrite une familie. Et, en Equateur, les familles très nombreuses sont courantes....

Une solidarité efficace unit les locatzires des maisons qui se sont rendu compte que les familles Isolées sont plus facilement expulsées vers la périphérie de la ville, c'est-à-dire (oin des activités qui eubsistance. Les leur hommes travaillent dans les échoppes ou les petits ateliers du quartier. He payent des loyers dérisoires, de 50 à 1500 sucres (10 à 300 france) selon qu'ila ont la jouissance, si l'on peut dire, d'une, deux ou trois plèces, ils sont prêts à participer de leurs mains aux travaux de restauration : Ils cont prêts aussi à payer un loyer plus élevé, mais pas les 3 000 sucres (600 francs) que coûte una pièce dans un immeuble décent du centre de la ville. Et encore, en admettant qu'on y accepte une famille avec six, hult ou dix enfants I

Comment résoudra-t-on les probièmes du centre historique? Malaré les honnes volontés et les bonnes intentions, si l'on veut que les habitants du centre historique vivent dans des conditions humaines. Il faudra

L'HABITUDE DE L'OR

Les églises et couvents de Quito sont, en géneral, d'une richesse extreme. Tableaux, statues polychromes, rétables, chaires y sont superbes. Et A y a l'or que, fixe par une colle à base de sang, recouvre le bots ou le plâtre. Deux éditses en particulier. San Francisco et la Compania (l'église des lésuites) sont entièrement enduites d'or : le plajond, les piliers, les murs, les corniches, les autels disparaisseri littéralement sous l'or. L'habitude d'employer l'or est telle que les haut-parieurs assurant la sonorisation de la Compania sont recouverts de tissu doré. – Y. R.

fatalement faire partir une partie de la population (alle augmente de 8 % par an par suite de l'émigration qui attire vere la capitale des campagnards dépourvus de toute formation professionnelle). Même et tous les immeubles du centre historique sont rachetés par la municipalité ou l'Etat et transformés en logements sociaux. comment pourrait-on réduire, sans des départs massife, la densité de la population au chiffre souhaité de deux cents habitants à l'hectare alors que, dans certains secteurs, elle est actuellement de mille elx cente personnes 7

Cas préoccupations sont très sembiables à celles qui nous avaient été ecoosées l'année demière à propos de la médina de Tunis (le Monde du 30 décembre 1977). Elles s'inscrivent parfaitement dans le cadre de la convention sur la protection du patrimoine culturel et naturel qui a été adoptée le 16 novembre 1972 par la conférence générale de l'UNESCO.

Une ville ancienne, avec ses visilles maiaons, see monuments et ses activités traditionnelles fait partie du patrimoine culturel au même titre que les grands chefs-d'œuvre architecturaux. L'Equateur a été le premier pays à proposer d'inscrire l'ensemble du centre historique de Quito (et l'archipel des Gaiapagos) sur la liste du patrimoine mondial proposée par l'UNESCO, en janvier demier, pour recenser ce qui doit être préservé en priorité pour la culture (et la nature). Cela explique pourquoi l'UNESCO et l'Equateur ont organisé récemment à Quito, pour une quinzame de journalistes européans et américains, un séminaire international sur la conser-

vation du patrimoine culturel. L'UNESCO n'intervient pas directa-

ment dans de telles opérations de sauvegarde Mais elle joue un rôle de locomotive en appliquant comme elle l'a tait pour les monuments de Nubie. pour le temple de Borubudur, pour Carthage et la Tunisie..., le vieux orincipa : « Aide-tai, la ciel l'aidera. » Le ciel - l'UNESCO, associée so: vent au programme des Nations unies pour le développement (PNUD) paye des équipements (véhicules, matérials photographiques et autres). envole des experts et donne des bourses de formation pour que nationaux puissent constituer équipes compétentes. Notons que Impulsion donnée par l'UNESCO incite souvent des pays, des organismes apécialisés ou des fondations à conclure, pour des projets précis, des accords d'aide bllatérale...

De 1975 à 1978, l'aide apportée par TLINESCO et le PNUD à la sauvegarde du patrimoine- culturel de l'Equateur a été de 202 000 dollars 1930 000 F) dont 83 000 F pour les égulpements. 75 000 F pour les experts et 44 000 F pour les bourses. qui n'est évidemment qu'une goutte d'eau par rapport aux besoins. Pour le seul centre historique de Quito, la municipalité estime qu'il lui faudrait dépenser plus de 600 millions de dollars (2 760 millions de francs) en dix ans...

Isolée dans les Andes, simple capitale provinciale. Quito a pourtant été un carrefour où des influences indiennes, espagnoles, maures, itallennes, flamandes, se sont mèlèes pour créer un art « quiténien » oricinal et extrêmement riche. Les franciscains ont joué un rôle capital dans ce toisonnement artistique. Dès 1565 en effet, ils ont créé, à côté de leur couvent pour . les indiens et les métis, les pauvres et les orphelins espagnois -, l'école Saint-André, où l'on enseignait la religion nouvelle. blen sûr, et auss: les arts et... le commerce. Dès la fin du seizième siècle, peintres, sculpteurs, graveurs, artisans, créaient à Quito un nouvel

Entretenir et restaurer

Cette richesse a son coroliaire : il faut entretenir et restaurer les monuments et les objets d'art : il faut aussi empêcher que le patrimolne artistique - mobilier » ne quitte pays. Depuis 1945; Il existalt bien une toi interdisant les exportations de pièces archéologiques et d'oblets d'art. Mais, lusqu'en 1975, faute de moyens pour l'appliquer, cette loi était restée lettre morte.

En 1975, la direction nationale du patrimoine artistique a entrepris de faire l'inventaire des richesses du pays. Il s'agit là d'un travall de très iongue haleine, mais on a dété recensé trente-cinq mille objets, Quito surtout, et deux antennes provinciales de l'inventaire ont été créées récemment à Cuenca et à GuayaquiL

La création de l'inventaire a permis. en mai dernier, de récupérer un grand tableau du dix-huitième siècle qui venzit d'être voié au couvent de San-Diego.

Les ateliers de restauration sont abrités depuis leur création, en 1974, au couvent San-Agustin, énorme et superbe assemblage de bâtiments et de patios où ne vivent plus qu'une ou deux douzaines de moines. Six au début. les restaurateurs sont maintenant trente-six dont douze sont allés suivre des stages de formation à l'étranger. Dans la très arande salie où lis travaillent, ces spécialistes réentoilent des tableaux restaurent des peintures, redorent des bols sculptés Mais on peut voir des juxtapositions d'objets inattendues. Ainsl. deux seringues posées à côté d'un Christ sanguinoient : cette statuette de bois doit recevoir des injections de produits Indispensables à sa conservation.

De 1974 à 1977, solvante tableaux ont retrouvé leur jeunesse. Ce chiffre peut sembler dérisoire, mais les opérations de restauration sont longues, le parsonnel compétent encore peu nombreux et les crédits modestes : le budget de la direcnationale du patrimoine artistique est passé de 240 000 francs 1974 à 2300000 francs en 1978 (dont 600 000 francs pour le seul atelier de restauration). C'est pourquoi, tout en assurant la coordination de toutes les opérations de sauvegarde, la direction nationale du patrimoine artistique accepte volontiers que des administrations, des municipalités, l'Eglise ou des prooriétaires privés assument les frais de restauration : ainsi le ministère de la santé publique s'occupe-t-il de la remise en état et de la transformation partielle en musée de la médecine de l'hôpital San Juan de Dios. construit en 1565, et le plus vieux de l'Amérique. Coût : 37 millions de sucres (7 400 000 france) - Airisi te musée de la Banque centrale s'est-il chargé de la restauration du couvent de San-Diego, Alasi l'armée a-t-cile pris en charge la remise en état de la maison du maréchal Sucre. Alnsi,

YYONNE REBEYROL

l'Eglise va-t-elle restaurer l'énorme

archevêché de Quito...

Les salles subventionnées

Comédie-Française : Six personnages en quête d'auteur (sam., 20 h. 30) ; les Femmes savantes (dim., 14 h. 30 et 20 h. 80). Chaillor, foyer du Grand Théâtre : Prélude à un déleuner sur l'herbe (sam., 20 h. 30). Odeon: Travesties (sam., 20 h. 30; dim_ 16 h.). Petit Odéon : le Pavillon Balthazar (sam. et dim., 18 h. 30); la Star des oublis (sam. et dim., 21 h. 30). TEP : le Malade imaginaire (sam., 20 h. 30; dim_ 15 h.). Petit TEP : Francis Lemarque (sam 20 h. 30; dim., 15 h.). Centre Pompidon : Raoul Hausmann et Dieter Schnebel (dim., 16 h.); Rétrospective de courts métrages J. Van der Keuken (sam. et dim. 15 h. et 20 h.).

Les salles municipales

Châtelet : Rose de Noël (sam. 20 h. 30 : dim., 14 h. 30) : Concerts Colonna dir. P. Dervaux (Prokoflev, Bartok Tchafkovski) (dim_ Theatre de la Ville : Susana Rinaldi (sam_ 18 h. 30). Ceptre culturel du Marais : Quoi ? (sam_, 20 h. 30).

Les autres salles

Aire libre : Faustino, mime (sem., h 30): Sidi - Ciné (sam. 20 h. 30) : R. Marino (32m_ 22 h.). Aptoine : le Pont japouais (sam. et dim_ 20 h. 30; dim_ 15 h.) Arts-Hébertot : Mon pers avait raison (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). Atelier : la Culotte (sam. 21 h.; dim., 15 b. et 21 h.). Athenée, salle C.-Bérard : Olaf et Albert (sam., 21 h.: dim., 15 h. 30). Blothéatre : le Grand Oschesure du Splendid (sam. et dim., 21 h. 15, dernieres). Bonffes - Parisiena : le Charistan

(sam, 20 h. 45; dim. 15 h.). Cartonchérie de Vincennes. Théatre de la Tempête : Nadia (sam... 20 h. 30; dim., 16 h.). — Aquarium : la Sœur de Shakespeare (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.): -Epée - de - Bois : Spectacle XII. d'après les Justes (sam., 20 h. 30). Centre d'art rive gauche : Comme un sens inverse (sam. et dim. 30 h 30): la Femme au bout des doigts (sam. et dim., 22 h.). Centre culturel du XVII. : Appel enregistrė (aam., 20 h. 45; dim.,

Cité internationale : la Cicture (88m., 21 h.). — La Resserre : l'Epreuve (sam_ 21 h.). Comédie Canmartin : Bosing-Bosing (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. et 21 h. 101. Comédie des Champs-Elysées : Il fait bean jour et nuit (sam., 20 h. 30 : dim., 15 h. et 18 h, 30). Spicerie-Théâtre : Français, encore un effort... (sam et dim., 21 h.). Essaion : les Miettes (sam. 18 h. 30);

Sonate pour deux femmes seules et une E. L. M. (same 40) h. 30) Abraham et Samuel (sam. 22 h. 15). — II : le Chant général (sam, 20 h. 30). Fontaine : Je te le dis. pas une vie la vie qu'on vit (sam, 21 h.). Galté - Montparnasse : Picasso,

connais pas (sam., 20 h. 30). Gymnase : Coluche (sam_ 21 h.; dim., 15 h.). Huchette : la Cantatrice chauve : la Lecon (sam., 20 h. 30). Il Teatrino : Louise la Pétroleuse (sam., 21 h.). La Bruyère : les Polles du samedi soir (sam. 21 h.; dim., 15 h. et Le Lucervaire, Théatre noir Molly Bloom (sam., 18 h. 30)

C'est pas moi qui ai commence (sam. 22 h.). - Théatre rouge Lady Pénélope (asm., 20 h. 30, dernière) : la Musica (sam. 22 h. dernière). Madeieine : le Préféré (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30). Marigny : la Cauchamar de Bella

Manningham (sam., 21 h.; dim., 15 h et 18 h). Mathurins : Alex Métayer (sam. 21 h.; dim., 15 h.); Michel : Duce sur canapé (sam. et dim_ 21 h. 15; dim_ 15 h.). Michodière : Au niveau du chou (sam., 18 b. 30) ; les Rustres (sam., 21 h.; dtm., 15 h. et 18 h. 30). Montparnasse : Peines de cœur d'une chatte anglaise (sam_ 17 h. et 21 h.; dim_ 15 h.). Nouveautés : Apprends-moi, Céline

(88m. 18 h. et 21 h.: 15 h. 20). Œuvre : les Alguilleurs (sam., 21 h.; dim., 15 h.). : le Rhinocéros (sam., 20 b. 30); Harold et Maude (dim., 15 h.). - Petite salie : Albert Nobbe (sam., 20 h. 20; dim., 15 h. et 18 h. 30). Palais des arts : Dieu (sam., 20 h. 30).

Palais-Royal : le Tont pour le tout (dim. 15 h. st 20 h. 30). Palais des sports : Notre-Dame de Paris (sam., 15 h, 30 et 20 h, 30; dim., 14 h. 30 et 18 h.). Péniche : la Dernière Bande : Pragment de théâtre 2 (sam., 20 h. 30). Plaine : la Via privée de la raca supérisure (sam., 20 h. 30; dim., .17 b.). Plaisance : Tête de méduse (sam.,

Porte-Saint-Martin : M: Marceau, mima (spm. et dim., 20 h. 30 ; dim. 15 b.). Saint-Georges : Patate (sam. 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30). Saint-Merri, terrasse : la Ville (sam.,

20 h.) : le Crépuscule du théâtre

(dim., 15 h.).

Studio des Champs-Blysèes : Au bénéfice du doute (sam., 20 h, 45 : dim., 15 h., dernière). Studio-Théatre 14 : le Golem (sam. Théâtre d'Edgar : 1] était la Baigigue... une fois (sam. 20 h. 45) en faisait autant (sam. et dim: 20 h. 45; dim., 15 h.). Theatre du Marais : les Chaises

(sam, 20 h. 30); Jeanne d'Aro et ses copines (sam., 22 h. 15). Theatre Marie-Stuart : la Nuit du 13 (sam, 20 h. 30). Théstre de Ménlimontant : Becket (88m_ 21 h.). Théâtre de Paris : Bubbling Brown Sugar Hariem années 30 (sam. .20 h. 30 : dim_ 15 h. et 20 h. 30). Théstre Saint-Jean : Un gout de miel (sam., 20 h. 30). Théatre 13 : Baroufe à Chioggia (sam_ 20 h. 45 : dim_ 15 h.), Theatre 347 : Succès (sam., 20 h. 30) dim. 15 h., 30). -Tristan-Bernard : Crimo à la clef (dim., 15 h. et 18 h.).

Troglodyte: Gugozone (sam_ 20.h.)

dim. 15 h. 30).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles - LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -

704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés).

Samedi 21-Dimanche 22 octobre

Palais des arts : Parcours cosmogonie (sem., 18 h. 30).

les concerts Lucernaire : M. Bouvet, M. Roussesu,

plano (Ravel, Debussy, Faure,

Bizet) (sam_ 18 h_ 30); A. Devorsine, harps (Britten, Bach, Haendel, Glinka, Debussy, Fauré) (sam. et dim_ 21 h.) : Sextuor de clarinettes Leblanc (Ricard, Lancen, Chaynes Stravinski...) Theatre Edouard-VII: The Phil Gisss Ensemble (sam., 21 h.). Salle Gavesu : R. Kvapil, piano (Janacek, Floich, Martinu) (sam., 17 h.): H. Assoka, chant (Strauss, Mozart, Wolf, Mendelssohn, Mahler) (sam., 21 h.); Chœurs d'enfants de l'Opéra de Stockholm

Ranclagh : M. Taka Hashi, fitte A. Dumont, guitare; T. Indermuhie, hautbois: E. Maserati, clavecin (Krebs, Couperin, Giuliani, Bach) (sam., 18 h. 30).

FESTIVAL D'AUTOMNE (278-19-80)

(dim_ 21 h_),

THEATRE Espace Cardin : Rodogune (sam. 20 h. 30). Athénée, saile Louis-Jouvet Don Juan (sam., 20 h. 30); l'Ecole des femmes (dim. 15 h.) : le Misanthrope (dim_ 20 b. 30). Saint - Denis, Theatre Gérard-Philipe : is Table (sam.

20 h. 30; dim., 17 h.). —

Grande salle : Remagen (sam.

EXPOSITIONS Chapelle de la Sorbonne : Sho. calligraphie contemporaine japonaise (12 h. 2 18 h.). Musée des arts décoratifs : Ma espace-temps au Japon (de

20 h. 30; dim., 17 h.).

12 h. a 18 h.). DANSE Théstre des Champs-Elysées M. Barychnikov et le Ballet de Marseille R. Petit (la Dame de pique) (sam. et dim., 20 h. 30; sam., 14 h. 80).

Radio-France, grand auditorium Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France dir. J. Mercier Cherepuine, Martinu, Mihalovici) (dim., 17 h. 30). Cité internationale : Orchestre de chambre de Mayence, dir. G. Kehr (Bach, Vivaldi, Ramesu, Mozart, Brandmüller) (sam., 31 h.). Theatre d'Edgar : B. Mallet, chant : M.-P. Siruguet, plane (Duparc, Faure Debussy, Revel) (sam., 18 h. 30). Phéatre des Champs-Elysées :

Orchestre des Concerts Pasdeloup Mozart: Cimarosa, Katchaturian, Landowski) (dim., 17 h. 45). Theatre d'Orsay : R. Krivine, violon: H. Dreyfus, clavecin (Bach) (dim., Salle Plevel : Orchestre des Concerts Lamoureux, dir. J.-B. Mari (Ros-

sini, Paganini, Mendelssohn) (dim... Salle Rossini : H. Nafilyan, piano ; Goulut, violon (Bach, Schubert, Brahma Dvorsk Nafilyan) (dim., 17 b. 30).

Les Mus maroué: (*) sont interdits

aux moins de treize ins. (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathéaue

Chaillot, sam. 15 h. et 18 h. 30, Cinéma et religions (15 h : le Message, de M. Akkad : 18 h. 30 : David et Bethaabee, de H. King) 20 h. 30 et 22 h 30, Panorama du cinéma suispe (20 h. 30 : Des Suisses dans la guerre civile espagnole. de R. Dindo: 22 h. 30 : l'Exécution du traftre à la patrie, de R. Dindo. en sa présence). — Dim., 15 h., Cinéma et religions : le Messie de R. Rossellini; 19 h., 20 h. 30 et 22 h. 30, Panorama du cinéma suisse (19 h. : la Vocation d'André Carrel, de J. Chouz : 20 h. 30 : le Pou, de C. Goretta : 22 h. 30 : la Dentellière, de C. Goretta). Beaubourg, 15 h. et 17 h., Cinéma et théâtre (15 h, : Messieurs les Fonds-de-cuir, de H. Diamant-Berger; 17 H.: Occupe-toi d'Amé-

neuveau spectacle Six personnages en quête d'auteur

> PIRANDELLO Texts français

Michel ARNAUD Mise en scêne Antoine BOURSEILLER

Renseignements et location : Salle Rrohellen et 298-10-20 . de 11 heures à 18 heures.

lie, de C. Autant-Lara); 19 h. et 21 h. Films allemands. 1912-1932 K. H. Martin: 21 h.: Escaller de service, de L. Jessmer). — Dim., 15 h. et 17 h., Première mondisie du cinéma suisse (15 h. : le Sang aux lèvres de l'amant, de C. Schocher: 17 h : Accalmiss.; Gilles, de M. Bory; Julie from Obio, Hesse); 19 h. et 21 h. Films allemands, 1912-1932 (19 h.: l'Etudisut de Prague, de H. Galean; 21 h.: Paust, de F. W. Murnau).

Los erriusirités

ALERTEZ LES BEBES (Fr.), Marais, 4º (278-47-86) : Saint-Severin, 5º (033-50-91). L'ANGOISSE DU GARDIEN BUT AU MOMENT DU PENALTY (All., v.o.) : Le Clef, 5° (337-90 90). ANNIE HALL (A. v.o.) : Studio Cu-)as. 5° (033-89-22) L'ARBRE AUX SABOTS (Tt., v.o.) Quintette, 5° (033-35-40). U.G.C. Danton 6 (329-42-62) : Luxembourg. 6 (633-97-77) · Collade, 8 (259-39-46) : Blenventle - Montpernassa, 15° (544-25-02) ; v.f. ; v G.C. Opéra, 2º (261-50-32) ; Lumière, 9º (770-84-64); Nations, 120 (343-04-67); Montparnasse-Patha, 14° (322-19-23); Gaumont-Convention.

15• (828-42-27). L'ARGENT DE LA VIEILLE v.o.) : Lucernaira, 6° (544-57-34). L'ARGENT DES AUTRES (Pr.), Rei. 2º (236-83-93), Paramount - Marivaux. 2º (742-83-90); U.G.C. Dantop. 6º (329-42-62) : Studio Médicis, 5" (633-25-97); Biarrits, 8" (723-69-23) ; Paramount-Elyséea, 8° (359-49-34): U.G.C. Gare de Lyon, 12* (343-01-59): Paramount - Galaxia I3° (580-18-03); Miramar, 14° (320-89-52); Mistral, 14° (539-52-43); Paramount-Maillot 17º (758-24-24); Magic-Convention, 15° (828-20-641 : Secretan, 19º (206-71-33). LA CARAPATE (Pr.), Richelleu, 2º (233-56-70) : Saint-Germein Studio. (033-42-72): U.G.C Odeon, 6 (325-71-08) : Blartita, 8+ (723-69-23) ; Ambassade, 8º (359-19-08); Francais, 9 (770-33-88); Fauvette, 13 (331-56-86) : Montparnasse - Patha 14º (322-19-23); Gaumont-Convention, 15 (828-42-27); Victor-Hugo, 16° (727-49-75); Wepler, 18° (387-50-70); Gaumont - Gambetta, 20e (797-02-74)

LA CHANSON DE ROLAND (FI Quintette, 5- (033-35-40), La Clei 5" (337-90-90); Madeleige, 8" (072-56-03); Marignan, 8* (359-92-82); Olympic, 14* (542-67-42); Parnassien, 14 (329-83-11); Gaumont-Convention, 15 (828-42-27) Cinema pas mort, mister go-DARD (Fr.-Am., v.s.) ; Vidéostons, 6- (325-60-34)... LE CONVOI (A., v.f.) : Cin'Ac, 2-(742-72-19) CRIS DE FEMMES (A., v.o.) : Quintette, 5 (033-85-40); v.L. : Berlitz,

2 (742-60-33). DESPAIR (All, v.o.) : Quintette, 5 (033-35-40) : Elyades - Lincoln, & (350-36-14). DOSSIER 51 (Pr.), Stulo de la Harpe, 5. (033-34-83) ; U.G.C. Marbeuf, 8. 325-47-19) : Saint-Lazare-Pasquier, (387-35-43); DRIVER (A. V.O.) (*) : U.G.C Marbeuf. 8 (225-47-19); v.f. : Paramount-Opéra, 0º (073-84-37).

EMBRAYEL BIDASSE - CA PUME (Fr.) : Berlitz 2º (742-60-33) Montparnasse - Pathé. 14º (322-L'EMPIRE DE LA PASSION (Jad. V.O.) (**) : Vendôme, 2* (073-97-52): U.G.C. Odéon. 6- (325-71-08); Bonaparte. 6 (326-12-12) : Baizac, 8-(359-52-70); v.f. : Omnia, 2- (233-FEDORA (A., v.o.) : U.G.O. Danton, (329-42-62); Paris. 8 (359-53-99) : v.f. : Bretagna, 6 (222-57-97); Cinémonde-Opéra, 9- (770-

LA FEMME LIBRE (A. v.o.) : Templiers, 3. (272-94-56); La Clef, 5. (337-90-90) : v.f. : U.G.C. Opéra, 2. (261-50-32) la fievre du samedi soir (al V.O.) : Cluny-Palses, 5+ (033-07-76) U.G.C. Marbeut. 8 (225-47-19) V.L.: U.G.C. Opera, 2- (261-50-32) Mazéville, 9. (770-72-86). FIST (A. V.O.) : Studio Alpha, 5-(033-39-47): Paramount-Odéon, 64 (325-59-83); Publicis Champs-Elysées. 8 (720-76-23) ; vf. : Paramount-Opéra (073-34-37); Para-

mount-Montparnasse, .144. GIRL FRIENDS (A., T.O.) : Saint-Germain-Village, 50 (633-87-59) : Elysées-Lincoin, 8- (359-36-14) : Parnassien, 14- (329-83-11) : P.L.M.-Saint-Jacques, 14 (589-68-42) : v.f. : Berlitz, 2- (742-60-33). GOOD BYE EMMANUELLE (Fr.) (**) : Paramount-Opéra, 9- (073-LE GRAND PRISSON (A., v.o.)

U.G.C. Odéon, 60 (325-71-08) Luxembourg. 6. (633-97-77) : Ermitage, 8º (359-15-71) : Biarritz, 8º (723-69-23); Blenvende-Mostpar-Dasse. 15- (544-24-02) ; v.f. ; U.G.C. Opera. 2 (261-50-32) : Rex. 2 (236-83-93) : Rio-Opers. 2 (742-82-54) : Rotonde, % (633-08-22) : Blarritz 8 (723-69-23) : D.G.C. Gare de Lyon. 12 (343-01-59) ; U G C Gobelina, 130 (331-06-19); Mistral, 140 (539-52-43); Muras, 16- (253-99-75); Clichy-Pathe, 18- (522-37-41); 8ecrétan, 19• (206-71-33). GREASE (A. V.O.) : Saint-Michel 5 (326-79-17); Elysées-Cinéms, 8-(225-37-90); Marignan, 8- (359-92-82); v.f. : U.G.C. Opéra, 2º (261-_50-32); Helder, 94 (770-11-24); Richellett. 2- (233-56-70): U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59) : Pauvette. 13- (331-56-86); Gaumont-Sud. 14- (331-51-16); Montparpasse-Pathé. 14 (322-19-23); Cambronne. 15 (734-42-96); Murat. 16- (288-99-75); Wepler, 18- (387-50-70): Gaumont-Gambetts, 20-(797-02-74). 14-Juillet-Bastille, 11- (357-90-81) :

Parnassien 14- (329-83-11) L'INCOMPRIS (It., 7.0.) : Marsis, 4. (278-47-86).interieur d'un couvent (it_ v.f.) (**) : Paramquot-Marivaux. 2- (742-83-90); Paramount-Montparmasas. 14- (328-22-17). LE JEU DE LA MORT (A. V.L.) (**): Hollywood - Boulevard, 9- (770-

10-41).

JE SUIS TIMIDE, MAIS JE ME SOIGNE (Fr.) : Ermitage, 80 (359-15-71) : Normandie, 8 (359-41-18); Paramount-Opéra, 9° (073-34-37); Athéna, 12° (343-07-48); U.G.C. Gobelina, 13° (331-06-19); Miramar, 14° (320-89-52); Paramount-Maillot, 17° (758-24-24).

JUDITA THERPAUVE (Fr.): Saint-Germain Huchetta, 5 (633-87-59); Montparnasse 83. 6° (544-14-27);
Marignan, 8° (359-92-82); SaintLazare Pasquier. 8° (387-35-43);
Gaumont-Opéra, 9° (073-95-48);
Nations, 12° (343-04-67); GaumontSud, 14° (331-51-16); Clichy-Pathè, 18° (522-37-41).

KOKO, LE GORILLE QUI PARLE
(A. v.o.): Saint-André-des-Arts, 6°
(326-48-18): Elysée-Point-Show, 8°
(225-67-29). LACES-MOI LES JARRETELLES (IL., v.f.) : Capri, 2º (508-11-69) : Paramount-Marivaux, 2º (742-83-90). LAST WALTZ (A. V.O.) : J.-Cocteau 5" (033-47-62) Midniget express (A. v. o.)

(**) : Quintette: 5* (033-35-40) : Studio de la Contrescarpe, 5º (325-78-37) : Marignan, 8º (359-92-82) : v.f. : Balzac, 8º (359-52-701 : Richelleu, 2º (233-56-70); Madeleine, 8 (073-56-03); Montparnasse 63, 8 (544-14-27); Clichy-Pathé, 18° (521-MOLIERE (Fr.) (2 parties) ; Impérial 2º (742-73-52) ; Gaumont-Rive-Gauche, 6 (548-26-36); France-Elysées, 8° (723-71-11) : Hautefeuille, 6º (633-79-38); Cambronne, MON PREMIER AMOUR Berlitz, 2º (742-60-33) : UG C.-Marbeuf. 8 (225-47-18); Ternes. 17- :380-10-41) LES NOUVEAUX MONSTRES (It_ V.O.) : Palais des Arts. 3º (272-62-98) : Cinoche Saint-Germain, 6-(633-10-82) LES OIES SAUVAGES (A. V.O.)

Mercury. 8º (225-75-80) : v. f. : Capri, 2 (508-11-69); Publicia-Matignon, 8º (359-31-97): Paramount-Opéra, 9- (073-84-37) : Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03) : Paramount-Oriéans, 140 (540-45-91): Paramount-Montparnasse, 14° (326-22-17); Convention-Saint-Charles, 15° (578-33-00) : Paramount-Maillot. 17. (758-24-24); Tourelles, 20. (636-51-96) (sauf mardi) POUR UNE POIGNEE DE CACAHUE-TES (Fr.) : Le Marais, 4º (278-

LA FEMME GAUCHERE, film allemand de Peter Handke (V.O.): 14-Julliet-Parmasse. 6 (326-58-00), Racine, 6° (633-43-71). Monte-Carlo, 8º (225-09-83). 14-Juillet-Bastille 11* (357-90-81). ALAMBRISTA, film américain de Bobert Young (v.o.) : Action-Ecoles, 5° (325-72-07) Action Christine 69 (325-85-78). Action-La Payette, 90 (878-80-50). -

L'AMOUR EN QUESTION. film français d'André Cavatte : Paramount-Mariyaux, 24 (743-83-90). Bout Mich, 5- (033-48-39). Publicis - St - Germain. 6° (222-72-80). Publicis-Champs-Elysées, 8º (730-76-23). Paramount-Elysées, 8º (359-49-34) Max-Linder, 9º (770-40-04). Paramount-Bastille, 11. (343-79-17), Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03), Paramount - Gobelins, 130 (707-12-28), Paramount-Orléans, 14° (540-45-91). Paramount - Montраграве, 14° (326 - 22 - 17), Convention - St - Charles 15 (579-33-00). Passy, 16° (288-62-34). Paramount-Maillot, 17e (758-24-24). Paramount-Montmartre, 18 (606-34-25). GENERAL NOUS VOILA flim français de Jacques Besnard : A.B.C., 2º (236-55-54), Cluny-Ecoles 6 (033-20-12), Montparnasse - 83, 6° (544-14-27). Bosquet, 7º (551-44-11), Collsée. 8º (359-29-46), Grorge-V, (225-41-46), Fauvette, 134 (331-56-86). Gaumont-Sud. 14"

(734-42-96). Clichy-Pathé. 184 (522-37-41). Gaumont - Gambetta, 20° (797-02-74). PETER ET BLLIOTT LE DRA-GON, film américain de Don Chaffey (v.o.) ; Blarrits, 8 (723-69-23), (v.f.) : Rex. 2* (236-83-93). U.G.C.-Odéon, 6° (325-71-08), Ermitage, 8° (359-15-71), La Royale, 8° (265-82-66). U.G.C.-Gobelins, 13° (331-06-19), Miramar, 14° (320-89-52). Mistral, 14* (539-52-43). Magic-Convention, 150 (828-20-64) Napoléon 17º 41-46). LA TRAVERSEE DE L'ATLAN-TIQUE A LA RAME, film fran-JARRET DU MILIEU. MM français de J.-P. Sentier :

(331-51-16). Cambronne, 15°

cais de J.-P Laguionia. Saint-Andre-des-Arts. 6º (326-48-18), 12 h., 13 h. 15.

RECIDIVISTE (A. v.o.) (*) : Cludy-Ecoles, 5- (033-20-12); Marignan, 8. (359-92-82); v.f : Richslieu. 2º (233-56-70) : Montparnasse 83, 6° (544-14-27); Mistral, 14° (539-52-48) ; Clichy - Pathé, (522-37-41).RETOUR (A. v.o.) : Templiers, 3" (272 - 94 - 56)LES RINGARDS (Fr.) : Rex. 2º (235-83-93); U.G.C. - Opéra, 2° (261-50-32); Bretagne, 6° (222-57-97); U.G.C.-Danton, 8º (329-42-62); Normandle, 8 (259-41-18): Paris, 8 (359-53-99); U.G.C.-Gare-de-Lyon, 12 (343-01-59); U.G.C.-Gobelins, 13º (331-06-19) : Mistral, 14º (539-52-43); Magic-Convention, 15° (828-42-27) : Murat, 16. (288-99-75); Secrétan, 19 (206-71-33) SONATE D'AUTOMNE (Suéd.: 40.) : Quartier - Latin, 5 (326-84-65) Hautefeuille, 6° (533-79-38) : Gaumont - Champs - Elystes, 8- (359-04-67); Mayfair, 16° (525-27-06); Parnassien, 14* (329-83-11); v.f.: imperial, 2* (742-72-52); Nations, 12" (343-04-67) : Saint-Lazure-Patquier. 8. (387-85-43); Montpernasse-Pathé, 14º (322-19-23) : Gaumont-Convention, 15° (828-42-27) : Clichy-Pathe, 18º (522-37-41). . LE TEMUIN (Pr.) (*) : U.G.O. Opera, 2º (281-50-32); Richellen, 2º (233-56-70); Collete, 8* (359-29-46); Gaumont-Sud, 140 (331-51-16) LA TORTUE SUR LE DOS (Fr.) 14-Julliet-Parnasse, 6* (326-58-00) St-Andre-des-Arts 6 (328-48-18) 14-Juillet-Bastule, 11- (357-90-81): Olympic. 14° (542-67-42) TROCADERO BLEU CITRON (Pr.) Elyaés Point Show, 8 (225-67-29). UNE NUIT TRES MORALE (Hong) (v.o): Lucernaire, 6. (544-57-34). UN SECOND SUUFFLE (F:) : Mari-

gnan, 8 (359-92-82); Français, 9

(742-60-33) : Elysess-Point-Show, 8"

VAS-Y MAMAN (Pr.) : Berliss, 2

(770-33-88).

(225-87-29)

DIMEE EN VENT **FROUZ NOVEMBI** With Doubles 5 a 7 (V. atte a fores. -- (375)

CHITE AUTO

_ - --

- 73

. . .

·: ='#5;6; ----And the second second second ÷ 1 ⋅1-4・ ... a .!J 7 8 F (12)

Eura ... E .. us

The Police to the

t. E : 491

Carlotte Carlotte the de l'internation our me e and distributed and a second Service le Colored Section 19 Control Color Carling on the second

AGRICULTI CONCEIL DE DIANIFICAT CONTACKE Y FY FO. DONENTATION PRICA

المان الأجل

écononie

LOGEMENT

Le 1% patronal : une liberté menacée?

Le patronat français et les syndicats de seiariés vont-ils enterrer momentanément la haun instant le champ de leurs affrontements traditionnels pour se retrouver au coude à coude? Ce n'est pas totalement impossible. Réunia en colloque à Dourdan (Essonne) les 19 et 20 octobre, des représentants des uns et des autres sont tombés d'accord pour affirmer - leur volonté unenime de s'opposer à toute atteinte au caractère institutionnel du 1 % ». Et d'appeler leurs mandants - entreprises et salariés - à . se mobiliser pour la détense du 1 % -. Ce - 1 % - - qui n'est plus eujourd'hui que 0,90 %, c'est la contribution calculée sur le montant des salaires que les chels d'entreprise (1) consacrent au logement de leurs salariés. L'UNIL (Union nationale interprofessionnelle du logement), dont les adhérents collectent 80 % de la contribution patronale, solt 2.8 milliards de francs sur un total de 3.4, avait organisé ce colloque, que devait, classiquement clore un discours de M. Marcel Cavaillé, secrétaire d'Etat au logement, Les déclarations de celui-ci, il faut bien le reconnaître, pour feutrées qu'elles aient été, ont de quoi inquiéter les tenants de la liberté totale des organismes collecteurs. Qu'on en juge : - De ces sommes très importantes, vous éles comptables vis-à-vis de la nation. - (...) En matière d'aide à le constitution d'apport personnel, elle - doit être plus concentrée sur les catégories sociales qui, sans elles, ne pourraient pas réellement accéder à la propriété (...). Il est socialement inopportun que le

placer le contrôle du prix de revient de la construction, ditficile et souvent arbitraire, par un contrôle des ressources du demandeur. » il faut poursuivre
l'aide à la réhabilitation du parc ancien de logement et « l'étendre à l'amélioration du patrimoine focatit social. Le gouvernement souhaite qu'un neuvième des ressources de vos organismes solent affectés à cet objectif. »...
Tout cela a sans aucun doute des relents de dirigisme, de contrôle, de contingentement, d'obtigations. De quoi justifier

Il faut reconnaître qu'en ces

temps de réforme du financement du logement, d'instauretion balbutiante de l'aide personnalisée au logement (A.P.L.). de désengagement de l'Etat du secteur de la construction, de baisse régulière du nombra annuel des logements mis en chantlers, les ressources du 1 % patronal paraissent blen tentantes à pius d'un : ne permettralent-elles pas de conciller quelque peu les deux objectifs de retour du logement dans la loi du marché et de politique sociale du logement? Des négociations avec le gouvernement vont certainement permettre aux défenseurs de la liberté du 1 1/0 d'obtenir certaines garanties, et de freiner un processus déjà engagé. Toutefois, certains des organismes collecteurs - ils n'ont cas tous accepté de gaîté de cœur la présence de représentants des salariés. — n'ont-ils das donné arise à la critique en aldant davantage les cadres que les smicerds à se loger? - J. D.

(1) Les entreprises agricoles, la fonction publique et les entreprises de moins de dix salariés ne sont pas assujetties à ce var-

La valorisation du travail manuel à la régie Renault

Renault, de longue date, et parmi d'autres firmes, a engagé des actions de promotion interne, et cela avant que les pouvoirs publics aient lancé leur campagne sur la revalorisation du travail manuel. Celle-ci, blen souvent, aboutit, pour l'essentiel, à dire : a Le travail manuel c'est très bien... avec un effort on peut en sortir », c'était le sens des initiatives du constructeur de Billan-court.

Durant les cinq dernières

années, le nombre des O.S. (ouvriers d'abord voués à un travail répétitif) devenus « P » (ouvriers professionnels) est passé de six mille à seize mille à la Régle.

Il reste qu'un bon nombre d'O.S., même rebaptisés « agents de production », ne peuvent pas—et parfois ne veulent pas—et parfois ne veulent pas—sortir de leur niveau qualificatif, d'autre part indispensable à la marche de la production. Faute d'être en mesure de parler, pour eux, d'un déroulement de carrière, la Régle vient de mettre au point une formule qui reconnaît leur expérience pratique—et en même temps leur assiduité, bien qu'elle s'en défende—sous forme de complément permanent de rému-

nération.

Le système destiné à « reconnaître et à valoriser » le travail manuel, selon l'expression de la direction de la Régie, repose sur la création d'une unité pratique d'atelier (UPA) tenant compte du temps passé à l'atelier. Chaque fois qu'un ouvrier a accompli 225 jours de travail effectif (les absences de toutes natures, y compris les accidents du travail, sont déduites), il lui est attribué une dotation uniforme de 72 francs. Ensuite, chaque mois suivant, il reçoit le douzième de cette « dotation », soit 6 francs.

Totalement indépendant des

avantages acquis au titre de l'an-

cienneté, ce complément mensuel

est définitivement acquis par l'intéressé. Il s'accroît de 72 francs, puis de la même répartition mensuelle chaque fois que, de nouveau, l'ouvrier a passé 225 jours en ateller (144 francs pour 2 UPA).

Avec 25 UPA (c'est-à-dire environ trente ans de travail en

Avec 25 UPA (c'est-à-dire environ trente ans de travail en atelier), l'ouvrier recevra ainsi une majoration annuelle de 2592 francs.

De la sorte, un ouvrier O.S., appelé à la Régie agent technique de production (A.P.). aura en fin de carrière un salaire un peu inférieur à celui d'un ouvrier professionnel P 2, alors que les avantages conventionnels d'ancienneté ne lui donnaient que l'équivalent du P 1.

De plus, au moment du départ à la retraite, il aura droit à une semuine de congé payé par 5 UPA. Au démarrage du système, les ouvriers receviont une attribution de 1 UPA pour dix ans de présence dans la règie, 2 UPA entre dix et dix-neuf ans, 3 entre vingt et trente ans et 4 au-delà. Sur les 106 000 personnes travaillant à la Règie, 75 000 (c'est-

vaillant à la Régie, 75 000 (c'està-dire les A.P., les professionnels et les régleurs) pourront bénéficier des UPA à partir de novembre. Pour la Régie, l'opération représentera une augmentation des charges salariales de 0,3 % la

charges salariales de 0,3 % la première année. Coût : 22 millions. Il n'est pas prèvu de revalorisation automatique de l'UPA. Les syndicats F.O., C.F.T.C., SIR (indépendant) et C.G.C. ont signé, le 12 juillet, un accord relatif à la nouvelle formule. La C.G.T. et la C.F.D.T. l'ont repoussé, estimant notamment que le système est un moyen de lutter contre l'absentéisme et que, de plus, il ne s'attaque pas aux conditions de travail des O.S.

SOCIAL

Convient-il de réduire les inégalités?

L'Institut de l'entreprise se pose la question

Comment réduire les inégaités sociales ? A cette question
simple, le rapport de M. Paul
Vuillaume, qui sert de base au
colloque organisé samedi 21 octobre par l'institut de l'entreprise
répond pratiquement par une
autre question : convient-il de
les réduire ?

Au long des quelques cinquante pages de ce document, le rapporteur du groupe patrona' développe, en effet, moins une analyse des moyens — efficaces ou moins bons — de lutter contre les disparités sociales qu'il n'aligne avec application les arguments pour justifier le maintien du statu quo ou, en tout cas, son aménagement le plus limité possible.

Les inégalités en France no sont pas très fortes, estime M. Vulliaume : beaucoup moins en tout cas que ne le pense l'opinion. Beaucoup a déjà été fait pour les atténuer. Elles reflètent, pour l'essentiel, les disférences de responsabilités ou d'initiatives dans l'entreprise, ce qui les justifie. Les pays qui ont voulu aller trop loin dans la voie de la réduction ont éprouvé bien des ennuis : diminution du sens de l'effort des citoyens, fuite des - cerveaux - à l'étranger, multiplication des fraudes fiscales. résurgence du troc ou du travail noir... Rien ne serait pius grave, au demeurant, que de sacrifier l'efficacité des entreprises à un

- égalilarisme utopique -. Au

reste • ia zon a idéale d'écarts de rémunérations », qui conciliait au mieux le soucl de générosité avec calui des performances économiques « varie dans le temps »...

Que faire dès lors qui n'ait

déjà été tenté ? Surtout si l'on souligne avec le groupe d'études patronales que « toute disposition souhaitable doit être examinée en ionction du pos-\$/b/e >. La conclusion vers laquelle chemine M. Vulliaume est, on l'imagine, d'une très grande prudence : relever les bas salaires, mais modérément et branche par branche; réhabiliter le travail manuel, mais sans trop alourdir les coûts des entreprises; surtout ne pas aggraver les droits de succession... A ceux que cette timidité surprendrait, le rapporteur laisse entendre que l'essentiel a déjà été fait puisque les chefs d'entreprise - élaient depuis toujours opposés à l'injustice comme aux inégalités injus-

Une nouvelle façon d'écrire, en quelque sorte, que tout est — presque — pour le mieux dans la meilleur des mondes, e Les inégalités objectives sont une chose, le sentiment qu'on en a, une autre », écrit le rapporteur. A ce compte, le malentendu entre certains milieux économiques et sociaux et l'institut de l'entreprise peut durer longtemps. — G. M.

FISCALITÉ

LA NOUVELLE VIGNETTE AUTO SERA MISE EN VENTE A PARTIR DU 2 NOVEMBRE:

+ 33 % pour les 5 CV à 7 CV. + 20 % pour les autres

1º/o bénéficie aux titulaires de

hauts revenus. Le gouvernement

a simplement l'intention de rem-

Blanche sur fond vert : telle sera la nouvelle vignette automobile valable du 1st décembre 1978 au 30 novembre 1979, qui sera mise en vente, en principe, à partir du 2 novembre prochain. Les prix augmenteront de 20 %, sauf pour les 5 CV à 7 CV (+ 33 %).

Voici les tarifs officiels au le décembre prochain pour les véhicules de moins de moins de cinq ans (entre parenthèses, les prix a.ciens):

4 CV on moins 120 F (106 F)

1 à 7 CV ... 200 F (150 F)

8 à 11 CV ... 480 F (409 F)

12 à 16 CY .. 840 F (700 f)

17 CV et pins . I 200 F (1 000 F)

18 prix de la vignette est rédult de moitlé pour les véhicules ayant pins de cinq ans, mais moins de vingt ans. Audelà de vingt ans. Audelà de vingt ans. la vignette passe de 40 r à 50 F (+ 25 %).

La vignette 1980, payable à la fip de l'année prochaine, ne sera pas augmentée, ainsi que le prévoit le budget de l'Etat pour 1979, actuellement an discussion au Parlement.

AGRICULTURE

CONSEIL DE PLANIFICATION CONSACRÉ A LA LOI D'ORIENTATION AGRICOLE

Le président de la République a réuni, le vendredi 20 octobre, un conseil de planification consacréé à la préparation du projet de loi d'orientation agricole. M. Raymond Barre et MM. Pierre Méhaignerie, ministre de l'agriculture; René Monory, ministre de l'économie; Maurice Papon, ministre du budget; Jean-François Deniau, ministre du commerce extérieur, et Mme Simone Veil, ministre de la santé, participalent à ce conseil.

La prochaine étape de la préparation de la loi d'orientation sera la tenue le jeudi 26 octobre, à l'hôtel Matignon, de la conférence agricole annuelle, qui réunira, sous la présidence du premier ministre, les dirigeants des organisations professionnelles.

F.O. MET EN DOUTE LA VOLONTÉ DE M. PAPON D'INTENSIFIER LA CHASSE A LA FRAUDE FISCALE

Le Syndicat général des impôts F.O. a publié un communiqué à suite des déclarations de M. Papon, ministre du budget. apponeant une intensification de la fraude fiscale, « alors qu'il rappelle verbalement à ses directeurs que la neutralité fiscale commande d'assurer le contrôle dans la limite statistique moyenne d'une vérification tous les onze ans (vingi ans dans la région parisienne), et cela dans le cadre de la prescription de quatre ans ».

F.O. ajoute que « le pouvoir interdit l'augmentation des effectifs, favorisant sciemment la permanence de la fraude, fait état de statistiques manipulées pour accréditer l'idée que, la fraude désormais maîtrisée, le régime fiscal des salariés peut etre étendu à l'ensemble des contribuables; culpabilise dans le même temps les agents par une course au rendement qui altère la qualité du contrôle en élargissant encore les mailles du

CORRESPONDANCE

35 milliards de fraude à la T.V.A.

M. Lionel Collins, professeur au département comptabilité contrôle de gestion au Centre d'enseignement supérieur des affaires (H.E.C., ISA, C.F.C.), nous écrit :

Quand l'ancien ministre des finances indique à propos du budget 1979 que le problème principal est la fraude fiscale (45 milliards par an qui manquent au Trésor public), on peut se demander quel est le sens de cette

Les dires de M. Fourcade donnent quand même la force de ne
pas nous étonner que le contenu
d'un rapport secret de la direction générale des impôts soit
connu du grand public. Ce rapport chiffre la perte de T.V.A.
par fraude à 35 milliards de
francs. Cette somme représente
donc la bagatelle de 175 milliards
de ventes non déclarées. Par
ailleurs, on a toute raison de
croire que ce volume d'activité
industrielle et commerciale n'est
pas incorporé dans les calculs de
l'assiette des impôts sur le béné-

M. Maurice Halff, président du comité économique et social de Lorraine, a été reçu le vendredi 20 octobre par M. Raymond Barre, avec lequel il s'est entretenu de la crise de la sidérurgie

lorraine.

Distinguer les bons des méchants.



L'insecte est la forme de vie la mieux armée pour faire face à l'évolution du milieu. C'est ainsi que les insecticides classiques ne permettent plus de combattre aussi efficacement les insectes devenus résistants. Il a donc fallu développer de nouvelles méthodes de lutte.

Par exemple la lutte biologique, qui consiste à opposer à une espèce donnée, un ennemi naturel d'une espèce différente : soit un autre insecte, soit un virus, soit une bactérie. Malheureusement ces méthodes appliquées séparément s'avèrent insuffisantes.

On a donc pensé à la lutte intégrée qui associe les effets de la lutte biologique à ceux de la lutte chimique. Cette demière, nécessaire dans la majorité des cas, évolue vers des insecticides d'un type nouveau, issus de la chimie de synthèse. Plus élaborés et sélectifs, ces insecticides ont l'avantage de préserver le fragile équilibre naturel des espèces vivantes, en distinguant les bons des méchants.

Dans le domaine de la protection des cultures comme dans bien d'autres, les 14 000 chercheurs de Hoechstrépartis dans le monde entier, conjuguent leurs efforts pour améliorer le futur des hommes.

L'avenir, c'est passionnant.

Hoechst - Tour Roussel/Nobel 92080 Paris-La Défense

Hoechst

Le Bundesbank avait vigoureu-

semaine deruière les rumeurs de réévaluation du DEUTSCHE-MARK qui circulaient avec insis-tance sur les marchés des chan-

plus de quarante-huit heures pour que ces rumeurs se trouvent confirmées. On apprenait, en ef-fet, dimanche soir que, à l'issue d'une réunion des ministres des

nales participent au « serpent »

européen, qui depuis plusieurs

rien été. En très légère hausse sur les places européennes lundi matin, la devise américaine a commence de rechuter des l'après-midi : le recul devait se poursuivre et mème s'accélérer pendant les deux séances suivantes. Jeudi. Enlin, M. Edwardes, en actoutefois, une accalmie se produisait, et un leger mouvement de redressement du DOLLAR s'amorcait dans la matinée. Il se trouvait confirmé dans l'aprèsmidi après les déclarations de M. Leutwiller, président de Banque nationale suisse, qui réaffirmait la volonté du gouvernement helvétique de lutter avec détermination contre l'appréciation du FRANC SUISSE, propos qui provoquaient un vif recul

de cette devise. La reprise du DOLLAR fut toutefois de courte durée. Des le lendemain, le billet vert reperdait, en effet, et audelà, le terrain regagné. Conséquence, le bilan de ces cinq séances apparaît finalement très lourd

HENRI PIERRE,

FAITS

« serpent » monétaire européen. survenue le 16 octobre, et malgré cartaines craintes quant à la tenue du franc les autorités monétaires ont cru devoir affi-

cher leur sérénité en laissant le taux du loyer de l'argent au jour le jour s'établir à 6 7/8 %. Cependant ce taux est rapidement remonté à 7 % et même à 7 1/8 %. En effet, à l'approche de la fin de la période de constitution des réserves obligatoires, la liquidité s'est un peu resserrée ; la Banque de France a du même intervenir vendredi, pour 1,4 milliard de francs, au taux de 7 1/8 %, pour équilibrer le marché. Lundi, la Banque de France alimentera le marché pour 8.3 mil-

Au lendemain de la réévalus-

tion du deutschemark au sein du

COURS DES PRINCIPAUX MARCHES

liards de francs, à 7 %, soit une

du 20 octobre 1978 (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.) METAUX. — Londres (en sterling par tonne) : cuivre (Wirebars) comptant, 787.50 (758); à trois mois, 757,50 (778); étain, comptent. 7 700 (7 430); à trois -mois, 7 555 (7 125); plomb, 399 (420); zinc, 350 (359,50). - New-York (en cents par livre): culvre (premier terms), 65,20 (67.15); aluminium (lingots), inch. (57); ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), 74,17 (72,17); mercure (par boutellle de 76 lbs),

inch. (150-154). - Penang (en dollars des Détroits par picul de 22 lbs) : 1 970 (1 955). TRXTILES. - New-York (en cents par livre) : coton, dec. 67.70 (67,75); mars, 70,20 (70,15). - Londres (en nouveaux pence par kilo) : laine (peignée à sec). déc., 228 (230); jute (en dollars par tonne), Pakistan, White grade C, inch. (518). - Roubaix (en francs par kilo) laine, déc., 22,10 (22,60). - Calcutta (en rouples par maund

de 82 lbs) : jute. inch. (640). CAOUTCHOUC. - Londres (en nouveaux pence par kilo) : R.S.S., comptant, 60,50-60,75 (60-60.65). - Penang (en cents des Détroits par kilo) : 252,50-258 (257-257,50). DENREES. - New-York (en centa par lb) : cacao, déc., 173,10 (184) ; mars. 172.15 (164) ; sucre, janv. 8.80 (9.52) ; mars, 9.02 (9.70) café, déc., 148,50 (156,50) ; mars, 139,50 (148,50). - Londres (en livres par tonne) : sucra, déc., 111.50 (118.40) ; mars, 113.40 (122,20) ; café, nov., 1 546

(1 658) ; jany., 1 462 (1 586) ; cacao. déc., 1967 (1905) ; mara, 1988 (1 933). - Paris (en france par quintal) : cacao, dêc., 1639 (1590) ; mars, 1649 (1598) ; cafá, janv., 1305

(1 385) ; mars. 1.203 (1 320) ; sucre (en francs par tonne), déc., 975 1015); mars. 1000 (1060). CEREALES. — Chicago (en centa par bolsscau) : blc, dec., 344 (351) : mars, 341 1/2 (345 1/2); mals, déc., 226 1/2 (234); mars, 236 1/4 riceins.

pour le dollar, qui est tombé à Francfort à son plus bas niveau

Il n'est pas douteux que la fai-blesse persistante de la devise historique.

Le comportement du marché pendant cette semaine appelle deux remarques : manifestement, la réévaluation du DEUTSCHE-MARK décidée en début de semaine n'a pas calmé les opérateurs. « Trop peu et trop tard » :

blesse persistante de la dévise américaine explique pour une large part ces turbulences. Au risque de se répéter, il faut bien constater que le DOLLAR continue de brûler les doigts. A l'évidence, l'adoption du programme energétique du président Carter n'a guère modifié l'opinion des

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (La ligne inférieure donne oeux de la semaine precédente.)

semaines était soumis à de fortes tensions, le gouvernement alle-	PLACE	Livre	\$ 0.3.	Français	Franc	Wark	Franc heige	Florie	Lire Italienne
mand avait décidé de réévaluer le DEUTSCHEMARK de 2 % vis- à-vis du FLORIN et du FRANC	Londres,.	=	200,10 198,29	8,3941 8,4433			59,40 9 6 58,1717		1621,81 1612,35
BELGE et de 4 % vis-à-vis des COURONNES NORVEGIENNE et DANOISE. Cette décision coinci-	Ren-York.	209,10 198,20	1	23,8379 23,4741			3,3681 3,4071	59,5050 49,4559	0,1233
dant avec l'annonce de l'adoption du plan énergétique de M. Carter par le Congrès américain, on pou-	Paris	8,3941 8,4433			278,27 279,34	231,76 228,84	14,1293 14,5144		5.1758 5,2366
vait penser que la semaine serait sinon meilleure, du moins plus calme pour le DOLLAR. Il n'en a	Zarich	3,9165 3,0225		35,8356 35,7981	•	83,2872 81,9231	5,9774 5,1959	76,1363 75,4203	1,8599 1.8746
rien été. En très légère hausse sur les places européennes lundi matin,	Franciert.	3,6218 3,6894	181,00 186,15	43,1466 43,6971		-	6,8963 6,3123	91,4141 92,0623	2,2331 2,2882
la devise américaine a commence de rechuter dès l'après-midi ; le recul devait se poursuivre et	Braxelles.	59,4096 58,1717	29,6900 29,3560	7,9774 6,8596		16,4933 15,7668	_	94,9949 94,5153	3,6631 3,6078
même s'accélérer pendant les deux séances suivantes. Jeudi, toutefois, une accalmie se produi-	Amsterdam	3,9619 4,0076		47,7998 47,4647		109,3922 108,6326	6,6689 6,8892	-	2,4429 2,4855
sait, et un leger mouvement de redressement du DOLLAR	Milan	1621,81 1612,35	810,50 813,59	193,2061 190,9624		447,79 437,01			

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paria, les prix indiqués représentent la contre-valeur en france de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemarts, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lires.

tel était généralement le jugement porté dans les milieux cambistes sur cette opération. Les faits semblent donner raison aux spécialistes puisqu'en fin de semaine de nouveaux signes de tension étaient perceptibles au sein du « serpent ». Vollà qui augure mal de la constitution de la zone de stabilité monétaire européenne souhaitée par les Neuf...

baisse de 1/4 % par rapport

sa dernière adjudication. Cet

apport important s'explique évi-

demment par le doublement des

réserves obligatoires sur les dépôts

bre), à partir du 21 octobre, qui

liards de francs sur les disponi-

cette adjudication et des liqui-

dités du moment, les taux de

l'argent à court terme devraient

continuer à se maintenir aux

A terme, les taux se sont légè-

rement tendus du « 1 an » au

« 5 ans ». Certains expliquent cette

tension par le fait que lors de

sa dernière adjudication, le Tre-

sor avait offert un taux relative-

ment élevé sur ses bons à « 15

mois », soit 8 1/64 %, c'est-à-dire

un rendement de 8,933 %. De la

même façon, le Crédit foncier,

lors de son adjudication du 17 oc-

tobre, a adjugé pour 497 millions

de francs de bons à c 7 ans 2 au

taux de 9 23/32 % considéré

Pendant ce temps, sur le mar-

ché de l'eurodollar, les taux ont

continué à se tendre pour attein-

dre 10 1/2 % pour le « 1 an ».

tandis que, aux Etats-Unis, à la

veille de l'annonce d'un nouveau

plan anti-inflationniste, les statis-

tiques font état d'une très forte

poussée de la masse monétaire

pour la semaine du 5 au 11 octo-

comme très attractif.

bre. — (Interim.)

En définitive, compte tenu de

représente une ponction de 6 mil-

à vue (le Monde date 15-16 octo-

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

CALME

bilités.

niveaux actuels.

ce programme, largement édulcoré, est juge tout à la fois tardis et insuffisant. Ensuite, parce que les préoccupations essentielles des opérateurs concernent aujourd'hui la capacité de l'administration américaine à juguler les pressions inflationnistes. A ce propos, les milieux financiers sont convaincus qu'aucune mesure valable ne sera prise avant les élections, qui vont avoir lieu en novembre. En

opérateurs. D'abord, parce que

ira-t-il autrement après? Les avis sont partages. En attendant « on » vend du DOLLAR. Comme le disait un cambiste : « La baisse parait excessive, mais on se dil cela tous les jours, et elle continue. » Et tout porte à croire, estime-t-on généralement, qu'elle va se poursuivre en dépit des interventions massives des banques centrales : l'équivalent de 4.5 milliards de francs suisses entre le 1ª et le 17 octobre derniers pour la seule Banque nationale suisse!

Dans ces « remous », le FRANC FRANÇAIS a honorablement tire son épingle du jeu. En baisse vis-à-vis des devises fortes, il a monté vis-à-vis des monnaies faibles.

Signalons enfin que le gouvernement autrichien a décide à la suite des réajustements de parité opérés à Bonn, de dévaluer de 1% le SCHILLING par rapport au DEUTSCHEMARK, En consequence, la devise autrichienne est réevaluée de 1 % vis-à-vis du FRANC BELGE et du FLORIN et de 3 % vis-à-vis des COURON-NES NORVEGIENNE et Danoise.

Comme l'on pouvait s'y attendre, le nouvel accès de faiblesse du DOLLAR a provoqué une hausse des cours de l'or. A Londres, le prix de l'once de métal précieux a ainsi atteint, mercredi 18 octobre, le cours record de 229,25 dollars, avant de revenir à 227,95 dollars, vendredi en cloture (contre 224.50 dollars le vendredi précédent).

Rappelons que la trésorerie américaine a procédé le 17 octobre à sa sixième vente mensuelle d'or, les 300 000 onces offertes étant adjugées à un prix moyen de 228.39 dollars.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

HAUSSE DE L'ETAIN ET DU PLATINE

METAUX. — Nouvelle et vive l'étain tant à Londres qu'à Penang. progression des cours du platine La hausse atteint 23 % depuis le sur le marché libre de Londres. La 1er janvier. La liquidation de métal hausse est légèrement inférieure excédentaire provenant des stocks cette semaine à 10 %, mais depuis le commencement de l'année, elle stieint 80 %. La demande mondiale surpassera, et de loin, la production selon les estimations des spécialistes. Pour combler le déficit prévistble, il ne faut pas compter sur I'U.R.S.S. Ce pays, qui écoulait auparavant 700 000 onces en mayenna sur le marché, garde ses réserves. Peut-être attend-il de meilleurs prix? stocks de métal atteignent leur ni-Le platine devient une valeur re/uge veau le plus bas depuis 1968. waitsant avec l'or, grace à la chute continue du dollar. Un producteur sud-africain a majoré son prix de 30 dollars par once pour le porter à 280 dollars, niveau encore inférieur de 20 % à celus du marché libre. Fléchissement des cours du cuivre au Metal Exchange de Londres. La reprise présue des expéditions de métal zambien par voie ferrée le mois prochain a déprimé le marché. Ainsi, ont été reléguées au second plan la nouvelle diminution des stocks britanniques de métal revenus à 407 700 tonnes (- 11 300 tonnes) ainsi que la légère majoration — 1 cent par livie — du prix du métal rassind par deux producteurs amé-

stratégiques américains portant suf 30 000 tonnes et la mise à la disposition du directeur du stock régulateur du conseil international de l'étain de 5000 tonnes de métal par la General Services Administration, sont repoussées au commencement de l'année prochaine, c'est-à-dire plusieurs semaines après les élections américaines. A Londres, les des cours du coton à New-York. Le département américain de l'agriculture évalue la récolte mondiale de la saison 1978-1979 à 60,4 millions

de balles, inférieure de 3 millions de balles à celle de 1977-1978, et de 15 million de balles aux précédentes estimations. DENREES. — Sensible baisse des cours du sucre sur toutes les places commerciales, en corrélation avec le rejet par le Congrès eméricain du projet de loi sucrière.

Reprise des cours du cacao. Le département américain de l'agriculture évalue la récoite mondiele de jèves à 1,4 million de tonnes, en diminution de 5 % sur la précédante

Le Salon de l'automobile britannique

Les lumières de la ville

De notre envoyé spécial

Salon de l'automobile britan nique n'aura mieux mérité son nom de - motor show », c'estindifférence eux périls qui la menacent, soit par défi. ou l'avanir. l'industrie automobile britannique présente ce specta cie pour la première tois hors de Londres. Cette (ête de l'automobile, maintenant bisannuelle. se déroule, en effet, aux environs de Birmingham, dans le nouveau National Exhibition Center (NEC), équipé d'un aérodrome spécial et d'une gare qui accueille les milliers de curieux venus de Londres et du reste du pays en trains spéciaux. Les organisateurs, qui ont investi quelque 20 millions de livres dans ce Salon, escomplent un

CAC

2721. 200

ZUZ

£- ::1

et,

uiv:

ZĽS.

267

-295

£37

-20:

·!!?!

9 50

:5

Les cing hails du NEC réunisaent sous un mēme tott ies voitures de tourisme ét les véhicules utilitaires. Les constructeurs n'ont pas manqué d'imagination : à côté des stands futuristes de Ford ou de Chrysler, on voit une réplique du Centre Beaubourg chez Fiet; des Jaep sortent d'une montagne en stuc ocre, au milieu de chutes d'eau et près d'un pont en bols : chez Colt, le cheval de course Red, Rum est monté par une lady Godiya vâtue d'un maillot tres collant couleur chair: British Leyland (B.L.) fait alterner la présentation de ses voitures sur une scène tournante avec des numéros de giris levant haut la

million de visiteurs.

Meis l'abondance des lumières. des attractions et des lionflons ne peut faire oublier les tristes réalités. Alnsi. le stand Ford est désert, les ouvriers en grève s'étant opposés à l'acheminement des voitures d'exposition. Maigré la qualité de son

apectacle. B.L. ne présente aucune voiture nouvelle et connaît de permanentes difficultés sociales, tandis que Vauxhall est menacé d'un arrêt de travail prolongé. Le tableau d'ensemble n'est guère encourageant pour ment rattrapée et dépassée par sas principaux concurrents européens. Les demières statistiques officielles indiquent que la construction britannique ne satisfera la demande intérieure que dans la proportion de 55 % en 1977 contre 85 % en 1965. La production est tombée de 1 700 000 véhicules en 1965 à 1 300 000 en 1976 (pour la même

période, la production française est passée de 1700 000 à 3 100 000). Les exportations britanniques sont tombées de 720 000 voitures en 1969 à 500 000 en 1976 (pendant la même période, les exportations françaises sont passées de 800 000 à 1 300 000).

Pas de découragement

Cependant, les perspectives THE SOULD PER ASSEZ SOMBLES POUL décourager B.L. La grande entreprise nationalisée s'est vu accorder par le gouvernement 280 millions de livres de nouveaux crédits pour doubler la production très rentable de ses modèles Land-Rover et Range-Rover, dont les ventes représenient une large part du bénéfice de 17 millions de livres Obtenu au cours du premier semestre 1978. Mais ces nouveaux investissements publica dépendrant d'un accord à négocier avec les syndicats qui restent frès réticents pour augmenter les cadences. M. Edwardes, P.D.G. de British

Leyland, a admis, joudi 19 octo-

nom usevin ub suosesb-us mondial .. en ajoutant qu'il s'agissait là d'un problème à résoudre en priorité. Li a Indiqué que les conversations s'engageraient lrès prochainement avec M. Evans, le nouveau président du syndicat des transports, pour lenter de régler les difficultés actuelles. M. Edwardes s'est montré relativement optimiste en soulignant que les exportetions de B.L. evaient presque atteint 500 millions de livres pendant le premier semestre de cette année et qu'à peu près toutes les succursales étrangères talsaient des bénélices. Ainsi. B.L.-France a eugmenté sa pénétration de 1,40 % sur le marché français avec des ventes de vingt mille voitures (pendant le Salon de l'automobile à Paris, cinq cents voitures ont été vendues, soit une augmentation de 20 % par rapport à 1976), et la succursale envisage d'en vendre trente mille en 1979.

cord avec Renault, a démenti, par un communiqué, les rumeurs d'une éventuelle lusion entre les deux entreprises nationalisées française et britannique, Les deux groupes déclarent poursulvre leurs discussions sur la possibilité de développer conjointement la fabrication de leurs boites de vitesses ainsi que d'autres éléments de leurs moteurs. Mais les deux sociétés étudient des possibilités identiques avec d'autres constructeurs. « Renault est opposé à une fusion de sociétés de cette taille, et, pour sa part, B.L. n'a pas l'intention de reprendre un autre constructeur ou d'être repris par quelqu'un d'autre », a dit M. Edwar-

A Bonn

M. Callaghan ne s'est pas engagé sur la participation britannique système monetaire europeen

De notre correspondant

— L'équivalent d'une « réponse de Normand » dans la langue allemande est le mot formé par la contraction du ja et du nein. C'est ainsi, semble-t-il. qu'après ses converavec le chancelier Schmidt, le premier ministre britannique M. Callaghan continue de répondre à la question de savoir si la Grande-Bretagne va participer au nouveau système monétaire européen dont Paris et Bonn se sont fait les champions. M. Callaghan a souligné combien la stabilité monétaire en Europe serait souhaitable. Mais il a mis l'accent d'une facon au moins aussi nette sur la nécessité pour son gouvernement de rétablir plus de stabilité à l'intérieur même de la Grande-Bretagne en favorisant la croissance les investissements et l'amélioration du niveau de vie. En dépit de son attitude < positive » à l'égard du projet monétaire européen, le gouvernement de Londres ne saurait donc prendre une décision

ferme avant que certains « problèmes particuliers » soient réso-

Le chanceller allemand répondu à une préoccupation de M. Callaghan. Ce dernier invoque en effet la différence des taux d'inflation entre les pays européens pour justifier un certain scepticisme à l'égard d'une alliance monétaire. Invoquant réévaluation du deutschemark. intervenue en début de semaine M. Schmidt a donc soutenu que le système du « serpent » serait capable de s'adapter à l'évolution des taux d'inflation, ou aux variations des balances commerciales. . Au cours d'une conférence de presse commune, le chancelier s'est déclaré convainon en fin de compte que la zone de stabilité monétaire pourrait être inaugurée le 1er janvier. Cet optimisme, qui paraissait un peu forcé, n'est pas partagé par tous les experts ouestallemands.

JEAN WETZ,

ALLEMAGNE FEDERALE

• Le sythme d'expansion du crédit en R.F.A. a été, en septembre, le plus fort qui alt été enregistré de puis la fin 1972, indique la Bundesbank dans un communiqué publié vendredi 20 octobre à Franciort.

L'endettement-des personnes et des entreprises privées auprès des instituts de crédit a augmenté de 14.2 milliards de DM en septembre contre 9.1 milliards de DM en septembre 1977 (1 DM = 2,30 F). De son ctôé, la masse monétaire a augmenté de 5,9 milliards de DM en septembre par rapport au mois précédent, atteignant 615.3 milliards de DM (1415 milliards de francs) soit une hausse annuelle de 10.5%. — (A.F.P.)

• Pas trop d'optimisme au suiet des échanges commerciaux avec la Chine, a déclaré en substance M. Otto Lambsdorff. Le ministre ouest-allemand de l'économie a indiqué dans une interview publiés le samedi 21 octobre par le quotidien de Mayence Allgemeine Zeitung qu'il ne partageait pas l'« euphorie » qui se répandait dans les milieux industriels concernant les commandes que Pékin pourrait passer à la RFA

ETATS-UNIS

• M. Carter a rejeté le vendredi 20 octobre, une proposition de contingentement des importations de cuivre aux Etats-Unis de la Malson Blanche, que cette

limitation des arrivages de l'étranger — proposée par commission du commerce international des Etats-Unis - serait contraire à l'intérêt national La commission du commerce international, organisme fédéral indépendant, avait proposé en août dernier de fixer un contingent d'importation de cuivre de 300 000 tonnes par an pendant cinq ans afin d'aider les producteurs américains qui se plaignent de la baisse des cours du métal

PAYS BAS

9 Le groupe chimique néerlandais Akzo, a engagé des conver-sations avec la firme britannique Pisons en vue de lui céder sa filiale Aagrunol de Groningen specialisée dans la fabrication de produits destinés à la défense des cultures. Disposant d'un laboratoire de recherche insuffisant. soumise à d'importantes contraintes financières pour satisfaire à la loi sur la protection de l'environnement, Aagrunol étatt devenu un boniet pour Akzo. Les négociations avec Fisons qui, outre son activité pharmaceutique, réalise 15.5 % de son chiffre d'affaires (2,8 milliards de francs) dans la phytopharmacie, une de ses branches les plus rentables, seraient très avancées. Le projet de cession a déjà été soumis aux syndicats des travailleurs d'Aagrunol. Les dirigeants de Fisons se refusant toutefois pour l'instant à révéler le prix auquel ils se proposent de racheter la filiale d'Akzo.

CHIFFRES

 La Société des usines Chausson négocie avec la régie Renauli la cession de la majorité du capital de sa filiale Chausson-Carrosserie. Cette filiale a ét créée en 1970 en association avec Renault et Peugeot, lesquels détenaient à l'origine chacun 17 % du capital le reste (66 %) appartenant à la société Chausson. En 1977, la régie Renault a racheté à Peugeot sa participation Elle détient donc actuellement 34 % de Chausson-Carrosserie. Cette société emploie environ trois mille salariés dans son usine de Maubeuge, qui assure la construction et le montage de nombreux modèles Renault (R-17 R-12, R-4 fourgonnettes, etc.) Chausson - Carrosserie a réalisé en 1977 un chiffre d'affaires de 332 millions hors taxes et un benéfice net de 411 000 francs.

 Chrysler Corporation achètera un million de moteurs à Mitsubishi. - La firme américaine, qui détient 15 % du capital du constructeur japonais, a signé avec celui-ci un contrat pour la fourniture, dès 1981, de deux cent mille moteurs à quatre cylindres par an Les moteurs, construits au Japon, équiperont la nouvelle génération de voitures que Chrysler Corporation doft lancer dict à 1985. Chrysler achète déjà trois cent mile moteurs par an à Volkswagen pour équiper ses modèles Omni et Plymouth Horizon.

 M. Pierre-Bernard Cousté député du Rhône (apparenté R.P.R.), vient d'être charge, par le ministre du travail et de la participation, d'une mission portant sur le travail temporaire

■ La FEN n'ira pas au congrès de la C.G.T. — M. André Henry, secrétaire général de la FEN. a déclaré qu'il déclinait l'invitation que lui avait adressée M. Georges Seguy pour le motif que la FEN n'a jamais accepté d'être représentée aux congrès des autres centrales (C.G.T., F.O., C.F.D.T.) plus, la fédération ne veut pas être obligée de « rendre » de teles invitations à ces organisations « qui sont toujours aussi divisées ».

• Le R.P.R. va déposer trois propositions de loi portant sur la réforme de l'Agence nationale pour l'emploi (A.N.P.E.), l'insertion professionnelle et la promotion soicale dans le cadre de l'éducation permanente, et, enfin, le contrat d'emploi-insertion.

Ces textes, qui font partie de la politique de l'emploi proposée par le R.P.R. seront discutés par la commission executive du monvement mercredi 25 octobre.

Des lycee

2 68. s de it

. mouse 1 <u>1</u>0:11 ---បើក ក្នុងវ s de tite 👢

Torright Control

.

fire fact for ተ ያለተሟታ 💣 ente d'al T - 7475 E3

- 2171. . . . ** * 124 F c!5#5.

The state of the party of 7.75 : المحمد

> ್ವಾಟ್ (ಕ್ರಾಗ್ಸ್ಟ್) ಭಾಲಕ್ಷಕ . د ت.ت... - ac

-: - .

1

المراج الأسالة

\$ 177. <u>\$</u> 37, 201.5 . . .

Banques, cs surances

dame a grand a Grand 464-43. With the second

dinvestionement

Perconnect to a tr de Rhane-prajanc. F denorme. Afficultés f de ta fillate testile. If A lutte de Percété

Rhône-P

Partenus a Inchesces ha piemine seriestes, i prilette ge fai penthiemen derains / the letter first tem de la commelle perte geldes ihillingbieb . 3.50 1 July 17 . The state of deta chienti dine u

Chiffee d alla, as remi distance actions of the Le President Rena pare peters in the cut Pacific Structurales De tertiles - a fin

I gue blustereins Ge 3%

tile demente Preca to la chimin tine ti

gaine of Reubing th in biemiel samerice . bankh attendant ta den Rhane-Poulenc. | debalt wald geimiet |

LONDRES

Au-dessus de 500

Après avoir varié de façon très

irrégulière, les cours es sont orientés

à la hausse et, à la veille du week-

end, indice des industrialies a re-

Les résultats de nombreuses

sociátés, généralement très supé-

rieum aux prévisions, mais surtout

la détermination du gouvernement

de mettre tout en œuvre pour jugu-

ler l'infiation, ont, camble-t-il, en

raison des réticences marquées par

Indices « F.T. » du 20 octobre

industrialies, 500,2 (contre 496,2);

mines d'ur, 160.1 (contre 160.4);

13 oct.

20 oct

fonds d'Etat, 69,89 (contre 89,06).

passé la barre des 500.

les opérateurs.

Brit Petroleum ..

Gt Univ Stores ...

Sheft

De Beers 404 Free State Geduld 36 1/8

Vickers 187

War Loap 31 1/4

(*) En dollars, net de prime sur

FRANCFORT

De nouveaux sommets

n'a provoqué aucune réaction et,

sur s: lancée, le marché a poursulvi

son avance, atteignant de nonveaux

sommets inconnus depuis l'après-

guerre, avant de fléchir un peu à

la veille du week-and. Les perspec-

tives de développement des affaires

avec is Chine ont ontribué à sou-

tenir l'actività. En revapche, la déci-

sion de la Bundesbank de relever le

1 novembre le montant des réser-

ves obligatoires des banques n'a pas

Indice de la Commerzbank du

Cottra

13 oct.

60025

Cours

20 oct.

235,48

141,50

COURS

20 10

20 octobre : 858.50 (après 863.8 au

plus haut la veille) contre 859.50.

produit un très bon effet.

A.E.G. 87.89

BASP. 142,79

Stemens 363 Volkswagen 245.80

— (kilo en tinget; 3
Pièce française (20 fr.)
Pièce française (10 fr.)
Pièce susse (20 fr.)
Union latine (20 fr.)

• Pièce tunis (20 fr.)

5 dellars ...

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

La réévaluation du deutschemark

CHANGES

s'accélère

Des lycéens dans le «temple»

La Bourse est-elle, oni ou non un lleu public ? C'est is question qu'il est permis de se poser après la violente bousculade qui s'est produite à la velle du week-end au Palais Broogniart. La séance quotidienne venait de commencer. De petits groupes de lycéens, en grève, s'éparpillérent dans les travées du batiment. Trois slogans a bombés a à la peinture rouge sur les pillers. queiques boules puantes écrasées sous les semelles, un jet de tracts sur la sacro-sainte « corbeille »: cela a suffi pour mettre le feu aux poudres. Plusieurs disaines de solides commis d'agent de change en colère, s'employèrent. à l'exemple d'un de leurs patrons, à expulser les jeunes contestataires. Coups de poing, insuites, housculade monstre, le scéuerio est connu. Dans la mélée, une porte vitrée vols en éciats. Une jeune, fille d'une quinzaine d'années fut asser sérieusement blessée. Les jeunes gens dispersés, la séance avait repris son cours normal depnis une bonne vinetaine de minutes

· Pour éviter à l'avenir ce genre d'affrontements (1), il suffit d'interdire les travées an public et le diriger vers les galeries prévues à cet effet » avancent certains professionnels. Les Français, si sollicités en ce moment même par un gouverpement désireux de les rendre a maitres de leurs entreprises ». accepteraient-ils d'être ainsi écartés du déroulement d'un service public qui prend certes. et de pius en pius, les allures d'une « cérémonie » pour inttiés? « Nous sommes là pour travailler, et non pour écouter les babillages de lycéens », ont

lorsqu'une centaine de C.R.S.

casqués et armés de fueils enton-

rérent la place de la Bourse.

La chasse se poursnivit dans les

rues avoisinantes.

dit queiques commis. Comble de l'Ironie : ils avaient à se prononcer le même jour, sur le principe d'un mouvement de grève pour lundi, dont on devait toutefois apprendre par la suite qu'il avait été rejeté. Les représentants syndicaux ont d'ailleurs saisi l'occasion pour « condamner les agissements d'une minorité violente contre les jeunes mineurs a. Un propos sage auton souhalte voir écouter. - P.C.

(1) En septembre 1975, des échanflourées entre commis et ouvriers du Livre en gréve avalent indirectement provoqué le mort de deux personnes.

Valeurs à revenus fixe

ou indexées

Deux emprunts importants, assortis d'un taux nominai de 10.30 %, seront lancés la semaine prochaine : l'un par la Caisse centrale de crédit hôtelier. commercial et industriel, d'un montant de 800 millions de francs, et l'autre, par la Caisse nationale des télécommunications, d'un montant de 700 millions de francs.

20 oct. Diff.

4 1/2 % 1973	729,50	5,29 + 2
C.N.E. 3 %		+ 2 + 25
7 % 1973		→ 0.70
4 1/4-4 2/4 % 1963 .		
5 1/2 % 1965		+ 0.50
6 % 1966	108,59	十 0.70
6 % 1967	104.30	+ 0.70 + 0.50 + 0.70 - 0.20
Charbonn. 3 %		0,80
10.30 % 1975		+ 0.25 + 9.39
10 % 1976	102,70	+ 9.39
8.80 % 1977	107.40	+ 8,41
11 % 1977	182.75	+ 0.15
10 % 1978	102.40	
9,80 % 1978		Inchangé

Banques, assurances, sociétés

d'investissement Le groupe de la Générale occi-

dentale à réalisé à l'issue de l'exercice 1977-1978 un bénéfice consolidé de 102.4 millions de

francs contre 86,5 millions. Le di-vidende sera porté de 5,50 F à 7 F net.

La Société privée de gestion financière et foncière (S.P.G.F.) va prendre une participation de 65 % dans la Banque française de dépôis et de tilres : cette opération prélude à une fusion des deux entreprises.

•	20 oct.	Diff.
•		
B.C.T.	159	3
Cétélem	310	+ 10
Cie bancaira	449,50	+ 8,50
Compt. Entrep	140.50	+ 1.40
COMPA MILECPA		
C.C.P	130	Inchange
Crédit Foncier	428	+ 15
C.I.C.	124,28	- 2.00
Crédit National	358	+ 3
Fin. Paris et PBas	203	- 4,59
Gle Occidentale	267	- 4.50
Locafrance	256	+ 5
Locaball	202,50	- 11,50
Prétaball-Sicomi	453	— 2
S.LL.LC.	257	+ 7
Cie du Midi		T
	496	+ 11
Eurafrance	367,50	+ 12,50
Pricel	189,50	- 8.50
Suez	296	- 7

Alimentation

L'exercice clos le 30 juin 1978 chez Martell s'est soldé par un benefice net de 23 millions de france contre 11.9 millions. Pour le groupe le bénéfice net ressort à 39,4 millions. Le dividende sera porté de 11,40 F à 13,40 F net. La prise de participation, par un groupe saoudien, de 5 % dans le capital de « B.S.N.-Gervals-Danone » a été acenellie par une baisse du cours du titre.

•	20 oct.	Ditt'
Martell	501	
Beghin-Say	128.50	- 1.50
BSN-GDanone	630	— 30
Carrefour	2 148	+ 69
Casino	1 384	+ 44
Moët-Hennessy	589	- 7
Mumm	425,10	- 4,50
Olida-Caby	198,28	- 8.80
Percod-Ricard	320	— 12.20
Radar	490	4 3
Raff. St-Louis	105	- 6
S. AS	289	~ 2
Vve Cliegnot	\$14	+ 9
Viniprix	430	_ z
Guyenne et Gasc	396	+ 5
Nestlė	8 849	十 29

Bâtiment et travaux publics

Les actions de la société « Saint-Rapt et Brice », une des plus anciennes entreprises françaises de travaux publics et de bâtiment, ont été introduites le vendredi 20 octobre sur le marché officiel au prix de 220 F. Le titre a été

	20 oct.	Diff.
Auxil d'Entrep	545	+ 1
Bonygues	848	— 20
Chim. et Routière		+ 19
Ciments Français .	149.50	+ 0.50
Dumes	715	+ 59
Ent. J. Lesebvie	370	— 20
Gen. d'Entrep	201	- 4
Gds Trav. Marselle	378,60	— 7,40
Lafarge	235	- 6
Maisons Phénix	551	4.12
Police et Chausson	173	·+ 1

demandé sans contrepartie 228 F.

Les résultats de la Routière Color relatifs à l'activité de l'entreprise en France métropolitaine se sont considérablement améliorés durant le premier semestre. Neanmoins, une nouvelle perté de 10,9 millions de francs a été enregistrée au 30 juin, contre, i est vrai, un déficit de 23,8 millions de francs en 1977 à pareille époque. Pour l'exercice 1978 en entier, la société table sur bénéfice de 48,7 millions de francs, à peu près identique au précédent. Le résultat consolidé du groupe devrait lui aussi être voide celui dégagé l'an passé (57.5 millions de francs) pour marge brute volsine de 220 millions de F accrue de 7,3 %.

Métallurgie, constructions

mécaniques

Situation toujours très déficitaire pour Sacilor dont la perte au 30 juin s'élève à 731 millions de francs, après 655 millions de charges financières, contre 727 millions un an auparavant Obérés par le déficit de la branche « métalturgie », les résultats de Creusot-Loire pour la premier

Rhône-Poulenc : le redressement se confirme

Personne Il y a trois ans n'aurait donné bien cher de la peau de Rhône-Poulenc. En proie aux convulsions de la crise et à d'énormes difficultés l'inancières illustrées par les très jourds déficits de sa filiale textile, le numero un de la chimie française était bien

malade. A force de persévérance, pourtant, ses dirigeants sont peu à peu parvenus à redresser la barre. Le dernier bulletin de santé, pour le premier semestre, le confirme de façon assez éclatante. Avec un bénésice net de 150 millions de francs, comparé aux 84 millions péniblement dégages à l'issue de tont l'exercice 1977, le groupe fait une rentrée très remarquée dans l'ère des profits. Ce résultat est d'antant plus remarquable qu'il tient compte

de la nouvelle perte suble par Rhône-Poulenc Textile (R.P.T.), certes diminuée (250 millions de france contre 347 millions au 30 juin 1977), mais quand même très lourde encore. En outre, il a été obtenu dans une conjoneture toujours difficile et avec un chiffre d'affaires consolidé de 13164 millions accru de 6.8 % senlement, témoignant ainsi des effets saintaires exercés par les diverses actions engagées pour favoriser le redressement du groupe. Le président Renaud Gillet se garde toutefois bien de pavoiser. La partie n'est pas encore gagnée. Loin s'en faut. La chimie de

base (pétrochimie, chimie minérale) et les matières plastiques souffrent toujours de la forte concurrence internationale et des sureapacités mondiales. De plus, si la situation s'améliore un peu dans les textiles - à fin soût le chiffre d'affaires de R.P.T. marquait une progression de 3.6 % mais avec un volume de ventes constant, - elle demenre précaire.

Le chimie fine, le santé et le phytosanitaire, actuellement ses trois vaches à lait, permettront-ils au groupe de maintenir la tête hors de l'eau ? Dans la lettre d'information adressée aux actionnaires, M. Renand Gillet s'empresse de préciser que les résultats du premier semestre ne sont pas extrapolables au second. En attendant, la Bourse tient pour sa part le pari. Son intérêt pour Rhône-Poulenc, loin de faiblir, augmente régulièrement, et, depuis mars dernier, le cours de l'action a monté de 77 %. - A. D.

SEMAINE DU 16 AU 20 OCTOBRE 1978

LE CALME REVIENT

ES multiples pressions à la baisse qui entravent la progression du marché depuis le début du mois, se sont, semble-t-il maintenues cette semaine au palais Brongniart. D'un vendredi à l'autre, les différents indices

ont encore fléchi d'environ 1 %. Plus significatif encore de l'action menée par les investisseurs institutionnels, véritables « gendarmes » de la Bourse : les compagnies d'assurances paraissent avoir été - priées - de s'écarter un peu du marché pendant quelque temps, et le volume hebdomadaire des transactions s'est contracté, revenant à terme, de plus de 900 millions de francs à moins de 750 millions.

Déjà relativement plus calme dès lundi, le marché se montrait néanmoins encore très résistant. La réévaluation du deutschemark n'y fut pour rien. En revanche, les boursiers accueillirent avec satisfaction l'annonce d'une baisse du taux de l'argent au jour le jour, revenu à son plus bas niveau (6 3/8 %) depuis près de trois ans. Mardi, pourtant, les cours durent reculer devant un flot de ventes bénéficlaires mal « digérées » par un marché où la contrepartie faiblissait. Cette dernière devait cenendant s'accroître un peu le lendemain, grâce, disait-on, à la publication des bons résultats du commerce extérieur. Les différents indices purent regagner près de 1 %. Le terrain péniblement acquis fut reperdu, et au-delà, à la veille du week-end. Consacrée à la réponse des primes engagées au cours des trois mois précédents, cette séance, perturbée par une bousculade survenue entre les commis et des groupes de lycéens (voir d'autre part), marque-t-elle le début d'une période incertaine pour la Bourse?

Autour de la corbeille, certains professionnels étaient de cet avis. « Les achats des Sicav-Monory se calment progressivement, le marché va devoir se tourner à nouveau vers l'extérieur pour évoluer en fonction de la confoncture. » L'on en n'est pas encore là. S'll est vrai que les Sicav se montrent un peu moins « agressives » ces derniers temps. des Français n'en continuent pas moins de leur apporter. chaque jour, leurs économies. Ces sommes devront bien être investies à un moment ou à un autre. Seront-elles. suffisantes pour équilibrer le marché? C'est la question que l'on peut se poser si la Bourse décidait effectivement de s'intéresser aux événements extérieurs. Les mouvements de grève ne sont lamais très bien accueillis dans les milieux financiers. Quant à l'économie, la dernière note de conjoucture publice par la banque Jordaan est à elle seule, significative : « La morosité est de retour. » Le palais Brongniart pourra-t-il l'ignorer longtemps?

PATRICE CLAUDE.

financement atteint un montant

supérieur à 1.6 milliard de francs

(contre 356 millions) et le béné-

fice net 300 millions de francs

(contre 88 millions) comportant

Petrofina 456.50 - 27,50

Royal Dutch 263,89 - 10,28

m. effet de stock négatif et des

l'exercice 1978 en entier, la marge

brute prévisionnelle serait de l'or-

dre de 3 milliards de france

(contre 2,87 milliards). Quant au

bénéfice net consolidé. Il dénse-

scrait les 260 millions dégagés en

1977. Pour les trois prochaines

années, le groupe prévoit une pro-gression sensible de sa marge

brute (4 milliards en 1979 et prè

Premier semestre faste pour le

groupe L'Oreal dont le bénéfice

net atteint 101,04 millions de

francs contre 75,65 millions au

30 juin 1977. Ce résultat confirme

les prévisions du président Fran-

de 5 milliards en 1980-1981).

Valeurs diverses

cois Dalle.

L'Air Lianide

Bic

L'Oréal

Arjomari

Europe I 1 130

Club Méditarranée. 498

Bachette 256 Presses de la Cité. 338

P.U.K. 95,90

St-Gob.-P.-2-M. 164.50 Skis Rossignol 1889 Chargeurs Réunis 193

J. Borei 174.58

gains de change importants. Pour

Aguitains

Esso 82
Franc. des Pétroles 142
Pétroles B.P. 52,59

Primagaz 161

Raffinage 83.96

Sogerap 114,90 Exxon 212

20 oct

— 19

-- 13.50

5.58 6.69 4,58

semestre se traduisent par une perte nette de 150 millions, presque aussi élevée que celle enregistrée pour l'année 1977 entière (155 millions). Grace aux mesures prises un assainissement est es-

compté pour 1979. Malgré un redressement de la situation, l'exercice 1978 sera encore mauvais pour la Générale de fonderie. Au 30 juin dernier, la société mère fait état d'une perte de 32.8 millions de francs. 20 oct. Diff.

Chiers-Chatillon	22,56	+ 2.60
Creusot-Loire	70,16	- 6.05
Denain-Nord-Est		+ 2,85
Marine-Wendel	51,50	7
Métal-Normandie .	44	7 63
		- 1,50
Pompey	76,10	— 0,65
Section	27	
Sauines	41,90	- 8,10
Usinor	22	
Vallourec	105	- 2,10
Alapi	80 .	— 1
Babcock-Fives	135,50	+ 2.56 + 9.60
Gén. de Fonderie .	135,60	-}- 9,60
Pocialn	228	+ 2
Sagem	570	+ 95
Saunier-Duval	- 248,50	+ 22,50
Penhoët	244	— 2
Peugeot-Citroën	518	- 4
Perodo	509	— 5

Pilatures. textiles, magasins

Sensible augmentation des ventes de Darty, dont le montant hors taxes, pour le premier semestre de l'exercice 1978-1979, a atteint 435 millions de francs, contre 350,9 millions, pour la société mère et 581.8 millions de francs, contre 451,8 millions, pour

	20 oct	. Diff.
Dollfus-Mieg	71.90	+ 1.8
Sommer-Allbert	400	34.9
Agache-Willot	901	inchans
Roudière	326,50	- 18,5
Saint-Frères		10.5
Vitos	. 119	4.2
C.F.A.O	430	_ 9
B.E.V.	163	+ 2.5
Gal. Lafayette	119,80	<u> </u>
Nonvalles Galeries .	121,90	
Prénatal	47,20	- 3,2
Printemps	125	+ 1.2
La Redoute	581	<u> </u>
Bon Marché	153	— š
Darty	631	— 1

Matériel électrique, services

<u> 21</u>	ubl	ics						4
Le	ré	sult	at	net	de	LJ	u.T.	pot
e pride 1.	ен 1.7	ier %	30	38.4	tre,	n Dilo	augi NS.	nen

•	20 oct.	Diff.
Aisthom-Atlant	63	1 3.50
C.G.E.	481,10	— 5,30
C.S.F		+360
Jeumont	159.90 54,60	6,10 + 1,60
Monlinex	132,50 1 232	— 3.50 — 33
Radiotechnique	489	— 10 + 15
Thomson-Brandt	264 126,48	4 21,59
Gle des Exex	781 582	- 1 + 3
Lyona des Baux	96£	7 4

Pétroles

Le groupe « Elf-Aquitaine » va entreprendre des forages en Méditerrance, au large du delta du Rhone. Les formalités nécessaires à cette fin sent en cours: Les résultate de la « Compagnie française des pétroles » s'amélierent. Pour le premier

semestre. la marge brute d'auto-

Bourses étrangères

REVUE DES VALEURS

NEW-YORK Semaine noire

Wall Street a vecu une samaine noire, marquée par une chute vertigineuse et incessante des cours nutamment lundi, avec une balese supérieure à 21 points du célèbre « Dow », ce qui ne s'était pas vu depuis juillet 1974.

Au total l'indice des industrielles a perd - 59,08 points à 838, son point le plus bas depuis le 25 avril dernier. Perescuté par ses vieux démons le renchériesement du loyer de l'argent et l'inflation, - le marché, il repit entre le relevement du taux de l'escompte de 3 % à 8 1/2 % et masse monétaire, la dégringolade du dollar contribus t a entretenir un diologg malaise thi coud, desilogui anticipent déjà une prochaine hausse du « prime rate » au niveau sans précédent de 10 %. Certains experts font même valoir que l'incapacité apparente de la Réserve fédérale à contrôler la masse monétaire risque de porter un sérieux coup au programme anti-inflationniste que le président Carter doit présenter mardi prochain. Bref, jamais le climat qui règne dans la communauté financière américaine n'a été aussi le dollar investissement. mauvels.

L'ac'ivité hebdomadaire a porté

sur 171.17 millions de titres contre 119.02 millions.

	Cours 13 oct.	Cours 20 cct.
Alcoa A.T.T.	52 64	47 1/2 61 1/8
Chase Man Bank Du P de Nemours	68 5/8 36 3/8 135 1/4	68 7/8 33 3/8 139
Extman Lodak Exxon Ford	64 52 1/2 45 1/2	60 49 7/8 44 1/8
General Foods	53 34 3/4	49 3/4 32 3/4
General Motors Goodyear IBM.	64 1/2 17 7/8 286	62 1/2 16 7/8 277 1/8
Kenpecott Mobil Oil	32 1/4 27 3/4 71 3/4	28 7/8 26 5/8 67 3/8
Schlamberger Texace	35 3/4 89 3/4 25 3/8	32 3/8 85 3/8 23 3/4
U.A.L. inc. Union Carbide U.S Steel	39 7/8 40 3/4 27	32 7/8 3\$
Westinghouse Xerox Corp.	22 55 1/4	25 1/8 26 51 1/8
TOK	YO	

TOVIO Au plus haut

Ni la "ausse du y de Wall Street n'ont impact sur le man	eu le moindre
d'une véritable fren	sale de bausse,
a dépassé ses pins hi	m, a biseens de
tozjours. Une activité	sans précédent
a accompagné cett	o ponesée de
hausse et, en cinq s	éznces, près de
2,9 milliards de titr de mains.	es ont changé
Indices du 20 oct	obre : Mikkel

	kkel Piece	française (26 fr.) française (18 fr.).	263 80 224 99	267 223 [0
Dow Jones, 5873.42 (contre 5727 Indica général, 439,72 (contre 43	2 28) Union	saussa (20 fr.) latine (20 fr.)! les tants (28 fr.)	238	267 20 236 50 205 18
	otirs Serve	rain	264 281 28	263 58 288 20
Canon		de 29 dellers	328 28 1244 88	319 18 1257 28

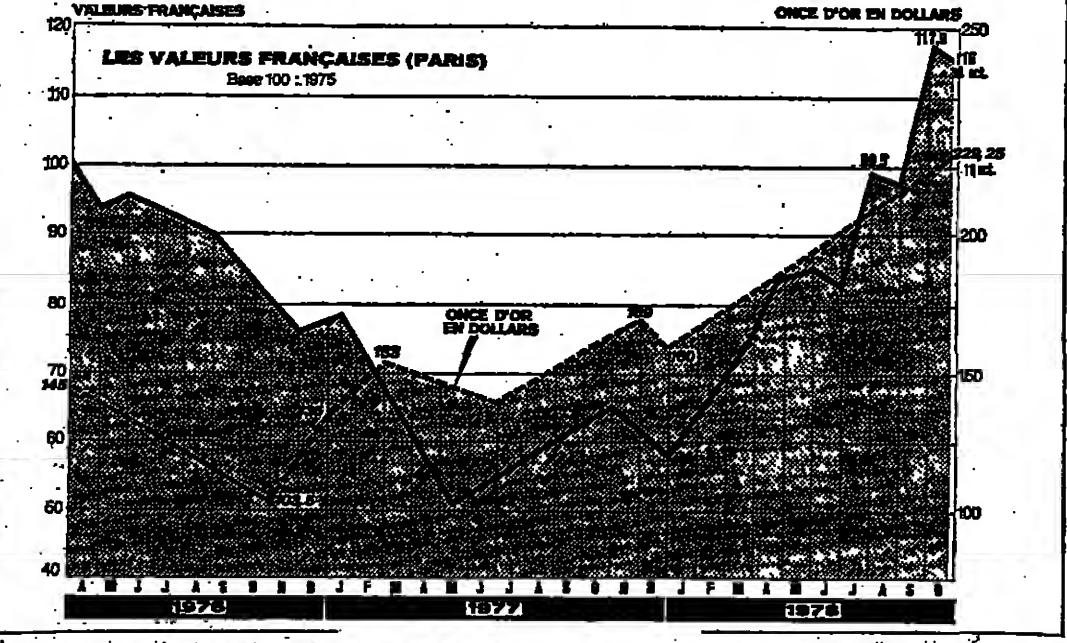
	13 oct.	20 oct
Canon	426	436
Full Bank	289	280
Honds Motors	484	470
Matsushita Electric Mitsubishi Heavy	646 117	650 124
Sony Corp.	1 480	1.394
Toyota Motors	840	862

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

			VOITOTION	o ten man	D37
	16 oct.	17 oct.	18 oct.	19 oct.	20 oct.
Terme Compt.	122 753 288	128 378 872	141 571 232	174 499 988	171 693 477
	250 960 162	159 000 290	191 207 598	224 009 602	236 611 527
Actions.	78 384 834	74 822 567	78 045 367	84 503 466	76 991 382
Total	452 098 284	362 201 729	410 824 195	483 013 056	485 296 386
INDICES	QUOTIDIE	NS (LN.S.E	LE., base 1	00, 30 déce	mbre 1977
Franç Etrang		161,6 105,2	162,4 104,5	163 104,7	161,5 103,7
			GENTS D		

TANICES GO	OIME	A2 ITUTE	.E., Dase 10	0, 30 décei	mbre 197
Franç Etrang	162,4 107,2	161,6 105,2	162,4 104,5	163 104,7	161,5 103,7
COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE [basé 100, 30 décembre 1977]					
Tendance.	165,3	164.4	165.8	165.9	164.1

ce.			165,8	•	164,1
n]		e 100, 29 90,9	décembre	1961)	91.2
	80,0		1 arto	. 54,8	1 91.4



Grace à une remontée de 45.2 % depuis le premier teur des élections législatives et à une reprise de 72 % ann le point le plus bas de 1978, l'indice général des valeurs françaises s'inscrit dorenavant à 16 % environ au-dessus de sen niveau du début de 1976. Les conséquences de la grande balese smorcée il y a deux aus. au lendemain des élections cantonales, et accélérée

au vu du résultat des élections municipales sont done très largement effacées. Mieux, le niveau de 1972, années. pouvant être prise comme have de calcul pour les plus-values, a été lui aussi dépassé de quelque 2 4. L'on remarquera toutefois que dans le même temps. l'once d'or a monté d'environ 58 % à Londres tandle qu'à Paris le lingot progressalt de 30 %.

LETAIN ATINE

YIETNAM : « Examen de conscience », par Marc Beigbeder; « La meute », par Gabriel Matzneff; Répliques & Laurent Schwartz.

. ETRANGER

semblent disposés à suisir toute occasion de « désescaade ». 4. ASIE

— e La révolution afghane en marche » (III), par Gérard Viratelle.

4-5. AFRIQUE

5. EUROPE

AMÉRIQUES

6-7. POLITIQUE - Les travaux parlementaires.

8. ÉQUIPEMENT

9 à 23. SUPPLEMENT NORD - PAS-DE-CALAIS

24-25. SOCIETE

- RELIGION : l'intronisation de Jean Paul II.

- EDUCATION

26. JUSTICE

LE MONDE AUJOURD'HO

PAGES 27 A 34 — Au fil de la semaine : La loi et la bureaucratie, par Pierre Viansson-Ponté. - Lettre de Casablanca

Edmond Amran El Malch. - Généalogia : Microfilmage et informatique. - Temolgnage : L'assassinat de

Troteki. - Radio - telévision, pages 31

- Publicité : La société de les-BIVERE. — Immigrés : La racisma ordi-

35 - 38. CULTURE

- EXPOSITIONS : la grande vodrouille de l'art moderne - MUSIQUE : la leçon de Mes-

37 - 38. ECONOMIE

Side L

38. SEMAINE FINANCIÈRE

39. REVUE DES VALEURS

LIRE EGALEMENT

RADIO-TELEVISION (31 A \$4) Informations pratiques (8) Carnet (26) ; «Journal officiel» (8); Météorologie (8); Mots croisés (8),

Le numéro du - Monde daté 21 octobre 1978 a été tiré à 564 281 exemplaires.



AU HIT PARADE 1978 LES SALOPETTES by chamar

EVENEMENT 1979

LES.

by chamar

Chamar first Salon du Prêt-à-Portes (réservé aux professionnels) Porte de Versailles Bâtiment 4 - Stand 4 C 405 tél. au dépôt : 206.89.40

·ABCDEFG

SELON UN SONDAGE RÉALISÉ PAR LE MINISTÈRE DU TRAVAIL

Près de 75% des Français estiment que l'action gouvernementale contre le chômage n'est pas efficace

Le ministère du travail et de la participation vient de publier une enquête qui exprime l'avis des Français sur la crise de l'emploi.

Ce sondage est défavorable au gouvernement, puisque près des trois quarts des personnes interrogées estiment que son action contre le chômage n'est pas efficace.

Si cette opinion, nettement majoritaire,

12 août 1978, par sondage auprès d'un échantillion national de mille âgée de plus de dix-huit ans, cette étude montre tout d'abord que 57 % des Français jugent que la situation du marché du travail est actuellement - plus mauvalse - qu'il y a deux ans et 30 % estiment au'elle est e à neu près la mêma ».

Ensuite, la France est partacée en deux quand on lui demande son sentiment » sur l'attitude du gouvernement face au problème du

RICHIER

(matériels de travaux publics) LICENCIE 595 SALARIES

La société Bichier, qui fabrique du matériel de travaux publics. 2 fait part an comité général d'entreprise d'un projet de licenclement collectif qui porte sur 595 emplois sur les 2 806 que compte l'entreprise Ce projet, précise un communiqué de la direction, touche « la presque totalité des établissements ». a toutes les catégories de personnel cadrei, employés et ouvriers ». Filiale de Ford depuis 1972, la sociéte Richier a enregestré, en 1977

une prie de 46 millions de france pour un chiffre d'affaires consolide de 900 millions de frança (dont 63 % à l'exportation). En 1976, la perte avait été de 41 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 944 milllons de frança. Au printemps 1977 Richier avait fermé son asine de Pont-de-Chaix (Isère), qui employait 238 personnes.

La crise que connaît le secteur de: travaux publics an France est seion la société, à la source de ses difficultés : « Le marché français a) baissé pour la seule année 1977 (comparée à 1976) de 28 % pour les pelles hydrauliques, de 41 % pour pour les chargeuses.

Manifestations en province Tandis qu'à Paris les ouvriers de la construction navale venus de tous les chantiers de France piqueniquaient sur la place de l'opéra où ils avaient tenu un meeting pour protester contre les licenciements (le Monde du 21 octobre) plusieurs autres manifestations pour le maintien de l'emploi se sont déroulées en province. Notamment à Tonnay - Charente (Charente - Maritime), contre le licenciement de 200 employés de l'usine de produits chimiques Asturonia, à Rombas (Moselle) où une centaine de grévistes des laminoirs s'opposent à la réduction des horaires; au bureau de l'ASSEDIC de Limoges, envahi par les travailleurs licenclés des Tannerles de Bort - les - Orgues (Corrèze) ; dans diverses localités du Languedoc-Roussillon, où les ouvriers du bâtiment réclament des mesures contre le chômage, etc. Venus de Flers (Orne), des salariés des Tissages de Flers ont occupé le siège parisien de la société D.M.C. pour protester contre les 481 licenciements (sur 807 salariés) annoncés par la

En revanche, annonce C.F.D T. à l'usine de textile Chague, de Cornimont (Vosges), les 257 ouvriers, après plusieurs grèves, ont obtenu que les licenciements soient ramenés de quarante à vingt.

LES GRÈVES DANS LES SOCIÉTÉS DE RADIO-TÉLÉVISION

Programme minimum mardi Le personnel de la S.F.P. a décidé de continuer la grève jusqu'au lundi 23 octobre à minuit (nos dernières éditions du 21 octobre). Cette grève entrainera la suppression de plusieurs émissions en direct sur les trois chaînes. Le Société des réalisateurs de fiams a assuré le personnel de la S.F.P. de sa solidarité. Mardi 24 octobre, à l'appel des syndicats C.G.T. et C.F.D.T., la

grève s'étendra à l'ensemble des sociétés de radio-télévision. Un programme minimum sera misen place. Le Syndicat français des artistes-interprètes (C.G.T.) appelle également à cette grève, ainsi que la section FR 3 du Syndicat national des journalistes (S.N.J.).

Au Sénat, la commission des finances a donné un avis défapoliciers parvenaient à immobivorable à la perception de la redevance, « refusant de faire supporter par les contribuables la gendarmerie du Pradet. L'un

n'étonne pas en elle-même, le fait qu'elle ait été révêlée par les services officiels de la Rue de Grenelle est inusité. Il faut y voir là un louable souci de vérité, mais peut-être aussi une certaine volonté de se « démarquer » de la politique de l'emploi menée par le premier ministre, M. Raymond Barre, ne retenant pas les suggestions les plus hardies du ministère

chomage: 6 % assurent que l'Etat < tout ce qu'il est possible de faire » pour améliorer la situation. 10 % ou'll fait - beaucoup ď۵ choses - et 32 % qu'il fait - un certain nombre de choses », soit 48 % d'opinions favorables. revanche, 25 % des personnes interrogées affirment que les pouvoirs publics font - peu de choses - et 22 % - très peu de choses », soit

47 % d'avis contraires. La Rue de Grenelle, qui commente abondamment et, dans l'ensemble, objectivement ca sondage n'a probablement pas tort de dire : = Ce partage de l'opinion recoupe vraisemblablemen celui de l'électorat et revêt essentiellement une signification polltique. .

Mais, quand II s'agit d'apprécier Faction du gouvernement pour tenter de redresser la situation de l'emploi, le verdict tombe comme un couperet : en effet, seulement 18 1/a des Français pensent que cette action est - plutôt efficace - et 2 % - très efficace > : 50 % la considérant - peu - et 22 % - pas du tout efficace ... Près des trois quarts des personnes interrogées (1) critiquent donc les résultats obtenus par M. Raymond Barre dans sa politique de lutte contre le chômage.

Le « pacte », connais peu

Cette enquête révèle par ailleurs une surprise de taille : si une maiorité de nos compatriotes ont « délà entendu parier du « pacte national » pour l'empioi des jeunes l'an dernier », cette majorité apparaît bien faible: 55 %. Quand on a souvenance de l'énorme battage officiel mené aussi bien à la télévision qu'à la radio, dans la presse, les mairies, les agences locales pour l'emploi, etc., on peut avoir des inquiétudes sur le pouvoir d'infor-

Et le résultat est ancore plus étonnant pour ce qui concerne le second « pacte » mis en place le 5 juillet demier : seulement 35 % des personnes Interrogées connaissent son existence. Même si ce sondage a été effectué relativement peu de

Au Larzac

TROIS MILITAIRES SONT TUES

DANS UN ACCIDENT

D'HÉLICOPTÈRE

Un capitaine et deux sous-officiers

de l'armée de terre out trouvé la

mort dans un accident d'hélicoptère,

vendredi soir 20 octobre, sur le pla-

tités n'ont pas été révélées, parti-

cipalent, à bord d'un Poma du

6º régiment de hussards de Com-

plègne (Oise), à un exercice de vol

de nuit quand leur hélicoptère a

A Toulon

TROIS POLICIERS CONDAMNES

POUR UNE « BAYURE »

de Toulon qui avaient, dans la

nuit du 31 août au 1 septembre 1976, ouvert le feu au Pradet

sur une voiture qu'ils pensaient être celle de malfaiteurs, ont été condamnés, vendredi 20 octobre, par le tribunal de grande ins-tance de Toulon. M. Jean-Marie

Bandet, cinquante-quatre ans, gardien de la paix, s'est vu infliger quatre mois d'emprisonnement avec sursis, M. Renè Lopez,

trente-neuf ans, un autre gardien.

deux mois avec sursis, et M. Tous-saint Fumaroli, trente-trois ans,

brigadier de police, 50 francs

d'amende. Les quatre victimes,

MML Gilbert Versino, vingt-deux

ans, Philippe Chardayte, vingt-trois ans. Roger Desfaucheux.

vingt-cinq ans, et Jean-Luc Des-

formeaux, vingt-trois ans, ob-

flement, le premier, 8000 francs,

et les autres 1000 francs de

Les quatre jeunes gens rega-

gnaient la colonie de vacances

dans laquelle ils étaient moni-

teurs, lorsqu'ils furent pris en

chasse par les policiers qui

recherchaient les agresseurs d'un passant. Après avoir tiré plusieurs

coups de feu sur leur voiture, les

liser les quatre occupants devant

dommages-intérêts.

Trois policiers du corps urbain

teau du Larzac (Aveyton).

heurté le sol.

du travail et de la participation. temps après l'élaboration de ca < pacte-bis ». il était de notoriété publique depuis plusieurs mois mais la preuve que non - qu'il seralt reconduit. Aussi. Faffirmation

de M. Lionel Stoleru eecrétaire d'Etat auprès du ministre du travai et de la participation, qui a dit. jeud 19 octobre à Nice, que le - pacte 1978-1979 suscitait - una mobilisation générale réussie », peut-elle laisser dubitatif.

Une grande partie de cette enquête est justement consecrée à l'embau che des jeunes. Elle fait ressortir des réponses contradictoires. comme il est normal, plus de 90 % des Français considérent qu'il est Important d'aider les jeunes » mais aussi « les temmes seules event des charges de famille -, è entrer dans la vie professionnelle. respectivement 81 % at 64 % estiment que la formation que les jeunes acquièrent dans l'entreprise en tant qu'apprentis et ceile qu'ils recoivent durant jeurs études est « bonne Dans le même temps, cependant, une forte minorité (43 %) pensent - qu'il existe bien des emplois pour les jeunes, mais bon nombre de jeunes n'ont pas la qualification et l'expérience exigées pour ces emplois ». Et la quasi-totalité des parsonnes Interrogées (96 %) assurent qu'il est souhaitable > pour les jeunes d'effectuer des stages de formation avant d'entrer dans la via professionnella proprement dite.

Autre contradiction apparente 44 % des Français affirment que < de nombreux jeunes, autourd'hui, ne sont pas suffisamment décidés à travailler ». Mais 19 % seulement. sont d'accord pour qu'ils acceptent au moins à titre temporaire » des emplois peu qualifiés ou peu Intéressants. Et 51 % jugent que le nombre des postes de travall proposés aux jeunes est « insuffisant ». Alors? Si ce télescopage réponses a un mérits, c'est celui de montrer la perplexité des Français face au chômage des moins de vingt-cinq ans. — M. C.

(1) Et même 77 % en He-de-Franca, région qui fait l'objet d'une place

particulière dans cette enquête.

LA RÉCEPTION DES JOURNALISTES

« Initiez vos lecteurs à ce qui est vrai et noble » a déclaré le pape

De notre correspondant

Cité du Vatican. — Plusieurs centaines de journalistes ont été reçus par Jean Paul II, samedi matin 21 octobre, dans la salle des bénédictions qui domine la place Saint-Pierre.

paroles de bienvenue du Père Romeo Panciroll, directeur de la-salle de presse du Vatican. Puis il s'est adressé en français à l'assistance, concluant son allocution en anglais. Jean Paul II a salué ensuite plusieurs prélats et journalistes avec une grande simplicité, prenant par les épanles ceux qu'il connaissait ou même les embrassant.

Dans son discours, le pape a fait preuve de compréhension et de sympathie à l'égard de presse, précisant que « ce premier contact > serait sulvi d'autres réflexions. D'ores et déjà, il souhaité que « les artisans de l'information religieuse puissent toujours trouver l'aide dont ils ont besoin auprès d'instances d'Eglise qualifiées, celles-ci devant les accueillir dans le respect de leurs convictions et de leur prolession, leur journir une documentation très adéquate et très objective, mais aussi leut proposer une perspective chrétienne qui situe les fatts dans leur véritable signification pour l'Eglise et

DOUT l'humanité». Remerciant la presse de ce qu'elle avait sait ces derniers temps, Jean Paul II a noté qu'un c certain progrès semble se dessi-

ments, le pape a pris place sur de la vérilé, dans la compréhenune estrade pour entendre quel- sion et la présentation du fait religieur ». Celui-ci a un grand retentissement dans le monde 2 souligné le pape en évoquant les

deux derniers conclaves. « Vous êtes, a-t-il ajouté, très soucieux de la liberté de l'information et de l'expression : vous avez raison, estimez-vous heureux d'en bénéficier ! » a remarque ce Polonais. • Utilisez bien cette liberté pour cerner de plus près la vérité et initiez vos lecteurs. vos auditeurs ou téléspectateurs à « ce qui est prai et noble, à ce qui est juste et pur, à ce qui est digne d'être aimé et honoré », pour reprendre les mois de saint Paul à ce qui les aide à vivre dans la justice et la fraiernité, à découprir les chances ultimes de la vie. à les ouvrir au mustère de Dieu si proche de chacun d'entre_nous. Dans ces conditions, a ajouté le pape, voire profession, se exigeante et parfois si séduisante. fallais dire votre vocation. s actuelle et si belle, elèvera encore l'esprit et le cœur des hommes de bonne volonie en même temps que la foi des chrétiens. C'est un service que l'Eglise et l'humanite apprécient, »

. , **r**::

.. 5-6

,.....

. 1:

e -177 \$

: · · - ; · -

··· 2.8

. (eirlet

시크였다 중

. . .

· . La pa

3.5

ายในไปเกร

. - = ° . 1

-- 74 3 ° # 3

- . · ::25

- 1,116

... 3

4.554

ំការ សំ

1 3276

ា មក្ស

aport:

- -tte ti

:::---ang

The state of the s

m sans pour

Belle aft et aufern'e in f finds

er ba i.n.

The district in the second is

morter droit

The Harrist

The great fail is a control of

same hree ... Gyns

Marie Jella Lena

partie beg: h. ... C. Crisid

S (Marie Marie Mar

difference of the second of th

geriegul's etter in in dat.

if by Spatial of the contract of the contract

Mikin Lefting in 1.2.74

Migles-lening.

leg dementi.

The particular in the state of the state of

TOURSHIEF TO SECTION

the terminate of the training of the terminate of the ter

Balling of the party of the par

Belufe Bei ... beitabeit

7 - . . . 1 12:1

·-· .. rege

- ೯ ರೇ...

ROBERT SOLE (Lire nos informations page 24.)

LA RENTRÉE SCOLAIRE

Une manifestation a réunivendredi 20 octobre, au Havre, environ deux milie cinq cents personnes qui protestaient contre l'impossibilité où se sont trouvés sept élèves de terminale F8 (sec-

la ville. Ces élèves avaient pourtant été admis à redoubler. Une grève d'enseignants a en dans les lycées de la ville. D'autres manifestations ont lleu vendredi 20 octobre dans plu. sieurs villes des Albes-Maritimes Cannes. Nice et Antibes. La fédération Cornec avait appelé les

tion médico-sociale) de s'inscrire

faute de classe dans un lycée de

parents à ne pas envoyer-leurs enfants à l'école Des greves et des manifestalons ont eu lieu également au lycee agricole de Moriaix (Finistère). à Villefranche-de-Rouergue (Aveyron) et à Arcueil (Val-de-

Marne): -Ce sont des lycéans venus de plusieurs établissements de la Seine-Saint-Denis qui ont péné-tré, vendredi, peu après l'ouverture des cotations, à la Bourse de

NOUVELLES BRÈVES

Le vice-président égyptien recu a l'Elusée. — M. Hosni Moubarak, vice-président de la République egyptienne, s'est entretenu avec le président Giscard d'Estaing, vendredi après-midi 20 octobre: pendant environ quarantecing minutes et lui a remis un message du président Sadate M. Moubarak a déclaré, en sortant de l'Elysée avoir « mis an courant le président de la République de ce qui s'était passé à Camp David, de la situation qui a prévalu ensuite et du processus

de paix en cours s. Le Liban a-t-il dit, a été évoqué mais n'a fait l'objet que a d'un échange de oues ». M. Moubarak s'est rendu ensuite à Londres, d'où li repartira pour Bonn et Téhéran remettre des messages du président Sadate aux chefs d'Etat et de gouvernement de ces

■ L'Association républicaine des anciens combattants et victimes de guerre (ARAC) réunit, les 21 et 22 octobre à Noisy-le-Grand, une conférence nationale qui dressera le bilan de la pétition nationale que cette organisation a fait circuler. Cette pétition, qui porte aur diverses revendications non satisfaites du monde combattant, sera remise jundi 23 octobre à M. Maurice Plantier, secrétaire d'Etat, par une délégation de l'ARAC.

pays.

● Les boulangers des Alpes-Maritimes ont décidé de fermer leurs boutiques deux jours par semaine. — Un protocole d'accord en ce sens devrait être signé d'ici peu avec les syndicats. Cette mesure, qui concerne environ mille six cents boulangeries dans le département, sera accompagnée d'une hausse du prix du pain de 10 à 20 centimes pour compenser l'accroissement de la charge salariale qui en découlers. Pour M. Belliard, président départemental de la chambre syndicale de la boulangerie, ce « bouleversement » des habitudes est rendu indispensable par la nécessité d'offrir des conditions de vie plus humaines aux salariés de cette branche : plus personne ne veut faire ce metier et se soumettre à des boraires « démentiels ». — (Cottesp.)

● La cour d'assises de la Somme a condamné vendredi 20 octobre, à la réclusion criminelle à perpétuité, Didier Debrie, et à vingt ans de la même pelne. Fernand Adel. Aujourd'hui âges de vingt ans, les deux jeunes gens étaient accusés d'avoir assassiné, le 4 novembre 1976, une femme âgée de solxante-neuf ans. Mme Fécamp, seule dans sa maison de Vauchelles-les-Quesnoy. pres d'Abbeville, pour lui voler ses économies (6000 francs). L'avocat général avait demandé la réclusion criminelle à perpétuité pour les deux hommes. — (Corresp.)

Courses truquées. — Les deux experts médicaux commis par M. Raymond Gazan-Vilar, juge d'instruction à Grasse, après les déclarations de M. Paul Nivol. inculpé d'escroquerie et d'infraction à la législation des jeux, affirmant qu'il avait été victime de brutalités de la part de la police au cours de son interrogatoire (le Monde daté 15-16 octobre), ont remis, vendredi 20 octobre, leur rapport au magistrat. Les deux médécins affirment avoir constaté la présence d'ecchymoses

LES NÉGOCIATIONS SALT

Paris.

M. Vance se rend à Moscou dans l'espoir de conclure un accord

Genève (A.F.P.). — Le secré- 20 octobre, son intention de nomtaire d'Etat. américain. Cyrus mer le général de division en Vance a quitté Genève, samedi matin 21 octobre, pour Moscou, où il doit avoir de nouvelles negociations avec M. Gromyko, minis-Les trois hommes, dont les identre soviétique des affaires étran-gères, sur la limitation des armements nucléaires.

M. Vance, venant d'Afrique du Sud était arrivé à Genève feudi. pour se reposer et pour préparer les négociations de Moscou, qui doivent en principe durer jusqu'au lundi 23 octobre et qui pourraient se conclure par un accord sur la limitation des arme-ments stratégiques (SALT II). A Washington, d'autre part, M. Carter a fait connaître, le

Dans sa Lettre d'information

retraite George Seignous directeur de l'agence pour le désar-mement et le contrôle des armements en remplacement de M. Paul Warnke, qui a donné sa démission (le Monde du 12 octobre). Agé de cinquante-sept ans, M. Seignous commanda les forces américaines à Berlin et servit de conseiller militaire à MM. Harriman et Vance durant la conférence de Paris sur la paix au Vietnam. Depuis septembre 1977, il fait partie de la délégation américaine chargée de négocier le second accord sur les SALT entre les Etats-Unis et l'Union

L'U.D.F. DEMANDE QUE LA FRANCE NE RENONCE PAS AUX RECHERCHES SUR LA BOMBE A NEUTRONS

Dans sa Lettre d'information stratégique de l'Elysée en faveur quotidienne, l'U.D.F. écrit, dans de la bataille dite de l' « avant » ter et à la bombe à neutrons (le de la force nucléaire tactique Monde du 20 octobre), que « la comme « arme du chama de France est au cœur du débat : a Tout en appartenant à l'alliance atlantique et en acceptant de ce juit de coopérer le cas échéant avec ses alliès, la France entend être en mesure d'assurer elle-même sa propre sécurité. Sa stratégie est fondée sur l'emploi de l'arme nucléaire strutégique en cas de conflit mettant en survie. Peut-elle pour autant renoncer par avance à disposer d'une panoplie complète d'armes, y compris tactiques, propre à lui garantir que, le jour venu, elle disposera de la liberté de choix?

» La réponse est rien moins qu'assurée. Mais renoncer aujourd'hui aux recherches et aux études concernant la bomve à neutrons reviendrait à nous priost demain de notre liberté de décision »; conclut la Lettre quotidienne de l'UDF.

21 octobre M. Louis Baillot. ancien député et responsable de la commission de la défense na-

Dans l'Humanité de ce samedi

sans nutre au matériel, de javo-riser une « montée en puissance » en vue d'une nouvelle guerre ? Les révélations récentes du député R.P.R. Cressard, rapporteur du budget de la désense nationale, allaient dans ce sens. cause son indépendance et sa » Cest la confirmation du renoncement dans la pratique à la stratégie de dissuasion tous azimuts. L'annonce de la décision de principe de construire un sixième sous-marin nucléaire apparait plus encore comme une manœuvre politicienne », conclut M. Balllot. Dans une interview accordée à l'A.F.P., le ministre de la défense, M. Yvon Bourges, a déclaré : a La bomoe à neutrons est une

taille ». L'objectif assigné à la

bombe à neutrons n'est-il pas,

tout en détruisant les hommes

arme nucléaire à caractéristiques particulières. Les études que nous poursuivons nous permettent d'acquertr des connaissances qui relevent de ce type d'arme, mais nous n'envisageons pas, dans nos programmes d'armement, d'en « de formation récents » sur le les erreurs de gestion de certains des policiers avait alors brutaorganismes de la radio-telévision lisé M. Versino (le Monde du côté:
française ».

Itérate du P.C.F., écrit de son realiser, la politique française de torse, le cou, les bras et la face dissuasion étant d'ordre stratéinterne des cuisses de M. Paul
c'est la confirmation du choix gique.

Nivol.